





LA PALINGÉNÉSIE PHILOSOPHIQUE,

OU

IDÉES

SUR

L'ÉTAT PASSÉ ET SUR L'ÉTAT FUTUR

DES

ÊTRES VIVANS.

Ouvrage destiné à servir de SUPPLÉMENT aux derniers Écrits de l'Auteur,

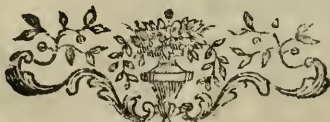
Et qui contient principalement

LE PRÉCIS DE SES RECHERCHES SUR LE CHRISTIANISME.

Par C. BONNET,

de diverses Académies.

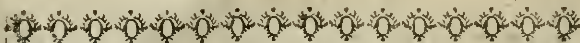
TOME SECOND.



A GENEVE,

Chez CLAUDE PHILIBERT, *ET* BARTHELEMI CHIROL.

M. DCC. LXIX.



TABLE

DU

TOME SECOND.

SUITE

DE LA

PALINGÉNÉSIE

PHILOSOPHIQUE.

Conclu-

ERRATA

pour le Tome Second.

Page 23	*ligne* 17	Infinimens	*lisés*	Infiniment.
— 71	— 22	forme	—	forment
— 249	— 14	qu'ils	—	ils
— 316	— 25	ſes	—	ces
— 382	— 20	ſéminé	—	diſſéminé

On ne reléve pas ici quelques fautes légéres qui ne ſçauroient arrêter le Lecteur.

SUITE

SUITE

DE LA

PALINGÉNÉSIE

PHILOSOPHIQUE,

OU

IDÉES

SUR

L'ETAT PASSÉ

ET SUR

L'ETAT FUTUR

DES

ETRES VIVANS.



DOUZIEME PARTIE.

CE QU'EST UN ANIMAL *AUX YEUX* DE L'AUTEUR.

IMPERFECTION ET BORNES NATURELLES DE NOS CONNOISSANCES.

CONSÉQUENCE; QUE CE MONDE N'A PAS ÉTÉ FAIT PRINCIPALEMENT POUR L'HOMME.

SI l'on a bien ſuivi le fil de mes Méditations ſur la Perfection *organique*, * on aura conçu de hautes Idées de la Structure de l'*Animal*, & l'on ſe ſera, en quelque ſorte, pénétré de la grandeur du Sujet. J'en ſuis moi-même ſi fortement pénétré, que je ne ſerai pas

* Parties IX & X de cet Ecrit.

pas difficulté de dire, que si un ANGE nous dévoiloit en entier la Méchanique d'une simple *Fibre* & tous les Résultats immédiats & médiats de cette Méchanique, nous acquerrions par ce seul Trait des Connoissances plus relevées de l'Organisation de l'Animal, que par toutes les Découvertes de la *Physiologie* moderne. C'est que l'extrême étonnement que nous causeroit la sçavante Construction de cette Fibre si simple, si peu *organisée* en apparence, nous feroit aisément juger de celui où nous jetteroit la vuë distincte & *complette* d'un *Viscère*, d'un *Organe*, & sur-tout celle de l'*Ensemble* de tous les Organes ou du Systême *entier* de l'Animal.

Cependant, quand nous connoîtrions à fond tout ce grand Appareil d'Organes rélatif à l'*Etat Actuel* de notre Monde, je me persuade que nous ne connoîtrions encore que l'Ecorce ou les Enveloppes de l'Animal. Prenés ce mot d'*Enveloppe* dans son sens propre & *physiologique*; car, suivant mes Idées, tout cela ne seroit point l'*Animal*. Il ne seroit pas plus l'Animal, que la *Chenille* n'est le *Papillon*. *

J'ai

* *Essai Analyt.* §. 714, 715, 716 &c. *Cons. sur les Corps Organ.* Art. 159, 160, 161. *Contemplat.* Part. IX, Chap. V, X, XII, XIV.

J'ai assés montré dans les premières Parties de cet Ecrit, combien il est vraisemblable, que les Animaux sont appellés à revêtir un jour un autre *Etat*, qui perfectionnera & ennoblira toutes leurs Facultés. J'ai assés fait sentir, que les Moyens *physiques* de ce *Perfectionnement* peuvent éxister actuellement dans l'Animal, & qu'ils ont pu y éxister dès le commencement des choses. * On comprend que je veux parler de ce *Germe impérissable* auquel, je conçois que l'Ame est unie, & qu'elle ne doit point abandonner. C'est cette Ame unie de tout tems à ce Corps invisible, qui constitue, dans mon Hypothèse, la véritable *Personne* de l'Animal. Tout le reste n'en est donc que l'Ecorce, l'Enveloppe ou le *Masque*.

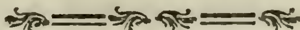
Ainsi, un Chien, un Cheval, un Cerf, &c. ne sont point cette Tête, ce Corps, ces Jambes, ces Yeux, ces Oreilles, &c. que nous voyons, que nous palpons & que nous disséquons : tout cela n'est, à mes yeux, qu'un Fourreau, un Habit, ou comme je viens de le dire, un *Masque*, qui nous cache la *Personne*, & ne nous laisse appercevoir que ses actions.

* Consultés la Partie VI de cet Ecrit.

Afin donc que nous puſſions acquérir une notion *complette* de l'Animal, il faudroit que l'ANGE, dont je parlois il n'y a qu'un moment, fit tomber le Maſque, & qu'il nous montrât à découvert l'Etre que la Nature a ſi bien déguiſé. Quels ne ſeroient point alors notre ſurpriſe & notre raviſſement! Combien cette Métamorphoſe nous paroîtroit-elle plus étonnante que toutes celles de la Fable! Mais; très probablement notre ſurpriſe ſeroit muette; non ſeulement parce qu'elle ſeroit extrême; mais, ſur-tout, parce que nous manquerions de termes pour exprimer ce qui s'offriroit à notre vuë. Nous ſerions à peu près dans le cas d'un Homme qui ſeroit tranſporté dans le Monde de Venus: quand cet Homme poſſéderoit tout le Dictionnaire *Encyclopédique*, il eſt bien probable qu'il ſeroit encore dans l'impuiſſance de décrire ce qu'il découvriroit dans ce Monde-là.

Que ſeroit-ce enfin, ſi l'ANGE nous dévoiloit, en même tems, tous les *Rapports* ſecrets du Corps auparavant inviſible de l'Animal avec ſon Corps groſſier, & s'il nous manifeſtoit encore tous les Rapports du premier avec l'*Etat Futur* de notre Monde! La Tête d'un Moucheron

cheron deviendroit ainſi pour nous une Bibliothèque où nous lirions infiniment plus de choſes & de choſes incomparablement plus intéreſſantes & plus relevées, que tout ce que renferment les plus riches Collections de Philoſophie & d'Hiſtoire Naturelle.



QUAND je conſidère, que le lieu que nous occupons n'eſt qu'un point dans l'Eſpace; que notre Vie n'eſt qu'un inſtant dans la Durée; quand je réfléchis profondément ſur les bornes étroites de nos Facultés; ſur l'imperfection de nos Méthodes & de nos Inſtrumens; ſur la lenteur de nos mouvemens & de toutes les opérations ſoit de notre Corps, ſoit de notre Eſprit; ſur la petiteſſe, le lieu ou l'éloignement d'un nombre preſqu'infini d'Objets qui ſont ainſi hors de la portée de nos Sens & de nos meilleurs Inſtrumens; ſur la nature, la multiplicité & la complication des Rapports qui lient tous ces Objets; quand, dis-je, je réfléchis profondément ſur toutes ces Choſes, & ſur une multitude d'autres Choſes qui en dépendent; je ne puis m'empêcher de penſer, que ce Monde que nous habitons, n'a pas été fait principalement pour nous. Il me paroît

plus philosophique de présumer, que notre Terre est un Livre que le GRAND ETRE a donné à lire à des INTELLIGENCES qui nous sont fort supérieures, & où elles étudient à fond les Traits infiniment multipliés & variés de son ADORABLE SAGESSE. Je conçois, qu'il est d'autres INTELLIGENCES beaucoup plus élevées, qui possédent à fond des Livres incomparablement plus étendus & plus difficiles, & dont celui-ci n'est qu'une page ou plutôt un paragraphe.

Je n'entreprendrai pas ici de montrer en détail combien nos Connoissances de tout genre sont imparfaites : ce seroit la Matière d'un très grand Ouvrage, & d'un Ouvrage trop au-dessus de mes forces. Il suffiroit, ce me semble, pour se convaincre de l'extrême imperfection de toutes nos Sciences & de tous nos Arts de parcourir ces vastes Compilations qu'on publie de tems en tems sous les divers Titres de *Bibliothèques*, de *Dictionnaires*, d'*Encyclopédie*, &c. On n'imaginera pas, sans doute, que des Ouvrages si volumineux, ne soient pleins que de *Vérités*; mais on pensera, qu'ils contiennent avec le petit nombre de nos Connoissances *certaines* & de nos Connoissances

pro-

probables, le grand nombre des *Opinions* & des Rêves de tous les tems & de tous les lieux. Si quelque chose peut faire pardonner aux Auteurs d'avoir consacré dans leurs Recueils ces sçavantes Chimères, c'est la considération qu'elles peuvent servir à l'Histoire de l'Esprit-Humain. Il nous manque un *Bilan* éxact de nos Connoissances : le Livre qui le donneroit, seroit le plus précieux de tous les Livres ; il seroit aussi le plus difficile à éxécuter. Il faut une prodigieuse justesse d'Esprit pour donner à chaque chose son juste prix, & sur-tout pour apprécier les *Probabilités* en tout Genre.



LES *Corps* agissent les uns sur les autres par différentes *Forces*. Ces *Forces* ne nous sont connuës que par quelques-uns de leurs *Effets*. Le Physicien observe ces *Effets*, & le Mathématicien les calcule ; mais, ni l'un ni l'autre ne connoissent le moins du monde les *Causes* qui opèrent ces *Effets*.

Le Physicien observe une infinité de Mouvemens dans la Nature : il connoît les *Loix générales* du Mouvement ; il connoît encore les *Loix particulières* des Mouvemens de cer-

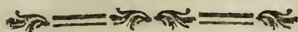
tains

tains Corps : le Mathématicien élève ſur ces Loix des *Théories* qui embraſſent depuis les Molécules de l'Air ou de la Lumière, juſqu'à Saturne & ſes Lunes. Mais, ni le Phyſicien ni le Mathématicien ne ſçavent le moins du monde ce que le *Mouvement* eſt *en ſoi*.

Il n'eſt pas douteux, que le *Magnétiſme*, l'*Electricité*, la *Chaleur* ne tiennent à des *Fluides* très ſubtils : une foule de Faits nous aſſurent de l'éxiſtence de ces *Fluides*, & nous en découvrent les *Loix* : une multitude d'Expériences nous en manifeſtent les Opérations & les jeux divers : & pourtant que connoiſſons-nous de la nature *intime* de ces *Fluides*? rien du tout.

Nous ſçavons que les *Corps* ſont formés d'*Elémens* ou de Particules *primitives* : nous ſçavons encore qu'il eſt différens *Ordres* d'Elémens : nous ſçavons enfin, au moins par le Raiſonnement, que de la nature, de l'arrangement ou de la combinaiſon des *Elémens*, réſultent les divers *Compoſés*, dont les *Nomenclatures* nous donnent le faſtueux Catalogue : mais ; que connoiſſons-nous de la nature *intime* des Elémens, de leur *arrangement* ou de leurs combinaiſons ? rien du tout.

QUELLE



QUELLE n'eſt donc point l'imperfection de nos Connoiſſances ſur les *Compoſés*, tandis que nous ignorons profondément le ſecret de leur *Formation*! Le Chymiſte ſe vanteroit-il de le connoître? il croit *décompoſer* les *Mixtes*; il ne fait que les diviſer groſſiérement: il démolit un Bâtiment, & nous montre un tas de ruines. A-t-il percé juſques dans l'*intérieur*, dans la Subſtance même de ces Matériaux entaſſés? Et combien de ces Matériaux qui échappent à ſes Sens & à ſes Inſtrumens! combien en eſt-il qu'il méconnoit entièrement parce qu'ils ſont trop déguiſés!

On a diſſéqué les *Plantes*, les *Animaux*, & ſi l'on veut, la *Lumière*: on a analyſé l'*Air*: en connoiſſons-nous mieux la Structure *intime* des Plantes & des Animaux? En ſçavons-nous mieux ce qu'un Globule de Lumière, une Molécule d'Air ſont en eux-mêmes? en poſſédons-nous mieux le véritable Secret de la *compoſition* d'un Rayon ſolaire? le plus habile Phyſicien pourroit-il nous dire préciſément pourquoi un Rayon *rouge* eſt moins *réfrangible* qu'un Rayon *violet*? pourroit-il nous

nous dire encore *comment* les ſept Rayons *colorés* ſe réüniſſent pour former un Rayon *principal*? pourroit-il nous dire enfin, quel eſt le *Principe* de cette prodigieuſe célérité de la Lumière, qui lui fait parcourit 33 millions de Lieuës en 7 ou 8 minutes? Et combien de Queſtions *particuliéres*, qui ſont enveloppées dans ces Queſtions *générales*, & que la Phyſique moderne ne réſout point!

L'excellent *Analyſte* de l'Air * connoiſſoit-il mieux le fond de la Méchanique de ce Fluide, que le grand Analyſte de la Lumière ne connoiſſoit le ſecret de la compoſition d'un Rayon *coloré*? Si on avoit demandé à ce profond Analyſte de l'Air, *comment* étoient faites les Particules *intégrantes* de ce Fluide; d'où lui venoit ce prodigieux *Reſſort*; *comment*-il perdoit ſon *Elaſticité*, *comment*-il la recouvroit; *comment*-il tranſmettoit tous les *Tons*? que penſe-t-on qu'il auroit répondu à toutes ces Queſtions?

Interrogés cet excellent Phyſicien † qui s'eſt

* Le célèbre HALES: *Analyſe de l'Air.*

† Mr. de MAIRAN; *Diſſertation ſur la Glace*; Paris, 1749. Chap. XII, pag. 178.

s'eſt plu à approfondir la Formation de la *Glace*, & à étudier les jeux de la Nature dans ce Phénomène ſi commun & ſi intéreſſant : demandés-lui ſi ſes profondes Recherches lui ont découvert le véritable ſecret de cette *Formation*, & s'il ſçait préciſément pourquoi les *Filets* de la Glace *tendent* à s'aſſembler ſous un angle de 60 degrés ? Il vous répondra modeſtement qu'il n'a là-deſſus que de pures Conjectures, & que cette *tendance* ſingulière dépend, ſans doute, *de la Structure intime des Particules intégrantes de l'Eau & de la Matière éthérée élaſtique qui les pénètre.* Il finira par vous dire, qu'il fait profeſſion d'ignorer *comment* eſt faite une *Molécule d'Eau* ou une *Particule d'Ether.* La Phyſique moderne, cette Phyſique qui nous paroît ſi perfectionnée, ne peut donc pas même nous apprendre *comment* ſe forme un ſimple Filet de Glace ni *comment* deux de ces Filets ſe réüniſſent ſous un certain angle. Nous apprend-elle mieux *comment* ſe forme un *Sel*, un *Criſtal* ?

LES MALPIGHI, les GREW, les SWAMMERDAM, les MORGAGNI, les HALLER ne nous ont montré que la premiere ſuperficie des Plantes & des Animaux ; & cette ſuperficie

ficie éxigeoit pourtant tous les talens & toute la ſagacité de ces grands Maîtres pour être bien vuës : quelle Intelligence, quelle capacité, quels moyens ſeroient donc néceſſaires pour atteindre à la ſeconde ſuperficie ! & ce ne ſeroit encore qu'une *ſuperficie* ! *Nous autres Anatomiſtes*, diſoit avec autant d'Eſprit que de vérité un des meilleurs Scrutateurs de la Nature ; * *nous ſommes comme les Crocheteurs de Paris, qui en connoiſſent toutes les Ruës juſqu'aux plus petites & aux plus écartées ; mais qui ne ſçavent pas ce qui ſe paſſe dans les Maiſons.*

Cet habile Homme avoit raiſon : l'Anatomiſte *voit* des *Vaiſſeaux*, des *Nerfs*, des *Glandes*, des *Muſcles*, des *Viſcères*, &c. & il ne ſçait pas ſeulement *comment* eſt faite une *ſimple Fibre.* A force de recherches & d'expériences il parvient à s'aſſurer de l'éxiſtence d'une Puiſſance inviſible qui anime tout le Syſtême *muſculaire* ; il nomme cette Puiſſance l'*Irritabilité* ; il ſçait que c'eſt par elle que la Fibre *muſculaire* ſe contracte, & c'eſt là tout ce

* Mr. MERY : Eloge de cet Académicien ; Oeuvres de FONTENELLE, Tom. VI. pag. 175 & 176, de l'Edition de Paris, 1742.

ce qu'il en connoit de certain. Il ignore donc auſſi profondément ce que cette Puiſſance eſt *en ſoi*, que l'Aſtronome ignore ce que l'*Attraction* eſt *en elle-même*.

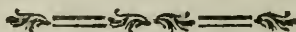
Demandés au plus ſçavant des Anatomiſtes ; s'il ſçait précifément *comment* s'opérent les *Sécrétions* ? *comment* ſont faits les *Organes* qui lés éxécutent ? *comment* ſe forme un *Globule* de Sang, une Goutte de *Bile*, de *Lait* ou de *Lymphe* ? Si cet Anatomiſte eſt auſſi modeſte que ſçavant, il répondra par un *je n'en ſçais rien*. Lui demanderés-vous après-cela, s'il ſçait ce que ſont proprement les *Eſprits-animaux* ? quel eſt la Structure *intime* des *Organes* qui les préparent ou qui les filtrent ? *comment* ils ſont préparés ou filtrés ? *comment* ils agiſſent ? *comment* ſont conſtruits les *Canaux* infiniment déliés qui les conduiſent aux différentes Parties du Corps ? *comment* ils y ſont conduits avec tant de célérité, de juſteſſe & de force ? à toutes ces Queſtions, & à mille autres ſemblables, le ſage Anatomiſte répondroit encore par un *je n'en ſçais rien*.

Qu'on y prenne garde néanmoins : un Corps *organiſé* quelconque eſt un *Syſtême* dont tou-

tes

tes les Pièces ſont ſi étroitement enchaînées entr'elles, que l'ignorance abſoluë ſur la plus petite Pièce, doit néceſſairement répandre de l'obſcurité ſur tout le Syſtême. Par une conſéquence naturelle de ce Principe; ſi nous connoiſſions à fond *comment* eſt faite une *ſimple Fibre*; *comment* cette Fibre ſe nourrit; *comment* elle *s'aſſimile* ou s'incorpore les Molécules *alimentaires*; *comment* elle *croît* par cette incorporation; ſi, dis-je, nous poſſédions à fond cela, nous connoitrions, *comment* le Corps entier ſe nourrit, croît ou végète, & nous réſoudrions facilement une foule de Problêmes anatomiques.

C'eſt ainſi, que l'obſcurité impénétrable, qui enveloppe les *Elémens* des Corps, ſe répand ſur toute la Nature, & ne nous la laiſſe voir que comme une grande *Enigme*, dont les Philoſophes cherchent vainement le *mot* depuis trois mille ans.

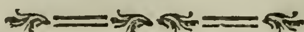


ET que dirai-je du plus profond de tous les Myſtères que renferme la Création terreſtre, l'*Union de l'Ame & du Corps*! que ſçavons-nous de certain ſur cette *Union* ſi étonnante?

deux

deux petits Faits, dont, à la vérité, nous déduisons bien des Conséquences, mais, qui ne nous éclairent point du tout sur le *Comment* de la Chose. Nous sçavons, à n'en pouvoir douter, qu'à l'occasion du mouvement d'un certain Nerf, l'Ame a une certaine Sensation. Nous sçavons encore très certainement, qu'à l'occasion d'une certaine Sensation, l'Ame a une certaine Volition, qui est accompagnée d'un certain mouvement dans une ou plusieurs Parties de son Corps. Mais; sçavons-nous tant soit peu *comment* l'ébranlement d'un certain Nerf fait naître ou occasionne dans l'Ame une certaine Sensation, & *comment* à l'occasion d'une certaine Volition il s'excite un certain mouvement dans une ou plusieurs Parties du Corps? L'Ame, toujours présente à son Corps, ne sçait pas le moins du monde, *comment* elle lui est *présente*. Elle a un Sentiment très clair de son *éxistence* ou de son *Moi*; elle sçait très bien ce qu'elle n'est pas, & ignore profondément ce qu'elle est. Elle voit, entend, goûte, palpe, meut, & n'a pas la plus légere Connoissance du Secret de toutes ces Opérations. Elle ne connoit pas mieux ce Cerveau sur lequel elle opere ou paroît opérer, qu'elle ne connoit le *Fond* de son

Etre. Tout ce qu'elle voit, entend, goûte, palpe lui paroît *hors d'elle*, & un raiſonnement très ſimple la convainc que tout cela ſe paſſe *en elle.* Les Génies puiſſans qui ont tenté, dans ces derniers tems, de pénétrer ce Myſtère, nous ont étonnés par la ſingularité ou la hardieſſe de leurs Inventions, & ne nous ont point du tout inſtruits.



VOILA déjà bien des Traits frappans de notre ignorance : combien d'autres Traits pourrois-je en raſſembler, qui ne paroîtroient pas moins frappans ! Ce Globe que nous habitons, ſur lequel nous voyageons ou plutôt nous rampons ; ce Globe dont nous décrivons ſi pompeuſement la Superficie, & dans lequel nous pratiquons avec le doigt de petits trous, qu'il nous plait d'appeller de *profondes mines* ; ce Globe ſur lequel s'élèvent çà & là de petites excroiſſances que nous nommons des *Montagnes*, dont à force de *Trigonométrie* nous avons la gloire de meſurer l'élévation, & dont après bien des travaux, nous parvenons à détacher quelques petits *Grains*, ou Fragmens, que nous nommons d'énormes *Blocs de Pierre* ; ce Globe dont nous déterminons avec tant de préciſion la figure,

les

les dimenſions, le lieu, les mouvemens, & ſur lequel nous faiſons tant & de ſi belles recherches; ce Globe, dis-je, dont nous modifions la ſurface de mille & mille manières, & que nous croyons bonnement être fait tout exprès pour nous, le connoiſſons-nous mieux que ſes principales Productions? Avons-nous percé juſques dans ſes Entrailles? nous ſommes-nous promenés autour de ſon Centre? avons-nous pénétré dans ce Centre même? pouvons-nous dire ce qu'il renferme? ſçavons nous où réſide ce fond permanent de chaleur, inhérent à la Terre, indépendant de l'action du Soleil, & qui prévient l'engourdiſſement général? nous ſommes-nous introduits dans les Laboratoires de la Nature? l'avons-nous ſurpriſe dans le travail? avons-nous découvert *comment* elle forme les Métaux, les Minéraux, les Pierres précieuſes? ſçavons-nous *comment* elle prépare ces Matières inflammables, dont l'embraſement plus ou moins ſubit, ébranle preſque en un inſtant de ſi grands Continens? Toutes ces Choſes & une infinité d'autres qui en ſont des dépendances naturelles, demeurent enſevelies pour nous dans une nuit impénétrable, & à peine connoiſſons-nous l'*Epiderme* de notre Globe.

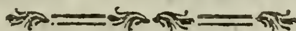
Nous voyons très bien, que cet Epiderme eſt compoſé de *Couches* à peu près parallèles, de différens grains, tantôt horiſontales, & tantôt plus ou moins incliuées à l'horiſon. Nous parvenons aſſés facilement à dénombrer celles de ces *Couches* qui ſont à notre portée, à les caractériſer, à les meſurer, à décrire, au moins de gros en gros, les diverſes Productions qu'elles renferment, à aſſigner l'origine de quelques-unes : mais; eſt-ce là *connoître* l'Epiderme de notre Globe? découvrons-nous tout cet Epiderme? ce que nous en découvrons n'eſt au plus que la première Pellicule, qui eſt formée de ces Couches que nous décrivons & que nous dénombrons avec tant de complaiſance & de détail.

Sçavons-nous néanmoins, *comment* ces diverſes Couches ont été formées? ſommes-nous en état d'aſſigner *préciſément* les tems, la manière, les progrès & toutes les circonſtances de leur Formation? ſommes-nous parvenus à nous démontrer à nous-mêmes la *véritable Origine* de ces grands amas de *Coquillages* & d'autres *Corps marins*, qu'on rencontre ſi fréquemment dans ces Couches? avons-nous ſur ces Objets intéreſſans plus que des *Conjectures*?

Ces

Ces Conjectures ne fe contredifent-elles point les unes les autres? ne contredifent-elles point les Faits?

Mais; pourquoi m'arrêterois-je plus longtems à montrer combien nos Connoiffances fur la *Structure* de notre Globe, font imparfaites : à quoi bon infifter davantage fur ces menus détails & fur cent autres de même genre? avons-nous la moindre connoiffance de ce qu'étoit notre Globe avant cette *Révolution*, qui lui a fait revêtir la Forme que nous lui voyons aujourd'hui? * Sçavons-nous ce qu'étoit ce *Cahos*.qui a précédé la naiffance ou plutôt la *renaîffance* des Chofes? que dirai-je enfin?... connoiffons-nous les Rapports fecrets qui lient l'*Ordonnance* de notre Globe à ce grand *Syftême aftronomique*, dont il fait partie?



JE le difois ailleurs : il eft un Monde *des Invifibles*; je n'entens pas par ce mot, le Monde *des Efprits* : j'entens cet Affemblage d'*Etres organifés*, que leur effroyable petiteffe met hors de la portée de nos Sens & de nos Inftru-

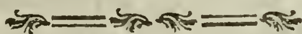
* Confultés la Partie VI. de cet Ecrit.

Inſtrumens les plus parfaits. Si on ſuppoſoit, que l'*Animalcule* 27 millions de fois plus petit qu'un *Ciron*, eſt le dernier terme de notre vuë *microſcopique*, je dirois, qu'ici ſeroient les limites du Monde *viſible*. Mais ; où eſt le Philoſophe qui ne conçoive très-bien, que cet *Animalcule* peut être une *Baleine* pour beaucoup de ces Etres qui habitent le Monde des *Inviſibles* ?

Je ne veux pas néanmoins écraſer l'Imagination ſous le poids immenſe de cette ſorte d'*Infini* : je ne veux que perſuader à la Raiſon, des Choſes qui ſont faites uniquement pour elle. Pouvons-nous dire que nous connoiſſions l'*Animalcule* dont il s'agit ? nous ſçavons qu'il éxiſte ; nous avons apperçu quelques-uns de ſes mouvemens ; ils nous ont paru *ſpontanés*, & c'eſt à quoi ſe réduit toute notre connoiſſance. Mais ; nous a-t-il été donné de découvrir les divers Reſſorts qui font mouvoir cet Atome vivant ? pouvons-nous percer dans les abîmes de ſon Organiſation ; contempler à nud le Syſtême entier de ſes *Vaiſſeaux*, de ſes *Nerfs*, de ſes *Viſcères*, &c. ? Cet *Animalcule* ſe propage : pouvons-nous aſſigner au juſte le rapport de ſa grandeur à celle de ſes

Pe-

Petits ? que dis-je ! connoiſſons-nous les proportions ſous leſquelles ces Petits éxiſtoient, lors que l'*Animalcule* lui-même ne faiſoit que de naître ? Et que ſera-ce encore que cette petiteſſe déjà ſi prodigieuſe, quand nous voudrons remonter plus haut dans l'Origine de cette Eſpèce d'*Animalcules* ! N'oublions point ſur-tout qu'elle tient encore au Monde *viſible*, puiſque nous pouvons au moins l'appercevoir à l'aide de nos meilleurs Microſcopes : que penſerons-nous donc de ces Eſpèces, incomparablement plus dégradées, & à l'égard deſquelles, celle-ci eſt une *Baleine* ?



CES réfléxions me rappellent fortement à ces *Germes*, dont tous les Etres organiſés tirent leur Origine, & qui compoſent la Partie la plus conſidérable de ce Monde d'*Infinimens petits*, qui ne peut être apperçu que par les yeux de la Raiſon. Si les Faits les mieux conſtatés ; ſi les raiſonnemens les plus logiques, concourent à établir une *Préformation organique* ; il faut que les Etres *vivans* ayent éxiſté dès le commencement des Choſes ; ou il faudroit dire, qu'il y a eu un tems dans lequel rien d'*organiſé* n'étoit, & qu'il eſt venu un

tems où quelque chose d'*organisé* a commencé d'être, par la vertu d'une certaine *Méchanique* à nous inconnuë.

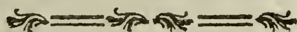
Je ne reviendrai plus à combattre ces Hypothèses purement *méchaniques* qu'on a imaginées pour essayer de rendre raison de la première Origine des Etres vivans : le Lecteur judicieux conviendra sans peine, que les décisions les plus claires & les plus multipliées de la Nature ne leur sont point favorables. *

Mais ; ces *Germes* que nous préférons d'admettre ; ces Germes qui doivent être aussi anciens que l'Univers ; † ces Germes où l'*Organique* va s'abîmer dans une si épouvantable petitesse ; ces Germes, dis-je, les connoissons-nous tant soit peu ? Pouvons-nous décider s'ils ont été *emboîtés* originairement les uns dans les autres, ou s'ils ont été *disséminés*, à la naissance du Monde, dans toutes les parties de la Nature ? S'il est des raisons qui rendent l'*Emboîtement* plus probable que la *Dissémination* ; si

* Je renvoye ici au *Tableau des Considérations* XIII, XIV, XV, XVI, XVIII, & à la Partie IX de cette *Palingénésie*.

† Consultés la Part. VI de cet Ecrit.

ſi l'Emboîtement eſt la *Loi* de la Nature ; pouvons-nous dire que nous ſoyons faits pour contempler à découvert ces divers Ordres d'*Infinis*, toujours décroiſſans, abîmés les uns dans les autres, & qu'un Développement, plus ou moins lent, tend continuellement à rapprocher des frontières du Monde *viſible* ? Sçavons-nous *comment* s'opèrent les *premiers* accroîſſemens de ces *Points vivans*, & quelle eſt la progreſſion que ſuivent ces accroîſſemens dans les différens *Ordres* de ces *Points organiques* ?



JE m'arrête : j'en ai dit aſſés pour le but que je m'étois propoſé : maintenant, je prie mon Lecteur de peſer toutes ces Réfléxions, d'analyſer toutes ces Queſtions autant qu'il en ſera capable, & de me dire après cela, s'il eſt probable que ce Monde ait été fait *principalement* pour nous ? Je veux néanmoins ſuppoſer pour quelques momens, que nous ſommes les principaux Objets de la Création *terreſtre*. Dans cette ſuppoſition, retranchons l'*Homme* de deſſus la Terre : il n'y a plus de Contemplateur des Oeuvres du TOUT-PUISSANT : c'eſt en vain que les trois Règnes étalent ces Tréſors de SAGESSE & de BONTE,

que

que notre Contemplateur admiroit, & qui élevoient son Ame à la SOURCE ÉTERNELLE de toute Perfection. Les Animaux dans lesquels le Sentiment est le plus développé, jouissent, il est vrai, du bienfait de la Création; mais, ils ne peuvent *réfléchir* sur ce bienfait & remonter à l'AUTEUR du bienfait. Toute la Nature est un Temple, & il n'y a plus d'Adorateur dans ce Temple : les Animaux, comme les Plantes, n'en sont que de purs ornemens; la DIVINITÉ y est sans cesse présente, & il n'y a plus de Sacrificateur qui LUI porte les hommages de toutes les Créatures.

Rétablissons l'Harmonie *terrestre*; restituons à la Chaîne son maître Chaînon; rendons l'*Homme* à notre Monde, & il s'y trouvera des Yeux pour en contempler les Beautés, un Cœur pour les sentir, & une Bouche pour les célébrer.

Mais; ces Beautés que l'Homme *peut* contempler, & qu'il contemple dans les Sentimens profonds d'admiration, de respect & de gratitude qu'elles lui inspirent, ne sont que la plus petite partie de celles que notre Monde renferme.

ferme. L'Homme n'habite que dans les *Parvis* les plus extérieurs de ce Temple où il adore le GRAND-ETRE. Il ne lui eſt point permis de pénétrer dans le *Sanctuaire*, bien moins encore dans le *Saint des Saints*. Que ſont néanmoins les Beautés que renferment les *Parvis*, en comparaiſon de celles qui éclatent de toutes parts dans le *Sanctuaire* & ſur-tout dans le *Saint des Saints!* Je puis dire, avec vérité, que l'*Homme* eſt à l'égard de ces Parties ſi cachées de la Création *terreſtre*, ce que les Animaux ſont à l'égard des Parties qu'il lui eſt permis de contempler.

Quoi donc! il n'y auroit point de Spectateur pour contempler les plus belles Parties de la Création *terreſtre*, pour en admirer la magnifique Ordonnance, pour en étudier les Rapports divers, en ſaiſir l'Enſemble, la Progreſſion, la Convergence, & s'élever par cette Echelle de merveilles juſqu'au Thrône de CELUI QUI EST?

Aſſurément notre Monde a été fait principalement pour des INTELLIGENCES, d'un Ordre très élevé, & dont les Facultés ſublimes peuvent en embraſſer l'Oeconomie entière, &

les

les faire jouïr de la PRÉSENCE AUGUSTE de l'ÉTERNEL. C'eſt à de telles INTELLIGENCES qu'il a été donné de contempler les Révolutions de notre Globe, beaucoup mieux que nous ne contemplons dans l'Hiſtoire les Révolutions des Empires. Ce ſont ces INTELLIGENCES qui parcourrent, ſans s'égarer, les ténébreux Dédales de la Nature, & qui s'enfonçant dans ſes Abîmes les plus profonds, y puiſent ſans-ceſſe de nouvelles Vérités & de nouveaux Motifs d'éxalter les PERFECTIONS ADORABLES de l'ETRE DES ETRES. Tandis qu'un LEIBNITZ tente de déviner l'Harmonie *univerſelle* ou qu'un HALLER eſſaye de pénétrer les Myſtères de l'Organiſation, ces INTELLIGENCES ſourient, & ne voyent dans ces grands Philoſophes que des Hottentots à talens, qui tentent de découvrir le ſecret d'une Montre.



TREI-



TREIZIEME PARTIE.

SUITE DU MEME SUJET.

AUTRES ÉXEMPLES.

CE QUE SEROIT

LA SCIENCE PARFAITE.

VÉRITABLE DESTINATION DE L'HOMME ICI-BAS.

A toutes les Réfléxions que j'ai présentées dans la Partie précédente, on m'objectera, sans doute, qu'il n'est pas impossible, que l'Intelligence humaine, se perfectionne assés dans la suite des Ages, pour percer enfin ces Mystères, qui nous paroîssent aujourd'hui impénétrables. On me renvoyera à ce que j'ai

dis

dit moi-même dans mes *Considérations*, * lorsque méditant sur les progrès de l'Esprit humain, je m'énonçois ainsi. „ Voyés les progrès de la Physique & de l'Histoire Naturelle depuis la renaissance des Lettres: combien de Vérités inconnues aux Anciens, & de conséquences sûres à déduire de ces Vérités! On ne sçauroit dire quelles sont les bornes de l'Intelligence humaine en matière d'Expérience & d'Observation; parce qu'on ne sçauroit dire ce que l'Esprit d'invention peut ou ne peut pas. L'Antiquité pouvoit-elle deviner l'Anneau de Saturne, les merveilles de l'Electricité, celles de la Lumière, les Animalcules des Infusions, &c.? L'invention de quelques Instrumens nous a valu toutes ces Vérités: & ne pourra-t-on pas un jour les perfectionner, ces Instrumens, & en inventer de nouveaux, qui porteront nos connoissances fort au-delà du terme où nous les voyons aujourd'hui? "

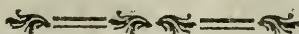
Je répète encore à présent ce que je disois alors: je suis même persuadé, que nous touchons à des Découvertes, dont nous ne sçaurions

* *Corps Organ.* Art. 211.

rions nous faire aucune Idée, & qui reculerons beaucoup les limites de nos Connoissances actuelles. Que ne pouvons-nous pas nous promettre de ces Lunettes *acromatiques*, qui éxercent depuis quelque tems les plus sçavans Physiciens, & les plus habiles Artistes! Combien d'autres Instrumens ne pourra-t-on point perfectionner! combien de nouvelles Machines, de nouveaux Procédés, de nouvelles Combinaisons ne pourra-t-on point inventer, qui laisseront nos plus grands Physiciens bien loin derrière ceux qui auront le bonheur de découvrir ces *Moyens* nouveaux que nous ne soupçonnons pas même! L'Antiquité pouvoit-elle mieux déviner nos Verres de toute espèce que les Merveilles de tout genre qu'ils nous ont découvert? pouvoit-elle soupçonner ces Instrumens de *Méchanique* & de *Chymie* auxquels nous avons dû tant de Vérités, qui lui étoient inconnues? pouvoit-elle déviner ce grand nombre de *Procédés* & de Combinaisons, qui ont si fort accru de nos jours la somme de ces Vérités? Le tems n'étoit pas venu où l'Art d'observer & d'expérimenter devoit éclairer le Monde & prendre la place de cette vaine *Scholastique*, qui dominoit trop dans ces Siécles de ténèbres.

Mais;

Mais ; combien de Myſtères, qu'il eſt très évident que nous ne parviendrons jamais ici-bas à pénétrer ; parce qu'ils n'ont aucune *proportion* avec l'état préſent de nos Facultés ! je dois développer ma penſée par quelques éxemples.



UN *Corps* quelconque eſt un *Compoſé* de Parties. Ces Parties ſont elles-mêmes des *Compoſés* de Parties plus petites : celles-ci ſont formées de Parties plus petites encore ; & nous ignorons où cela ſe termine.

Il eſt néanmoins très certain qu'il y a un *terme* à cette dégradation. Nos Microſcopes ont prodigieuſement multiplié ici les *termes* ou les degrés ; & nous concevons à merveille la poſſibilité d'une beaucoup plus grande perfection de ces Inſtrumens, & par là un accroîſſement très conſidérable dans le nombre des *termes* ou des degrés dont nous parlons.

Suppoſons maintenant que nos Microſcopes ayent acquis toute la perfection qu'ils peuvent recevoir : en verrions-nous mieux ces derniers *Elémens* dans leſquels tous les *Corps* vont enfin ſe

ſe réſoudre ? N'eſt-il pas auſſi clair que le jour en plein midi, que ces *Elémens* doivent être des Subſtances abſolument *ſimples*, & des Subſtances abſolument *ſimples* peuvent-elles jamais devenir l'*Objet* de notre Connoiſſance *intuitive* ?

Quand on dit, que les *Corps* ſont formés d'Atomes *inſécables*, on ne dit que des mots : c'eſt que lors qu'il s'agit de rendre raiſon de l'Etenduë *matérielle*, il n'eſt point permis en bonne Philoſophie, de ſe borner à des *Atomes* ; car ces Atomes ſont eux-mêmes de l'Etenduë *matérielle*, & la *raiſon* de cette *Etenduë* ſeroit ainſi dans l'Etenduë ; ce qui n'expliqueroit rien du tout.

Et ce ne ſeroit pas choquer moins la bonne Philoſophie, que de ſoûtenir, que DIEU a créé des Atomes *inſécables*, dont IL a formé les *Corps* : c'eſt que DIEU n'a pu *actualiſer* que ce qui étoit *poſſible*, & il faudroit toujours rendre raiſon pourquoi l'Etendue *matérielle* étoit *poſſible*.

Si on prend la peine d'approfondir ces Principes généraux, on reconnoîtra avec l'Inven-

teur des fameuſes *Monades*, que l'Etenduë *matérielle* n'eſt qu'un pur *Phénomène*, une ſimple apparence, rélative à notre manière d'appercevoir.

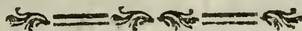
On comprendra mieux cette Doctrine abſtraite, quand on aura lu & médité cette *Eſquiſſe du Leibnitzianiſme* que j'ai inſérée dans ces *Opuſcules.*

Il s'enſuit donc de ces Principes, que nous ne ſommes point faits pour appercevoir les *Corps* tels qu'ils ſont en eux-mêmes ou dans leur *réalité.* Si nous pouvions pouſſer l'*analyſe* juſqu'aux Elémens *premiers*, le *Phénomène* de l'Etenduë diſparoîtroit entièrement pour nous, & nous n'appercevrions plus que des Etres *ſimples*, ſi des Etres *ſimples* peuvent être *apperçus.*

Ainſi toute la Nature n'eſt pour nous qu'un grand & magnifique Phénomène, un jeu admirable d'Optique, un Syſtême régulier d'Apparences; car ces Apparences ſont déterminées par les Loix les plus ſages, & ce ſont uniquement ces Loix qu'il nous eſt donné de connoître

noître, & ſur leſquelles nous formons ces belles *Théories*, qui conſtituent le fond le plus précieux de nos Connoiſſances *naturelles.*

Il eſt donc de la plus grande évidence, que nous n'appercevons que les *derniers* Réſultats des *premiers* Principes. Tout ce qui eſt au-delà de ces Réſultats eſt couvert des plus épaiſſes ténébres. Il nous eſt permis de contempler les Décorations; mais, la vuë des Machines nous eſt interdite.



SANS remonter néanmoins aux Principes *premiers* des Corps, à ces Principes qu'on peut nommer *métaphyſiques*; je me bornerai à demander, ſi nous pouvons eſpérer de découvrir jamais à l'aide de nos meilleurs Verres, les Particules *primitives* ou les Elémens *phyſiques* de ces *Compoſés*, que nous jugeons les plus ſimples ou les plus homogènes. Verrons-nous jamais au Microſcope les Particules *élémentaires* d'une Molécule de *Terre*, d'un Grain de *Sel*, d'une Lamelle d'*Or*, d'une Goutte d'*Eau*, &c.? Parviendrons-nous jamais à obſerver auſſi diſtinctement la forme, les proportions, l'arrangement & les combinaiſons diverſes de ces

Particules *élémentaires*, que nous obfervons les *Compofés* qui en font les *derniers Réfultats.*

Je le demande encore ; parviendrons-nous jamais à contempler les Particules *conftituantes* de ces *Fluides*, qui font les principaux Agens de la Nature? nos Inftrumens feront-ils un jour affés perfectionnés pour nous dévoiler le Secret de la compofition du Fluide *magnétique*, du Fluide *électrique*, de l'*Air*, du Feu *élémentaire ?* La *Lumière*, qui joue un fi grand rôle dans notre Monde, & fans laquelle il éxifteroit à peine pour nous ; la Lumière, qui pénètre intimément tous les Corps, & qui s'unit probablement à leurs Particules intégrantes ; la Lumière qui met notre Ame en commerce avec toute la Nature ; cette Lumière, dis-je, qui nous éclaire fans ceffe, la verrons-nous jamais elle-même? nous fera-t-il jamais accordé ici-bas de découvrir les Particules *intégrantes* d'un Rayon *rouge*, & d'appercevoir ce qui les diftingue de celles d'un Rayon *violet*? Contemplerons-nous jamais ici-bas les jeux variés de la Lumière, comme nous contemplons ceux d'une Gerbe d'Eau ou d'une Cafcade ? Qui ne fent point, que pour *voir* la Lumière elle-même, il faudroit qu'il éxiftât un Fluide

qui

qui fit à ſon égard ce qu'elle fait à l'égard des Corps groſſiers, quand elle nous les rend viſibles? Il ne ſuffiroit pas même qu'il éxiſtât un tel Fluide, il faudroit encore que nous euſſions des *Organes* qui lui fuſſent appropriés, & qui fuſſent aſſés ſenſibles pour nous en tranſmettre les impreſſions; car les Fibres les plus délicates de notre Oeil ſeroient à l'égard de ce Fluide d'énormes Cables qui n'en ſentiroient pas le moins du monde l'action.

Pour que nous appercevions les Objets, il ne ſuffit point qu'ils nous réfléchiſſent la Lumière; il faut encore qu'ils nous la réfléchiſſent en aſſés grande quantité pour faire ſur nos yeux une impreſſion ſenſible. Nos Verres en raſſemblant un plus grand nombre de Rayons & en les raſſemblant ſous un certain angle, ſuppléent juſqu'à un certain point à la foibleſſe de notre Vuë. Mais, s'il éxiſte des Corps d'une ſi effroyable petiteſſe, qu'ils ne puiſſent réfléchir à la fois qu'un ſeul Rayon, comment les Microſcopes les plus parfaits pourroient-ils nous les faire découvrir?

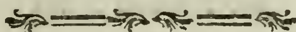
Telle eſt apparemment la raiſon pourquoi les Particules *primitives* ou *élémentaires* des Com-

pofés nous demeureront toujours inconnuës ici-bas. Telles font les bornes *naturelles*, qui ont été prefcrites dans ce Monde à notre Connoiffance *intuitive*, & au-delà defquelles le Raifonnement tenteroit vainement de percer.

„ O ! que le Spectacle feroit intéreffant ; „ O ! que notre curiofité feroit agréablement „ flattée, s'il nous étoit permis de pénétrer „ jufques à ces Principes. Un nouveau Mon- „ de fe dévoileroit à nos yeux ; la Nature de- „ venue tranfparente ne céleroit plus fa mar- „ che : fes Atteliers & fes Laboratoires feroient „ ouverts. Ici nous la verrions affembler les „ principes du Métal. Là nous la verrions „ préparer l'incarnat de la Rofe. Plus loin „ nous fuivrions fon jeu dans les merveilles „ de la Lumière ou de l'Electricité. Ailleurs „ nous l'obferverions tracer les premiers traits „ d'une Plante ou d'un Animal. Etonnés à „ la vue de cet admirable Ouvrage, nous ne „ nous lafferions point de contempler la diver- „ fité infinie de préparations, de combinaifons, „ & de mouvemens par lefquels il eft conduit „ infenfiblement à fa Perfection.

„ ESPRITS CELESTES qui avés affifté à la „ Créa-

„ Création de notre Monde, vous jouiffés de „ ces plaifirs! Nous vous les envions, vous „ ne nous enviés point les nôtres : plus favo„ rifés que nous du MAITRE de la Nature, „ vous pénétrés ce qui nous échappe & vous „ voyés les efforts que nous faifons pour ram„ per d'une Vérité à une autre, comme nous „ voyons ceux que fait un Singe pour imiter „ l'Homme. " *



LA foibleffe ou plutôt la groffièreté de nos Sens & les imperfections néceffaires de nos Inftrumens, ne font pas les feules bornes *naturelles* qui ayent été prefcrites fur la Terre à notre Connoiffance *intuitive*. Notre Conftitution *phyfique* en renferme d'autres, qu'il ne nous eft pas plus permis de franchir. Je m'explique.

Je difois, † que l'Intérieur de notre Globe ne nous eft point ou prefque point connu, & je l'ai affés fait fentir. Quand il y auroit quelque part une large route, qui conduiroit dans

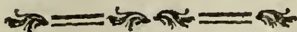
* *Contemplation de la Nature*; Part. III. Chap. I.

† Voyés la Partie XII de cet Ecrit.

dans ses Entrailles les plus profondes & jusques dans son Centre, pourrions-nous profiter de cette route & y pénétrer un peu profondément pour y étudier à notre aise la Structure interne de ce Globe? Respirerions-nous librement à une lieue de profondeur, & ne serions-nous pas étouffés, si nous entreprenions de pousser un peu plus loin? & que seroit cette profondeur rélativement au *Rayon entier*? une quinze-centiéme. Nos *Poûmons* ayant été construits sur des Rapports déterminés à une certaine densité de l'Air, nous sommes nécessairement renfermés dans les limites de cette densité, & ces limites sont fort étroites.

Il ne nous est donc pas plus possible de connoître l'Intérieur de notre Planète, qu'il ne nous l'est de connoître à fond l'Intérieur de la moindre des Productions qui couvrent sa Surface. Nous rencontrons par-tout des Abîmes, & nous ignorons quels sont les plus profonds : nous ne pouvons pas plus sonder le *Ciron*, que le Globe de la Terre. Oserons-nous présumer encore, que nous sommes les premiers Objets de la Création *terrestre*?

Nous



Nous contemplons dans l'Hiſtoire la naiſſance, l'élévation & la chute de ces anciens Empires, qui n'éxiſtent plus que dans ces Monumens qu'elle nous conſerve : nous-nous plaiſons à ſuivre aſſidument dans des Feuilles Hebdomadaires les divers changemens qui ſurviennent aux différens Etats qui partagent notre Europe : nous goûtons un ſecret plaiſir à obſerver du fond de notre Cabinet les intrigues des Cours, les négociations des Miniſtres, les marches des Généraux, les révolutions du Commerce, les progrès des Sciences & des Arts, & pour ainſi dire, l'accroîſſement de l'Eſprit humain : nous formons ſur tout cela une ſuite de réfléxions, que nous généraliſons plus ou moins, ſur laquelle nous repaſſons de tems en tems avec complaiſance, & que nous ſerions tentés de regarder comme des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Eſprit humain* : mais, ces Mémoires contiennent-ils des Connoiſſances plus parfaites que celles que nous avons de la Structure de notre Globe & de ſes Productions?

Que découvrons-nous de ce grand Spectacle qu'offre

qu'offre le Monde *moral* ? connoiſſons-nous mieux les *Cauſes* qui déterminent les mouvemens du Cœur & de l'Eſprit, que nous ne connoiſſons celles qui déterminent les mouvemens des Corps ? en un mot ; le Monde *moral* nous eſt-il mieux connu que le Monde *phyſique* ?

Demandés au Moraliſte le plus profond, s'il ſçait *préciſément comment* le Cœur humain eſt fait ? ce que ſont les Inclinations, les Affections, les Paſſions ? ce qui les diſtingue *eſſentiellement* les unes des autres ? *comment* elles ſe développent, ſe nourriſſent, ſe fortifient, ſe combattent, ſe repriment, s'entr'aident ? *comment* elles agiſſent ſur la Volonté dans chaque cas particulier ? *comment* le Tempérament, les Alimens, le Genre de vie, le Chaud, le Froid, le Sec, l'Humide influent ſur l'Ame ? *comment* telle ou telle circonſtance donnée ajoûte à cette influence, la diminue ou la modifie ? *comment* l'Eſprit apperçoit, juge, raiſonne, agit ? *comment* l'Entendement détermine la Volonté, celle-ci, la Liberté ? d'où vient que l'Homme eſt ſouvent ſi différent de lui-même, ſi plein de contradictions, ſi petit, ſi grand, ſi foible, ſi fort ? ce qu'eſt cette ſorte d'*Inſtinct* que l'Homme ſemble partager avec la Brute ? *com-*

ment il ſe combine avec la Raiſon & diverſifie ſes effets? Si ce Moraliſte, comme je le ſuppoſe, a beaucoup approfondi ſon Sujet, & s'il eſt auſſi ſage que profond, il avouera ſans peine, qu'il n'a ſur tout cela que des *à peu près* ou des Conjectures plus ou moins probables, & il ajoutera, que la *Science* de l'Homme eſt, à ſon avis, la plus imparfaite de toutes.

Combien ce judicieux Philoſophe auroit-il raiſon! eſt-il dans la Nature un Labyrinthe plus tortueux & plus obſcur que le Cœur humain? eſt-il un Abîme plus profond? qui peut parcourir, ſans s'égarer, les nombreux détours de ce Labyrinthe? qui peut ſonder ces profondeurs? „ qui peut ſéparer ces lumières & ces „ ombres réünies dans notre Cahos? le DIEU „ qui eſt en nous." *

Voyés combien d'excellens Traités nous poſſédons en matière de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle, d'Oeconomie, d'Arts, &c. & nous n'avons point encore de *Syſtême* tant ſoit peu complet de *Morale*. „ Peut-il, cet Homme „ qui

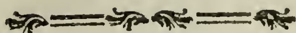
* POPE, *Eſſai ſur l'Homme*, Londres, 1736. Epitre II, pag. 43.

„ qui enſeigne aux Planètes les Cercles qu'elles „ doivent décrire, qui marque leurs points „ d'élévation & d'abaiſſement; peut-il décrire „ ou fixer un ſeul mouvement de l'Ame? „ Hélas! quel prodige! la partie ſupérieure „ de l'Homme peut s'élever ſans obſtacle, & „ empiéter d'Art en Art; mais, quand l'Hom- „ me travaille à ſon propre ouvrage & qu'il „ s'occupe de lui-même, à peine a-t-il com- „ mencé, qu'il s'égare; & telle eſt ſa Raiſon „ qu'elle s'égare également pour penſer trop & „ pour penſer trop peu." *

L'Eſpèce humaine, conſidérée dans ſes grandes Parties, paroît aſſés conſtante & uniforme; mais, dès qu'on deſcend dans le détail, les Variétés ſe multiplient preſque à l'infini, & on vient bientôt à penſer, que pour avoir un *Syſtême* un peu complet de *Morale*, il faudroit, en quelque ſorte, avoir la Morale de chaque Individu, comparer entr'elles toutes ces Morales *particulières*, & en déduire des *Réſultats* plus ou moins généraux, qui ſeroient comme les premiers *Elémens* du *Syſtême*.

QU'OB-

* POPE p. 28, 31.



QU'OBSERVONS-NOUS dans nos Semblables? quelques-unes de leurs Actions extérieures : & ces Actions, que sont-elles ? de *simples Effets.* Pouvons-nous assigner les *véritables* Causes de ces Effets? Lorsque nous plaçons ces Causes dans l'Ambition, dans l'Amour de la Gloire ou dans quelqu'autre Passion, remontons-nous aux *premiers* Principes de ces Effets moraux ? ce ne sont encore que des *Effets*, que nous prenons pour des *Causes.* Et ces Effets, sommes-nous assés habiles pour en faire une Analyse éxacte, & les décomposer jusques dans leurs derniers Elémens?

Lorsque BELLE-ISLE projette de dépouiller l'HERITIERE magnanime des CESARS, & que l'Ambition d'un seul Homme embrase l'Europe entière, nous-nous étonnons qu'une si petite Cause puisse produire de si grands Effets; nous suivons le plus loin qu'il nous est possible la Chaîne de ces Effets ; nous admirons cette étrange concaténation d'Evénemens, qui naissans les uns des autres, remplissent sans interruption cette scène tragique, & nous finissons par de longs raisonnemens sur ce qu'une pe-

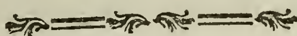
tite

tite Paſſion d'un très petit Individu peut dans le Monde Politique. Mais ; remontons-nous aſſés haut dans nos ſçavantes Spéculations ? qu'il y a loin encore du point où nous nous arrêtons, à celui où il faudroit atteindre pour ſaiſir le premier Chaînon de cette longue & malheureuſe Chaîne ! quelques Fibres, plus déliées que la cent-millionième partie d'un Cheveu, qui ſe ſont ébranlées un peu trop fortement dans le Cerveau de BELLE-ISLE, ſont ce premier Chaînon que nous n'appercevons pas ; & combien de Chaînons intermédiaires que nous n'appercevons pas non plus ! *

Voilà néanmoins ce qu'il faudroit *voir* pour jouïr pleinement du grand Spectacle que préſente le Monde *moral*. Je ne dis pas aſſés ; il faudroit *voir* encore ce qui a mis ces Fibres en mouvement, & ici commence une autre Chaîne imperceptible, qui ſe pliant & ſe repliant ſans-ceſſe ſur elle-même, ſe prolonge à l'indéfini. Sommes-nous faits pour jouïr ainſi de

* Voyés ci-deſſus, ce que j'ai dit ſur la *Production* & ſur l'*Aſſociation des Idées*, dans l'Ecrit intitulé *Application des Principes pſychologiques*. Conſultés encore les Articles XV, XVI, XVII, XVIII de l'*Analyſe abrégée*.

de ce Spectacle? nous qui en saisissons à peine les Parties les plus saillantes, & qui nous perdons si facilement dans la foule des détails!



SI l'Homme ne peut pénétrer le fond de son Etre; s'il ne connoit pas mieux ses Semblables, qu'il ne se connoit lui-même; quel sera donc le Spectateur des Merveilles les plus cachées de l'Humanité? La plus belle, la plus riche, la plus étonnante Partie du Monde *moral* seroit-elle donc sans Contemplateur? La SOUVERAINE INTELLIGENCE étaleroit-ELLE dans ce *Saint des Saints* de la Création *terrestre* les immenses Trésors de SON ADORABLE SAGESSE, tandis qu'il n'y auroit point d'Yeux pour les admirer & d'Intelligence capable de saisir l'Ensemble de ce merveilleux Systême?

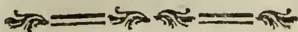
Nous contemplons les secousses du Monde *politique*, comme nous contemplons celles du Monde *physique*. Nous voyons des Matiéres combustibles s'enflammer, des Gouffres s'ouvrir, des Volcans vomir des torrens de flammes, des Villes s'écrouler sur leurs fondemens, la Mer se répandre sur les Terres, des Isles sortir

de

de ſon Sein, de vaſtes Continens s'ébranler, le Globe entier frémir, & nous n'appercevons point la première Etincelle qui allume dans les Entrailles de la Terre ces prodigieux embraſemens; nous ne découvrons point le petit Caillou qui en ſe détachant d'une Voûte ſouterraine produit cette Etincelle; nous ignorons la Cauſe qui détache ce Caillou, la Cauſe de cette Cauſe, & que n'ignorons-nous point encore! Ces INTELLIGENCES à qui il a été donné de découvrir le jeu ſecret des Fibres les plus déliées d'un Cerveau, voyent partir cette Etincelle; que dis-je! découvrent le petit Caillou & toute la Chaîne dont le Caillou & l'Etincelle ne ſont que deux Chaînons.

Les Senſations, les Idées, les Affections, les Paſſions ſont les *Elémens* du Monde *moral*; non les Elémens *premiers*, mais les Elémens *dérivés*; & nous ne connoiſſons pas mieux ces Elémens, que nous ne connoiſſons ceux du Monde *phyſique*. Je parle ici d'une Connoiſſance *complette*, & point du tout de ces *à peu près*, qui ne ſçauroient jamais conſtituer une *véritable* Science.

S'IL



S'IL eſt en *Coſmologie* un Principe auſſi fécond que certain, c'eſt celui de cette *Liaiſon* univerſelle qui enchaîne toutes les Parties de la Nature. Plus on entre dans le détail, & plus on découvre de ces Chaînons qui uniſſent tous les Etres.

La *Coſmologie* eſt la Science du Monde. Elle eſt la Repréſentation *ſymbolique* du Monde. La Coſmologie *parfaite* ſeroit donc celle qui repréſenteroit éxactement toutes les Parties de la Nature & leurs *Rapports* divers, dans un détail qui ne laiſſeroit rien échapper.

Mais; puiſque toutes les Parties de la Nature ſont enchaînées enſemble, & que celles qui nous paroîſſent les plus *iſolées* tiennent à d'autres par des Rapports ſecrets; il s'enſuit, que la Coſmologie *parfaite* ſeroit celle qui contiendroit une Méthode *néceſſaire*; je veux dire, une Méthode telle qu'on paſſeroit toujours d'une Production à une autre par un enchaînement ſi éxactement correſpondant à celui de la Nature, que tout autre enchaîne-

ment ne la repréſenteroit pas avec la même fidélité.

J'imagine donc, que comme dans la Géométrie, on conçoit que le *Point* produit par ſon mouvement la *Ligne*; celle-ci, la *Surface*; cette dernière, le *Solide*; il y a de même dans la Nature une Méthode cachée qui exprime éxactement ſa marche, & qui en eſt la Repréſentation *idéale*.

C'eſt cette Méthode, que ſaiſiſſent ces INTELLIGENCES SUPERIEURES pour qui principalement notre Monde a été fait. Elles découvrent ainſi la *raiſon* prochaine de la *manière*, du *lieu* & du *tems* de chaque Etre.

Qui ne voit que nos Méthodes les plus parfaites ne ſçauroient approcher de celle-là, & que toutes ſont pleines de lacunes, de ſauts, d'inverſions?

Je ſuis obligé de renvoyer ici à divers endroits de ma *Contemplation de la Nature*. Conſultés en particulier les Chapitres III, VII, de la Partie I; les Chapitres II, X, XI, XIII de

de la Partie II; les Chapitres XVI, XVII de la Partie VIII; le Chap. XXXIV de la Partie X.

Mais; notre Monde tient à tout le *Syſtême Planétaire* dont il fait partie; ce Syſtême tient aux Syſtêmes voiſins; ceux-ci ſont liés à des Syſtêmes plus éloignés, * & le même *Enchaînement* que nous appercevons entre les Etres *terreſtres* régne ainſi dans toute l'Etenduë de l'*Univers*.

Il eſt donc une Méthode *neceſſaire univerſelle* qui repréſente au naturel l'Univers entier, & qui en eſt comme *l'Eſquiſſe ſymbolique*.

„ Ainſi la *Ceinture* que ſe file une Chenille, „ a ſes rapports à l'Univers, comme l'Anneau „ de Saturne. Mais, combien de Pièces différentes interpoſées entre la Ceinture & l'Anneau, & entre Saturne & les Mondes de „ *Syrius*! Si l'Univers eſt un Tout, & comment en douter après tant & de ſi belles „ preuves d'un encaînement univerſel? la „ Ceinture de la Chenille tiendra donc auſſi „ aux

* Conſultés la Partie VI de cette *Palingénéſie*.

„ aux Mondes de Syrius. Quelle INTELLIGEN-
„ CE que celle qui ſaiſit d'une ſeule vuë cette
„ chaîne immenſe de rapports divers, & qui
„ les voit ſe réſoudre tous dans *l'Unité* & l'U-
„ nité dans ſa CAUSE! " *

„ Un même Deſſein général embraſſe tou-
„ tes les Parties de la Création. Un Glo-
„ bule de lumière, une Molécule de terre,
„ un Grain de Sel, une Moiſiſſure, un Po-
„ lype, un Coquillage, un Oiſeau, un Qua-
„ drupéde, l'Homme ne ſont que différens
„ Traits de ce Deſſein, qui repréſente toutes
„ les Modifications poſſibles de la Matière de
„ notre Globe. Mon expreſſion eſt trop au
„ deſſous de la réalité: ces Productions diver-
„ ſes ne ſont pas différens Traits du même
„ Deſſein; elles ne ſont que différens points
„ d'un Trait unique, qui par ſes circonvolutions
„ infiniment variées, trace aux yeux du CHE-
„ RUBIN étonné, les formes, les proportions
„ & l'enchaînement de tous les Etres terreſtres.
„ Ce Trait unique crayonne tous les Mondes,
„ le CHERUBIN lui-même n'en eſt qu'un point,
„ & la MAIN ADORABLE qui traça ce
„ Trait,

* *Contemplation de la Nature*, Part. XII, Chap. XII.

„ Trait, poſſéde ſeule la manière de le décri-
„ re. " *

Si ces INTELLIGENCES auxquelles il a été donné de *connoître* notre Monde, ne *connoiſſent* que ce ſeul Monde; il eſt évident, que malgré la grande ſupériorité de leurs Facultés, il eſt une multitude de Choſes dont la *raiſon* leur échappe : c'eſt que la *raiſon* de ces Choſes eſt dans le *Syſtême général*, qu'elles ne peuvent embraſſer.

Mais; ſi ces INTELLIGENCES *connoiſſent* encore d'autres Mondes, & ſi ces Mondes ſont ceux qui ont le plus de Rapports avec le nôtre; elles peuvent découvrir ainſi la *raiſon* d'un beaucoup plus grand nombre d'Etres *particuliers*. Ces divers Mondes ſont autant de Livres, qui ſervent à l'explication les uns des autres, & qui ſont partie de cette immenſe Bibliothèque de l'Univers, que le premier des CHERUBINS ne ſe flatte pas d'épuiſer.

Les Connoiſſances de tout genre, ne ſe perfectionnent

* *Contempl.* Part. VIII, Chap. XVII. Conſultés encore la Partie VI de cette *Palingénéſie*.

fectionnent que par les *comparaiſons* que l'Eſprit établit entr'elles. Plus l'Eſprit *connoit*, plus il *compare*. Plus ſes Connoiſſances ſont *parfaites*, plus ſes comparaiſons ſont *éxactes.* Les Connoiſſances *réfléchies* dérivent originairement des Connoiſſances *intuitives.* * Plus les Connoiſſances *intuitives* ſont claires, complettes, étendues, plus les Connoiſſances *réfléchies* ſont diſtinctes, *adéquates*, univerſelles.

Puis donc que le *Raiſonnement* repoſe eſſentiellement ſur l'*Obſervation*, quelle ne doit pas être la perfection de la Métaphyſique & de la Logique des INTELLIGENCES qui liſent notre Monde & l'interprêtent par les Mondes auxquels il a le plus de rapports !



EST-IL néceſſaire que je le faſſe remarquer? tout ce que je viens d'expoſer ſur l'imperfection & ſur les bornes naturelles de nos Connoiſſances, ne tend point à favoriſer un *Scepticiſme* univerſel, qui feroit la deſtruction de toute Philoſophie. Je n'ai voulu qu'indiquer quelles

* *Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*, Chap. XV, XVI, XIX, XXVI.

quelles font les Connoiffances auxquelles nous ne fçaurions efpérer d'atteindre ici-bas.

En approfondiffant la nature de nos Facultés, on reconnoît, qu'elles ont un rapport plus direct à nos Befoins *phyfiques* & *moraux*, qu'à nos Plaifirs *intellectuels*. Elles paroîffent plus faites pour nous conduire à ce degré de Bonheur auquel nous pouvons efpérer de parvenir fur la Terre, que pour fatisfaire cette infatiable & ardente curiofité qui nous preffe fans ceffe.

Ce que nous connoiffons des êtres *corporels*, fuffit à nos Befoins *phyfiques* : ce que nous connoiffons des *Etres-mixtes*, fuffit à nos Befoins *moraux*: Je ne parle que du *néceffaire* : le *fuperflu* nous fera accordé un jour. Quand nous connoîtrions à fond la nature de certains *Corps*, en retirerions-nous de plus grands fervices dans les divers Cas où nous les appliquons avec le plus de fuccès? Quand nous connoîtrions à fond la manière d'agir de la *Rhubarbe* en feroit-elle un *Tonique* plus puiffant pour notre Eftomac? Quand nous fçaurions à fond comment font faites les Molécules du *Fluide magnétique*, nos *Bouffoles*

nous conduiroient-elles plus sûrement d'un bout du Monde à l'autre?

Ne connoiſſons-nous pas aſſés des autres Hommes pour en tirer les ſervices les plus eſſentiels, & pour leur rendre tous ceux dont nous ſommes capables? Je le demande encore; une Connoiſſance plus parfaite du Cœur-humain ſeroit-elle pour nous un Bien *réel*? ne nous feroit-elle point éprouver beaucoup plus de peines que de plaiſirs?

Je me borne à quelques éxemples, pour faire entendre ma penſée: je touche à un Sujet inépuiſable; je dois craindre de m'engager trop avant. Je ſçais que ſi nous poſſédions une *Théorie parfaite*, notre *Pratique* le ſeroit auſſi. Mais; prenons garde, que nous ne ſerions plus alors des *Hommes*; nous ſerions des Etres d'un ordre plus élevé, & la SOUVERAINE SAGESSE a voulu placer ſur la Terre des Etres tels que nous. ELLE a voulu y placer des *Hommes* & non des ANGES: mais, ELLE a préordonné dès le commencement les *Moyens* qui éléveront un jour l'Homme à la Sphère de l'ANGE.

Tout

Tout eſt *harmonique* dans chaque Monde: l'Univers entier eſt lui-même tout *harmonie.* Les Facultés *corporelles* & les Facultés *ſpirituelles* de l'Homme ſont en Rapport direct avec ce Monde où il devoit paſſer les premiers inſtans de ſa durée. La *Perfection* de ſes Facultés *ſpirituelles* dépend en dernier reſſort de la *Perfection* de ſes Facultés *corporelles.* Pour accroître la Perfection des premières, il faudroit accroître la Perfection des dernières.

Mais; ſi les Facultés *corporelles* de l'Homme étoient perfectionnées ſans que rien changeat dans l'Oeconomie préſente de notre Monde, cet accroîſſement de Perfection deviendroit un ſupplice pour l'Homme.

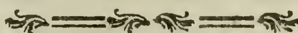
Écoutons avec quelle nobleſſe & quelle préciſion le Poëte philoſophe * a ſçu exprimer cette Vérité coſmologique. „ Le bonheur de „ l'Homme, (que l'orgueil ne le crût-il ainſi!) n'eſt pas de penſer ou d'agir au delà „ de l'Homme-même, d'avoir des puiſſances „ de corps & d'eſprit au-delà de ce qui convient à ſa nature & à ſon état. Pourquoi „ l'Hom-

* POPE; *Eſſai ſur l'Homme*: Ep. I.

„ l'Homme n'a-t-il point un œil microſcopi-
„ que ? en voici une raiſon claire : l'Homme
„ n'eſt pas une Mouche. Et quel en ſeroit
„ l'uſage, ſi l'Homme pouvoit conſidérer un
„ Ciron, & que ſa vuë ne pût s'étendre juſ-
„ qu'aux Cieux ? Quel ſeroit l'uſage d'un tou-
„ cher plus délicat, ſi, ſenſibles & tremblo-
„ tans de tout, les douleurs & les agonies
„ s'introduiſoient par chaque pore ? D'un odo-
„ rat plus rafiné, ſi les parties volatiles d'une
„ roſe par leurs Vibrations dans le cerveau,
„ nous faiſoient mourir de peines aromati-
„ ques ? D'une oreille plus fine ? La Nature
„ tonneroit toujours, & nous étourdiroit par
„ la muſique de ſes Sphères roulantes. O
„ combien nous regretterions alors que le CIEL
„ nous eût privé du doux bruit des zéphirs &
„ du murmure des ruiſſeaux ! Qui peut ne pas
„ reconnoître la bonté & la ſageſſe de la
„ PROVIDENCE, également & dans ce
„ qu'elle donne & dans ce qu'elle refuſe ? "

.... „ Ceſſe donc, & ne taxe point cet
„ ordre d'imperfection. Notre bonheur dé-
„ pend de ce que nous blâmons. Connois
„ ton être, ton point. Le CIEL t'a donné
„ un juſte, un heureux degré d'aveuglement
„ &

„ & de foibleſſe. Soumets-toi, sûr d'être „ auſſi heureux que tu peux l'être dans cette „ Sphère ou dans quelqu'autre Sphère que ce „ ſoit ; & sûr, ſoit dans l'heure de ta naiſ-„ ſance, ſoit dans celle de ta mort, de trou-„ ver ton ſalut entre les mains de CELUI „ QUI diſpoſe de tout. "



NOTRE deſtinée actuelle eſt de ne voir que la ſuperficie des Etres, de ramper d'un Fait à un autre Fait, d'analyſer ces Faits, de les comparer entr'eux, & d'en tirer quelques Réſultats plus ou moins immédiats : voilà notre véritable Sçience Ce que nous pouvons connoître le mieux ce ſont les *Effets* : ils étoient auſſi ce qu'il nous importoit le plus de connoître. Les *Effets* ſont les *Loix* de la Nature, & c'eſt ſur ces Loix que nous fondons nos Raiſonnemens les plus ſolides.

Si nous ne connoiſſons pas la nature intime de cette Force ſecrette * qui eſt le Principe du mouvement perpétuel du Cœur ; nous ſçavons

* *L'Irritabilité.* Voyés le Chapitre XXXIII. de la Partie X de la *Contemplation de la Nature.*

vons au moins que le Cœur ſe meut, que le Sang circule, & l'Art de guérir repoſe ſur ce Fait. Si nous ignorons ce que la *Peſanteur* eſt *en ſoi*, nous connoiſſons au moins quelques-uns de ſes principaux *Effets*, & les plus belles Parties de notre Phyſique s'élèvent ſur cette Baſe.

Il ne faut qu'avoir un peu étudié la Nature, pour être convaincu, que la moindre de ſes Productions pourroit conſumer en entier la Vie du Naturaliſte le plus laborieux. SWAMMERDAM a fait un *in Folio* ſur le *Poû*, & il penſoit ne l'avoir qu'eſquiſſé. Le *Ver-de-terre* va fournir à l'Emule † de l'Obſervateur Hollandois, la matière d'un aſſés gros Volume. Je le diſois ailleurs: l'AUTEUR de la Nature a marqué du ſceau de ſon IMMENSITE' toutes ſes Oeuvres.

Nous ſommes ſur-tout appellés à être *vertueux*, parce que nous ſommes appellés à être *heu-*

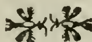
† Mr. l'Abbé SPPALLANZANI. Il a répété avec le plus grand ſuccès mes premières Expériences ſur la Régénération du *Ver-de-terre*, & a été incomparablement plus loin que moi. Son Ouvrage ſur les *Reproductions animales* paroîtra bientôt & étonnera les Phyſiciens.

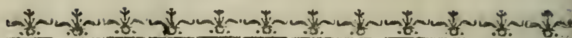
heureux, & qu'il n'eſt point de Bonheur ſolide ſans la Vertu. Mais, la *Vertu* ſuppoſe eſſentiellement la *Connoiſſance*: nous avons donc reçu le juſte degré de Connoiſſance, qui correſpondoit à la grande Fin de notre Etre. Sçachons jouïr avec reconnoiſſance du peu que nous connoiſſons: nous en ſçavons aſſés pour être Sages, & point aſſés pour être vains.

» Homme ſois donc humble dans tes eſpé» rances & ne prends d'eſſor qu'avec crainte.
» Attens ce grand Maître, la mort: & adore
» DIEU. Il ne te fait point connoître quel
» ſera ton bonheur à venir, mais il te donne
» l'eſpérance pour être ton bonheur préſent.
» Une eſpérance éternelle fleurit dans le cœur
» de l'Homme: il n'eſt jamais heureux, il
» doit toujours l'être. L'Ame inquiéte &
» renfermée en elle-même, ſe repoſe & ſe
» promène dans la vie à venir." *

Le 11 de Novembre 1768.

* POPE; *Eſſai ſur l'Homme*: Ep. I.

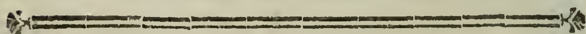




QUATORZIEME PARTIE.

PRINCIPES ET CONJECTURES *SUR LA* LIAISON ET LA NATURE *DES* DEUX OECONOMIES CHEZ LES ANIMAUX.

PENSÉES *SUR* L'AME DES BÊTES *ET SUR* LE MATÉRIALISME.



PENSERONS-NOUS donc à préſent, que nous connoiſſions l'*Animal*, cette Partie la plus intéreſſante de la Création terreſtre ; nous, qui connoiſſons à peine les groſſes Pièces de ſa Char-

Charpente? Nous ne découvrons de son Oeconomie *terrestre*, que ce qui est en proportion avec nos Facultés & nos Instrumens, & son Oeconomie *future* nous est entièrement voilée.

C'est quelque chose cependant, que la Raison conçoive au moins la possibilité de cette Dispensation *future*, & que les Conséquences légitimes qu'elle tire des PERFECTIONS DIVINES, rendent cette Dispensation probable. Un trait de lumière jaillit du sein de ces ténébres, & la Raison se plait à le recueillir, parce qu'elle saisit avidement tout ce qui tend à aggrandir ses vues, & à lui donner de plus hautes Idées de la Création & de la BONTÉ SUPREME.

Mais; cet ATTRIBUT ADORABLE que nous nommons BONTÉ dans la CAUSE PREMIÉRE, est proprement cette SOUVERAINE SAGESSE QUI a tout *préordonné* pour le plus grand *Bonheur* des Etres *sentans* & des Etres *intelligens*.

La SAGESSE agit par des *Loix* conformes à SA NATURE. Ces Loix sont les Règles immuables de SA VOLONTÉ. Une de ces

Loix

Loix éxige que l'état *antécédent* d'un Etre détermine son état *subséquent* : c'est que si l'état subséquent d'un Etre n'étoit pas déterminé par l'état qui a précédé *immédiatement*, il n'y auroit aucune *raison suffisante* * de l'éxistence de cet état *subséquent*.

La VOLONTÉ DIVINE ne sçauroit être ELLE-même cette *raison suffisante*, parce qu'il est contre la *nature* de la *Volonté* de se déterminer *sans motif*. †

Or, comment la VOLONTÉ DIVINE pouvoit-ELLE être *déterminée* à faire succéder l'état B à l'état A, si l'état A ne renfermoit rien qui déterminât, *par lui-même*, l'éxistence de l'état B ? Si tout autre état avoit pu être *également choisi*, comment la VOLONTÉ DIVINE auroit-ELLE pu *se déterminer* entre tant d'états divers, qui, dans cette supposition, pouvoient également succéder à l'état A ?

Je ne fais que rappeller ces Principes généraux

* Consultés la Partie VII de cette *Palingénésie*.

† Consultés l'Article XII & l'Article XIII de l'*Analyse abrégée*. Consultés encore la Partie VIII de cette *Palingénésie*.

maux ſur la *nature* de la *Volonté* : je les ai ſuffiſamment développés dans mon *Eſſai Analytique*, Chap. XII & XIX.

Il ſuit donc de ces Principes, que l'*Etat Préſent* des Animaux, renferme des Choſes qui détermineront, *par elles-mêmes*, leur *Etat Futur*.

Ainſi, chaqu'inſtant de la Durée des Animaux eſt déterminé par l'inſtant qui précède. L'inſtant actuel détermine, à ſon tour, l'inſtant qui ſuit. Cette Chaîne ſe prolonge de la même manière au-delà de ce terme que nous nommons improprement la *Mort*, & la *Perſonnalité* ſe conſervant toujours par les moyens *phyſiques* préordonnés, forme cette ſorte d'*Unité* permanente, qui conſtitue le *Moi* de l'Individu. *

Le changement qui ſurviendra aux Animaux dans l'Oeconomie *future*, ſera donc tel qu'ils retiendront plus ou moins de l'Oeconomie *précédente*. Les deux *Oeconomies* ſont liées dès à préſent, par des nœuds qui nous ſont inconnus, & il n'y aura point proprement de *ſaut* dans le paſſage de l'une à l'autre.

* Conſultés la Partie III de cet Ecrit.

La

La Conſtitution *actuelle* de l'Animal ; je dis ſa Conſtitution *organique* & *pſychologique* renferme donc des particularités ſecretes, qui ſont le fondement de la *liaiſon* de cette Conſtitution avec celle qui doit lui ſuccéder.



Si la BONTÉ SUPREME a voulu le plus grand Bonheur *poſſible* de tous les Etres vivans, ELLE a voulu apparemment que chaqu'Etre vivant pût ſentir l'*accroîſſement* de ſon Bonheur ; car, comme je le diſois ailleurs, * c'eſt être plus heureux encore que de ſentir qu'on l'a été moins, & qu'on l'eſt d'avantage. L'Etre vivant qui paſſeroit à un état plus heureux, ſans conſerver *aucun ſouvenir* de ſon état *précédent*, ne ſeroit point, par rapport à lui, le *même* Etre, parce qu'il ne ſeroit point, par rapport à lui, la *même Perſonne*.

La *Perſonnalité* dans chaqu'Individu tient eſſentiellement à la *Mémoire* des états antécédens. Je parle toujours de la *Perſonnalité* rélativement au

* *Eſſai Analytique* : §. 725. Voyés encore la Partie III de cette *Palingénéſie*.

au *Sentiment* que chaque Individu a de ſon Moi.* La *Mémoire* tient elle-même aux *Déterminations* que certaines Fibres du Cerveau contractent & qu'elles conſervent. †

Afin donc que chaqu'*Etre-mixte* conſerve dans un autre état, par des voyes *naturelles*, le *Sentiment* de ſa propre Perſonnalité, il faut néceſſairement que ſon Ame demeure unie à une Machine *organique*, qui conſerve les impreſſions des états *antécédens*, ou au moins quelques-unes de ces impreſſions.

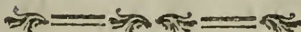
Il faut donc encore par une conſéquence légitime, que cette Machine *organique* à laquelle l'Ame demeure unie après la *Mort*, retienne quelques-uns de ces *Rapports* qu'elle ſoutenoit avec l'*ancienne* Machine dont elle eſt ſéparée.

Ces *Rapports* doivent être d'autant plus multipliés & diverſifiés, que l'Animal poſſéde un plus grand nombre de *Sens* & de Sens plus exquis, & que ces Sens ont été affectés plus ſou-

* Conſultés l'*Eſſai Analytiq*. §. 703, 704, 705, 706, 707 &c.

† *Ibid*. §. 57. Chap. XXII. *Analyſe Abrégée*, Art. IX, X, XI, *Palingénéſie*, Part. II.

ſouvent, plus ſortement, par plus d'Objets différens.



MAINTENANT, je prie mon Lecteur de ſe retracer à lui-même ces Traits frappans d'Induſtrie; j'ai preſque dit d'Intelligence, que nous offrent les Animaux, & que j'ai crayonnés dans les Parties XI & XII de ma *Contemplation de la Nature.* J'ai montré combien ces Procédés ingénieux dépendent de l'*Organiſation.* J'ai conſidéré le Corps de l'Animal comme une ſorte d'*Inſtrument* ou de *Métier*, deſtiné à éxécuter avec préciſion & du premier coup les divers procédés rélatifs à la conſervation de l'Individu ou à celle de l'Eſpèce. Mais; j'ai fait voir, en même tems, qu'il eſt probable qu'une *Ame* eſt préſente à ce *Métier*; qu'elle éprouve par ſon miniſtère des Senſations plus ou moins variées, plus ou moins agréables, qui influent à leur tour ſur les mouvemens de la *Machine.* *

Ces Procédés qui nous ſurprennent tant dans les

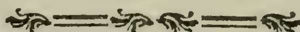
* *Contemplation*, Part. XI; Chap. XXV, XXVII: Part. XII; Chap. XXVIII, XXXIII. *Eſſai Analyt.* §. 774, 775, 776, 777.

les Animaux ; ces Procédés que nous racontons avec tant de complaisance, que nous embellissons peut-être trop, & qui nous semblent supposer un Rayon de cette Lumière qui brille dans l'Homme ; ces Procédés, dis-je, bien médités par le Philosophe, peuvent lui aider à juger, des Choses étonnantes que chaqu'Espèce pourroit éxécuter dans des Genres plus ou moins analogues, si toutes les Facultés propres à l'Espèce acquerroient un plus grand degré de Perfection.

On voit assés, que je ne veux point du tout insinuer ici, que ce que chaqu'Espèce éxécute dans l'Oeconomie présente, elle l'éxécutera encore dans l'Oeconomie à venir. Je ne veux point insinuer, par éxemple, que l'*Araignée*, l'*Abeille*, le *Castor* éxécuteront sous la nouvelle Oeconomie, les mêmes Ouvrages que nous admirons aujourd'hui. Si l'on a bien saisi les Idées que j'ai exposées dans les premières Parties de cette *Palingénésie*, on comprendra que je suis fort éloigné de supposer d'aussi grands *Rapports* entre les deux Oeconomies.

Je veux simplement insinuer, que la Constitution *actuelle* de ces Animaux industrieux,

renferme des Chofes que nous ne pouvons déviner, & qui ont des Rapports plus directs à l'Oeconomie *future*, qu'à l'Oeconomie *préfente*. Ce font ces *Préordinations* fecrettes qui fe manifefteront dans un autre état, qui donneront naîffance à de nouveaux Procédés fort fupérieurs à ceux qui étonnent le Naturalifte. Ces nouveaux Procédés ne reffembleront, fans doute, pas plus aux anciens, que les Inventions furprenantes de SÉBASTIEN * n'ont reffemblé à celles de fon Enfance.



JE conçois donc, comme je le difois ailleurs, † qu'il eft dans chaqu'Animal un *Fond préordonné* d'Organifation, d'où naîtra un jour le *perfectionnement* de toutes fes Facultés, & qui détermine dès à préfent la Place qu'il occupera dans la nouvelle Oeconomie.

Ne

* Le Père SEBASTIEN TRUCHET Carme, de l'Académie des Sciences, célèbre Méchanicien. Il n'étoit encore qu'Enfant, qu'il éxécutoit déjà de petites Machines, qui annonçoient ce qu'il feroit un jour. Il éxécuta enfuite des *Tableaux mouvans* de la plus fçavante compofition & qu'on ne fe laffoit point d'admirer. Voyés fon *Eloge* par FONTENELLE.

† Part. I, II, III de cette *Palingénéfie*.

Ne préſumons pas néanmoins, que l'adroite & vigilante *Araignée* ſera placée dans cette Oeconomie au deſſus de l'*Ane*, qui nous paroît ſi ſtupide. » Ne nous méprenons point. » Les traits brillans d'intelligence que quelques » Inſectes nous offrent, nous ſurprennent, parce » que nous ne nous attendions pas à les trou- » ver dans des Animaux, que nous jugions à » peine capables de ſentir. Notre Imagina- » tion s'échauffe aiſément ſur ces agréables » nouveautés, & nous donnons bientôt à ces » Inſectes plus de génie qu'ils n'en ont réel- » lement. Nous éxigeons, au contraire, » beaucoup des grands Animaux, apparemment » parce que nous leur voyons une ſtructure » plus reſſemblante à la nôtre: auſſi ſommes- » nous fort portés à les dégrader, dès qu'ils » ne rempliſſent pas notre attente. Il en eſt » cependant, dont l'Eſprit ne ſe manifeſte pas » par des traits, pour ainſi dire, ſaillans, » mais par un grand nombre de petits traits » peu ſenſibles, qui réünis, forme une ſomme » d'intelligence ſupérieure à celle de l'Inſecte » le plus induſtrieux. " *

L'*Ane*

* *Contemplation de la Nature*; Part. IV, Chap. III.

L'*Ane* eſt placé dans l'Oeconomie préſente fort au deſſus de l'*Araignée*, & il conſervera dans un autre état la prééminence qu'il a ſur elle. * La *Perfection* de l'Animal doit ſe méſurer par le nombre & la perfection de ſes *Sens*; la Portée de l'*Inſtinct* dépend en dernier reſſort de ces deux conditions. L'*Ane* a les mêmes *Sens* que l'*Homme*; & ſi ſon *Toucher* paroît fort obtus, il en eſt, probablement dédommagé par les Qualités plus éminentes de ſes autres *Sens*. C'eſt par ſes *Sens* que l'Animal eſt en commerce avec la Nature. Plus le nombre de ſes *Sens* eſt grand; plus ſes Sens ſont exquis, & plus il connoît d'*Objets* & de *Qualités* de chaqu'Objet. Plus les *Sens* d'un Animal ſe rapprochent de ceux de l'Homme, & plus les Senſations de cet Animal ſont nombreuſes & diverſifiées. Plus l'Animal a de Senſations, & de Senſations diverſes, & plus il *compare*. Plus il *compare*, & plus ſon *Inſtinct* s'étend & ſe perfectionne. L'*Ane* a donc un plus grand nombre de Senſations & des Senſations plus diverſes, que l'*Araignée*. Il connoît bien plus d'Objets; il compare d'avantage; il tient

à

* Voyés la Part. III de cette *Palingénéſie*.

à la Nature par plus de Liens. Les Facultés de son Ame déjà plus étenduës, plus développées, se perfectionneront proportionnellement dans l'Oeconomie *future*. *

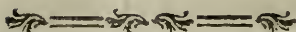


BEAUCOUP des Procédés les plus industrieux des Animaux, ont aujourd'hui pour principale Fin la *Conservation* de l'Espèce. Si les Animaux ne doivent point *propager* dans l'Oeconomie *à venir*, il est bien évident, que leur Constitution *organique* ne renfermera alors aucune de ces *Déterminations* rélatives à la *Propagation* de l'Espèce. † Mais; aux Procédés dont il s'agit, succèderont d'autres Procédés, qui seront en Rapport direct avec le nouvel état des Animaux, & avec l'état correspondant du Globe. Le grand Tableau de l'Animalité sera changé, & présentera des scènes bien plus intèressantes que toutes celles que nos Naturalistes y contemplent à présent.

JE

* Consultés ici ce que j'ai exposé sur l'*Association des Idées chés les Animaux* dans l'Ecrit qui a pour titre *Application des Principes Psychologiques &c.*

† Voyés la fin de la Part. I. de cette *Palingénésie.*



JE reprendrai ici un Principe, qui ne me ſera pas conteſté par ceux qui ont beaucoup médité ſur les PERFECTIONS de l'ETRE SUPRÉME: c'eſt que SA VOLONTÉ tend eſſentiellement au *Bien* & au plus grand Bien. Cette SAGESSE ADORABLE QUI a appellé à l'Exiſtence l'Univerſalité des Etres, parce qu'il étoit de SA NATURE de faire des Heureux, & le plus d'Heureux qu'il étoit poſſible; cette SAGESSE a voulu, ſans doute, la plus grande Perfection *poſſible* de toutes SES Créatures. Et ſi SON Plan éxigeoit que les Etres *ſentans*, qui habitent une certaine Planète, paſſaſſent ſucceſſivement par divers degrés ſubordonnés de Perfection, ELLE a préétabli, dès le commencement, les *Moyens* deſtinés à accroître de plus en plus la ſomme de leur Perfection, & à lui donner enfin toute l'extenſion que leur Nature peut comporter.

De ce Principe ſi conſolant & ſi fécond, mon Cœur ſe plait à tirer une Conſéquence, qui paroît en découler naturellement: c'eſt que les Animaux parvenus à une autre Oeconomie

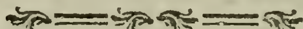
nomie dépouilleront leurs Qualités malfaiſantes, & ne retiendront de leur ancienne Oeconomie, que les Qualités dont le *perfectionnement* s'accordera avec cet état plus relevé, pour lequel ils auront été originairement faits.

Non; dans les vuës de cette IMMENSE BONTÉ QUI SE manifeſte à nous par des traits ſi variés, ſi nombreux, ſi touchans, la dernière deſtination du *Tigre* n'étoit point de s'abbreuver de Sang, & de vivre de carnage. Sa cruauté eſt, pour ainſi dire, étrangére à ce qui conſtituë proprement le *Fond* de ſon Etre: elle tient uniquement à ſon Tempérament actuel ou à cette Enveloppe groſſière qu'il doit dépouiller, & qui n'eſt en rapport direct qu'avec l'Etat préſent de notre Globe. * Mais; l'*Ame* du *Tigre* a des *Puiſſances* ou des Facultés qui touchent d'aſſés près à l'*Intelligence*, & qui ne ſont pas liées indiſſolublement à ſes Qualités mal-faiſantes. Son *Inſtinct* eſt déja fort développé: ſes *Sens* lui donnent une multitude de Perceptions & de Senſations diverſes, qu'il compare plus ou moins.

L'*E*-

* Conſultés les premières Parties de cette *Palingénéſie*; & en particulier le premier Article de la Partie XII.

L'*Evolution* future du petit Corps *organique*, auquel je ſuppoſe que ſon Ame demeure unie, déployera toutes ces *Puiſſances* qui ſont, à préſent, comme concentrées ou enveloppées & élévera le *Tigre* au rang des Etres *penſans*. Le redoutable Animal ſera ainſi *métamorphoſé*, & après cette Métamorphoſe paroîtra un nouvel Animal, qui reſſemblera moins encore au premier, que le *Papillon* ne reſſemble à la *Chenille*.



J'AI dit dans l'Avant-propos de cette *Palingénéſie*, que le Dogme philoſophique de l'éxiſtence de l'*Ame des Bêtes* repoſoit principalement ſur l'*Analogie*, & j'ai indiqué en quoi conſiſte ici l'*Analogie*. Je me perſuade de plus en plus, que ſi l'on n'avoit point intéreſſé la RELIGION dans cette Matière purement philoſophique, on auroit cédé plus volontiers aux preuves analogiques & à celles de Sentiment, & on ne ſe ſeroit pas élevé avec tant de chaleur contre la *ſurvivance* de l'Ame des Bêtes.

Il eſt même aſſés ſingulier que des Philoſophes qui n'étoient point *Cartéſiens*, & qui admet-

admettoient l'éxiſtence de l'Ame des Bêtes, ayent ſoutenu que cette Ame périſſoit à la Mort de l'Animal, précifement parce que cette Ame n'étoit pas une Ame *humaine.*

Je ne puis trop le dire : ce qui ſeroit démontré *vrai* en bonne Philoſophie, ſeroit démontré *vrai* en bonne Théologie. J'entens par la *bonne Théologie* cette RELIGION AUGUSTE, qui eſt elle-même la *Philoſophie* la plus ſublime & la mieux appropriée aux *Beſoins* de l'Homme.

Si les Bêtes ont une *Ame*, cette Ame eſt auſſi *indiviſible*, auſſi *indeſtructible* par les Cauſes *ſecondes* que celle de l'Homme : c'eſt qu'une Subſtance *ſimple* ne peut être ni *diviſée* ni *décompoſée.* L'*Ame* des Bêtes ne peut donc *périr* que par l'*anéantiſſement*; & je ne vois pas, que la RELIGION annonce en termes exprès cet *anéantiſſement* : mais; je vois qu'elle éxalte les immenſes Tréſors de la BONTÉ DIVINE.

Les preuves *analogiques* de l'éxiſtence de l'Ame des Bêtes, paroiſſent d'autant plus fortes, qu'on les approfondit davantage. Il ne faut pas s'en tenir ici à quelques Traits; il faut

faut en raſſembler & en comparer le plus qu'il eſt poſſible. Si une ſaine Philoſophie établit ſolidement que la *Matière* ne peut penſer, * l'Homme n'eſt pas tout *Matière*; il eſt un *Etre-mixte*; il eſt le *Réſultat* de l'Union de deux *Subſtances*. Les Animaux dont l'*Organiſation* ſe rapproche tant de celle de l'Homme; les Animaux dont les Procédés imitent ſi bien certains Procédés de l'Homme, ne ſeroient-ils donc que de *purs Automates*? Les Philoſophes, qui par des motifs louables, ont ſoutenu l'*Automatiſme* des Brutes, n'avoient-ils point à craindre qu'on ne ſe ſervit de leurs argumens ſubtils pour défendre l'*Automatiſme* de l'Homme?



CE n'eſt point du tout que je croye, que ſi l'on pouvoit *démontrer* l'*Automatiſme* de l'Homme, la RELIGION ſeroit en péril: je n'ai pas fait difficulté de le dire; † je ne me fais aucune peine de le répeter: quand il ſeroit

* Voyés la Préface de l'*Eſſai Analytique* pag. XIV. & ſuivantes, & §. 2, 716.

† *Eſſai Analytique*; Préface, pag. XXIV. *Analyſe Abrégée* Article XIX.

roit *vrai* que l'Homme tout entier n'eſt que *Matière*, il n'en ſeroit pas moins appellé à être *heureux* ou *malheureux* dans une autre Vie, rélativement à la *nature* de ſes *Actions.* L'AUTEUR de l'Univers QUI *conſerve* l'Univers lui-même, cette grande Machine ſi prodigieuſement *composée*, manqueroit-il de *Moyens* pour *conſerver* l'Homme purement *matériel*? Mais; les Philoſophes dont je parle, ont été bien éloignés de comprendre ceci; & il en eſt encore qui croiroient que tout ſeroit perdu, ſi on démontroit une fois l'*Automatiſme* de l'Homme ou ce qui revient au même, que tout l'Homme n'eſt que pur *Organiſme.*

On a donc pris la Queſtion par le côté le moins philoſophique: on a fait dépendre les eſpérances de l'Homme d'une Choſe dont elles ne dépendoient point. * On a ſoutenu l'éxiſtence de l'*Ame humaine*, parce que l'Homme eſt un *Etre moral*, & qu'un Etre moral doit être *recompenſé* ou *puni.* Il falloit admettre l'éxiſtence de l'*Ame humaine*, parce qu'en bonne Philoſophie on ne ſçauroit rendre raiſon, ſans elle, de tous les *Phénomènes*

de

* Conſultés la Part. VIII de cette *Palingénéſie.*

de l'Homme, & en particulier du *Sentiment* si clair & si simple qu'il a de son *Moi.* Il falloit prouver l'éxistence de l'*Ame humaine* par les Considérations frappantes que présentent les *Propriétés* de la *Matière*, comparées avec les *Facultés* de l'Homme. Voilà ce que j'ai essayé de faire dans la Préface de mon *Essai Analytique* & en d'autres endroits du Livre; * & voilà ce qui devoit empêcher de me ranger parmi les *Matérialistes.* Mais; la plupart des Lecteurs lisent du pouce; ils ont vu que je parlois souvent de *Fibres* & de *mouvemens* de Fibres; il ne leur en a pas fallu davantage pour être persuadés que j'étois *Matérialiste.* Je leur pardonne de tout mon cœur la précipitation de leur jugement & je me borne à les renvoyer encore à mon Livre.

Les Ecrivains qui ont beaucoup loué l'excellent LOCKE sur ce qu'il n'avoit point osé décider que la *Matière* ne pût pas *penser*, n'avoient-ils dans l'Esprit & dans le Cœur que de célébrer la modeste reserve du Sage? le doute de

* Voyés dans ces *Opuscules* la *Notice* que j'ai donnée des divers endroits de l'Ouvrage où j'ai combattu le *Matérialisme.*

de cet Homme Illuſtre ne flattoit-il point en ſecret une des Opinions favorites de ces Ecrivains? & cette *Opinion* l'ont-ils enviſagée ſous le même point de vuë que l'Auteur de l'*Eſſai Analytique*? * Les Philoſophes doivent être les Bienfaiteurs du Genre-humain, ils le ſont toutes les fois qu'ils détruiſent des Préjugés *dangereux.* Mais; ſeroit-ce un Préjugé *dangereux* que de croire que la *Matière* ne peut pas *penſer*? Ne ſeroit-il point d'une trop malheureuſe facilité d'abuſer du Sentiment contraire? Lorſque les Philoſophes entreprennent de détruire ce qu'ils nomment des *Préjugés*, il ſeroit très convenable qu'ils leur ſubſtituaſſent des Choſes d'une utilité équivalente. Il ne faut pas que le *Philoſophe* reſſemble à la Mort qu'on peint armée d'une Faulx: mais, ſi le Philoſophe peut quelquefois être repréſenté armé d'une Faulx, il doit au moins porter dans l'autre main une *Truelle.*



JE ne ſçais ſi l'on ne pourroit point prouver par un argument aſſés direct l'éxiſtence de l'*Ame des Bêtes*: cet argument repoſe eſſentielle-

* Page XXIV de ſa Préface, de l'Edition in-4°.

tiellement ſur la *proportion* que nous obſervons entre les *Effets* & les *Cauſes*. Ce n'eſt pas ici le lieu d'anatomiſer la Queſtion métaphyſique & délicate, *s'il eſt des Cauſes*. Quelque ſentiment qu'on embraſſe là-deſſus, il demeurera toujours vrai qu'il eſt dans la Nature un *Ordre* en vertu duquel certaines Choſes précédent conſtamment d'autres Choſes. Nous donnons le nom de *Cauſes* à ces Choſes qui précédent, & nous nommons *Effets* celles dont elles ſont immédiatement ſuivies. J'admets cet *Ordre* de la Nature comme une *Loi univerſelle* dont j'ignore profondément le *Comment*, & je regarde cette Loi comme *univerſelle*, parce qu'elle ne ſe dément jamais ou que du moins on ne l'a jamais vu ſe démentir. » Toutes nos Théories de *Cauſes* » & d'*Effets*, diſois-je, §. 123 de mon *Eſſai* » *Analytique* ſe bornent au fond à connoître » l'*Ordre* dans lequel les Choſes ſe ſuccèdent; » ou les *Rapports* ſuivant leſquels l'*Exiſtence* » ou les *Modifications* des unes, paroiſſent *dé-* » *terminées* par l'*Exiſtence* ou les Modifications » des autres. Ainſi quand ce que nous nom- » mons *Agent* dans la Nature, ne le feroit » point; quand la Rélation des Cauſes & des » Effets ne feroit qu'une apparence, un Phé-

» nomène

» nomène rélatif à notre manière de *voir* &
» de *concevoir*; l'Ordre ou la *Succeſſion* des
» Choſes n'en ſeroit pas moins réelle, invaria-
» ble, & n'en fourniroit pas un fondement
» moins ſolide à tous nos raiſonnemens."

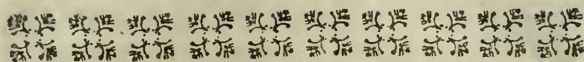
Voici donc l'argument qui s'offre actuellement à mon Eſprit en faveur de l'*Ame des Bêtes*. Si je me ſuis ſervi pluſieurs fois d'un certain Bâton pour frapper un Chien, il arrivera que ſi je le lui montre, même d'aſſés loin, il s'enfuira en courant & qu'il parcoura un très grand terrein pour éviter le coup qu'il croit le menacer. Or, quelle proportion y a-t-il entre les *Rayons* qui, partis du Bâton, vont frapper la *Rétine* du Chien, & les mouvemens ſi conſidérables & ſi longtems continués qu'il ſe donne pour éviter le coup? Un certain Mot que j'aurois prononcé avec une certaine infléxion de voix, auroit produit ſur l'Animal des Effets analogues.

Je n'ignore pas, que les Partiſans de l'*Automatiſme* des Brutes repliqueront, que la Machine a été conſtruite avec un tel Art, que la plus petite impulſion dans une de ſes Parties, peut ſuffire pour exciter dans d'autres

Parties les plus grands mouvemens. Mais ; combien cette réponſe eſt-elle ſubtile ! combien eſt-elle vague ! combien eſt-elle peu propre à perſuader cet *Automatiſme* qu'on s'obſtineroit vainement à défendre ! combien l'Hypothéſe d'un Principe *ſentant* & *actif*, diſtinct de la Matière, explique-t-elle plus ſimplement ou plus heureuſement tous les Phénomènes ! combien eſt-elle par cela même plus philoſophique ! j'ai donc dit, plus probable.



QUIN-



QUINZIEME PARTIE.

ESSAI D'APPLICATION DE L'IRRITABILITÉ AUX POLYPES, &c.

NOUVEAUX ETRES MICROSCOPIQUES.

RÉFLÉXIONS À CE SUJET.

DU DROIT DE L'HOMME SUR LES ANIMAUX.

L'HOMME MORAL.

LE *Polype* a paru d'abord favoriser beaucoup l'Opinion de l'*Automatisme* des Brutes. Un Animal, dont chaque morceau devient lui-même un Animal pareil au premier, ne semble pas devoir appartenir à la Classe des

Etres-mixtes. Comment l'*Ame* d'un tel Animal pourroit-elle être *divisée*? comment pourroit-elle se retrouver *entière* dans chaque morceau? comment ces morceaux, encore informes ou dans lesquels la *Régénération* n'a pas achevé de se faire, montrent-ils les mêmes inclinations que l'Animal entier?

Le *Polype* peut être *greffé* sur lui-même, ou sur un Polype de son Espéce. Peut-on *greffer* des *Ames*? que devient donc l'Ame du *Sujet*, ou celle de la *Greffe*? quel est ici le *Siège* de la *Personnalité*?

En refendant le *Polype* d'une certaine manière, on en fait une *Hydre* à plusieurs *Têtes*: y a-t-il une Ame *individuelle* dans chacune de ces *Têtes*? y a-t-il ici autant de *Personnes* distinctes que de *Têtes*? *

Toutes ces Questions, & une foule d'autres que le *Polype* fait naître, paroissent, au premier coup-d'œil, autant d'énigmes indéchiffra-

* Consultés sur tout ceci le Chapitre XI du T. I, & le Chapitre II du T. II des *Considérations sur les Corps Organisés*, ou les Chapitres IX & XV de la Part. VIII, & le Chap. I de la Part. IX. de la *Contemplation de la Nature.*

chiffrables. Je n'ai pas la préſomption inſenſée de prétendre les avoir déchiffrées. Mais; j'ai eſſayé de poſer quelques Principes *phyſiques* & *pſychologiques*, qui m'ont ſemblé propres à répandre une foible lueur dans ces épaiſſes ténèbres. On trouvera l'expoſition de ces Principes & leur application aux Cas les plus embarraſſans, dans le Chapitre III du Tome II de mes *Corps Organiſés*. Peut-être aurois-je mieux fait de ne point tenter de ſonder ces profonds myſtères; mais j'avouerai ingénument, que mon but étoit principalement de montrer au moins, que la Découverte du *Polype* ne favoriſe pas le moins du monde le *Matérialiſme*. Si l'on veut bien méditer mes Principes, & ſe rendre attentif à leur enchaînement & à leurs Conſéquences naturelles, je me flatte qu'on ne jugera pas que j'aye déraiſonné ſur cette ténébreuſe Matière. Je ne ſçais même, ſi on ne ſera pas un peu ſurpris que j'aye pu me rendre aſſés clair pour faire entendre facilement ma Penſée. Je n'ai eu ici d'autre guide que mes propres méditations, & tout mon mérite n'a conſiſté qu'à ne point abandonner le Fil, à la vérité fort délié, que j'avois en main.

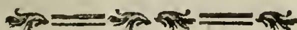
» Je ne finirois point, disois-je en com-
» mençant cette explication, * si je voulois
» réfuter tous les mauvais raisonnemens dont
» le Polype a été le Sujet ou l'occasion : peu
» de gens sçavent se faire des Idées nettes sur
» cette Matière abstraite ; il en est même qui
» traiteroient volontiers de téméraire quicon-
» que oseroit en promettre de telles. Je ne
» promets rien ; mais je vais exposer simple-
» ment les Principes que mes Méditations
» m'ont fournis."

J'aurois pu facilement donner des explications purement *méchaniques* de tous ces Phénomènes aussi nouveaux qu'embarrassans : je me serois même débarrassé ainsi de plus grandes difficultés. Mais, j'aurois cru choquer d'autres Phénomènes, qui semblent attester que le *Polype* n'est pas une simple *Machine organique.*

Cependant, pour montrer à mon Lecteur, que j'ai envisagé mon Sujet sous le plus de faces qu'il m'a été possible, je hazarderai ici une Solution *méchanique* : je ne la donne que comme

* *Corps Organisés*, Art. 283.

comme une ſimple Conjecture, ou plutôt comme un ſimple *doute.*



J'AI raconté dans la Partie II de mon *Traité d'Inſectologie*, publié à Paris, en 1745, Obſ. XIV, les mouvemens ſi remarquables que ſe donnoient des Morceaux de certains *Vers d'Eau douce*, que j'ai multipliés *de bouture.* * J'ai dit, que des Vers de cette Eſpèce, *auxquels j'avois coupé la Tête, alloient en avant à peu près comme ſi rien ne leur eut manqué; qu'ils ſembloient chercher à ſe cacher; qu'ils ſçavoient ſe détourner à la rencontre de quelque Obſtacle, &c.* En rappellant ce Fait dans l'Article 285 de mes *Conſidérations ſur les Corps Organiſés*, j'ai ajouté ce qui ſuit.

» Ceux de mes Lecteurs qui ont lu les » beaux Mémoires de Mr. de HALLER ſur » l'*Irritabilité*, entrevoyent déjà ce qu'on peut » dire pour tâcher à réſoudre la difficulté dont » il s'agit ici. On ſçait que l'*Irritabilité* eſt » cette

* Voyés la *Contemplation de la Nature*; Part. VIII Chap. X, où je donne une légère Idée de la Structure de ces *Vers.*

» cette Propriété de la Fibre *mufculaire* en » vertu de laquelle elle fe contracte d'elle-» même, à l'attouchement de tout Corps, foit » folide foit fluide. C'eft par elle, que le » Cœur, détaché de la Poitrine, continue » quelque tems à battre. C'eft par elle, » que les Inteftins féparés du Bas-Ventre, & » partagés en plufieurs portions, comme nos » Vers, continuent pendant un tems, à éxer-» cer leur mouvement *périftaltique*. C'eft par » elle enfin, que les Membres de quantité d'A-» nimaux, continuent à fe mouvoir après avoir » été féparés de leur Tronc. Dira-t-on que » ces portions d'Inteftins, qu'on voit ramper » fur une Table comme des Vers, font mifes » en mouvement par une Ame qui réfide dans » leurs Membranes? Admettra-t-on auffi une » Ame dans la Queuë du Lezard, pour ren-» dre raifon des mouvemens fi vifs & fi du-» rables qu'on y obferve après qu'on l'a cou-» pée? Voudra-t-on encore que ce foit une » Ame logée dans l'Aiguillon de la Guêpe, » qui le darde au déhors, affés longtems après » que le Ventre a été féparé du Corcelet? » Affurément ces Faits font bien auffi fingu-» liers & auffi embarraffans, que ceux que » j'ai rapportés dans le paffage cité ci-deffus: » qui

» qui ne voit pourtant que les uns & les au-
» tres ne ſont que les réſultats d'une *méchani-*
» *que* ſecrette ? Mr. de HALLER a prouvé,
» que le Cœur, ſéparé de la Poitrine, ceſſe
» de battre, dès qu'on purge les Ventricules
» du peu de Sang qu'ils renfermoient encore :
» l'*Irritabilité*, cette Force dont la nature
» nous eſt inconnuë, n'agit plus alors ; rien
» ne l'excite. C'eſt donc par les contrac-
» tions que l'attouchement d'un Corps étran-
» ger, produit dans les Fibres muſculaires de
» nos Vers, dans celles des portions d'Inteſ-
» tins, dans celles de la Queuë du Lézard,
» &c. que s'opèrent ces mouvemens qui nous
» paroiſſent *volontaires*, & qui ne ſont pour-
» tant que purement *machinaux*. La Machi-
» ne eſt montée pour les éxécuter, & elle les
» éxécute dès qu'elle eſt miſe en jeu."

Je ſuppoſe à préſent, qu'on n'a pas oublié, que le Corps du *Polype* a la forme d'un petit *Boyau*. * Quand on partage ce Boyau tranſverſalement dans le milieu de ſa longueur, la *Moitié poſtérieure* eſt un Boyau plus court.

* *Corps Organiſés* ; Art. 205. *Contemplation* ; Part. IX ; Chap. I.

court. Ce Boyau eſt *aveugle* ; je veux dire ; qu'il n'eſt ouvert que par ſon bout antérieur. Si l'on préſente à ce bout antérieur quelque Proye ; par éxemple, un petit Ver vivant, le Boyau ſera effort pour l'engloutir, & il y parviendra peu à peu, &c.

Voilà donc une *Moitié* de Polype, *non régénérée*, qui paroît avoir les mêmes inclinations qu'un Polype *parfait*, & s'acquitter d'une de ſes Fonctions les plus eſſentielles.

Que faut-il donc penſer de l'*Ame* du *Polype*, & du *Siége* qu'elle y occupe ? ne diroit-on pas, que cette *Ame* réſide univerſellement dans tout le Corps ?

Je conviens ſans peine, que la difficulté eſt très grande : mais, eſt-elle abſolument irréſoluble ? l'*Irritabilité* ne fourniroit-elle point un moyen de la réſoudre ? Il eſt démontré, que tout le Corps du *Polype* eſt très *irritable*. Cette *Moitié* de Polype qui *dévore* des Proyes, & qui n'eſt éxactement que la Moitié inférieure d'un petit Sac charnu ou plutôt *gélatineux* ; cette *Moitié*, dis-je, ne ſeroit-elle point *irritée* par l'attouchement & par l'agitation de la Proye ?

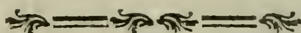
Proye ? les mouvemens que cette *irritation* occasionneroit dans les Bords de l'ouverture du Sac, ne conduiroient-ils point par une suite naturelle du *Jeu* des Parties, à cette opération que nous nommons la *Déglutition* ? A l'égard de la *Digestion*, elle n'a rien du tout d'embarrassant & l'on voit assés qu'elle peut se réduire, comme bien d'autres fonctions *vitales*, à un pur *Méchanisme*.

C'est donc proprement la *Déglutition* qui est ici le Point le plus difficile à expliquer. Mais; qu'on y prenne garde; il n'est sûrement pas plus difficile à expliquer, que les mouvemens du Cœur d'un grand Animal, après que ce *Muscle* si irritable a été séparé de la Poitrine. L'espèce de Faculté *locomotive* dont jouissent des morceaux d'Intestins, coupés récemment, semblent bien plus embarrassans encore, & s'expliquent pourtant de la maniére la plus heureuse, par le seul secours de l'*Irritabilité*. * J'invite mon Lecteur à relire avec attention ce Passage de mes *Corps Organisés*, que je transcrivois il n'y a qu'un mo-

* Consultés sur l'*Irritabilité* le Chapitre XXXIII de la Part. X de ma *Contemplation*.

moment. Il ne faut pas accroître les difficultés en accroissant le merveilleux.

Il ne feroit pas même impossible, que le *Polype* tout entier, ne fût qu'un Corps organisé *simplement irritable.* L'extension si considérable de ses *Bras*, pourroit n'être qu'un relachement extrême de ces Parties. L'Attouchement des Proyes pourroit y exciter des contractions, au moyen desquelles ces Bras ou ces Fils si déliés, s'entortilleroient autour de la Proye, se raccourciroient de plus en plus, & porteroient cette Proye à la Bouche. Celle-ci éprouveroit des contractions ou des mouvemens analogues. La Proye feroit engloutie, digérée, & le résidu rejetté par le même *Méchanisme.*



CETTE application de l'*Irritabilité* au *Polype*, me fait naître quelques réfléxions sur la *Vitalité.* Nous observons des *Gradations* dans les trois *Régnes.* * La Nature ne passeroit-elle point des Etres organisés *inanimés* aux Etres

* Part. II, III, IV de ma *Contemplation.* Voyés encore le Chap. XVII, de la Part. VIII.

Etres organisés *animés*, par des Etres simplement *vitaux*; je veux dire, par des Etres *organisés* simplement *irritables*? Dans ces Etres *mitoyens*, l'*Irritabilité* constitueroit seule le *Principe* de la *Vie*. L'action continuelle des *Liquides* sur les *Solides irritables* imprimeroit à ces derniers les divers mouvemens qui caractériseroient cette sorte de *Vie*. Ce seroit de cette *Vie* dont le Polype jouiroit au moins tandis qu'il demeureroit *mutilé*. Elle appartiendroit peut-être encore à quantité d'autres Espéces de *Polypes*, qui paroissent des *Animaux* beaucoup plus déguisés; tels que les Polypes *à Bouquet*, * les Polypes *en Nasse*, ** ceux *en Entonnoir*, *** ceux *des Infusions*, † & bien d'autres Etres organisés *microscopiques*.

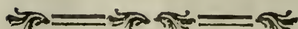
QUOI-

* *Corps Organ.* Art. 199, 201, 319, 320. *Contemplation*, Part. VIII, Chap. XI.

** *Contemplation*; Part. VIII, Chap. XIII.

*** *Corps Organ.* Art. 200. *Contemp.* Part. VIII, Chap. XII.

† Voyés la curieuse *Dissertation* de Mr. WRISBERG Professeur d'Anatomie dans l'Académie de Gottingue, & habile Observateur. Cette Dissertation, qui est toute entière sur les *Animalcules des Infusions*, présente bien des particularités intéressantes, qui prouvent la sagacité de l'Observateur.



QUOIQUE le Monde *microſcopique* ne nous ſoit pas plus connu que les *Terres-Auſtrales* de notre Globe, nous en connoiſſons cependant aſſés pour concevoir les plus grandes Idées des Merveilles qu'il recèle, & pour être profondément étonnés de la variété preſqu'infinie des Modeles ſur leſquels l'*Animalité* a été travaillée. Les Voyageurs qui ont côtoyé les Rives de ce Monde *microſcopique* y ont découvert des Habitans, dont les Figures, les Habillemens & les Procédés ne reſſemblent à rien de tout ce qui nous étoit connu. Ils n'ont pas même toujours trouvé des termes pour exprimer clairement ce qu'ils appercevoient au bout de leurs Lunettes. Il leur eſt arrivé, en quelque ſorte, ce qui arriveroit à un Habitant de la Terre, qui ſeroit tranſporté dans la Lune: comme il manqueroit d'Idées *analogues*, il ſeroit privé de ces termes *de comparaiſon* qui aident à peindre les Objets.

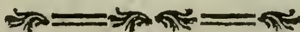
Le *Polype à Bras* nous avoit déja beaucoup étonné par ſes reſſemblances avec la *Plante* & par la ſingularité de ſa Structure. Nous n'ima-

n'imaginions pas qu'il éxiſtoit bien d'autres Animaux de la même Claſſe, beaucoup plus traveſtis encore, & dont nous n'aurions jamais deviné les Formes & la Multiplication. Les *Polypes* dont je parle, ſont un des grands Prodiges du Monde *microſcopique* : ils ont été nommés des Polypes *à Bouquet*, & cette dénomination rend heureuſement leurs apparences extérieures. Je les ai décrits fort au long dans mes deux derniers Ouvrages, d'après le ſage & célébre Obſervateur qui nous les a fait connoître. On peut ſe contenter de conſulter le Chapitre XI de la Partie VIII de ma *Contemplation de la Nature*. J'ai encore décrit d'après lui, d'autres Eſpèces de Polypes *microſcopiques*, qui n'offrent pas des particularités moins étranges, * ni moins propres à perfectionner la *Logique* du Naturaliſte.

Si cet excellent Obſervateur qui a enrichi l'Hiſtoire Naturelle de Vérités ſi neuves & ſi imprévuës, cédoit enfin aux preſſantes invitations que je ne ceſſe de lui faire de publier la *ſuite* de ſes *Découvertes*, le Public y trouveroit

* Les Polypes *en Entonnoir*, & les Polypes *en Naſſe*. *Contemplat.* Part. VIII, Chap. XII & XIII.

veroit de nouveaux ſujets d'admirer la prodigieuſe fécondité des voyes de la Nature, & d'applaudir à la Sagacité & à la marche judicieuſe de ſon Hiſtorien. Il ne regardera pas comme une trahiſon, ſi je ſaiſis l'occaſion qui ſe préſente de faire connoître aux Naturaliſtes, un des Habitans les plus ſinguliers de ce Monde *microſcopique*, où notre Obſervateur a fait des voyages ſi heureux & ſi inſtructifs. J'ai eu même la ſatisfaction de faire avec ce nouvel *Argonaute* un de ces Voyages dont je tranſcrirai ici la Rélation, telle que je l'ai écrite immédiatement après mon retour : la voici.



LES Ruiſſeaux, les Mares, les Etangs fourmillent dans certains tems d'une multitude d'Eſpèces différentes de très petits *Polypes* & d'Etres *microſcopiques*, qui n'ont point encore de Nom. Une Feuille, un brin d'Herbe, un fragment de Bois pourri tiré au hazard du fond d'un Ruiſſeau, & mis dans un *Poudrier* * plein

* Les Naturaliſtes donnent le nom de *Poudriers* à certains Vaſes d'un Verre blanc, dans leſquels ils renferment les Inſectes pour les étudier plus commodément. Ces Pots de

plein d'Eau, eſt un petit Monde pour l'Obſervateur, qui ſçait le voir. Mr. TREMBLEY m'a montré au Microſcope, le 12. de Novembre, 1765, un de ces Etres inviſibles à l'œil nud, & *ſans Nom*, dont je vais tâcher de donner une Idée d'après ce que j'ai vu moi-même, † & d'après ce que Mr. TREMBLEY m'en a rapporté.

Cet Etre *microſcopique* ne reſſemble pas mal à un très petit *Tube*, & je lui donnerois volontiers le Nom de *Tubiforme*. Il eſt fort transparent. A l'ordinaire, il eſt fixé par une de ſes extrêmités ſur quelqu'appui. L'autre extrêmité ſe termine quelquefois en pointe mouſſe; d'autrefois elle ſemble coupée net; on croit même y appercevoir une ouverture, comme ſeroit celle d'un Tube *capillaire*.

Cet

de Verre blanc, de figure cylindrique, où l'on renferme des Confitures, ſont des eſpèces de *Poudriers*.

† Il y avoit bien longtems que je n'avois eu le plaiſir de fixer l'Oeil à un Microſcope: j'ai dit ailleurs combien cet Inſtrument avoit fatigué & affoibli ma Vuë: c'étoit, en quelque ſorte, pour moi une renaiſſance, que de me retrouver cloué à un Microſcope. J'ajouterai néanmoins, que malgré tout le mal qu'il m'a fait j'ai encore la Vuë aſſés bonne de près pour compter les *Oeufs* d'une *Puce*, ſans le ſecours d'aucun Verre.

Cet Etre ſingulier eſt ordinairement immobile ; il lui arrive cependant de tems en tems de ſe balancer ou de *vibrer* aſſés lentement. Il fait plus ; il vient à ſe détacher de l'appui, & à nager de côté & d'autre, tantôt dans une poſition perpendiculaire, tantôt plus ou moins oblique à l'Horizon, quelquefois horizontale, ſans qu'on puiſſe découvrir comment il éxécute de pareils mouvemens. S'il rencontre dans ſa courſe le tranchant d'une Feuille ou quelque Fil, même très délié, on le voit, avec ſurpriſe, s'y fixer par une de ſes extrêmités, s'y implanter comme une *Quille.* Son adhérence à l'appui, dont la manière nous eſt inconnuë, eſt aſſés forte, pour qu'il ſoit en état de réſiſter aux mouvemens qu'on imprime à l'appui ou à l'Eau.

Mr. TREMBLEY qui avoit obſervé ces *Tubiformes*, il y avoit plus de 20 ans, mais, qui n'avoit pu alors les étudier, a découvert dans l'Automne de 1765, une de leurs maniéres de *multiplier*, & je l'ai obſervée moi-même à ſon Microſcope. Voici en abrégé, comment la choſe ſe paſſe.

On apperçoit dabord le long du *Tubiforme*, un

un trait fort délié, qui ſemble le partager par le milieu ſuivant ſa longueur. Ce trait ſe renforce de plus en plus; il paroît plus profond, plus tranché; enfin, il paroît double. On reconnoît que cette apparence d'un double trait, eſt produite par la *diviſion* actuelle de deux *Moitiés* longitudinales du *Tubiforme*. On s'en aſſure en continuant d'obſerver: on voit les deux Moitiés tendre continuellement à ſe ſéparer l'une de l'autre. Tandis qu'elles ſont encore paralléles ou appliquées l'une à l'autre, le *Tubiforme* paroît amplifié; ſon diamètre eſt double ou à peu près, de celui d'un *Tubiforme* qui ne *multiplie* pas actuellement. Bientôt le parallélisme ceſſe; les deux Moitiés commencent à s'écarter l'une de l'autre, tantôt par l'extrêmité ſupérieure, tantôt par l'inférieure. La ſéparation s'accroît peu à peu, & le Tubiforme ſemble s'ouvrir comme un *Compas*. Lors qu'il eſt entièrement ouvert, on voit deux *Tubiformes*, inclinés l'un à l'autre, comme les Jambes d'un *Compas*, & qui ſont encore unis par une de leurs extrêmités. Cette *Diviſion* naturelle s'achêve au bout de quelques heures.

Si l'on compare cette manière de *multiplier*

des *Tubiformes* avec celle des Polypes *à Bouquet*, * on leur trouvera de grands rapports. Mais; la premiére différe de la feconde par une particularité effentielle: le Polype *à Bouquet* fe contracte avant que de fe partager; & le *Tubiforme* ne paroît point du tout fe contracter avant que de fe divifer.

On comprend bien, que chaque *Moitié* du *Tubiforme*, qui vient de fe partager, & qui eft devenuë elle-même un *Tubiforme* parfait, peut fe partager à fon tour, & elle fe partage en effet.

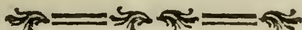
De ces *Divifions* naturelles & fucceffives naiffent des *Grouppes* plus ou moins nombreux de *Tubiformes*: auffi ces Etres finguliers font-ils fort multipliés dans les Eaux.

Parmi ces *Tubiformes* on en remarque de beaucoup plus courts les uns que les autres; ce qui porteroit à foupçonner, qu'ils *fe divifent* encore *tranfverfalement*.

J'a-

* Confultés le Chap. XI, de la Part. VIII de ma *Contemplation de la Nature.*

J'ajouterai, que les *Grouppes* qu'ils composent, m'ont paru réveiller dans l'Esprit l'image de certaines *Concrétions* salines ou crystallines.



Mr. TREMBLEY m'a montré au Microscope d'autres Etres aquatiques, dont la Figure imite extrêmement en petit celle du *Tænia.* J'ai distingué assés netrement deux Espèces de ces Etres: peut-être néanmoins ne sont-ce là que de pures *varietés.* Quoi qu'il en soit; la première Espèce, qui m'a paru fort longue, alloit en s'effilant vers une de ses extrêmités. J'y appercevois çà & là des traits transversaux, assés espacés, & qui ne ressembloient pas mal aux *Incisions* annulaires de cette Espèce de *Tænia*, que j'ai nommée *à anneaux longs.* * Je n'ai remarqué aucun mouvement

* *Dissertation sur le Ver nommé en Latin* Tænia, *& en François* Solitaire, *où après avoir parlé d'un nouveau Secret pour l'expulser des Intestins dans lesquels il est logé, qui a eu d'heureux succès, l'on donne quelques observations sur cet Insecte. Mémoires de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie Royale des Sciences, par divers Sçavans, & lus dans ses Assemblées. Tome Premier, Paris* 1750. *in*-4°. pag. 478. Dans la *Question* III de cette Dissertation,

ment dans cette ſorte de *Tænia microſcopique*. L'autre Eſpèce m'a paru fort court, & beaucoup plus applatie. Les traits *tranſverſaux* étoient ſi ſerrés, ſi rapprochés les uns des autres, qu'ils ſembloient ſe confondre. Ces Etres n'avoient qu'une demi tranſparence; & on juge bien qu'on ne découvroit point entre les traits tranſverſaux cette ſorte de travail, qui ſe fait beaucoup remarquer dans cette Eſpèce de *Tænia*, dont j'ai donné la deſcription. On pourroit conjecturer avec quelque vraiſemblance, que le *Tænia microſcopique* ſe multiplie en ſe diviſant *tranſverſalement* ou par Anneaux.

J'ai dit en parlant des *Tubiformes*, qu'ils ſe partagent ſans *ſe contracter*. Mr. TREMBLEY a obſervé un autre Etre *microſcopique*, qui multiplie en ſe partageant de la même manière. Il reſſemble aſſés à la *Navette* d'un Tiſſeran. Il eſt porté ſur un *Pédicule* comme les *Cloches* d'un Polype *à Bouquet*. Il ſe

ſertation, j'ai indiqué les *Caractères* qui m'ont paru propres à diſtinguer deux *Eſpèces* de *Tænia*. Un de ces Caractères conſiſte dans la longueur reſpective des anneaux. J'ai donc nommé une des Eſpèces, le *Tænia à anneaux longs*; l'autre, le *Tænia à anneaux courts*.

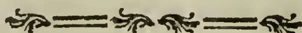
ſe diviſe par le milieu, ſuivant ſa longueur; enſorte qu'après cette diviſion naturelle, on voit deux *Navettes* ſur un même Pédicule. Chaque *Navette* abandonne enſuite le Pédicule & va s'établir ailleurs.

Tous ces Etres *microſcopiques* ſont d'une petiteſſe qui ne nous permet guères que de nous aſſurer de leur éxiſtence, & qui nous laiſſe dans de profondes ténèbres ſur leur véritable nature. Nous ne ſommes un peu fondés à les juger des *Animalcules*, que ſur l'*analogie* de leur *multiplication* avec celle des plus grands Polypes *à Bouquet*.

A propos des Polypes *à Bouquet*, Mr. TREMBLEY m'en a fait voir au Microſcope, qui m'ont paru d'une petiteſſe prodigieuſe: on pourroit les comparer à un amas de très petits Grains de *Cryſtal*. Ils en ont tout l'éclat.

Quelle foule de Merveilles ne recèlent donc point une Mare ou un Ruiſſeau, & combien l'*Echelle* des Etres organiſés eſt-elle étenduë! Combien nos Connoiſſances, ſur le *Régne animal*, & en général, ſur le *Syſtême organique*, ſont-elles imparfaites! Je ne l'ai pas dit encore

core affés. * Combien eft-il utile que nous-nous pénétrions fortement du fentiment de notre ignorance, pour être plus refervés à prononcer fur les Voyes de l'AUTEUR de la Nature! Mon Lecteur me permettra de le renvoyer ici à ces *Confidérations philofophiques au fujet des Polypes*, qui occupent les trois derniers Chapitres de la Partie VIII de ma *Contemplation de la Nature*, & qui font, comme je l'ai dit, une efpèce de *Logique* à l'ufage du Naturalifte.



QUAND on n'a pas obfervé foi-même la Nature, on fe livre facilement aux premières Idées qui s'offrent à l'Efprit, fur certaines Productions qui paroiffent s'éloigner beaucoup de celles qu'on connoit le plus. C'eft ainfi qu'un Phyficien, qui n'auroit jamais vu de *Polypes* ni aucun de ces Etres *microfcopiques* dont je viens de parler, admettroit aifément que ces Etres font fimplement *irritables*. Cette Hypothèfe lui plairoit même d'autant plus, qu'elle lui paroîtroit plus commode. Mais; fi ce Phyficien venoit une fois à obferver ces diffé-

* Voyés fur-tout la Partie XII de cette *Palingénéfie*.

différens Etres & tous ceux qui leur ſont analogues ; s'il les étudioit longtems ; s'il ſuivoit avec ſoin les procédés & les mouvemens divers, par leſquels ils ſemblent pourvoir à leur conſervation ; je doute qu'il héſitât beaucoup à les ranger parmi les *Animaux*. *

Je

* Les *Animalcules des Infuſions* ſont bien propres à confirmer ceci. Il faut lire dans l'excellente *Diſſertation* Italienne de Mr. l'Abbé SPALLANZANI ſur ces *Animalcules*, publiée en 1765, ce qu'il raconte de leur Structure, de leurs Mouvemens, de leur *Inſtinct*. Il en a découvert de pluſieurs *Eſpèces*, toutes aſſés caractériſées. La plupart ont une Figure arrondie, & applatie. Ils ont une ſorte de *Bec* plus ou moins allongé. Ils ſont tranſparens, & leur tranſparence permet de découvrir dans leur Intérieur un amas de très petits Globules, qui dans quelques-uns, ſemblent arrangés avec Art. D'autres *Animalcules* ont des Figures fort allongées, & qui tient plus ou moins de celle d'un très petit Ver. On apperçoit dans leur Intérieur une ſorte de *Canal*, qu'on ſoupçonneroit analogue à l'*Eſtomac* & aux Inteſtins.

A l'égard de leurs *Mouvemens* & de leur *Inſtinct*, je ne ſçaurois mieux faire, que de tranſcrire ici ce que l'habile Obſervateur en rapporte lui-même dans ſon ſecond Chapitre.

» Le propre de ces Animaux étoit de s'élancer avec avi-
» dité ſur les petites parcelles qui ſe détachent lentement
» des Semences dans les Infuſions. Mais on remarque ou-
» tre cela une particularité qui n'eſt pas à négliger : c'eſt
» que ces Animaux ſçavent ſe détourner avec beaucoup
» d'adreſſe des obſtacles qu'ils rencontrent, & même s'évi-

ter

Je ne prononcerai point néanmoins sur la *nature* de ces Etres microscopiques, & sur celle de quantité d'autres Etres qui paroissent s'en rapprocher plus ou moins. Le terme très général d'*Etres* par lequel je les désigne, indique assés que je ne veux point décider de ce qu'ils sont ou ne sont pas. Mais; j'avouerai que j'aurois plus de penchant à les regarder comme de véritables *Animaux*.

Nous

» ter entr'eux. J'en ai vu des centaines, renfermés dans le » plus petit espace, se mouvoir à l'ordinaire, & ne jamais » se heurter l'un l'autre en marchant. Souvent même il » leur arrivoit de changer brusquement de direction, ou » d'en prendre une diamétralement opposée à celle qu'ils » avoient prise d'abord; cependant je ne me suis jamais » apperçu, du moins d'une manière sensible, qu'ils ayent » été donner de la Tête contre les Corps qui se trouvoient » sur leur route. J'ai plié la petite Lame de Verre qui » soutient la goutte d'Eau de l'Infusion, afin de faire des- » cendre la Liqueur dans cette courbure; & je les ai vu » alors descendre vers le fond, mais sans être plus gênés » dans leurs mouvemens que les Poissons qui nagent contre » le courant de l'Eau. "

» .... Lorsque la Liqueur est sur le point de s'éva- » porer entièrement, on a beaucoup de plaisir à voir ces » petits Etres, & sur-tout les plus robustes d'entr'eux, se » tourmenter, faire des culbutes sur la tête, s'agiter en » rond, rallentir leur agitation par degrés, & enfin, se » trouvant à sec, s'arrêter sur le champ & expirer. "

Le

Nous ne ſçaurions aſſigner le *Point* précis où finit l'Echelle de l'*Animalité*. Nous avons vu dans la Partie IV de cette *Palingénéſie*, qu'il n'eſt point du tout démontré que les *Plantes* ſoyent abſolument *inſenſibles* : ſi elles ne l'étoient point en effet, l'*Echelle de l'Animalité* ſe prolongeroit fort au delà du Point où nous préſumions qu'elle finiſſoit. La Nature eſt comme cette *Image* que préſente le

Priſme :

Le judicieux Auteur conclud de la manière qui ſuit: „ On devroit, je crois, conclure de toutes les Obſervations „ que j'ai faites juſqu'ici, que les mouvemens ordinaires de „ nos Animalcules aquatiques ne ſont point purement mé- „ chaniques, mais vraiment réguliers, produits par un prin- „ cipe intérieur & ſpontané, & qu'il faut placer ces Etres „ dans la Claſſe des Animaux vivans, non pas aſſurément „ d'une manière impropre & figurée, mais en parlant ri- „ goureuſement & dans le vrai.''

„ En effet, cette manière de s'obſerver avec l'Oeil, de „ becqueter doucement les parcelles des Végétaux diſperſés „ dans l'Infuſion, de ſe réünir lorſque le fluide ſe deſſéche, „ de s'attrouper dans les endroits où l'évaporation eſt plus „ lente, de paſſer du repos à un mouvement rapide, ſans „ y être déterminés par aucune impulſion étrangère, de „ nager contre l'effort du courant, de ſçavoir adroitement „ éviter les obſtacles & s'éviter eux-mêmes en marchant; „ enfin, cette faculté de changer bruſquement de direction „ & d'en prendre même une toute oppoſée, ſont autant de „ ſignes évidens & inconteſtables d'un tel principe."

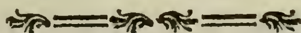
Prisme: tout y est nuancé à l'indéfini. „Nous » traçons des Lignes sur cette Image, disois» je en terminant mon *Parallèle des Plantes* » *& des Animaux*; * & nous appellons cela » faire des *Genres* & des *Classes*. Nous n'ap» percevons que les teintes dominantes, & » les nuances délicates nous échappent. Les » *Plantes* & les *Animaux* ne sont que des *Mo*» *difications* de la Matière *organisée*. Ils par» ticipent tous à une même *essence*; & l'Attri» but *distinctif* nous est inconnu."

En effet; pour que nous pussions assigner le *Point* précis où l'Echelle de l'*Animalité* expire; il faudroit que nous pussions *prouver*, qu'il éxiste une *Organisation*, qui répugne *essentiellement* à toute *Union* avec une *Ame* ou un Principe *immatériel* & *sentant*. Et pour que nous pussions *prouver* cela, il faudroit que nous connussions à fond toutes les *Modifications* de la Substance *matérielle organique*, & toutes celles de la Substance *immatérielle sentante*. Je ne dis pas assés; il faudroit encore

* *Contemplation de la Nature*, Part. X. On trouvera dans les Chapitres XVI, XVII de la Part. VIII, beaucoup d'autres Réfléxions sur l'*Echelle de l'Animalité*, qu'on fera bien de relire.

core que nous connussions la nature *intime* des deux *Substances.*

Supposons qu'un habile Naturaliste prétende avoir découvert un Caractère *distinctif* de la Plante & de l'Animal : supposons que ce *Caractère* est très marqué : ne resteroit-il pas toujours la plus grande incertitude sur son *Universalité.* Ne faudroit-il pas que ce Naturaliste eût fait le dénombrement le plus éxact de toutes les Espèces de *Plantes* & de toutes les Espèces d'*Animaux*, pour qu'il pût être sûr de la *réalité* de ce *Caractère* ? & où seroit le Naturaliste aussi sage qu'instruit, qui oseroit se flatter de connoître toutes les *Espèces* des *Etres organisés* ?

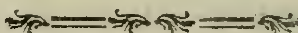


NOUS ne sçavons pas mieux où finit l'*Organisation*, que nous ne sçavons où finit l'*Animalité.* Nous ne connoissons point la *limite* qui sépare l'Accroîssement *par intussusception* de l'Accroîssement *par apposition.* Mais ; nous entrevoyons assés, qu'une sorte d'*apposition* intervient dans le premier, puis qu'il résulte essentiellement de l'*application* successive de Matières étrangères à un Fond *primor-*

dial;

dial. * Ces deux manières de *croître* ont donc quelque chose de commun : elles ne sont donc pas fort éloignées l'une de l'autre. Le *Végétal* paroissoit bien aussi éloigné de l'*Animal*, lorsque le *Polype* est venu les rapprocher. Est-il impossible qu'on découvre un jour quelque Production qui rapprochera de même le *Végétal* du *Minéral*, l'*Intussusception* de l'*Apposition* ?

Je ne veux ni *organiser* tout ni *animaliser* tout : mais, je ne veux pas qu'on s'imagine que ce qui ne paroît point organisé, n'est point du tout *organisé*, & que ce qui ne paroît point Animal, n'est point du tout *Animal*.



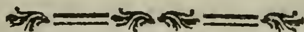
SI donc nous ne découvrons aucune raison philosophique de borner l'Echelle de l'*Animalité* à telle ou telle Production ; s'il est très raisonnable de ne prétendre point renfermer la Nature dans l'étroite capacité de notre Cervelet ; s'il est aussi satisfaisant que raisonnable de penser que les Etres *Sentans* ont été le plus multipliés qu'il étoit possible ; nous préférerons

* Consultés ici la Partie XI de cette *Palingénésie*.

rerons d'admettre, que tous ces Etres *mouvans*, qui peuplent le Monde *microſcopique* ſont doués de Vie & de Sentiment. Et ſi nous admettons encore, au moins comme probable, que la MAIN ADORABLE QUI les a formés, les deſtine à une beaucoup plus grande Perfection, le Tableau de l'*Animalité* s'embellira de plus en plus, & nous offrira la Perſpective la plus raviſſante, & la mieux proportionnée aux Idées ſublimes que nous devons nous former de la SUPREME BIENFAISANCE.

Comment un Philoſophe, dont le Cœur eſt auſſi bien fait que l'Eſprit, ne ſe plairoit-il point à conſidérer ces nombreuſes Familles d'Animaux répanduës dans toutes les Parties de notre Globe, comme autant d'*ordres* différens d'*Intelligences ſubalternes*, déguiſées pour un tems ſous des Formes très différentes de celles qu'elles revêtiront un jour, & ſous leſquelles elles déployeront ces admirables Facultés, dont elles ne nous donnent à préſent que de foibles indices? Le moindre des Etres *microſcopiques* devient ainſi à mes yeux un Etre preſque reſpectable: ma Raiſon ſe plait à percer cette Écorce qui cache ſa véritable na-

ture, & à contempler dans cet Etre, si chétif en apparence, les libéralités infinies de l'ETRE DES ETRES.



LORSQU'ON étudie la *Nature* de l'Homme, on ne tarde pas à découvrir, que cet Etre si excellent a des *Rapports* de divers genres avec tous les Etres qui l'environnent.

De ces *Rapports*, comme d'une Source féconde, découle l'importante Théorie des *Loix Naturelles* de l'Homme.

Les *Loix Naturelles* sont donc les *Résultats* des *Rapports* que l'Homme soutient avec les divers Etres : * Définition plus philosophique que celles de la plupart des Jurisconsultes & des Moralistes.

L'Homme parvient par sa *Raison* à la *Connoissance* de ces *Rapports* divers. C'est en étudiant sa propre *Nature* & celle des Etres qui l'environnent, qu'il démêle les *liaisons* qu'il a avec ces Etres & que ces Etres ont avec lui. Cette

* *Essai Analytique sur les Facultés de l'Ame*; §. 40, 272, Part. VIII de cette *Palingénésie*.

Cette *Connoiſſance* eſt celle qu'il lui importe le plus d'acquérir, parce que c'eſt uniquement ſur elle que repoſe ſon véritable *Bonheur.*

Ce ſeroit la choſe la plus contraire à la Nature, que l'Homme pût être *véritablement* heureux, en violant les *Loix* du Monde qu'il habite. C'eſt que ce ſont ces *Loix* mêmes qui peuvent ſeules *conſerver* & *perfectionner* ſon Etre.

L'Homme aſſujetti à ces *Loix* par ſon CRÉATEUR, aſpireroit-il donc, en inſenſé, au privilége d'être *intempérant* impunément, & prétendroit-il changer les *Rapports* établis entre ſon *Eſtomac* & les *Alimens* néceſſaires à ſa conſervation ?

Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli*, dont la *Fin* eſt le plus grand Bonheur *poſſible* des Etres *ſentans* & des Etres *intelligens.*

L'Etre *intelligent* & *moral* connoît cet *Ordre* & s'y conforme. Il le connoît d'autant mieux, qu'il eſt plus *intelligent.* Il s'y conforme avec d'autant plus d'éxactitude, qu'il eſt plus *moral.*

La *Moralité* consiste donc essentiellement dans la *conformité* des Jugemens & des Actions de l'Homme avec l'*Ordre établi*, ou ce qui revient au même, avec l'*Etat des Choses.*

L'*Etat des Choses* est proprement leur *Nature particulière* & leurs *Rélations.*

L'Homme *moral* en usera donc à l'égard de chaqu'Etre, rélativement à la *Nature* propre de cet Etre & à ses *Rapports.*

L'Homme choqueroit donc la *Moralité* s'il traitoit un Etre *sentant* comme un Etre *insensible*, un *Animal* comme un *Caillou.*

Le *Droit Naturel*, qui est le Systême des *Loix de la Nature*, s'étend donc à tous les *Etres* avec lesquels l'Homme a des *Rapports.*

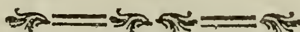
Ce *Droit* embrasse donc dans sa Sphère, les Substances *inanimées*, comme les Substances *animées.* Il ne laisse aucune *Action* de l'Homme dans une *indétermination* proprement dite. Il les *régit* toutes. Il ne règle pas moins la *Conduite* de l'Homme à l'égard d'un *Atome*

brut

brut ou d'un Atome *vivant*, qu'à l'égard de ſon *Semblable*.

L'Homme *vraiment moral* tâchera donc de ne rien faire dont il ne puiſſe ſe rendre raiſon à lui-même. Toutes ſes *Actions* ſeront plus ou moins *réfléchies*. Moins l'Homme eſt *intelligent* & *moral* & plus il produit de ces *Actions*, qu'il lui plait de nommer *indifférentes*.

Concevons donc, que plus un Etre *intelligent* eſt *parfait*, & moins il produit de ces *Actions*, qu'on peut nommer *indifférentes*. Il y a, ſans doute, quelque part dans l'Univers, des Etres *intelligens* ſi *parfaits*; je dirai ſi *réfléchis*, que leurs moindres *Actions* ont un *But* & le *meilleur* But.



VOILA une foible Eſquiſſe d'un *Droit de la Nature*, qui n'eſt pas préciſément celui qu'on a coutume d'enſeigner dans les Ecoles: mais, pourquoi reſter au deſſous de ſon Sujet, & limiter l'Etre de l'Homme, dont la Sphère enveloppe la Nature entière?

Si ce *Droit* lie l'Homme aux moindres *Subſ-*

tances, comme à lui-même & à ſes ſemblables, quelle multitude de *liaiſons* n'établit-il point entre l'Homme & ſon CRÉATEUR ! Combien ces liaiſons annoncent-elles l'excellence de l'Homme & ſa ſuprême élévation ſur tous les Animaux ! » Enveloppés des plus épaiſſes té-» nébres, les Animaux ignorent la MAIN QUI » les a formés. Ils jouiſſent de l'*éxiſtence* & » ne ſçauroient remonter à l'AUTEUR de la » Vie. L'Homme ſeul s'élève à ce DIVIN » PRINCIPE, & proſterné aux pieds du Trône » de DIEU il adore dans les Sentimens de la » vénération la plus profonde & de la plus » vive gratitude, la BONTÉ INEFFABLE » qui l'a créé. *

L'Homme, enrichi de la Connoiſſance de la Nature † & de celle de ſon DIVIN AUTEUR, puiſera dans ces Connoiſſances ſublimes

* *Contemplation de la Nature* : Part. IV, Chap. IX.

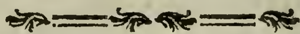
† Ce que je dis ici de la *Connoiſſance de la Nature*, n'eſt point oppoſé à ce que j'ai dit dans les Parties XII & XIII, de l'*Imperfection* & des *Bornes* de cette Connoiſſance. J'ai montré à la fin de la Partie XIII, que notre Connoiſſance eſt proportionnée à nos *vrais* Beſoins, & j'ai indiqué quels ſont ces Beſoins. Parce que nous ignorons beaucoup, il ne s'enſuit pas, que nous n'en ſçachions point aſſés pour être *heureux*, c'eſt-à-dire *vertueux*.

mes des Principes invariables de Conduite, qui dirigeront toutes ſes Actions au But le plus raiſonnable & le plus noble.

L'Homme, appellé par la prééminence de ſes Facultés, à dominer ſur tous les Etres Terreſtres, ne violera point les *Loix fondamentales* de ſon Empire. Il reſpectera les Droits & les Priviléges de chaqu'Etre. Il fera du bien à tous, quand il ne ſera forcé de faire du mal à aucun. Il ne ſera jamais *Tyran*; il ſera toujours *Monarque*.

Le Sceptre du Dominateur des Etres Terreſtres ſera donc un Sceptre de juſtice & d'équité. Il éxercera *en Monarque* ſon Droit de Vie & de Mort ſur les Animaux. Il ne les fera point ſouffrir ſans raiſon, & abrégera leurs ſouffrances, lors qu'il ſera obligé de les immoler à ſes Beſoins, à ſa Sureté ou à ſon Inſtruction. Humain & Bienfaiſant par Principes, autant que par Sentiment, il adoucira leur Servitude, modérera leur travail, ſoulagera leurs maux, & n'endurcira jamais ſon Cœur à la Voix touchante de la Compaſſion. Il ne regardera point comme une Action purement *indifférente* d'écraſer un *Moucheron*, qui

ne lui fait & ne peut lui faire aucun mal. Comme il ſçait, que ce Moucheron eſt un Etre *ſenſible* qui goûte, à ſa manière, les douceurs de l'éxiſtence; il ne le privera point de la Vie par plaiſir, par caprice ou ſans réfléxion: il reſpectera en lui la MAIN QUI l'a formé, & n'abuſera point de ſa ſupériorité ſur un Etre que ſon ſouffle pourroit détruire.



JE l'ai dit; l'Homme *intelligent* & *moral* ſe conforme à la *Nature* & aux *Rélations* des Etres. Il ne les confond point, quand il peut les diſtinguer, & il s'applique à les diſtinguer. Ainſi, dès que l'Expérience & le Raiſonnement lui rendent probable, que tel ou tel Etre eſt doué de *Sentiment*, il en agit à l'égard de cet Etre, conformément aux *Rapports* naturels que la *Senſibilité* met entre l'Homme & tous les Etres, qui participent, comme lui, à cette noble Prérogative. Il eſt *Homme*; tout ce qui reſpire peut intéreſſer ſon Humanité. Il eſt un Etre *moral*; les Jugemens de ſa Raiſon éclairée ſont pour lui des *Loix*, parce qu'ils ſont les Réſultats de la Connoiſſance qu'il a de l'*Ordre* établi. Il eſt ainſi à lui-même ſa propre *Loi*: & quand il n'au-

roit

roit point de SUPÉRIEUR, il n'en demeureroit pas moins soumis aux Loix de la Raison.

Je le disois encore : l'Homme *moral* ne se permet que le moins d'Actions *indifférentes* ou *machinales* qu'il est possible. Il agit le plus souvent en vuë de quelque *Motif*, & ce Motif est toujours assorti à la noblesse de son Etre. La plupart de ses Actions sont *réfléchies*, parce qu'il les compare sans cesse aux *Loix* de l'*Ordre*. Il ne se fait point une récréation de détruire des *Etres organisés* ; il n'arrache pas une Feuille, un brin d'Herbe sans quelque Motif que sa Raison approuve. C'est ainsi apparemment qu'en usoit cet Etre si moral, l'estimable DES BILLETTES. » Le Bien Public, » l'*Ordre*, dit son illustre Historien, * toujours » sacrifiés sans scrupule, & même violés par » une mauvaise gloire, étoient pour lui des » objets d'une passion vive & délicate. Il la » portoit

* FONTENELLE ; Eloge de Mr. DES BILLETTES. Je ne puis laisser échapper cette occasion, de payer à l'Illustre Historiographe de l'Académie, le tribut de reconnoissance que je lui dois, & que j'aime à lui devoir. Ses excellens *Eloges* sont peut-être ce qui a le plus contribué à développer chés moi le goût des bonnes Choses, & à m'inspirer un désir vif de bien faire. C'est que les Exemples disent plus

» portoit à tel point, & en même tems cette » sorte de passion est si rare, qu'il est peut-» être dangereux d'exposer au Public, que » quand il passoit sur les Marches du Pont-» Neuf, il en prenoit les bouts qui étoient » moins usés, afin que le milieu qui l'est tou-» jours davantage, ne devint pas trop tôt un » glacis." Un tel Homme ne se jouoit point, sans doute, de la Vie de l'innocent Moucheron. Combien ne seroit-il pas à souhaiter, ajouterai-je avec l'Historien, que l'*Ordre* ou le Bien général fut toujours aimé avec la même superstition!

Les Animaux sont des Livres admirables où le GRAND ETRE a rassemblé les Traits les plus frappans de SA SOUVERAINE INTELLIGENCE. L'Anatomiste doit ouvrir ces Livres pour les étudier & connoitre mieux sa propre Structure : mais; s'il est doué de cette Sensibilité délicate & raisonnée qui caractérise l'Homme

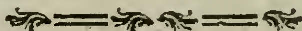
plus que les Préceptes, & qu'ils disent bien davantage encore quand ils sont présentés par un Peintre qui sçait embellir & animer tout, mettre chaqu'Objet à sa place, & rendre avec art sa forme & ses couleurs. Ces *Eloges* inimitables ont été la lecture favorite de ma jeunesse, & ils sont encore celle de mon âge viril.

l'Homme *moral*, il ne s'imaginera point en les feuilletant qu'il feuillette une *Ardoise*. Jamais il ne multipliera les Victimes malheureuses de son Instruction & ne prolongera leurs souffrances au-delà du But le plus raisonnable de ses Recherches. Jamais il n'oubliera un instant, que tout ce qui est doué de Vie & de Sensibilité a droit à sa commisération.

Je proposerai ici pour Modèle à tous les Anatomistes, ce célèbre Scrutateur de la Nature à la Sagacité & au Burin duquel nous devons le merveilleux *Traité Anatomique* de la *Chenille*; * Ouvrage immortel dont nous n'avions pas même soupçonné la possibilité, & que je regarde comme la plus belle preuve de Fait de l'Existence d'une PREMIÉRE CAUSE INTELLIGENTE. Avec quel plaisir & quel étonnement ne lit-on point ces mots à la page XIII de la Préface! „Comme je ne me suis „proposé de publier qu'un simple Traité d'A-„natomie, l'on ne doit pas s'attendre à trou-„ver ici de grands détails Physiologiques; cet-„te partie, si pleine d'incertitudes, pour être „exposée comme il faut, auroit éxigé nom-bre

* Voyés l'Article XIV du *Tableau des Considérations*.

„ bre d'Expériences, que la répugnance que „ j'ai à faire souffrir les Animaux, ne m'a pas „ permis de tenter; répugnance, qui est même „ allé si loin, que j'ai usé de la plus grande „ épargne par rapport à mes Sujets, & que „ je ne crois point que tout ce Traité ait „ coûté la vie a plus de huit ou neuf Che- „ nilles. Encore ai-je eu toujours soin de les „ noyer dans de l'Eau avant que de les ou- „ vrir". Si GELON *stipuloit pour l'Humanité* * quand il interdisoit aux Carthaginois vaincus, les Sacrifices humains; LYONET *stipuloit pour l'Animalité* quand il traçoit ainsi les devoirs de l'Anatomiste, en se peignant si naïvement lui-même.



CETTE Qualité de l'Ame, que nous nommons la *Sensibilité* est un des plus puissans Ressorts de l'Etre *Social*. C'est elle qui rend à la Société *universelle* les Services les plus prompts, les plus sûrs, les plus nécessaires. Elle dévance la *Réfléxion*, toujours un peu tardive, & supplée à propos à la lenteur de celle-ci.

L'Homme

* MONTESQUIEU, *Esprit des Loix*.

L'Homme, de tous les Etres terreſtres le plus *ſocial*, a donc un grand intérêt à cultiver la *Senſibilité*, puis qu'elle fait partie de ce bel Aſſortiment de Qualités, qui conſtitue l'Etre *moral*. Mais; il ne permettra point qu'elle dégénére en foibleſſe & qu'elle dégrade ſon Etre.

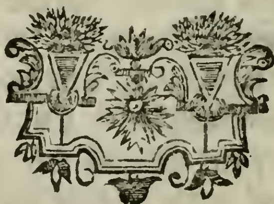
L'Homme riſqueroit de corrompre bientôt ſes Mœurs, s'il ſe familiariſoit trop avec les Souffrances & le Sang des Animaux. Cette Vérité morale eſt ſi ſaillante, qu'il ſeroit ſuperflu de la développer: ceux qui ſont chargés par état de diriger les Hommes, ne la perdront jamais de vuë. Je regarderois l'Opinion de l'*Automatiſme* des Bêtes, comme une ſorte d'Héréſie philoſophique, qui deviendroit dangereuſe pour la Société, ſi tous ſes Membres en étoient fortement imbus. Mais, il n'eſt pas à craindre, qu'une Opinion, qui fait violence au Sentiment, & qui contredit ſans ceſſe la Voix de la Nature, puiſſe être généralement adoptée. CELUI QUI a fait l'Homme pour dominer ſur les Animaux, ſemble avoir voulu prévenir par cette Voix ſecrete l'abus énorme de ſa Puiſſance, & avoir ménagé aux malheureux Sujets un accès au

Cœur

Cœur du Monarque, lors qu'il eſt ſur le point de dévenir Deſpote.

Si mon Hypothèſe eſt vraye, la SOUVERAINE BONTÉ auroit beaucoup plus fait encore pour ces innocentes Victimes des Beſoins toujours renaiſſans d'un Maître ſouvent dur & ingrat. ELLE leur auroit réſervé les plus grands dédommagemens dans cet *Etat Futur*, dont la probabilité paroît accroître à meſure qu'on approfondit les Conſidérations philoſophiques ſur leſquelles elle repoſe, & que je me ſuis plu à expoſer en détail dans cet Ecrit. La Bienveuillance univerſelle me l'a dicté, & je m'eſtimerois heureux, ſi j'avois réüſſi, au gré de mes déſirs, à inſpirer à tous mes Lecteurs cette Bienveuillance.

Le 9 Décembre 1768.



SEI-



SEIZIEME PARTIE.

IDÉES
SUR
L'ETAT FUTUR
DE
L'HOMME.

PRINCIPES
PRÉLIMINAIRES.

LA NATURE DE L'HOMME.

SI les Animaux paroiſſent appellés à jouir dans un autre Etat d'une Perfection plus relevée, quelle ne doit pas être celle qui eſt reſervée dans une autre Vie à cet Etre, qui n'eſt *Animal* que par ſon Corps, & qui par ſon Intelligence touche aux NATURES SUPÉRIEURES!

L'Hom-

L'Homme est un *Etre-mixte* : il résulte de l'Union de deux Substances. L'Espèce *particuliere* de ces deux Substances, & si l'on veut encore, la *manière* dont elles sont unies, constituent la *Nature* propre de cet Etre, qui a reçu le nom d'*Homme*, & le distinguent de tous les autres Etres.

Les *Modifications* qui surviennent aux deux Substances, par une suite des diverses circonstances où l'Etre se trouve placé, constituent le *Caractère* propre de chaqu'*Individu* de l'Humanité.

L'Homme a donc son *Essence*, comme tout ce qui est ou peut être. Il étoit de toute Eternité dans les Idées de l'ENTENDEMENT DIVIN, ce qu'il a été, lors que la VOLONTÉ EFFICACE l'a appellé de l'état de simple *Possible* à l'*Etre*.

Les *Essences* sont *immuables*. Chaque Chose est ce qu'elle est. Si elle changeoit *essentiellement*, elle ne seroit plus cette Chose : elle seroit une autre Chose essentiellement différente.

L'EN-

L'ENTENDEMENT DIVIN est la Région éternelle des *Essences*. DIEU ne peut changer SES IDÉES, parce qu'IL ne peut changer SA NATURE. Si les *Essences* dépendoient de SA VOLONTÉ, la même Chose pourroit être cette Chose, & n'être pas cette Chose.

Tout ce qui est ou qui pouvoit être éxistoit donc d'une manière *déterminée* dans l'ENTENDEMENT DIVIN. L'Action par laquelle DIEU a *actualisé* les *Possibles* ne pouvoit rien changer aux *Déterminations essentielles* & *idéales* des *Possibles*.

Il éxistoit donc de toute éternité dans l'ENTENDEMENT DIVIN un *certain* Etre *Possible*, dont les *Déterminations essentielles* constituoient ce que nous nommons la *Nature humaine*.

Si, dans les IDÉES de DIEU, cet Etre étoit appellé à *durer*; si son Existence se prolongeoit à l'infini au delà du Tombeau; ce seroit toujours *essentiellement* le même Etre qui *dureroit* ou cet Etre seroit détruit & un autre lui succèderoit: ce qui seroit contre la supposition.

Afin donc que ce ſoit l'*Homme*, & non un autre Etre, qui *dure*; il faut que l'Homme *conſerve* ſa *propre Nature*, & tout ce qui le différencie *eſſentiellement* des autres *Etres-mixtes*.

Mais; l'*Eſſence* de l'Homme eſt ſuſceptible d'un nombre indéfini de *Modifications* diverſes, & aucune de ces Modifications ne peut changer l'*Eſſence*. NEWTON encore Enfant étoit *eſſentiellement* le même Etre, qui calcula depuis la route des Planètes.

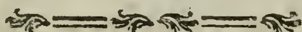
De tous les Etres terreſtres, l'*Homme* eſt inconteſtablement le plus *perfectible*. L'Hottentot paroît une Brute, NEWTON, un ANGE. L'Hottentot participe pourtant à la même *Eſſence* que NEWTON; & placé dans d'autres circonſtances, l'Hottentot auroit pu devenir lui-même un Newton.

Si la conſidération des ATTRIBUTS DIVINS, & en particulier de la BONTÉ SUPREME fournit des raiſons plauſibles en faveur de la *Conſervation* & du *Perfectionnement* futurs des *Animaux*, * combien ces raiſons acquié-

* Conſultés les trois premiéres Parties de cette *Palingéneſie*. Voyés encore la Partie XV.

acquiérent-elles plus de force, quand on les applique à l'*Homme*, cet Etre *intelligent*, dont les Facultés éminentes font déjà fi dévelop-pées ici-bas, & fufceptibles d'un fi grand ac-croiffement; à l'*Homme* enfin, cet Etre *moral*, qui a reçu des *Loix*, qui peut les connoître, les obferver ou les violer! *

Non feulement nous puifons dans la con-templation des ATTRIBUTS DIVINS de fortes préfomptions en faveur de la *Perma-nence* & du *Perfectionnement* des *Animaux*; mais, nous en puifons encore dans la *Nature* même de ces *Etres-mixtes*. Nous voyons évidemment qu'ils font très *perfectibles*, & nous entrevoyons les Moyens *naturels* qui peu-vent les conferver & les perfectionner. Com-bien eft-il donc vraifemblable, que l'*Homme*, le plus perfectible de tous les Animaux, fera *conservé* & *perfectionné*!



MAIS; puifque cet Etre qui paroît fi ma-nifeftement appellé à durer & à accroître en Perfection, eft *effentiellement* un *Etre-mixte*, il

* Confultés la Partie VIII de cette *Palingénéfie*.

il faut que son *Ame* demeure unie à un *Corps* : si cela n'étoit point, ce ne seroit pas un *Etre-mixte*, ce ne seroit pas l'*Homme*, qui *dureroit* & qui seroit *perfectionné*. La *Permanence* de l'*Ame* ne seroit pas la *Permanence* de l'Homme : l'Ame n'est pas *tout* l'Homme ; le Corps ne l'est pas non plus : l'*Homme* résulte essentiellement de l'*Union* d'une *certaine* Ame à un *certain* Corps.

L'Homme seroit-il *décomposé* à la *Mort*, pour être *recomposé* ensuite ? L'*Ame* se sépareroit-elle entièrement du Corps, pour être unie ensuite à un autre Corps ? Comment concilieroit-on cette Opinion commune avec le Dogme si philosophique & si sublime, qui suppose que la VOLONTÉ EFFICACE a *créé* tout & *conserve* tout par un Acte *unique* ? *

Si les Observations les plus sûres & les mieux faites, concourent à établir, que cette VOLONTÉ ADORABLE a *préformé* les Etres organisés ; si nous découvrons à l'Oeil une *Préformation* dans plusieurs Espéces ; † n'est-

* Consultés la Partie VI de cette *Palingénésie*.

† *Corps Organisés* ; T. I, Chap. IX, X, XII. *Contemplation*

n'eſt-il pas probable que l'*Homme* a été *pré-formé* de maniére que la *Mort* ne détruit point ſon Etre, & que ſon Ame ne ceſſe point d'être *unie* à un *Corps organiſé*?

Comment admettre en bonne Métaphyſique, des Actes *ſucceſſifs* dans la VOLONTÉ IMMUABLE? Comment ſuppoſer que cette VOLONTÉ QUI a pu *préordonner* tout par un *ſeul Acte*, intervient ſans ceſſe & *immédiatement* dans l'Eſpace & dans le Tems? Crée-t-ELLE d'abord la *Chenille*, puis la *Chryſalide*, enſuite le *Papillon*? Crée-t-ELLE à chaqu'inſtant de nouveaux *Germes*? Infuſe-t-ELLE à chaqu'inſtant de nouvelles *Ames* dans ces Germes? En un mot; la grande Machine du Monde ne va-t-elle qu'au Doigt & à l'Oeil?

Si un Artiſte nous paroît d'autant plus *intelligent*, qu'il a ſçu faire une *Machine* qui ſe conſerve & ſe meut plus longtems par elle-même ou par les ſeules forces de ſa Méchanique,

tion; Part. VII; Chap. VIII, IX, X, XI, XII. Part. IX; Chap. I, II, VI, VII, X, XI, XII, XIV. Conſultés encore les Part. X & XI de cette *Palingénéſie*.

que, pourquoi refuferions-nous à l'Ouvrage du SUPREME ARTISTE une prérogative qui annonceroit fi hautement & SA PUISSANCE & SON INTELLIGENCE INFINIES ?

Combien eft-il évident, que l'AUTEUR de l'Univers a pu éxécuter un peu en grand pour l'*Homme*, ce qu'IL a éxécuté fi en petit pour le *Papillon* & pour une multitude d'autres Etres organifés, qu'IL a jugé à propos de faire paffer par une Suite de Métamorphofes *apparentes*, qui devoient les conduire à leur Etat de Perfection *terreftre* ?

Combien eft-il manifefte, que la SOUVERAINE PUISSANCE a pu *unir* dès le commencement l'*Ame-humaine* à une Machine invifible, & indeftructible par les Caufes fecondes, & *unir* cette *Machine* à ce *Corps groffier*, fur lequel feul la *Mort* éxerce fon Empire !

Si on ne peut refufer raifonnablement de reconnoître la *poffibilité* d'une telle *Préordination*, je ne verrois pas pourquoi on préféreroit d'admettre, que DIEU intervient *immédiatement* dans le tems, qu'IL crée un nouveau Corps organifé, pour remplacer celui que la

la *Mort* détruit, & conferver ainfi à l'*Homme* fa Nature d'*Etre-mixte*.

Il ne fuffiroit pas même, que DIEU *créât* un nouveau Corps; il faudroit encore que le nouveau *Cerveau* qu'IL *créeroit* contint les *mêmes Déterminations* qui conftituoient dans l'ancien le *Siége* de la *Perfonnalité*; autrement ce ne feroit plus le *même* Etre qui feroit *conférvé* ou *reftitué*.

La *Perfonnalité* tient effentiellement à la *Mémoire*: celle-ci tient au *Cerveau* ou à certaines *Déterminations* que les *Fibres fenfibles* contractent & qu'elles confervent. Je crois l'avoir affés prouvé dans mon *Effai Analytique*,* & dans l'*Analyfe abrégée* † de l'Ouvrage. Qu'on prenne la peine de réfléchir un peu fur ces Preuves, & je me perfuade, qu'on les trouvera folides. On peut même fe borner à relire le peu que j'ai dit là-deffus dans la Partie II de cette *Palingénéfie*, pag. 189. Je dois être difpenfé de reproduire fans ceffe les

* Chap. VII; §. 57. Chap. XXII; §. 625, 626, 627; & fuivans.

† Articles IX, X, XI, XV, XVI, XVII, XVIII.

les mêmes Preuves : je puis ſuppoſer que mes Lecteurs ne les ont pas totalement oubliées.

Puis donc que la *Mémoire* tient au *Cerveau*, & que ſans elle il n'y auroit point pour l'Homme de *Perſonnalité*, il eſt très évident, qu'afin que l'Homme conſerve ſa propre *Perſonnalité* ou le *Souvenir* de ſes *Etats paſſés*, il faut, comme je le diſois dans mon *Eſſai Analytique*, §. 730, qu'il intervienne l'un ou l'autre de ces trois *Moyens* :

„ ou une Action *immédiate* de DIEU ſur „ l'*Ame* ; je veux dire, une *Révélation intérieure* :

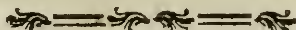
„ ou la *Création* d'un nouveau Corps, dont „ le *Cerveau* contiendroit des *Fibres* propres „ à retracer à l'*Ame* le *Souvenir* dont il s'agit :

„ ou une telle *Préordination*, que le Cer„ veau *actuel* en contînt un autre, ſur lequel „ le premier fit des impreſſions durables, & „ qui fut deſtiné à ſe développer dans une „ autre vie. "

Je laiſſe au Lecteur philoſophe à choiſir

entre

entre ces trois *Moyens* : je m'aſſure, qu'il n'héſitera pas à préférer le dernier, parce qu'il lui paroîtra plus conforme à la marche de la Nature, qui prépare de loin toutes ſes Productions, & les amène par un *Développement* plus ou moins accèléré à leur Etat de *Perfection*.



L'AME-*humaine*, *unie* à un Corps *organiſé*, devoit recevoir par l'*intervention* ou à l'*occaſion* de ce *Corps*, une multitude d'*Impreſſions* diverſes. Elle devoit ſur-tout être avertie par quelque Sentiment intérieur, de ce qui ſe paſſeroit dans différentes Parties de ſon Corps: comment auroit-elle pu autrement pourvoir à la conſervation de celui-ci?

Il falloit donc qu'il y eût dans les différentes Parties du Corps, des *Organes* très déliés & très *ſenſibles*, qui allaſſent rayonner dans le *Cerveau*, où l'Ame devoit être *préſente* à ſa *manière*, & qui l'avertiſſent de ce qui ſurviendroit à la Partie à laquelle ils appartiendroient.

Les *Nerfs* ſont ces Organes; on connoît leur

leur délicateſſe & leur ſenſibilité. On ſçait qu'ils tirent leur *Origine* du *Cerveau.*

Il y a donc quelque part dans le *Cerveau* un Organe *univerſel*, qui réünit, en quelque ſorte, toutes les *Impreſſions* des différentes Parties du Corps, & par le miniſtère duquel l'Ame *agit* ou *paroît* agir ſur différentes Parties du Corps.

Cet Organe *univerſel* eſt donc proprement le *Siége de l'Ame.*

Il eſt indifférent au Sujet qui nous occupe, que le *Siége* de l'Ame ſoit dans le *Corps calleux*; dans la *Moëlle allongée* ou dans toute autre Partie du *Cerveau.* Je le faiſois remarquer dans l'*Eſſai Analytique*, * & dans la *Contemplation de la Nature.* ** J'y ai inſiſté encore dans l'Ecrit *ſur le Rappel des Idées par les Mots*: † j'ai dit dans cet *Ecrit*: „ quoi-„ qu'il en ſoit de cette Queſtion ſur le *Siége* „ *de*

* §. 29.

** Part. IV. Chap. XIII. dans la *Note.*

† Voyés dans ces *Opuſcules* l'Ecrit intitulé *Eſſai d'Application des Principes Pſychologiques de l'Auteur*, & liſés depuis la pag. 129, juſqu'à la pag. 133.

„ *de l'Ame*: il eſt bien évident, que tout le
„ Cerveau n'eſt pas plus le Siége du *Sentiment*,
„ que tout l'Oeil n'eſt le Siége de la Viſion.....
„ Il importe fort peu à mes Principes, de dé-
„ terminer préciſement quelle eſt la Partie du
„ Cerveau qui conſtitue proprement le *Siège*
„ *de l'Ame.* Il ſuffit d'admettre avec moi
„ qu'il eſt dans le Cerveau un lieu où l'Ame
„ reçoit les impreſſions de tous les *Sens* & où
„ elle déploye ſon Activité."

Quelle que ſoit donc la Partie du Cerveau que l'Anatomie enviſage comme le *Siége* de l'Ame, il demeurera toujours très probable, que cette Partie, qu'on peut voir & toucher, n'eſt que l'Extérieur, l'Ecorce ou l'*Enveloppe* du *véritable Siége* de l'Ame. Les dernières *Extrêmités* des *Filets nerveux*, la manière dont ces *Filets* ſont diſpoſés & dont ils agiſſent dans cet *Organe univerſel*, ne ſont pas des Choſes qui puiſſent tomber ſous les Sens de l'Anatomiſte & devenir l'Objet de ſes Obſervations ou de ſes Expériences.

Ainſi, cette Partie du Cerveau que l'Anatomie regarde comme le *Siége* de l'Ame, elle ne la connoît à peu près point, & il n'y a pas

pas la moindre apparence qu'elle la connoiſſe jamais ici-bas. C'eſt cette *Partie*, qui pourroit renfermer le *Germe* de ce nouveau Corps, deſtiné dès l'Origine des Choſes, à perfectionner toutes les Facultés de l'*Homme* dans une autre Vie. C'eſt ce *Germe*, enveloppé dans des Tégumens périſſables, qui feroit le *véritable Siége* de l'Ame-humaine, & qui conſtitueroit proprement ce qu'on peut nommer la *Perſonne* de l'Homme. Ce Corps groſſier & terreſtre, que nous voyons & que nous palpons, n'en feroit que l'Etui, l'*Enveloppe* ou la Dépouille.

Ce *Germe*, préformé pour un *Etat Futur*, feroit *impériſſable* ou indeſtructible par les *Cauſes* qui opérent la diſſolution du Corps *terreſtre*. Par combien de *Moyens* divers & *naturels*, l'AUTEUR de l'*Homme* n'a-t-IL pas pu rendre *impériſſable* ce *Germe* de Vie? N'entrevoyons-nous pas aſſés clairement, que la *Matière* dont ce *Germe* a pu être formé, & l'*Art* infini avec lequel elle a pu être *organiſée*, font des Cauſes *naturelles* & *ſuffiſantes* de conſervation?

La célérité prodigieuſe des Penſées & des Mou-

Mouvemens de l'*Ame*; la célérité des Mouvemens correſpondans des Organes & des Membres, paroiſſent indiquer que l'Inſtrument *immédiat* de la Penſée & de l'Action, eſt compoſé d'une *Matière*, dont la ſubtilité & la mobilité égalent tout ce que nous connoiſſons ou que nous concevons de plus ſubtil & de plus actif dans la Nature.

Nous ne connoiſſons ou nous ne concevons rien de plus ſubtil ni de plus actif, que l'*Ether*, le *Feu élémentaire* ou la *Lumière.* Etoit-il impoſſible à l'AUTEUR de l'*Homme,* de conſtruire une Machine *organique* avec les *Elémens* de l'*Ether* ou de la *Lumière* & d'*unir* pour toujours à cette *Machine* une *Ame-humaine*? Aſſurément aucun Philoſophe ne ſçauroit diſconvenir de la *poſſibilité* de la Choſe: ſa probabilité repoſe principalement, comme je viens de le dire, ſur la *célérité* prodigieuſe des *Opérations* de l'*Ame* & ſur celle des *Mouvemens* correſpondans du *Corps.*

Les Impreſſions des Objets ſe propagent en un inſtant indiviſible des Extrêmités du Corps au Cerveau par le miniſtère des *Nerfs.* On a cru pendant longtems, que les *Nerfs vi-*

broient comme les *Cordes* d'un Instrument de Musique, & on expliquoit par ces *Vibrations* la propagation instantanée des Impressions. Mais, l'aptitude à *vibrer* suppose l'*Elasticité*, & on a reconnu que les *Nerfs* ne sont point *élastiques*. Il y a plus; il est prouvé, que tous les Corps *organisés* sont *gélatineux* avant que d'être solides: les Arbres les plus durs, les Os les plus pierreux, n'ont été d'abord qu'un peu de *gelée* épaissie: on conçoit même un tems où ils pouvoient être presque *fluides*. Quantité d'Animaux restent purement *gélatineux* pendant toute leur Vie: les *Polypes* de différentes Classes en sont des éxemples, & tous ces *Polypes* sont d'une *Sensibilité* exquise. Comment admettre des *Cordes élastiques* dans des Animaux si mols?

Puis donc que les *Nerfs* ne sont point *élastiques*, & qu'il est des Animaux qui sont toujours d'une mollesse extrême, il faut que la propagation *instantanée* des Impressions s'opère par l'intervention d'un *Fluide* extrêmement subtil & actif, qui réside dans les *Nerfs*, & qui concoure avec eux à la production de tous les Phénomènes de la *Sensibilité* & de l'*Activité* de l'Animal.

C'est

C'eſt ce *Fluide* qui a reçu le nom de *Fluide nerveux* ou d'*Eſprits-animaux*, & que le Cerveau eſt deſtiné à ſéparer de la Maſſe des Humeurs.

Je le diſois d'après mon Illuſtre Ami le PLINE * de la Suiſſe: „le Cerveau du *Poulet* n'eſt le huitième jour qu'une Eau tranſparente & ſans doute organiſée. Cependant le Fœtus gouverne déja ſes Membres; preuve nouvelle & bien ſenſible de l'éxiſtence des *Eſprits-animaux*; car comment ſuppoſer des Cordes élaſtiques dans une Eau tranſparente?"

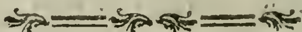
Divers *Phénoménes* de l'Homme & des Animaux, ont paru indiquer, que les *Eſprits-animaux* avoient quelqu'analogie avec le *Fluide électrique* ou la *Lumière*: c'eſt au moins l'Opinion d'habiles Phyſiciens. Ils ont cru appercevoir dans l'Homme & dans pluſieurs Animaux des particularités remarquables, qu'ils ont regardées comme des ſignes non équivoques de l'*Analogie* des *Eſprits-animaux* avec la Matière *électrique*.

Je

* Mr. de HALLER, *Conſid. ſur les Corps Organ.* Art. 143.

Je n'entrerai pas dans cette Difcuffion ; elle feroit affés inutile, & me conduiroit trop loin. Il doit me fuffire d'avoir indiqué les raifons principales, qui rendent très probables l'éxiftence, la fubtilité & l'énergie des *Efprits-animaux*. Ce font ces *Efprits* qui établiffent un Commerce continuel & réciproque entre le *Siége* de l'Ame & les différentes Parties du Corps.

Les *Nerfs* eux-mêmes interviennent fans doute dans ce *Commerce*. Nous ne fçavons point comment ils fe terminent dans le *Cerveau*. Nous ne connoiffons point comment font faites leurs extrêmités les plus *tenues* : la Matière dont elles font formées pourroit être d'une fubtilité dont nous n'avons point d'Idées, & proportionnée à celle de cette Matière dont je fuppofe que le *véritable Siége* de l'Ame eft compofé.



QUOI qu'il en foit ; il demeure toujours certain, que nous n'avons des Idées *fenfibles* que par l'intervention des *Sens*, & que la *Faculté* qui *conferve* ces *Idées* & qui les *retrace* à l'Ame, tient effentiellement à l'*Organifation* du Cer-

Cerveau ; puiſque lorſque cette Organiſation s'altère, ces Idées ne ſe retracent plus ou ne ſe retracent qu'imparfaitement.

Si donc l'*Homme* doit conſerver ſa *Perſonnalité* dans un autre *Etat* ; ſi cette *Perſonnalité* dépend eſſentiellement de la *Mémoire* ; ſi celle-ci ne dépend pas moins des *Déterminations* que les *Objets* impriment aux Fibres *ſenſibles* & qu'elles retiennent ; il faut que les *Fibres* qui compoſent le *véritable Siége* de l'Ame participent à ces *Déterminations*, qu'elles y ſoient *durables*, & qu'elles lient l'*Etat-Futur* de l'Homme à ſon *Etat Paſſé*.

Si l'on n'admet pas cette Suppoſition philoſophique, il faudra admettre, comme je le remarquois, que DIEU *creéra* un *nouveau Corps* pour conſerver à l'Homme ſa propre *Perſonnalité* ou qu'IL ſe *révèlera* immédiatement à l'*Ame*. Je renvoye ici à ce que je diſois de mon *Hipothèſe*, pages 302 & 303 de ces *Opuſcules*.



TELS ſont très en raccourci les Principes & les Conjectures que la Raiſon peut fournir

 ſur

ſur l'*Etat Futur* de l'Homme, & ſur la *liaiſon* de cet Etat avec celui qui le précéde. Mais; ce ne ſont là encore que de ſimples probabilités ou tout au plus de grandes vraiſemblances: peut-on préſumer qu'un jour la Raiſon pouſſera beaucoup plus loin, & qu'elle parviendra enfin par ſes ſeules Forces, à s'aſſurer de la *Certitude* de cet *Etat Futur* reſervé au premier des Etres Terreſtres?

Nous avons deux *Manières naturelles* de connoître; l'*intuitive* & la *réfléchie.*

La Connoiſſance *intuitive* eſt celle que nous acquérons par les *Sens*, * & par les divers *Inſtrumens* qui ſuppléent à la foibleſſe de nos Sens.

La Connoiſſance *réfléchie* eſt celle que nous acquérons par les *comparaiſons* que nous formons entre nos Idées *ſenſibles*, & par les *Réſultats* que nous déduiſons de ces comparaiſons. †

Pour que notre Connoiſſance *intuitive* pût nous

* *Eſſai Analytique ſur l'Ame*; Chap. XIV.
† *Ibid.* Chap. XV & XVI.

nous conduire à la *Certitude* ſur cet *Etat Futur* reſervé à l'Homme, il faudroit que nos *Sens* ou nos *Inſtrumens* nous démontraſſent dans le *Cerveau* une *Préorganiſation* manifeſtement & directement *rélative* à cet *Etat*: il faudroit que nous puſſions contempler dans le *Cerveau* de l'Homme le *Germe* d'un nouveau Corps, comme le Naturaliſte contemple dans la Chenille le *Germe* du Papillon.

Mais; ſi ce *Germe* du Corps *Futur* éxiſte déjà dans le Corps *viſible*; ſi ce *Germe* eſt deſtiné à ſouſtraire la *véritable Perſonne* de l'Homme à l'action des Cauſes qui en détruiſent l'*Enveloppe* ou le *Maſque*; il eſt bien évident, que ce *Germe* doit être formé d'une Matière prodigieuſement déliée, & telle à peu près que celle de l'*Ether* ou de la *Lumière*.

Or eſt-il le moins du monde probable, que nos Inſtrumens feront un jour aſſés perfectionnés pour mettre ſous nos yeux un Corps organiſé formé des *Elémens* de l'*Ether* ou de ceux de la *Lumière*? Je prie mon Lecteur de ſe rappeller ici ce que j'ai expoſé ſur l'*Imperfection & les Bornes naturelles de nos Con-*

noiſſances dans les Parties XII & XIII de cette *Palingénéſie.*

Notre Connoiſſance *réfléchie* dérive eſſentiellement de notre Connoiſſance *intuitive* : c'eſt toujours ſur des Idées purement *ſenſibles* que notre Eſprit opère lors qu'il s'élève aux *Notions* les plus *abſtraites.* Je l'ai montré très en détail dans les Chapitres XV & XVI de mon *Eſſai Analytique.* Si donc notre Connoiſſance *intuitive* ne peut nous conduire à la *Certitude* ſur l'*Etat Futur* de l'Homme ; comment notre Connoiſſance *réfléchie* nous y conduiroit-elle ? La Raiſon tireroit-elle une *Concluſion certaine* de *Prémiſſes probables* ?



SI nous faiſons abſtraction du Corps, pour nous en tenir à l'*Ame* ſeule, la Choſe n'en demeurera pas moins évidente : une Subſtance *ſimple* pourroit-elle jamais devenir l'*Objet immédiat* de notre Connoiſſance *intuitive* ? L'*Ame* peut-elle *ſe voir* & *ſe palper* elle-même ? Le Sentiment *intime* qu'elle a de ſon *Moi*, n'eſt pas une Connoiſſance *intuitive* ou *directe* qu'elle ait d'elle-même ou de ſon *Moi* : elle n'acquiert la *Conſcience métaphyſique* ou l'*Apper-*

ception

ception de ſon Etre, que par ce retour qu'elle fait ſur elle-même lors qu'elle éprouve quelque Perception, & c'eſt ainſi qu'elle ſçait qu'elle *éxiſte*. Je le diſois art. I de mon *Analyſe Abrégée*: „ comment acquérons-nous „ le ſentiment de notre propre éxiſtence? n'eſt- „ ce pas en réfléchiſſant ſur nos propres Sen- „ ſations? ou du moins nos premiéres Senſa- „ tions ne ſont-elles pas liées eſſentiellement „ à ce Sentiment qu'a toujours notre Ame, „ que c'eſt elle qui les éprouve, & ce Senti- „ ment eſt-il autre choſe que celui de ſon „ Exiſtence? "

Notre Connoiſſance *réfléchie* nous démontre très bien, qu'une Subſtance *ſimple* ne peut périr comme une Subſtance *composée* ou plutôt elle nous démontre, que ce que nous nommons *Subſtance composée*, n'eſt point une vraye *Subſtance*, & qu'il n'y a de vrayes Subſtances, que les Etres *ſimples* dont les *Composés* ſont formés. * Mais; notre Connoiſſance *réfléchie* peut-elle nous démontrer rigoureuſement que l'*Ame* ne périſſe point à la *Mort* ou qu'il n'y ait point pour l'*Ame* une manière

* Conſultés ici la Partie XIII de cet Ecrit.

manière de cesser d'être ou de sentir, qui lui soit propre? Une pareille démonstration n'éxigeroit-elle pas une Connoissance *parfaite* de la Nature *intime* de l'Ame & de ses *Rapports* à l'*Union*?



NOTRE Connoissance *réfléchie* nous montre très clairement, que l'éxercice & le dévelopement de toutes les Facultés de l'*Ame humaine* dépendent plus ou moins de l'*Organisation*, * & cette Vérité *psychologique* est encore, à divers égards, du ressort de notre Connoissance *intuitive*: car nos Sens & nos Instrumens nous découvrent beaucoup de Choses purement *physiques*, qui ont une grande influence sur les *Opérations* de l'Ame.

Nous ne sçavons point du tout ce que l'Ame-humaine est *en soi* ou ce qu'elle est en qualité d'*Esprit pur*. Nous ne la connoissons un peu que par les principaux *Effets* de son *Union* avec le Corps. C'est plutôt l'*Homme* que

† *Essai Analytique*, Chap. IV, V, XIV, XV, XVI, &c.&c. *Analyse abrégée*, IV, V, VI, VII, VIII, IX, XI, XV, XVI, XVII, XVIII.

que nous obſervons, que l'*Ame - humaine.* Mais; nous déduiſons légitimement de l'Obſervation des *Phénoménes* de l'Homme, l'éxiſtence de la Subſtance *ſpirituelle* qui concourt avec la Subſtance *matérielle* à la production de ces Phénoménes. *

Ainſi, l'Ame-humaine eſt, en quelque ſorte, un *Etre rélatif* à un autre *Etre* auquel elle devoit être *unie.* Cette *Union*, incompréhenſible pour nous, a ſes *Loix*, & n'eſt point *arbitraire.* Si ces *Loix* n'avoient pas eu leur *fondement* dans la *Nature* des deux *Subſtances*, comment la SOUVERAINE LIBERTÉ auroit-ELLE pu intervenir dans la Création de l'*Homme*? Je prie mon Lecteur de lire & de méditer le Paragraphe 119 de mon *Eſſai Analytique.*

Notre Connoiſſance *intuitive* & notre Connoiſſance *réfléchie* ne peuvent donc nous fournir aucune Preuve démonſtrative de la *Certitude* d'un *Etat Futur* réſervé à l'Homme. Je parle de Preuves tirées de la *Nature* même de cet

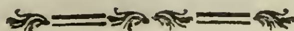
* *Eſſai Analytique ſur l'Ame*; Préface pages XIII, XIV & ſuivantes. §. 2, 9. *Analyſe Abrégée*; IV, XVIII, XIX. Voyés encore la Part. XIV de cette *Palingénéſie.*

cet Etre. Mais; la Raiſon, qui ſçait apprécier les vraiſemblances, en trouve ici; qu'elle juge d'une grande force, & ſur leſquelles elle aime à inſiſter.

Si la Raiſon eſſayoit de déduire de la conſidération des PERFEÇTIONS de DIEU, & en particulier de SA JUSTICE & de SA BONTÉ, des Conſéquences en faveur d'un *Etat Futur* de l'Homme; je dis, que ces Conſéquences ne feroient encore que *probables*. C'eſt que la Raiſon ne peut embraſſer le *Syſtême entier* de l'Univers, & qu'il feroit *poſſible*, que ce *Syſtême* renfermât des Choſes qui s'oppoſaſſent à la *Permanence* de l'Homme. C'eſt encore que la Raiſon ne peut être *parfaitement* sûre de connoître *éxactement* ce que la JUSTICE & la BONTÉ ſont dans l'ÊTRE SUPRÊME.

Je ne développerai pas actuellement ces Propoſitions: ceux qui ont réfléchi mûrement ſur cet important Sujet, & qui ſçavent juger de ce que la Lumiére *naturelle* peut ou ne peut pas, me comprennent aſſés, & c'eſt à eux ſeuls que je m'adreſſe.

ON



On ſe tromperoit néanmoins beaucoup, & on me feroit le plus grand tort, ſi l'on penſoit, que j'ai deſſein d'affoiblir ici les Preuves que la Raiſon nous donne de l'éxiſtence d'une autre Vie. Je veux ſimplement faire ſentir fortement, que ces Preuves, quoique très fortes, ne ſçauroient nous conduire dans cette Matière, à ce qu'on nomme en bonne Logique, la *Certitude morale.* Qui eſt plus diſpoſé que je le ſuis à ſaiſir & à faire valoir ces belles Preuves, moi qui ai oſé en employer quelques-unes pour eſſayer de montrer qu'il n'eſt pas improbable, que les *Animaux*-mêmes ſoient appellés à une autre Oeconomie!

Je dirai plus; ces préſomptions en faveur d'une Oeconomie Future des Animaux, rendent plus frappantes encore les Preuves que la Raiſon nous donne d'un *Etat Futur* de l'Homme. Si le Plan de la SAGESSE DIVINE embraſſe juſqu'à la Reſtitution & au Perfectionnement futurs du *Vermiſſeau*, & peut-être encore juſqu'à celui du *Lychen*; * que ne

* Voyés la Part. IV de cet Ecrit.

ne doit-il point renfermer pour cet Etre qui domine avec tant de ſupériorité & de grandeur ſur tous les Animaux !

Suppoſons qu'il nous fût permis de voir juſqu'au fond dans la Tête d'un *Animal*, & d'y démêler nettement les Elémens de ce *nouveau Corps* dont nous concevons ſi clairement la *poſſibilité*: ſuppoſons que nous découvriſſions diſtinctement dans ce *nouveau Corps* bien des Choſes qui ne nous paruſſent point du tout *rélatives* à l'*Oeconomie Préſente* de l'Animal ni à l'*Etat Préſent* de notre Globe ; ne ſerions-nous pas très fondés à en déduire la *Certitude* ou au moins la très grande Probabilité d'un *Etat Futur* de l'Animal? & ce grand accroiſſement de Probabilité à l'égard de l'*Animal*, n'en feroit-il pas un plus conſidérable encore en faveur de l'*Etat Futur* de l'*Homme*?

Nous aurions donc ou à peu près cette *Certitude morale* qui nous manque, & que nous déſirons ; ſi notre Connoiſſance *intuitive* pouvoit percer le fond de l'*Organiſation* de notre Etre, & nous manifeſter clairement ſes *Rapports* divers à un *Etat Futur*. Mais ; n'eſt-il pas évident, que dans l'Etat préſent des Choſes,

Chofes, notre Connoiffance *intuitive* ne fçauroit pénétrer jufques-là? Afin donc que notre manière *naturelle* de connoître *par intuition* pût nous dévoiler ce grand Myftère, il feroit néceffaire que nous acquiffions de nouveaux *Organes* ou de nouvelles *Facultés*. Et fi notre Connoiffance *intuitive* changeoit à un tel point, nous ne ferions plus précifement ces *mêmes Hommes* que DIEU a voulu placer fur la Terre; nous ferions des Etres fort fupérieurs, & nous cefferions d'être *en rapport* avec l'Etat *actuel* de notre Globe. Je fuis encore obligé de renvoyer ici à ce que j'ai dit des *Bornes naturelles de nos Connoiffances* dans la Partie XIII de cette *Palingénéfie*.

L'AUTEUR de notre Etre ne pouvoit-IL donc nous donner cette *Certitude morale*, le grand Objet de nos plus chers défirs, fans changer notre Conftitution *préfente*? La SUPRÊME SAGESSE auroit-ELLE manqué de *Moyens* pour nous apprendre ce que nous avons tant d'intérêt à fçavoir, & à fçavoir avec Certitude? Je conçois facilement, qu'ELLE a pu laiffer ignorer aux *Animaux* leur *Deftination Future*: ils n'auroient plus été des *Animaux*, s'ils avoient connu ou fimplement foupçonné cette *Deftination*;

tion: ils auroient été des Etres d'un Ordre plus relevé, & le Plan de la SAGESSE éxigeoit qu'il y eût ſur la Terre des Etres vivans, qui fuſſent bornés aux pures Senſations, & qui ne puſſent s'élever aux *Notions abſtraites*.

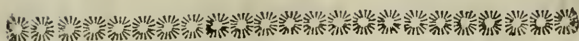
Mais; l'*Homme*, cet Etre *intelligent* & *moral* étoit fait pour porter ſes regards au delà du Tems, pour s'élever juſqu'à l'ETRE DES ETRES & y puiſer les plus hautes eſpérances. La SAGESSE ne pouvoit-ELLE SE prêter aux efforts & aux déſirs les plus nobles de la Raiſon humaine, & ſuppléer par quelque *Moyen* à la foibleſſe de ſes Lumiéres? Ne pouvoit ELLE faire tomber ſur l'Homme mortel un Rayon de cette LUMIERE CELESTE qui éclaire les INTELLIGENCES SUPERIEURES?

Cette belle Recherche, la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper un Philoſophe, ſera l'Objet de la Partie ſuivante.

Le 27 de Décembre 1768.



DIX-



DIX-SEPTIEME PARTIE.

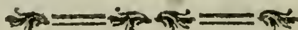
SUITE DES IDÉES SUR L'ETAT FUTUR DE L'HOMME.

ESQUISSE DES RECHERCHES PHILOSOPHIQUES DE L'AUTEUR SUR LA RÉVÉLATION. LES MIRACLES.

IL me ſemble que j'ai aſſés prouvé dans la Partie précédente, que notre Connoiſſance *naturelle* ne ſçauroit nous conduire à la *Certitude morale* ſur l'*Etat Futur* de l'Homme.

C'eſt

C'eſt toujours en vertu du *Rapport* ou de la Proportion d'un Objet avec nos Facultés, que nous parvenons à ſaiſir cet Objet, & à opérer ſur les Idées qu'il fait naître. Si cette Proportion n'éxiſte point, l'Objet eſt hors de la Sphère de nos Facultés, & il ne ſçauroit parvenir *naturellement* à notre Connoiſſance. Si l'Objet ne ſoutient avec nos Facultés que des Rapports éloignés ou indirects, nous ne ſçaurions acquérir de cet Objet qu'une Connoiſſance plus ou moins *probable*: elle ſera d'autant plus *probable* que les *Rapports* ſeront moins éloignés ou moins indirects. Il faut toujours pour appercevoir un Objet, qu'il y ait une certaine proportion entre la Lumiére qu'il réfléchit, & l'Oeil qui raſſemble cette Lumière.



MAINTENANT, je me demande à moi-même, ſi ſans changer les *Facultés* de l'Homme, il étoit *impoſſible* à l'AUTEUR de l'Homme, de lui donner une *Certitude morale* de ſa Deſtination *Future*?

Je reconnois d'abord, que je ſerois de la plus abſurde témérité, ſi je décidois de l'impoſſibilité de la Choſe; car il ſeroit de la plus grande

grande absurdité qu'un Etre aussi borné, aussi chétif que je le suis osât prononcer sur ce que la PUISSANCE ABSOLUE peut ou ne peut pas.

Portant ensuite mes regards sur cet Assemblage de Choses, que je nomme la *Nature*, je découvre que cet Assemblage est un Systême admirable de *Rapports* divers. Je vois ces *Rapports* se multiplier, se diversifier, s'étendre, à mesure que je multiplie mes Observations. Je m'assure bientôt que tout se passe dans la *Nature* conformément à des *Loix* constantes, qui ne sont que les *Résultats naturels* de ces *Rapports* qui enchaînent tous les Etres & les dirigent à une *Fin* commune. *

Il est vrai, que je n'apperçois point de liaison *nécessaire* entre un Moment & le Moment qui le suit, entre l'Action d'un Etre & celle d'un autre Etre, entre l'état actuel d'un Etre & l'état qui lui succèdera immédiatement, &c. Mais; je suis fait de manière, que ce que j'ai vu arriver toujours, & que ceux qui m'ont

* *Essai Analytique sur l'Ame*; §. 40, 856. *Tableau des Considérations*; V.

m'ont précédé ont vu arriver toujours, me paroît d'une *Certitude morale.* Ainsi, il ne me vient pas dans l'Esprit de douter, que le Soleil ne se lève demain, que les Boutons des Arbres ne s'épanouissent au Printems, que le Feu ne réduise le Bois en Cendres, &c.

Je conviens que mon *Jugement* est ici purement *analogique*; * puisqu'il est très évident que le *Contraire* de ce que je pense qui arrivera, est toujours *possible.* Mais, cette simple *Possibilité* ne sçauroit le moins du monde contrebalancer dans mon Esprit ce nombre si considérable d'*Expériences* constantes qui fondent ici ma *Croyance analogique.*

Il me semble que je choquerois le *Sens commun*, si je refusois de prendre l'*Analogie* pour Guide dans des Choses de cette nature. Je

* Lorsque j'ai *éxaminé* en détail un certain nombre de Choses, & que j'ai trouvé *constamment* dans *toutes* les *mêmes* Propriétés *essentielles*, je crois être fondé à en *inférer*, que les *Choses* qui me paroissent *précisément semblables* à celles-là, mais, que je n'ai pas éxaminées dans le même détail, sont aussi douées des *mêmes Propriétés.*

Cette *manière de juger* est ce que les Logiciens nomment l'*Analogie.*

Je mènerois la Vie la plus miſérable ; je ne pourrois même pourvoir à ma Conſervation : car ſi ce que je connois des *Alimens* dont je me ſuis toujours nourri, ne ſuffiſoit point pour fonder la *Certitude* où je ſuis que ces *Alimens* ne ſe convertiront pas tout d'un coup & à propos de rien, en véritables *Poiſons* ; comment pourrois-je hazarder d'en manger encore ?

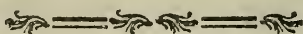
Je ſuis donc dans l'obligation très raiſonnable d'admettre, qu'il eſt dans la Nature un certain *Ordre conſtant*, ſur lequel je puis établir des *Jugemens*, qui ſans être des *Démonſtrations*, ſont d'une telle *Probabilité* qu'elle ſuffit à mes *Beſoins*.

Mes *Sens* me manifeſtent cet *Ordre* : ma Faculté de *réfléchir* m'en découvre les *Réſultats* les plus eſſentiels.

L'*Ordre de la Nature* eſt donc, à mes yeux, le *Réſultat général* des *Rapports* que j'apperçois entre les Etres.

Je regarde ces *Rapports* comme *invariables* ; parce que je ne les ai jamais vu & qu'on ne les a jamais vu varier *naturellement*.

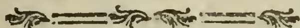
Je déduis raisonnablement de la Contemplation de ces *Rapports* l'*Existence* d'une PREMIÉRE CAUSE INTELLIGENTE : c'est que plus il y a dans un *Tout*, de *Parties* & de Parties *variées* qui concourent à une *Fin* commune, & plus il est *probable* que ce *Tout* n'est point l'Ouvrage d'une Cause *aveugle.*



JE ne déduis pas moins raisonnablement de la *Progression* des Etres *successifs* la *Nécessité* d'une PREMIÉRE CAUSE : c'est que je n'ignore pas, que dans une *Série* quelconque, il doit toujours y avoir un *premier Terme*, & qu'un nombre actuellement *infini* est une contradiction : c'est encore que chaqu'Etre successif ayant sa *Raison* dans celui qui le précède ; ce dernier, dans un autre encore, &c. il faut que la Chaîne entière, qui n'est que l'*Assemblage* de tous ces *Etres successifs*, aît hors d'elle une *Raison* de son *éxistence.*

Ce n'est pas que j'apperçoive une *liaison nécessaire* entre ce que je nomme une *Cause* & ce que je nomme un *Effet* : mais ; je suis obligé de reconnoître que je suis fait de maniére, que je ne puis admettre qu'une Chose *est*, sans

ſans qu'il y ait une *Raiſon* pourquoi elle eſt, & pourquoi elle eſt *comme elle eſt* & non *autrement.*



JE tiens pour *Néceſſaire* tout *ce qui eſt & qui ne pouvoit pas ne pas être ni être autrement.* Or, je vois clairement, que l'Etat *actuel* de chaque Choſe n'eſt pas *néceſſaire*; puiſque j'obſerve qu'il *varie* ſuivant certaines *Loix.* Je conçois donc clairement, que chaque Choſe pourroit être *autrement* qu'elle n'eſt; je nomme cela *Contingence*, & je dis, que dans ma *maniére de concevoir*, chaque Choſe eſt *contingente* de ſa nature.

Je crois pouvoir inférer encore de cette *Contingence*, qu'il eſt une RAISON ÉTERNELLE QUI a *déterminé*, dès le commencement, les Etats *paſſés*, l'Etat *actuel*, & les Etats *futurs* de chaque Choſe.

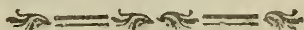
Mais; quand je parle de *Contingence*, c'eſt ſuivant ma manière très imparfaite de *voir* & de *concevoir* les Choſes. Il me paroît bien clair, que ſi je pouvois embraſſer l'*Univers* entier ou la *Totalité* des Choſes, je connoîtrois pourquoi chaque Choſe eſt comme elle eſt &

non autrement: j'en jugerois alors par ſes *Rapports* au *Tout*, de la même manière préciſément qu'un Méchanicien juge de chaque Pièce d'une *Machine*. Je conclurois donc, que l'*Univers* lui-même eſt comme il eſt, parce que ſa CAUSE ne pouvoit être *autrement*.

Cependant il n'en demeureroit pas moins vrai, que chaque *Pièce* de l'Univers, chaqu'Etre *particulier*, conſidéré *en lui-même*, auroit pu être *autrement*. La raiſon que j'en découvre, eſt que chaqu'Etre *particulier* n'étoit point *déterminé* en tout ſens par ſa *propre Nature*. Toutes ſes *Déterminations* n'étoient pas *néceſſaires*, au ſens que j'ai attaché à ce Mot. Il étoit ſuſceptible d'une multitude de *Modifications* diverſes, & j'en obſerve pluſieurs qui ſe ſuccèdent dans tel ou tel Etre *particulier*.

Il n'en eſt pas de même, à mes yeux, des *Vérités* que je nomme *néceſſaires*: je ne puis pas dire de ces *Vérités* ce que je viens de dire des Etres *particuliers*. Les Vérités *néceſſaires* ſont *déterminées* par leur *propre nature*: elles ne peuvent être que d'une ſeule manière: c'eſt dans ce ſens métaphyſique, que les *Vérités*

tés géometriques ſont *néceſſaires*, & qu'elles excluent toute *Contingence.* Elles étoient *telles* de toute Eternité dans cette INTELLIGENCE NÉCESSAIRE, QUI étoit la *Région* de toute *Vérité.* *



SI les *Loix de la Nature* réſultent eſſentiellement des *Rapports* qui ſont entre les Etres; ſi ces *Rapports*, conſidérés *en eux-mêmes*, ne ſont pas *néceſſaires*; il me paroît, que je puis en déduire légitimement, que la *Nature* a un LÉGISLATEUR. La *Lumiére* ne s'eſt pas donné à elle-même ſes *Propriétés*, & les *Loix* de ſa *Réfraction* & de ſa *Réfléxion* réſultent des *Rapports* qu'elle ſoutient avec différens Corps ſoit *liquides*, ſoit *ſolides.*

Je m'exprimerois donc d'une manière fort peu éxacte, ſi je diſois, *que les Loix de la Nature ont appropriés les Moyens à la Fin:* c'eſt que les *Loix de la Nature* ne ſont que de *ſimples Effets*, & que dans mes Idées, des *Effets* ſuppoſent une *Cauſe*, ou pour m'exprimer

* Conſultés ici les *Principes Préliminaires* que j'ai mis à la tête de la Part. XVI de cet Ecrit.

mer en d'autres termes, l'éxiſtence *actuelle* d'une Choſe, ſuppoſe l'éxiſtence *rélative* d'une autre Choſe, que je regarde comme la *Raiſon* de l'*actualité* de la premiére.

Si la Nature a reçu des *Loix*, CELUI QUI les lui a impoſées a, ſans doute, le Pouvoir de les ſuſpendre, de les modifier ou de les diriger comme IL LUI plait.

Mais; ſi le LÉGISLATEUR de la Nature eſt auſſi SAGE que PUISSANT, IL ne *ſuſpendra* ou ne *modifiera* ſes *Loix*, que lorſqu'elles ne pourront ſuffire, *par elles-mêmes*, à remplir les vuës de SA SAGESSE. C'eſt que la *Sageſſe* ne conſiſte pas moins à ne pas multiplier ſans néceſſité les *Moyens*, qu'à choiſir toujours les *meilleurs* Moyens, pour parvenir à la *meilleure* Fin.

Je ne puis douter de la SAGESSE du LÉGISLATEUR de la Nature, parce que je ne puis douter de l'INTELLIGENCE de ce LÉGISLATEUR. J'obſerve que plus les Lumiéres de l'Homme s'accroiſſent, & plus il découvre dans l'Univers de Traits d'une INTELLIGENCE FORMATRICE. Je remarque

marque même avec étonnement que cette INTELLIGENCE ne brille pas avec moins d'éclat dans la Structure du Pou ou du Ver-de-terre, que dans celle de l'Homme ou dans la disposition & les mouvemens des Corps célestes.

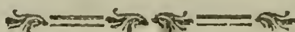
Je conçois donc que l'INTELLIGENCE QUI a été capable de former le Plan immense de l'Univers, est au moins la plus PARFAITE des INTELLIGENCES.

Mais; cette INTELLIGENCE réside dans un ETRE NÉCESSAIRE: un Etre *nécessaire* est non seulement celui *qui ne peut pas ne pas être*; il est encore celui *qui ne peut pas être autrement.* Or, un Etre dont les *Perfections* seroient *susceptibles* d'accroissement, ne seroit pas un *Etre Nécessaire*, puisqu'il *pourroit être autrement.* J'infére donc de ce Raisonnement, que les PERFECTIONS de l'ETRE NÉCESSAIRE ne sont pas *susceptibles* d'accroissement & qu'ELLES sont *absolument* ce qu'ELLES sont. Je dis *absolument*, parce que je ne puis concevoir des *Degrés* dans les PERFECTIONS de l'ETRE NÉCESSAIRE. Je vois très clairement, qu'un Etre *borné* peut être *déterminé*

de plusieurs maniéres, puisque je conçois très clairement la *mutation possible* de ses *Bornes.*

Si l'ETRE NÉCESSAIRE posséde une INTELLIGENCE *sans bornes*, IL possédera aussi une SAGESSE *sans bornes*; car la *Sagesse* n'est proprement ici que l'*Intelligence* elle-même, en tant qu'elle se propose une *Fin* & des *Moyens* rélatifs à cette Fin.

L'INTELLIGENCE CRÉATRICE n'aura donc rien fait qu'avec *Sagesse*: ELLE SE sera proposé dans la Création de chaqu'Etre la *meilleure* Fin *possible*, & aura prédéterminé les *meilleurs* Moyens pour parvenir à cette Fin.



JE suis un Etre *sentant* & *intelligent*: il est dans la Nature de tout Etre sentant & intelligent de vouloir sentir ou éxister *agréablement*, & vouloir cela, c'est *s'aimer* soi-même. L'*Amour de soi-même*, ne différe donc pas de l'*Amour du Bonheur.* Je ne puis me dissimuler, que l'*Amour du Bonheur* ne soit le Principe *universel* de mes Actions.

Le *Bonheur* est donc la grande *Fin* de mon Etre

Etre. Je ne me ſuis pas fait moi-même; je ne me ſuis pas donné à moi-même ce Principe univerſel d'action: l'AUTEUR de mon Etre QUI a mis en moi ce puiſſant Reſſort, m'a donc créé pour le *Bonheur*.

J'entends en général par le *Bonheur*, tout ce qui peut contribuer à la *Conſervation* & au *Perfectionnement* de mon Etre.

Parce que les Objets *ſenſibles* font ſur moi une forte impreſſion, & que mon Intelligence eſt très bornée, il m'arrive fréquemment de me méprendre ſur le *Bonheur*, & de préférer un Bonheur *apparent* à un Bonheur *réel*. Mon Expérience journalière, & les Réfléxions qu'elle me fait naître, me découvrent mes mépriſes. Je reconnois donc évidemment, que pour obtenir la Fin de mon Etre, je ſuis dans l'Obligation étroite d'obſerver les *Loix* de mon Etre.

Je regarde donc ces *Loix*, comme les *Moyens naturels* que l'AUTEUR de mon Etre a choiſi pour me conduire au *Bonheur*. * Comme elles réſul-

* Conſultés la Part. VIII de cet Ecrit, & l'endroit de la Part. XV où j'ai eſquiſſé l'*Homme moral*.

résultent essentiellement des *Rapports* que je soutiens avec différens Etres, & que je ne suis point le Maître de changer ces *Rapports*; je vois manifestement que je ne puis violer plus ou moins les *Loix* de ma Nature *particulière*, sans m'éloigner plus ou moins de ma véritable *Fin*.

L'Expérience me démontre, que toutes mes Facultés sont renfermées dans certaines *Limites* naturelles, & qu'il est un *Terme* où finit le *Plaisir* & où commence la *Douleur*. J'apprens ainsi de l'Expérience, que je dois régler l'*Exercice* de toutes mes Facultés, sur leur *Portée* naturelle.

Je suis donc dans l'obligation philosophique de reconnoître, qu'il est une *Sanction naturelle* des Loix de mon Etre; puisque j'éprouve un *mal* lorsque je les *viole*.

Parce que je m'aime moi-même, & que je ne puis pas ne point *désirer* d'être *heureux*; je ne puis pas ne point *désirer* de continuer d'être. Je retrouve ces *Désirs* dans mes Semblables, & si quelques-uns paroissent souhaiter la cessation de leur Etre, c'est plutôt le chan-

changement de leur Etre, que l'*Anéantissement*, qu'ils souhaitent.

Ma Raison me rend au moins très probable, que la *Mort* ne sera pas le *Terme* de la Durée de mon Etre. Elle me fait entrevoir des Moyens *physiques préordonnés*, qui peuvent prolonger mon *Humanité* au-delà du Tombeau. Elle m'assure que je suis un Etre *perfectible* à l'indéfini : elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon Etat *présent*, de ceux que je pourrois faire dans un autre Etat où toutes mes Facultés seroient perfectionnées. Enfin; elle puise dans les Notions les plus philosophiques qu'elle se forme des ATTRIBUTS DIVINS & des *Loix naturelles*, de nouvelles Considérations qui accroissent beaucoup ces différentes *Probabilités*. *

Mais; ma Raison me découvre en même tems, qu'il n'est point du tout dans l'Ordre de mes Facultés *actuelles*, que j'aye sur la *Sur-*

* Consultés les Parties VIII & XVI de cet Ecrit. Consultés encore la Part. VII.

Survivance de mon Etre, plus que de ſimples *Probabilités.* *

Cependant ma Raiſon elle-même me fait ſentir fortement, combien il importeroit à mon Bonheur, que j'euſſe ſur mon *Etat Futur* plus que de *ſimples Probabilités* ou au moins une Somme de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale.*

Ma Raiſon me fournit les meilleures Preuves de la SOUVERAINE INTELLIGENCE de l'AUTEUR de mon Etre: elle déduit très légitimement de cette INTELLIGENCE, la SOUVERAINE SAGESSE du GRAND ETRE. † SA BONTÉ ſera cette SAGESSE ELLE-MEME occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres *ſentans*, & de tous les Etres *intelligens.*

Cette SAGESSE ADORABLE ayant fait entrer dans SON Plan le Syſtême de l'*Humanité*,

* Voyés ce que j'ai dit là-deſſus dans la Partie XVI de cet Ecrit.

† Voyés ci-deſſus dans cette Partie XVII ce que j'ai exposé ſur ce ſujet.

nité, a voulu, ſans doute, tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande *Perfection* de ce *Syſtême.*

Rien n'étoit aſſurément plus propre à procurer la plus grande Perfection de ce Syſtême, que de donner aux Etres qui le compoſent, une *Certitude morale* de leur *Etat Futur*, & de leur faire envisager le *Bonheur* dont ils jouïront dans cet *Etat*, comme la Suite ou la Conſéquence de la *Perfection morale* qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'*Etat Préſent.*

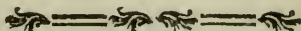
Et puiſque l'Etat *actuel* de l'*Humanité* ne comportoit point, qu'elle pût parvenir à ſe convaincre par les *ſeules forces* de la Raiſon, de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, il étoit, ſans contredit, dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui donner par quelqu'autre Voye une *aſſurance* ſi néceſſaire à la *Perfection* du *Syſtême moral.*

Mais; parce que le Plan de la SAGESSE éxigeoit apparemment, qu'il y eût ſur la Terre des Etres intelligens, mais très bornés, tels que les *Hommes*; ELLE ne pouvoit pas *changer* les *Facultés* de ces Etres pour leur

donner

donner une *Certitude* ſuffiſante de leur *Deſtination Future.*

Il falloit donc que la SAGESSE employât dans cette Vue un *Moyen*, tel que ſans être renfermé dans la Sphère *actuelle* des Facultés de l'Homme, il fut cependant ſi bien approprié à la *Nature* & à l'*Exercice* le plus raiſonnable de ſes Facultés, que l'Homme pût acquérir par ce *Moyen nouveau* le *Degré* de Certitude qui lui manquoit, & qu'il déſiroit ſi vivement.



L'HOMME ne pouvoit donc tenir cette *Certitude* ſi déſirable, que de la MAIN même de l'AUTEUR de ſon Etre. Mais; par quelle *Voye* particuliére, la SAGESSE pouvoit-ELLE convaincre l'Homme *raiſonnable* des grandes Vuës qu'ELLE avoit formées ſur lui? A quel *Signe* l'Homme *raiſonnable* pouvoit-il s'aſſurer que la SAGESSE ELLE-MEME *parloit*?

J'ai reconnu que la Nature a un LÉGISLATEUR; & reconnoître cela, c'eſt reconnoître en même tems que ce LÉGISLATEUR

peut

peut ſuſpendre ou *modifier* à SON gré les *Loix* qu'IL a données à la Nature.

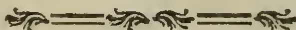
Ces *Loix* ſont donc, en quelque ſorte, le *Langage* de l'AUTEUR de la Nature ou l'Expreſſion *phyſique* de SA VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement, que l'AUTEUR de la Nature a pu ſe ſervir de ce *Langage*, pour faire connoître aux Hommes avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de ſçavoir & de ſçavoir bien, & que la Raiſon ſeule ne faiſoit guères que leur indiquer.

Ainſi, parce que je vois évidemment, qu'il n'y a que le LÉGISLATEUR de la Nature, QUI puiſſe en *modifier* les *Loix*; je me crois fondé raiſonnablement à admettre qu'IL *a parlé*; lorſque je puis m'aſſurer raiſonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces *Loix* ont eu lieu, & que je puis découvrir avec évidence le But de ces *Modifications*.

Ces *Modifications* feront donc pour moi des *Signes particuliers* de la *Volonté* de l'AUTEUR de la Nature à l'égard de l'*Homme*.

Je puis donner un *Nom* à ces ſortes de *Modifications*, ne fût-ce que pour indiquer les *Changemens* qu'elles ont apportés à la Marche *ordinaire* de la Nature : je puis les nommer des *Miracles*, & rechercher enſuite quelles Idées je dois me faire des *Miracles*.



JE ſçais aſſés qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'*Effet* d'un Acte *immédiat* de la TOUTE-PUISSANCE, opéré dans le *Tems*, & rélativement à un certain *But moral*.

Je ſçais encore, qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, parce qu'on ne juge pas qu'un *Miracle* puiſſe être renfermé dans la *Sphère* des *Loix* de la *Nature*.

Mais; s'il eſt dans la *Nature* de la *Sageſſe*, de ne point *multiplier* les *Actes* ſans *néceſſité*; ſi la VOLONTÉ EFFICACE a pu produire ou *préordonner* par un Acte *unique* toutes ces *Modifications* des Loix de la Nature, que je nomme des *Miracles* ne ſera-t-il pas au moins très probable qu'ELLE l'aura fait?

Si

Si la SAGESSE ÉTERNELLE QUI n'a aucune *Rélation* au *Tems*, a pu produire *hors du Tems* l'*Universalité* des Choses, est-il à présumer qu'ELLE se soit reservé d'agir dans le *Tems*, & de mettre la MAIN à la Machine comme l'Ouvrier le plus *borné*? *

Parce que je ne découvre point *comment* un *Miracle* peut être renfermé dans la *Sphère* des Loix de la Nature, serois-je bien fondé à en conclure, qu'il n'y est point du tout renfermé? Puis-je me persuader un instant que je connoisse à fond les *Loix de la Nature*? ne vois-je pas évidemment, que je ne connois qu'une très petite Partie de ces *Loix*, & que même cette *Partie* si petite, je ne la connois qu'*imparfaitement*? †

Comment donc oserois-je prononcer sur ce que les *Loix* de la Nature *ont pu* ou *n'ont pas pu* opérer dans la MAIN du LÉGISLATEUR?

Il me semble que je puis, sans témérité, aller un peu plus loin : quoique je sois un Etre

* Consultés ici la Partie VI de cette *Palingénésie*.

† Voyés les Parties XII & XIII de cet Ecrit.

Etre extrêmement borné, je ne laiſſe pas d'entrevoir ici la *Poſſibilité* d'une *Préordination* rélative à ce que je nomme des *Miracles.*

Des Méditations aſſés profondes ſur les *Facultés* de mon *Ame*, m'ont convaincu, que l'éxercice de toutes ces Facultés dépend plus ou moins de l'état & du jeu des *Organes.* Il eſt même peu de Vérités qui ſoient plus généralement reconnues. J'ai aſſés prouvé, que les *Perceptions*, l'*Attention*, l'*Imagination*, la *Mémoire*, &c. tiennent eſſentiellement aux Mouvemens des *Fibres ſenſibles*, & aux *Déterminations* particulières que l'action des Objets leur imprime, qu'elles conſervent pendant un tems plus ou moins long, & en vertu deſquelles ces *Fibres* peuvent retracer à l'*Ame* les *Idées* ou les *Images* des Objets. *

C'eſt une Loi *fondamentale* de l'*Union* de l'Ame & du Corps, que lorſque *certaines* Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées, l'Ame éprouve *certaines* Senſations : rien au monde n'eſt plus conſtant,

* Conſultés l'*Eſſai Analytique*; Chap. IV, VII, IX, XI, XIV, XXII, ou l'*Analyſe Abrégée*, & en particulier les Articles I, VII, VIII, IX, X, XI, XV, XVI, XVIII.

conſtant, plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu, ſoit que l'ébranlement des *Fibres* provienne de l'*action* même des Objets, ſoit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opére dans la *Partie* du Cerveau qui eſt le Siége de toutes les Opérations de l'Ame.

Si une foule d'Expériences démontre que l'*Imagination* & la *Mémoire* dépendent de l'*Organiſation* du Cerveau, il eſt par cela même démontré, que la *Reproduction* ou le *Rappel* de telle ou de telle Idée, dépend de la *Reproduction* des Mouvemens dans les Fibres *ſenſibles appropriées* * à ces *Idées.*

Nous *repréſentons* toutes nos *Idées* par des *Signes d'Inſtitution*, qui affectent l'*Oeil* ou l'*Oreille.* Ces *Signes* ſont des *Caractères* ou des *Mots.* Ces *Mots* ſont *lus* ou *prononcés* : ils s'impriment donc dans le *Cerveau* par des *Fibres* de la *Vuë* ou par des *Fibres* de l'*Ouïe.* Ainſi, ſoit que le Mouvement ſe reproduiſe dans des Fibres de la Vuë ou dans des Fibres de

* Le Lecteur eſt prié de conſulter ici le Chapitre VIII de l'*Eſſai Analytique ſur l'Ame*; ou l'Art. VI de l'*Analyſe Abrégée.*

de l'Ouïe, les *Mots* attachés au jeu de ces Fibres feront également rappellés à l'*Ame*, & par ces Mots, les *Idées* qu'ils font deftinés à *repréfenter.*

Je ne puis raifonnablement préfuppofer que tous mes Lecteurs poffédent, auffi bien que moi, mes Principes *pfychologiques*; je fuis donc obligé de renvoyer ceux qui ne les poffédent pas affés, aux endroits de mes Ouvrages que je citois il n'y a qu'un moment. Ils feront bien fur-tout de relire avec attention mon Ecrit *fur le Rappel des Idées par les Mots, & fur l'Affociation des Idées en général*, que j'ai inféré dans ces *Opufcules.*

Dès que je me fuis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raifonnement, que la *Production* & la *Reproduction* de toutes mes Idées tiennent au *Jeu* fecret de certaines *Fibres* de mon Cerveau; je conçois avec la plus grande facilité, que la SAGESSE SUPREME a pu *préorganifer*, au commencement des Chofes, *certains Cerveaux*, de maniére qu'il s'y trouveroit des *Fibres* dont des *Déterminations* & les *Mouvemens* particuliers, répondroient, dans un tems

tems marqué, aux Vuës de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui pourroit douter un inſtant, que ſi nous étions les maîtres d'ébranler, à notre gré, *certaines Fibres* du Cerveau de nos Semblables; par éxemple, les Fibres *appropriées aux Mots*, nous ne rappellaſſions, à volonté, dans leur Ame, telle ou telle *Suite* de Mots, & par cette Suite une *Suite* correſpondante d'*Idées*? Répéterai-je encore que la *Mémoire des Mots* tient au Cerveau, & que mille Accidens, qui ne peuvent affecter que le Cerveau, affoibliſſent & détruiſent même en entier la *Mémoire des Mots*? Rappellerai-je ce Vieillard vénérable, dont j'ai parlé dans mon *Eſſai Analytique*, §. 676, qui avoit, en pleine veille, des *Suites* nombreuſes & variées de *Viſions*, abſolument *indépendantes* de ſa *Volonté*, & qui ne *troubloient* jamais ſa *Raiſon*? Répéterai-je, que le *Cerveau* de ce Vieillard étoit une ſorte de *Machine d'Optique*, qui éxécutoit d'elle-même ſous les Yeux de l'Ame, toutes ſortes de Décorations & de Perſpectives?

On ne s'aviſera pas non plus de douter, que DIEU ne puiſſe ébranler au gré de SA

VOLONTÉ, les *Fibres* de tel ou de tel Cerveau, de maniére qu'elles traceront, à point nommé, à l'Ame une *Suite* déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle *Combinaiſon* des unes & des autres, que cette *Combinaiſon* repréſentera plus ou moins figurément une Suite d'*Evénemens* cachés encore dans l'Abime de l'*Avenir*?

Ce que l'on conçoit ſi clairement que DIEU pourroit éxécuter par SON Action *immédiate* ſur un *Cerveau* particulier, n'auroit-IL pu le *prédéterminer* dès le commencement? Ne conçoit-on pas à peu près auſſi clairement, que DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des *Cauſes* purement *phyſiques*, qui déployant leur action dans un tems marqué par la SAGESSE, produiront préciſément les mêmes Effets, que produiroit l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR?

C'étoit ce que j'avois voulu donner à entendre en terminant ce Paragraphe 676 de mon *Eſſai Analytique*, auquel je viens de renvoyer: mais, je doute qu'on ait fait attention à cet endroit de l'Ouvrage. „Si les Viſions *Prophêtiques*,

„ *phêtiques*, diſois-je dans cet endroit, ont „ une Cauſe *matérielle*, l'on en trouveroit ici „ une explication bien ſimple, & qui ne ſup- „ poſeroit aucun Miracle: * l'on conçoit aſſés, „ que DIEU a pu préparer de loin dans le „ Cerveau des *Prophêtes* des Cauſes phyſiques „ propres à en ébranler, dans un tems déter- „ miné, les Fibres ſenſibles ſuivant un *Ordre* „ rélatif aux Evénemens futurs qu'il s'agiſſoit „ de repréſenter à leur Eſprit."

L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie*, † qui n'a pas été mieux lu ni mieux entendu que moi, par la plupart des Lecteurs, & qui a tâché de renfermer dans un aſſés petit Volume tant de Principes & de grands Principes; a eu la même Idée que j'expoſe ici. Dans le Chapitre XXI de la Partie VII de ſes *Principes Philoſophiques*, il s'exprime ainſi.

„ Soit que DIEU agiſſe *immédiatement* ſur „ les Fibres *repréſentatrices* des Objets, & „ qu'IL

* Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le ſens qu'on attache communément à ce Mot.

† *Eſſai de Pſychologie ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education &c.* Londres 1755.

„ qu'IL leur imprime des *Mouvemens* propres à „ *exprimer*, ou à *repréſenter* à l'Ame une *ſuite* „ d'Evénemens *futurs*: ſoit que DIEU ait *créé* „ dès le commencement des *Cerveaux* dont les „ *Fibres* éxécuteront *par elles-mêmes* dans un „ tems *déterminé* de ſemblables *Repréſentations*; „ l'Ame *lira* dans l'*Avenir*: ce ſera un ESAIE, „ un JÉRÉMIE, un DANIEL."

Les *Signes d'inſtitution* par leſquels nous *repreſentons* nos *Idées* de tout Genre, ſont des Objets qui tombent ſous les *Sens*, & qui, comme je le diſois, frappent l'*Oeil* ou l'*Oreille*, & par eux, le *Cerveau*. La *Mémoire* ſe charge du Dépot des *Mots*, & la *Réfléxion* les combine.* On eſt étonné, quand on ſonge au nombre conſidérable de Langues *mortes* & de Langues *vivantes* qu'un même Homme peut apprendre & parler. Il eſt pourtant une *Mémoire* purement *organique* où les *Mots* de toutes ces Langues vont s'imprimer, & qui les préſente à l'Ame au beſoin, avec autant de célérité, que de préciſion & d'abondance. On n'eſt pas moins étonné, quand on penſe à d'autres Prodiges que nous offre la Mé-

* *Eſſai Analytique*; Chap. XVI, XXVI.

Mémoire & l'*Imagination*. SCALIGER apprit par cœur tout HOMÉRE en vingt-un jours, & dans quatre mois tous les Poëtes Grecs. WALLIS extraisoit de Tête la *Racine quarrée* d'un Nombre de cinquante-trois Figures. * Combien d'autres Faits de même Genre, ne pourrois-je pas indiquer! Qu'on prenne la peine de réfléchir sur les grandes Idées que ces Phénomènes merveilleux de la *Mémoire*, nous donnent de l'*Organisation* de cette *Partie* du Cerveau qui est le *Siége de l'Ame* & l'Instrument *immédiat* de toutes ces Opérations; & l'on conviendra, je m'assure, que cet *Instrument*, le Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre, est d'une Structure fort supérieure à tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Sçavant éxécute sur son *Cerveau* par un travail plus ou moins long, & par une *Méthode* appropriée, † DIEU pourroit, sans doute, l'éxécuter par un Acte *immédiat* de

* Mr. de HALLER, *Physiologie*; Tome V, Liv. XVII, Art. VI.

† Voyés dans le Chapitre XXII de l'*Essai Analytique* le Développement & l'Application de cette *Méthode*, & les *Idées* qu'elle m'a fait naître sur la *Méchanique* de la *Mémoire*.

de SA PUISSANCE. Mais; IL pourroit aussi avoir établi, dès le commencement, dans un certain *Cerveau*, une telle *Préorganisation* que ce Cerveau se trouveroit, dans un tems prédéterminé, monté a peu près comme celui du Sçavant, & capable des mêmes *Opérations* & d'Opérations plus étonnantes encore.

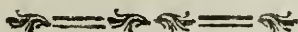
Supposons donc, que DIEU eût créé, au commencement, un certain nombre de *Germes humains*, dont-IL eut *préorganisé* les *Cerveaux* de manière, qu'à un certain jour marqué, ils devoient fournir à l'Ame l'Assortiment complet des *Mots* d'une multitude de *Langues* diverses; les Hommes auxquels de pareils *Cerveaux* auront appartenus, se seront trouvés ainsi transformés, presque tout d'un coup, en *Polyglottes* vivantes.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne comprendront pas bien ceci, de relire attentivement les Articles XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, de mon *Analyse Abrégée*, & les endroits rélatifs de l'*Essai Analytique*. Les Idées que je présente dans cette *Palingénésie*, sont si éloignées de celles qu'on s'étoit faites jusqu'ici sur les Sujets qui m'occupent, que je ne puis revenir

revenir trop ſouvent à prier mon Lecteur de ne me juger qu'après m'avoir bien ſaiſi & bien médité. Je n'eſpére pas d'obtenir la grace que je demande : je ſçais que le nombre des bons Lecteurs eſt fort petit, & que celui des vrais Philoſophes l'eſt encore davantage. Mais, s'il arrive qu'on m'entende mal, je n'aurai au moins rien négligé pour prévenir les mépriſes de mes Juges.

Au reſte ; il n'y a pas la moindre difficulté à concevoir, que ces *Germes préordonnés*, qui devoient être un jour des *Polyglottes* vivantes, avoient été placés dans l'*Ordre* des Générations *ſucceſſives*, ſuivant un *rapport* direct à ce *Tems* précis marqué par la SAGESSE.

Il n'y a pas plus de difficulté à concevoir dans certains *Cerveaux*, la *Poſſibilité* d'une *Préorganiſation* telle, que les *Fibres* appropriées aux *Mots* de diverſes *Langues*, ne devoient déployer leur action, que lorſqu'une certaine *Circonſtance concomitante* ſurviendroit.



J'ENTREVOIS donc par cet Exemple ſi frappant, ce qu'il ſeroit *poſſible* que fuſſent ces Evé-

Evénemens extraordinaires, que je nomme des *Miracles*. Je commence ainsi à comprendre, que la *Sphère* des *Loix de la Nature* peut s'étendre beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois assés clairement, que ce qu'on prend communément pour une *Suspension* de ces *Loix*, pourroit n'être qu'une *Dispensation* ou une *Direction particuliére* de ces mêmes *Loix*.

Ceci est d'une vraisemblance qui me frappe. Je *pense* & je *parle* à l'aide des *Mots* dont je revêts mes *Idées*. Ces *Mots* sont des *Signes* purement *matériels*. Ils sont attachés au *Jeu* de certaines *Fibres* de mon *Cerveau*. Ces *Fibres* ne peuvent être ébranlées que mon Ame n'aît aussi-tôt les Perceptions de ces *Mots*, & par eux les *Idées* qu'ils *représentent*.

Voilà les *Loix de la Nature* rélatives à mon Etre *particulier*. Il me seroit impossible de former aucune *Notion générale* sans le secours de quelques *Signes d'Institution* : il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité sur l'*Oeconomie* de l'*Homme*, qui puissent douter de cette Vérité *psychologique*.

Je

Je découvre donc que les *Loix de la Nature* rélatives à la *Formation* des Idées dans l'*Homme*, à la *Repréſentation*, au *Rappel* & à la *Combinaiſon* de ces Idées par des *Signes arbitraires*; ont pu être *modifiées* d'une infinité de maniéres *particuliéres*, & produire ainſi, dans un *certain Tems*, des Evénemens ſi *extraordinaires*, qu'on ne les juge point renfermés dans la *Sphère d'Activité* de ces *Loix de la Nature*.

J'apperçois ainſi, que le GRAND OUVRIER pourroit avoir caché, dès le commencement, dans la Machine de notre Monde, certaines *Pièces* & certains *Reſſorts*, qui ne devoient jouer qu'au moment que certaines *Circonſtances correſpondantes* l'éxigeroient. Je reconnois donc, qu'il ſeroit *poſſible*, que ceux qui excluent les *Miracles* de la *Sphère* des *Loix de la Nature*, fuſſent dans le Cas d'un Ignorant en *Méchanique*, qui ne pouvant deviner la Raiſon de certains Jeux d'une belle Machine recourroit pour les expliquer, à une ſorte de *Magie*, ou à des Moyens *ſurnaturels*.

Un autre Exemple très frappant m'affermit

dans ma Penſée: j'ai vu affés diſtinctement, qu'il ſeroit *poſſible* que cet *Etat Futur* de l'Homme que ma Raiſon me rend ſi probable, fût la Suite *naturelle* d'une *Préordination phyſique* auſſi ancienne que l'Homme. * J'ai même entrevu qu'il ſeroit *poſſible* encore, qu'une *Préordination* analogue s'étendit à tous les Etres ſentans de notre Globe. †



Je ſuis ainſi conduit par une marche qui me paroît très philoſophique, à admettre qu'il eſt deux *Syſtêmes* des *Loix de la Nature*, que je puis diſtinguer éxactement.

Le premier de ces *Syſtêmes* eſt celui qui *détermine* ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le ſecond *Syſtême* eſt celui qui donne *naiſſance* à ces Evénemens *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*.

Mais;

* *Eſſai Analytique*; Chap. XXIV, §. 726, 727, &c. *Contemplation de la Nature*, Part. IV, Chap. XIII. *Palingénéſie Philoſophique*; Part. XVI.

† Part. I, II, III, IV, V, VI de cette *Palingénéſie.*

Mais; parce que les *Loix de la Nature* ont toujours pour premier fondement les *Propriétés essentielles* des *Corps*, & que si l'*Essence* des Choses *changeoit*, les Choses seroient *détruites*; je suis obligé de supposer comme *certain*, qu'il n'y a rien dans le *second Systême* qui *choque* les Propriétés *essentielles* des *Corps*. Et ce que je dis ici des *Corps* doit s'entendre encore des *Ames* qui leur sont *unies*. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont *immuables* & *indépendantes* de la VOLONTÉ CRÉATRICE. *

Ce ne sont donc que les *Modes* ou les Qualités *variables* des *Corps* & des *Ames* qui ont pu entrer dans la Composition du *Systême* dont je parle, & produire cette *Combinaison particulière* de Choses, d'où peuvent naître les Evénemens *miraculeux*.

Par éxemple; je conçois facilement, qu'en vertu d'une certaine *Prédétermination physique*, la *Densité* de tel ou de tel Corps a pu *augmenter* ou *diminuer* prodigieusement dans un *Tems*

* Médités le §. 119 de l'*Essai Analytique*; & le commencement de la Partie XVI de cette *Palingénésie*.

Tems marqué ; la *Pesanteur* n'agir plus sur un autre Corps ; * la Matière *électrique* s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Personne & la *transfigurer* ; * * les Mouvemens *vitaux* renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeller à la Vie ; † des Obstructions *particulières* de l'Organe de la *Vuë* se dissiper & laisser un libre passage à la Lumière, &c. &c.

Et

* Je suppose ici, comme l'on voit, que la *Pesanteur* n'est pas *essentielle* à la *Matière*, & qu'elle dépend d'une Cause *physique* secrete, qui pousse les Corps vers un *Centre commun*. Cette supposition n'est point gratuite : les Propriétés *essentielles* ne *varient* point, & la *Pesanteur varie* &c. Il est donc *possible* qu'il y ait eu une *Prédétermination physique* rélative à l'action de la *Pesanteur* sur un *certain* Corps & dans un *certain* Tems.

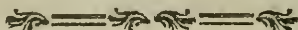
* * On connoît ces *Couronnes lumineuses* qui paroissent sur les Personnes qu'on *électrise* par certains Procédés, & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres Prodiges que l'*Electricité* a offerts à notre Siécle.

† Il est aujourd'hui bien démontré, que le grand Principe des Mouvemens *vitaux* est dans l'*Irritabilité*. Une *Prédétermination physique* qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps *mort*, pourroit donc y faire renaître les mouvemens *vitaux* & le rappeller à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens *physiques prédéterminés* propres à concourir au même Effet, & qui me sont inconnus. Je me borne à indiquer celui que je connois un peu.

Et si parmi les Evénemens *miraculeux* qui s'offriroient à ma Méditation, il en étoit, où je n'entrevisse aucune Cause *physique* capable de les produire ; je me garderois bien de prononcer sur l'*impossibilité* absolue d'une *Prédétermination* correspondante à ces *Evénemens*. Je n'oublierois point que je suis un Etre dont toutes les Facultés sont extrêmement bornées, & que la Nature ne m'est tant soit peu connuë que par quelques *Effets*. Je songerois en même temps, à d'autres Evénemens de *même genre* où j'entrevois des Causes *physiques préordonnées* capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'*Univers*, je ne conçois rien de plus sublime & de plus digne de cet ETRE ADORABLE, que de penser qu'IL a tout *préordonné* par un Acte *unique* de SA VOLONTÉ, & qu'il n'est proprement qu'un seul *Miracle*, qui a enveloppé la Suite immense des Choses *ordinaires* : & la Suite beaucoup moins nombreuse des Choses *extraordinaires* : ce grand *Miracle*, ce *Miracle* incompréhensible peut-être pour toutes les INTELLIGENCES finies, est celui de la *Création*. DIEU a *voulu*, & l'*Universalité*

des Chofes a reçu l'Etre. Les Chofes *fucceffives* foit *ordinaires*, foit *extraordinaires* préexiftoient donc dès le commencement à leur *apparition*, & toutes celles qui apparoîtront dans toute la Durée des Siécles & dans l'Eternité même, éxiftent déjà dans cette *Prédétermination univerfelle* qui embraffe le *Tems* & l'*Eternité*.



MAIS; ce feroit en vain que la SOUVERAINE SAGESSE auroit *prédéterminé phyfiquement* des Evénemens *extraordinaires* deftinés à donner à l'*Homme* de plus fortes Preuves de cet *Etat Futur*, le plus cher Objet de fes défirs; fi cette SAGESSE n'avoit, en même tems, *prédéterminé* la venuë d'un PERSONNAGE extraordinaire, inftruit par ELLE-même du fecret de SES vuës, & dont les *Actions* & les *Difcours* correfpondiffent éxactement à la *Prédétermination* dont les Miracles devoient fortir.

Il ne faut que du Bon-fens pour appercevoir qu'un *Miracle*, qui feroit abfolument *ifolé*, ou qui ne feroit accompagné d'aucune *Circonftance rélative* propre à en *déterminer* le *But*, ne pourroit être pour l'Homme *raifonnable* une *Preuve* de fa Deftination *Future*.

Mais;

Mais ; le *But* du *Miracle* sera exactement *déterminé*, si immédiatement avant qu'il s'opère, le PERSONNAGE respectable que je suppose, s'écrie en s'adressant au MAITRE de la Nature ; *je* TE *rends graces de ce que* TU *m'as éxaucé : je sçavois bien que* TU *m'éxauces toujours* ; *mais, je dis ceci pour ce Peuple qui est autour de moi, afin qu'il croye que c'est TOI* QUI *m'as envoyé.*

Le *Miracle* deviendra donc ainsi la *Lettre de Créance* de l'ENVOYE', & le *But* de la Mission de cet ENVOYE' sera de *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.*

Si, comme je le disois, les *Loix de la Nature* sont le *Langage* du SUPREME LÉGISLATEUR, l'ENVOYE' dont je parle, sera auprès du Genre-Humain l'*Interprête* de ce Langage. Il aura été chargé par le LÉGISLATEUR d'interprêter au Genre-Humain les *Signes* de ce Langage divin, qui renfermoient les assurances d'une heureuse *Immortalité.* *

Il

* J'ajouterai ici un mot, pour achever de développer ma Pensée sur les *Miracles.*

Il seroit *possible*, que plusieurs des Sujets, sur lesquels je suppose que des Guérisons *miraculeuses* ont été opérées,

 eussent

Il étoit absolument indifférent à la *Mission* de cet ENVOYE', qu'il opérât lui-même les *Miracles* ou qu'il ne fit que *s'accommoder* à leur *But* en le *déterminant* précisément par ses *Discours* & par ses *Actions*. L'Obéïssance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYE', n'en devenoit pas moins propre à *authoriser* & à *caractériser* sa *Mission*.

La *Naissance extraordinaire* de l'ENVOYE'

pou-

eussent été eux-mêmes *préordonnés* dans un *Rapport* direct à ces *Guérisons*.

Il seroit *possible*, par éxemple, que le *Germe* d'un *certain* Aveugle-né eût été placé dans l'Ordre des *Générations*, de manière que cet *Aveugle* étoit lié à la *Mission* de l'ENVOYE', dès le commencement des Choses, & qu'en coïncidant ainsi avec cette Mission, il eût pour *Fin* de concourir à l'*authoriser* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet*. La Réponse si remarquable de l'ENVOYE' sur cet Aveugle, sembleroit confirmer mon Idée, & indiquer la *Préordination* dont je parle. *Cet Homme n'est point né Aveugle parce qu'il a péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais, c'est* AFIN QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc, que les *Yeux* de cet Aveugle, avoient été *préorganisés*, dès le commencement, dans un *Rapport* déterminé à l'action des Causes *physiques* & secretes, qui devoient les ouvrir dans un certain Tems, & dans un certain Lieu. Je me plais à contempler le *Germe* de cet Aveugle, caché depuis quatre mille ans dans la *grande Chaîne*, & préparé de si loin pour les *Besoins* de l'Humanité.

pouvoit encore relever sa Mission auprès des Hommes, & il étoit *possible* que cette *Naissance* fût enveloppée comme tous les autres Evénemens *miraculeux* dans cette Dispensation *particulière* des *Loix de la Nature*, qui devoit les produire. Combien de moyens *physiques préordonnés*, très différens du Moyen *ordinaire*, pouvoient faire développer un *Germe* humain dans le Sein d'une Vierge!



SI cette *Oeconomie particulière* des Loix de la Nature étoit destinée par la SAGESSE à fournir à l'Homme *raisonnable* une *Preuve de Fait* de la Certitude de son *Etat Futur*, cette Preuve a dû être revêtue de *Caractéres* qui ne permissent pas à la Raison d'en méconnoître la *Nature* & la *Fin*.

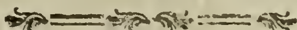
J'observe d'abord, que les *Faits* renfermés dans cette Oeconomie, comme dans leur Principe *physique préordonné*, ont dû être tels, qu'il parût *manifestement* qu'ils ne ressortoient pas de l'Oeconomie *ordinaire* des Loix de la Nature: s'il y avoit eu sur ce Point quelqu'*équivoque*, comment auroit-il été *manifeste* que le LÉGISLATEUR *parloit*.

Il n'y aura point eu d'*équivoque* s'il a été *manifeſte*, qu'il n'y avoit point de *Proportion* ou d'*Analogie* entre les *Faits* dont il s'agit & les *Cauſes apparentes* de ces Faits. Le *Sens-commun* apprend aſſés qu'un *Aveugle-né* ne recouvre point la Vue, par un attouchement *extérieur* & *momentané*; qu'un *Mort* ne *reſſuſcite* point à la ſeule Parole d'un Homme; &c. De pareils Faits ſont aiſés à diſtinguer de ces *Prodiges* de la Phyſique, qui ſuppoſent toujours des *Préparations* ou des *Inſtrumens.* Dans ces ſortes de *Prodiges*, l'Eſprit peut toujours découvrir une certaine *Proportion*, une certaine *Analogie* entre l'*Effet* & la *Cauſe*; & lors-même qu'il ne la découvre pas *intuitivement*, il peut au moins la *concevoir.* Or, le moyen de *concevoir* quelqu'*Analogie* entre la *Prononciation* de *certains Mots* & la *Réſurrection* d'un *Mort*? La Prononciation de ces Mots ne ſera donc ici qu'une Circonſtance *concomitante*, abſolument *étrangère* à la Cauſe *ſecrete* du Fait; mais propre à rendre les Spectateurs plus attentifs, l'obéïſſance de la Nature plus frappante, & la Miſſion de l'ENVOYE' plus authentique. LAZARE *ſors dehors! & il ſortit.*

Au reſte; je ne ferois pas entrer dans l'*Eſ-*

ſence

ſence du *Miracle* ſon Opération *inſtantanée*. Si un *certain* Miracle offroit des *Gradations* ſenſibles, il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorſque je découvrirois toujours une *diſproportion évidente* entre l'Effet & ſa Cauſe *apparente* ou *ſymbolique*. Ces Gradations me ſembleroient même propres à indiquer à des Yeux philoſophes, un Agent *phyſique*, & très différent du *ſymbolique*. Les *Gradations* décélent toujours un *Ordre phyſique*, & elles ſont ſuſceptibles d'une accélération à l'indéfini.



JE remarque en ſecond lieu, que ce Langage *de Signes* a dû être *multiplié* & *varié*, & former, pour ainſi dire, un *Diſcours* ſuivi, dont toutes les Parties fuſſent *harmoniques* entr'elles, & s'appuyaſſent les unes les autres : car plus le LÉGISLATEUR aura développé SES Vues, multiplié & varié SES Expreſſions, & plus il aura été *certain* qu'IL *parloit*.

Mais ; s'IL a voulu *parler* à des Hommes de *tout Ordre*, aux Ignorans comme aux Sçavans, IL aura parlé aux *Sens*, & n'aura employé que les *Signes* les plus *palpables*, & que le ſimple *Bon-ſens* pût facilement ſaiſir.

Et comme le *But* de ce Langage *de Signes* étoit de *confirmer* à la Raison la *Vérité* de ces grands *Principes* qu'elle s'étoit déjà formé sur les *Devoirs* & sur la *Destination Future* de l'Homme ; l'INTERPRETE de ce *Langage* a dû annoncer au Genre-humain une *Doctrine* qui fût précisément conforme à ces Principes les plus épurés & les plus nobles de la Raison, & donner dans sa PERSONNE le *Modèle* le plus accompli de la *Perfection humaine*.

D'un autre côté, si la *Mission* de l'ENVOYE' avoit été *bornée* à *annoncer* au Genre-humain cette *Doctrine* sublime ; si en même tems qu'il l'annonçoit, le MAITRE de la Nature n'avoit point *parlé* aux *Sens* ce *Langage* nouveau si propre à les frapper ; il est de la plus grande évidence, que la *Doctrine* n'auroit pu accroître assés par elle-même la *Probabilité* de cet *Etat Futur* qu'il s'agissoit de *confirmer* aux Hommes. C'est qu'on ne sçauroit dire précisément ce que la Raison humaine *peut ou ne peut pas* en matière de *Doctrine* ; comme on peut dire ce que le *Cours ordinaire* de la Nature *peut ou ne peut pas* rélativement à *certains* Faits palpables, nombreux, divers. *

Le 16 Janvier 1769.

* On voit assés, que cet Argument repose sur cette Vérité si évidente, que la Raison humaine est susceptible d'un *accroissement* à l'indéfini. SOCRATE avoit *entrevu* la Théorie de l'*Homme moral*, & l'*Immortalité* de l'Ame. Si dix à douze Socrates avoient succédé au premier dans la durée des Ages, qui sçait si le dernier, aidé des lumiéres de ses Prédécesseurs & des siennes propres, ne se seroit point élevé enfin jusqu'à la sublime *Morale* dont il s'agit? On conviendra du moins que l'impossibilité de la Chose n'est point du tout *démontrée*.

Ici l'Esprit découvre toujours une *certaine proportion* entre les Vérités *acquises* & celles qu'on *peut* acquérir par de nouvelles Méditations : il est, en effet, très manifeste, que les Vérités *morales* sont *enveloppées* les unes dans les autres, & que la Méditation parvient tôt ou tard à les *extraire* les unes des autres.

Il n'en va pas de même des Faits *miraculeux*. Le simple Bon-sens suffit pour s'assûrer, qu'un *Aveugle-né* ne peut recouvrer la Vuë, presque subitement, par un attouchement extérieur & momentané; qu'un Homme réellement *mort* ne *ressuscite point* à la simple parole d'un autre Homme; qu'une Troupe d'*Ignorans* ne vient pas tout d'un coup à parler des *Langues étrangères*; *&c.*

Ici l'Esprit ne découvre *aucune proportion* entre les *Effets* & les *Causes apparentes*, aucune *analogie* entre ce qui *précède* & ce qui *suit*. Il voit d'abord que ces *Effets* ne résultent point du *Cours ordinaire* de la Nature &c.

Ce seroit donc choquer les *Régles* d'une saine Logique, que de réduire à la *seule Doctrine* toutes les *Preuves* de la *Mission* de l'ENVOYE'.

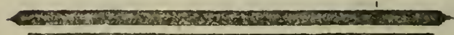


DIX-



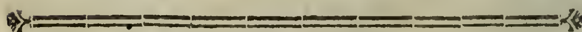
DIX-HUITIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES SUR L'ETAT FUTUR DE L'HOMME.



SUITE DE *L'ESQUISSE* DES RECHERCHES PHILOSOPHIQUES DE L'AUTEUR SUR LA RÉVÉLATION.

LE TEMOIGNAGE.



UNE grande Queſtion s'offre ici à mon Éxamen : comment puis-je m'aſſurer *raiſonnablement* que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* ?

Je

Je ne demanderai pas, pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-même*? j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette Faveur, il auroit fallu pour satisfaire aux désirs de tous, *multiplier* & *varier* les *Signes extraordinaires* dans une proportion rélative à ces désirs. Mais; par cette multiplication *excessive* des Signes *extraordinaires*, ils auroient perdu leur Qualité de *Signes*, & ce qui dans l'Ordre de la Sagesse devoit demeurer *extraordinaire* seroit devenu *ordinaire*.

Je suis obligé de reconnoître encore, que je suis fait pour être conduit par les *Sens* & par la *Réfléxion*: une *Révélation intérieure* qui me donneroit sans cesse la plus forte persuasion de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, ne seroit donc pas dans l'*Analogie* de mon Etre.

Je ne pouvois éxister à la fois dans tous les *Tems* & dans tous les *Lieux*. Je ne pouvois palper, voir, entendre, éxaminer tout par mes propres *Sens*. Il est néanmoins une foule de Choses dont je suis intéressé à connoître la *Certitude* ou au moins la *Probabilité*,

&

& qui se sont passées longtems avant moi ou dans des Lieux fort éloignés.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre, est donc que je m'en rapporte sur ces Choses à la *Déposition* de ceux qui en ont été les *Témoins*, & qui m'ont transmis leur *Témoignage* de *vive-voix* ou *par écrit*.

Ma Conduite à l'égard de ces Choses, repose sur une considération qui me semble très raisonnable : c'est que je dois supposer dans mes *Semblables* les mêmes *Facultés essentielles* que je découvre chés moi. Cette Supposition est, à la vérité, purement *Analogique*; mais, il m'est facile de m'assurer, que l'*Analogie* a ici la même force que dans tous les Cas qui sont du ressort de l'Expérience la plus commune & la plus constante. Est-il besoin que j'examine à fond mes *Semblables* pour être *certain* qu'ils ont tous les *mêmes Sens* & les *mêmes Facultés* que je posséde ?

Je tire donc de ceci une *Conséquence* que je juge très légitime : c'est que ces Choses que j'aurois vuës, ouïes, palpées, éxaminées si j'avois été placé dans un certain *Tems* & dans un

un certain *Lieu*, ont pu l'être par ceux qui éxiſtoient dans ce *Tems* & dans ce *Lieu*.

Il faut bien que j'admette encore, qu'elles l'ont été en effet, ſi ces Choſes étoient de nature à *intéreſſer* beaucoup ceux qui en étoient les *Spectateurs* : car je dois raiſonnablement ſuppoſer, que des Etres, qui me ſont *ſemblables*, ſe ſont conduits dans certaines *Circonſtances* importantes, comme j'aurois fait moi-même, ſi j'avois été placé dans les *mêmes* Circonſtances, & qu'ils ſe ſont *déterminés* par les mêmes *Motifs*, qui m'auroient déterminé en cas *pareil*.

Je choquerois, ce me ſemble, les *Règles* les plus ſûres de l'*Analogie* ſi je jugeois autrement. Remarqués, que je ne parle ici que de *Choſes* qui n'éxigent pour être bien connuës que des Yeux, des Oreilles & un Jugement ſain.

Parce que le *Témoignage* eſt fondé ſur l'*Analogie*, il ne peut me donner comme elle qu'une *Certitude morale*. Il ne peut y avoir d'*enchaînement néceſſaire* entre la manière dont j'aurois été affecté ou dont j'aurois agi en telles

ou

ou telles Circonſtances & celle dont des Etres que je crois m'être *ſemblables*, ont été affectés ou ont agi dans les mêmes Circonſtances. Les *Circonſtances* elles-mêmes ne peuvent jamais être parfaitement *ſemblables* ; les Sujets ſont trop compliqués. Il y a plus ; le *Jugement* que je porte ſur le Rapport de *ſimilitude* de ces Etres avec moi, n'eſt encore qu'*analogique.* Mais ; ſi je me réſolvois à ne *croire* que les ſeules Choſes dont j'aurois été le *Témoin*, il faudroit en même tems me réſoudre à mener la Vie la plus triſte & me condamner moi-même à l'ignorance la plus profonde ſur une infinité de Choſes qui intéreſſent mon *Bonheur.* D'ailleurs, l'*Expérience* & la *Réfléxion* me fourniſſant des *Règles* pour juger ſainement de la *validité* du Témoignage, j'apprends de l'une & de l'autre qu'il eſt une foule de cas où je puis adhérer au *Témoignage* ſans courir le riſque d'être *trompé.*



AINSI, les mêmes raiſons qui me portent à admettre un *certain Ordre* dans le Monde *phyſique*, * doivent me porter à admettre auſſi un cer-

* Voyés le commencement de la Partie XVII. de cette *Palingénéſie.*

certain Ordre dans le Monde *moral.* Cet Ordre *moral* résulte essentiellement de la *Nature* des Facultés *humaines* & des *Rapports* qu'elles soutiennent avec les *Choses* qui en *déterminent* l'éxercice.

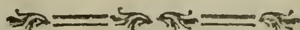
Les *Jugemens* que je fonde sur l'Ordre *moral*, ne sçauroient être d'une *parfaite Certitude*; parce que dans chaque Détermination *particulière* de la *Volonté* le contraire est toujours *possible*; puisque l'*Activité* de la Volonté peut s'étendre à un nombre indéfini de Cas.

Mais; quand je suppose un Homme de *Bon-sens*, je suis obligé de supposer en même tems, qu'il ne se conduira pas comme un *Fol* dans tel ou tel Cas *particulier*; quoi qu'il aît toujours le *Pouvoir* de le faire. Il n'est donc que *probable* qu'il ne le fera pas; & je dois convenir que cette *Probabilité* est assés grande pour fonder un Jugement solide, & assorti aux *Besoins* de ma Condition *présente.*

Ces *Choses* que je n'ai pu palper, voir, entendre & éxaminer *par moi-même*, parce que l'éloignement des *Tems* ou des *Lieux* m'en séparoit, seront donc, pour moi, d'autant plus *probables*, qu'elles me seront attestées par un

plus

plus grand nombre de *Témoins* & par des Témoins *plus dignes de foi*, & que leurs *Dépositions* feront plus *circonſtanciées*, plus *harmoniques* entr'elles, ſans être *identiques.*



Si j'enviſage la *Certitude* comme un *Tout*, & ſi je diviſe par la Penſée ce Tout en *Parties* ou *Degrés*, ces Parties ou Degrés ſeront des Parties ou des Degrés de la *Certitude.*

Je nomme *Probabilités* ces diviſions *idéales* de la Certitude. Je connoîtrai donc le *Degré* de la Certitude, quand je pourrai aſſigner le Rapport de la *Partie* au *Tout.*

Je ne dirai pas, que la *Probabilité* d'une choſe *croît* préciſément comme le *nombre* des *Témoins* qui me l'atteſtent : car ſi je ſuppoſe que le 1[er]. Témoin me donne $\frac{9}{10}$ de la Certitude, le 2[d]. Témoin que je veux ſuppoſer égal en mérite au 1[er], me donneroit donc auſſi $\frac{9}{10}$; ce qui produiroit $\frac{18}{10}$; c'eſt-à-dire, huit dixiémes de plus que la *Certitude*; ce qui eſt impoſſible.

Je découvre donc, qu'il y a içi une autre

manière

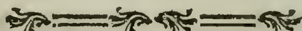
manière de calculer le *Témoignage*, qui eſt la ſeule vraye, & que je tâche de ſaiſir. Dans cette vuë, je me repréſente la *Certitude* comme un *Eſpace* à parcourir. Je ſuppoſe, que le 1er. *Témoin* me fait parcourir $\frac{9}{10}$ de cet *Eſpace* : le 2d. *Témoin*, égal en mérite au 1er, aura donc avec la *dixiéme* qui reſte, la même proportion que le 1er. Témoin ſoutient avec l'Eſpace *entier*. Le 2d. Témoin me fera donc parcourir les $\frac{9}{10}$ de cette dixiéme : je parcourrai donc avec ces deux *Témoins* les $\frac{99}{100}$ de l'*Eſpace*, &c.

Je jugerai du *Mérite* des Témoins par deux *Conditions* générales & eſſentielles ; par leur *Capacité*, & par leur *Intégrité*.

L'*état* des Facultés *corporelles* & des Facultés *intellectuelles* déterminera la premiére de ces *Conditions* : le Degré de *Probité* & de *Déſintéreſſement* déterminera la ſeconde.

L'*Expérience* ou cette *réïtération d'Actes* & de *certains* Actes, par leſquels je parviens à connoître le *Caractère moral* ; l'Expérience, dis-je, décidera en dernier reſſort de tout cela.

J'appliquerai les mêmes *Principes* fondamentaux à la *Tradition orale* & à la Tradition *écrite*. Je verrai d'abord, que celle-ci a beaucoup plus de force que celle-là. Je verrai encore, que cette force doit *accroître* par le *concours* de différentes *Copies* de la même *Déposition*. Je considérerai ces *différentes* Copies comme autant de *Chaînons* d'une même Chaîne. Et si j'apprens, qu'il éxiste plusieurs *Suites* différentes de *Copies*, je regarderai ces *différentes* Suites comme autant de *Chaînes collatérales*, qui accroîtront tellement la *Probabilité* de cette *Tradition écrite* qu'elle approchera *indéfiniment* de la *Certitude*, & surpassera celle que peut donner le Témoignage de plusieurs Témoins *oculaires*.



DIEU est l'AUTEUR de l'*Ordre moral* comme IL est l'AUTEUR de l'*Ordre physique*. J'ai reconnu deux sortes de *Dispensations* dans l'Ordre *physique*.* La première est celle qui *détermine* ce que j'ai nommé le *Cours ordinaire* de la Nature. La seconde est celle qui *détermine*

* Consultés la Part. XVII de cet Ecrit.

termine ces Evénemens *extraordinaires*, que j'ai nommés des *Miracles*.

La premiére *Dispensation* a pour *Fin* le *Bonheur* de tous les Etres *sentans* de notre Globe.

La seconde a pour *Fin* le *Bonheur* de l'*Homme* seul; parce que l'*Homme* est le *seul* Etre sur la Terre, qui puisse *juger* de cette *Dispensation*, en reconnoître la *Fin*, se l'approprier, & *diriger* ses Actions rélativement à cette Fin.*

Cette Dispensation *particulière* a donc dû être calculée sur la *Nature* des *Facultés* de l'Homme, & sur les *différentes* manières dont il peut les *éxercer* ici-bas & *juger* des Choses.

C'est à l'*Homme* que le MAITRE du Monde a voulu *parler* : IL a donc approprié SON *Langage* à la Nature de cet Etre que SA BONTÉ vouloit instruire. Le Plan de SA SAGESSE ne comportoit pas qu'IL changeat la Nature de cet Etre, & qu'IL lui donnât sur la Terre les Facultés de l'ANGE. Mais; la

* Relisés la Partie VIII de cet Ecrit, & consultés encore ce que j'ai dit de l'*Homme moral* dans la Partie XV.

la SAGESSE avoit *préordonné* des *Moyens*; qui sans faire de l'*Homme* un ANGE, devoient lui donner une Certitude *raisonnable* de ce qu'il lui importoit le plus de sçavoir.

L'Homme est enrichi de diverses Facultés *intellectuelles* : l'Ensemble de ces Facultés constitue ce qu'on nomme la *Raison*. Si DIEU ne vouloit pas *forcer* l'Homme *à croire* : s'IL ne vouloit que *parler* à sa *Raison*; IL en aura usé à l'égard de l'Homme, comme à l'égard d'un Etre *intelligent*. IL lui aura fait entendre un *Langage* approprié à sa Raison, & IL aura voulu qu'il appliquât sa Raison à la *Recherche* de ce Langage, comme à la plus belle Recherche dont il put jamais s'occuper.

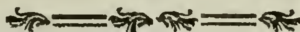
La *nature* de ce *Langage* étant telle, qu'il ne pouvoit s'adresser *directement* à chaqu'Individu de l'Humanité, * il falloit bien que le LÉGISLATEUR l'adaptât aux *Moyens naturels* par lesquels la Raison humaine parvient à se convaincre de la *Certitude morale* des Evénemens *passés*, & à s'assurer de l'*Ordre* ou de l'*Espèce* de ces Evénemens.

Ces

* Voyés le commencement de cette Partie.

Ces *Moyens naturels* ſont ceux que renferme le *Témoignage* : mais; le Témoignage ſuppoſe toujours des *Faits* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été un Langage de *Faits* & de *certains* Faits. Mais; le Témoignage eſt ſoumis à des *Régles* que la Raiſon établit, & ſur leſquelles elle *juge* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été ſubordonné à ces *Régles.*

Le *Fondement* de la *Croyance* de l'Homme ſur ſa *Deſtination Future* a donc été réduit ainſi par le SAGE AUTEUR de l'Homme à des Preuves *de Fait*, à des Preuves *palpables* & à la portée de l'Intelligence la plus bornée.



PARCE-que le *Témoignage* ſuppoſe des *Faits*, il ſuppoſe des *Sens* qui apperçoivent ces Faits, & les tranſmettent à l'Ame ſans *altération.*

Les *Sens* ſuppoſent eux-mêmes un *Entendement* qui *juge* des Faits; car les *Sens* purement *matériels* ne *jugent* point.

Je nomme Faits *palpables* ceux dont le ſimple *Bon-ſens* peut *juger* ou à l'égard deſquels

il peut s'aſſurer facilement qu'il n'y a point de *mépriſe.*

Le *Bon-ſens* ou le *Sens-commun* ſera donc ce *Degré* d'Intelligence qui ſuffit pour *juger* de *ſemblables* Faits.

Mais ; parce que les Faits les plus *palpables* peuvent être *altérés* ou *déguiſés* par l'*Impoſture* ou par l'*Intérêt*, le Témoignage ſuppoſe encore dans ceux qui *rapportent* ces Faits une *Probité* & un *Déſintéreſſement* reconnus.

Et puiſque la *Probabilité* de quelque *Fait* que ce ſoit, *accroît* par le *nombre* des *Dépoſans*, le Témoignage éxige encore un *nombre* de *Dépoſans* tel, que la Raiſon l'eſtime *ſuffiſant.*

Enfin ; parce qu'un Fait n'eſt jamais *mieux connu*, que lors qu'il eſt plus *circonſtancié*; & qu'un *concert* ſecret entre les *Dépoſans* n'eſt jamais moins *préſumable*, que lorſque les *Dépoſitions* embraſſent les Circonſtances *eſſentielles* du Fait ſans *ſe reſſembler* dans la *manière* ni dans les *termes*, le Témoignage veut des Dépoſitions *circonſtanciées*, *convergentes* entr'elles,

&

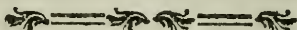
& *variées* néanmoins dans la *Forme* & dans les *Expressions*.

S'il se trouvoit encore, que *certains* Faits qui me seroient attestés par divers *Témoins oculaires*, choquassent leurs *Préjugés* les plus anciens, les plus enracinés, les plus chéris; je serois d'autant plus assuré de la *fidélité* de leurs *Dépositions*, que je serois plus certain qu'ils étoient *fortement* imbus de ces *Préjugés*. C'est qu'il arrive facilement aux Hommes de croire *légérement* ce qui favorise leurs *Préjugés*, & qu'ils ne croyent que difficilement ce qui détruit ces *Préjugés*.

S'il se rencontroit après cela, que ces mêmes *Témoins* réünissent aux *Conditions* les plus *essentielles* du *Témoignage*, des *Qualités transcendantes*, qu'on ne trouve point dans les Témoins *ordinaires*; si à un Sens droit & à des Mœurs irréprochables, ils joignoient des Vertus éminentes, une Bienveuillance la plus universelle, la plus soutenue, la plus active; si leurs Adversaires mêmes n'avoient jamais contredit tout cela; si la Nature obéïssoit à la Voix de ces *Témoins* comme à celle de leur MAITRE; si enfin, ils avoient persévéré avec

une conſtance héroïque dans leur *Témoignage*, & l'avoient même ſcellé de leur Sang ; il me paroîtroit que ce *Témoignage* auroit toute la *force* dont un Témoignage *humain* peut être ſuſceptible.

Si donc les *Témoins* que l'ENVOYE' auroit choiſi, réüniſſoient dans leur Perſonne tant de Conditions *ordinaires* & *extraordinaires*, il me ſembleroit, que je ne pourrois rejetter leurs *Dépoſitions*, ſans choquer la *Raiſon*.



ICI je me demande à moi-même, ſi un Témoignage *humain*, quelque *certain* & quelque *parfait* que je veuille le ſuppoſer, ſuffit pour établir la *Certitude* ou au moins la *Probabilité* de *Faits* qui choquent eux-mêmes les *Loix ordinaires* de la Nature?

J'apperçois au premier coup d'Oeil, qu'un *Fait*, que je nomme *miraculeux*, n'en eſt pas moins un Fait *ſenſible*, *palpable*. Je reconnois même qu'il étoit dans l'Ordre de la SAGESSE, qu'il fût *très ſenſible*, *très palpable*. Un pareil *Fait* étoit donc du reſſort des *Sens*: il pouvoit donc être l'Objet du *Témoignage*.

Je

Je vois évidemment, qu'il ne faut que des *Sens* pour s'aſſurer ſi un certain Homme eſt *vivant*; s'il eſt *tombé malade*; ſi ſa Maladie *augmente*; s'il *ſe meurt*; s'il *eſt mort*; s'il rend une *odeur cadavéreuſe*. Je vois encore, qu'il ne faut non plus que des *Sens*, pour s'aſſurer ſi cet Homme, qui *étoit mort*, eſt *reſſuſcité*; s'il *marche*, *parle*, *mange*, *boit*, &c.

Tous ces Faits ſi *ſenſibles*, ſi *palpables*, peuvent donc être auſſi bien l'Objet du *Témoignage*, que tout autre Fait de *Phyſique* ou d'*Hiſtoire*.

Si donc les *Témoins* dont je parle, ſe bornent à m'atteſter ces *Faits*, je ne pourrai rejetter leurs *Dépoſitions*, ſans choquer les *Règles* du Témoignage, que j'ai moi-même poſées, & que la plus ſaine *Logique* preſcrit.

Mais; ſi ces *Témoins* ne ſe bornoient point à m'atteſter ſimplement ces *Faits*; s'ils prétendoient m'atteſter encore la *Manière ſecrete* dont le *Miracle* a été *opéré*; s'ils m'aſſuroient qu'il a dépendu d'une *Prédétermination phyſique*; leur *Témoignage* ſur ce Point de *Coſmologie* me paroîtroit perdre beaucoup de ſa force.

Pourquoi cela ? c'eſt que cette *Prédétermination* que ces Témoins m'atteſteroient, n'étant pas du *reſſort des Sens*, ne pourroit être l'Objet *direct* de leur *Témoignage*. Je crois l'avoir prouvé dans la Partie XVI de cet Ecrit.

Ces Témoins pourroient, à la vérité, m'atteſter qu'elle leur a été *révélée* par le LÉGISLATEUR LUI-même : mais ; afin que je puſſe être *moralement certain* qu'ils auroient eu une telle *Révélation*, il me faudroit toujours des *Miracles* ; c'eſt-à-dire, des Faits qui ne reſſortiroient point du *Cours ordinaire* de la Nature & qui tomberoient ſous les *Sens*. *

Je découvre donc, qu'il y a dans un *Miracle* deux Choſes eſſentiellement *différentes*, & que je dois ſoigneuſement diſtinguer ; le *Fait* & la *Manière* du Fait.

La première de ces Choſes a un *Rapport direct* aux *Facultés* de l'Homme : la ſeconde n'eſt en *Rapport direct* qu'avec les *Facultés* de ces INTELLIGENCES dont je parlois dans les Parties XII & XIII de cet Ecrit, & qui connoiſſent

* Conſultés la Partie XVII.

noiſſent le *Secret* de l'Oeconomie de notre Monde.

Si toutefois les Témoins rapportoient à l'action de DIEU, les Faits *extraordinaires* qu'ils m'atteſteroient ; ce jugement particulier des Témoins, n'infirmeroit point, à mes Yeux, leur *Témoignage* ; parce qu'il ſeroit fort naturel qu'ils rapportaſſent à l'intervention *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE, des *Faits* dont la Cauſe *prochaine* & *efficiente* leur ſeroit voilée ou ne leur auroit pas été révélée.



MAIS ; la première *Condition* du *Témoignage*, eſt, ſans doute, que les *Faits* atteſtés ne ſoient pas *phyſiquement impoſſibles* ; je veux dire, qu'ils ne ſoient pas *contraires* aux *Loix de la Nature*.

C'eſt l'*Expérience* qui nous découvre ces *Loix*, & le *Raiſonnement* en déduit des Conſéquences *theorétiques* & *pratiques*, dont la Collection *ſyſtêmatique* conſtitue la *Science humaine*.

Or, l'*Expérience* la plus conſtante de tous les Tems & de tous les Lieux dépoſe contre la *Poſſibilité phyſique* de la *Réſurrection* d'un *Mort*.

Cepen-

Cependant des *Témoins*, que je ſuppoſe les plus dignes de foi, m'atteſtent qu'un *Mort* eſt *reſſuſcité*; ils ſont *unanimes* dans leur *Dépoſition*, & cette Dépoſition eſt très claire & très *circonſtanciée*.

Me voilà donc placé entre deux *Témoignages* directement *oppoſés*, & ſi je les ſuppoſois d'*égale* force, je demeurerois en équilibre, & je ſuſpendrois mon jugement.

Je ne le ſuſpendrois pas apparemment, ſi l'*Athéïſme*, étoit *démontré* vrai: la Nature n'auroit point alors de LÉGISLATEUR: elle ſeroit à elle-même ſon propre *Légiſlateur*, & l'*Expérience* la plus conſtante de tous les Tems & de tous les Lieux, feroit ſon meilleur *Interprête*.

Mais; s'il eſt *prouvé* que la Nature a un LÉGISLATEUR, il eſt *prouvé* par cela même, que ce LÉGISLATEUR *peut* en *modifier* les *Loix*. *

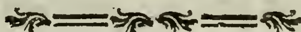
Si ces *Modifications* ſont des *Faits palpables*, elles

* Conſultés la Partie XVII de cet Ecrit.

elles pourront être l'objet *direct* du *Témoignage.*

Si ce *Témoignage* réünit au plus haut degré toutes les *Conditions* que la Raison éxige pour la *validité* de quelque Témoignage que ce soit; si même il en réünit que la Raison n'éxige pas dans les Témoignages *ordinaires*; il sera, ce me semble, *moralement certain* que le LÉGISLATEUR aura *parlé.*

Cette *Certitude morale* me paroîtra accroître si je puis découvrir avec évidence le *But* que le LÉGISLATEUR s'est proposé en *modifiant* ainsi les *Loix de la Nature.* *



MON *Scepticisme* ne doit pas en demeurer là: les Faits que je nomme *miraculeux* sont une *Violation* de l'*Ordre physique*: l'*Imposture* est une *Violation* de l'*Ordre moral*, quand elle a lieu dans des *Témoins* qui paroissent réünir au plus haut point toutes les *Conditions* essentielles au *Témoignage.*

Seroit-

* Consultés encore la Partie XVII de cette *Palingénésie.*

Seroit-il donc *moins probable*, que de *pareils* Témoins atteſtaſſent des Faits *faux*, qu'il ne l'eſt qu'un *Mort* ſoit *reſſuſcité*?

Je rappelle ici à mon Eſprit, ce que j'ai expoſé ſur l'*Ordre phyſique* dans la Partie précédente. Si j'ai reconnu aſſés clairement, que les *Miracles* ont pu reſſortir d'une *Prédétermination phyſique*; ils ne ſeront pas des *Violations* de l'Ordre *phyſique*; mais, ils ſeront des Diſpenſations *particuliéres* de cet *Ordre*, renfermées dans cette grande *Chaîne*, qui lie le Paſſé au Préſent; le Préſent, à l'Avenir; l'Avenir, à l'Eternité.

Il n'en eſt donc pas de l'*Ordre phyſique*, précíſément comme de l'*Ordre moral*. Le premier tient aux *Modifications poſſibles* des *Corps*: le ſecond tient aux *Modifications poſſibles* de l'*Ame*.

L'*Enſemble* de *certaines* Modifications de l'*Ame*, conſtituë ce que je nomme un *Caractère moral*.

L'eſpèce, la multiplicité & la variété des

Actes

Actes par lesquels un *Caractère moral* se fait connoître à moi, fondent le *Jugement* que je porte de ce *Caractère.* *

Mon *Jugement* approchera donc d'autant plus de la *Certitude*, que je connoîtrai un *plus grand* nombre de ces *Actes* & qu'ils seront *plus divers.*

Si ces *Actes* étoient marqués au coin de la plus solide Vertu; s'ils convergeoient vers un *But* commun; si ce But étoit le plus grand Bonheur des Hommes; ce *Caractère moral* me paroîtroit éminemment *vertueux.*

Il me paroît donc, qu'il est *moins probable*, qu'un Témoin *éminemment vertueux* atteste *pour vrai* un Fait *extraordinaire* qu'il sçauroit être *faux*, qu'il ne l'est qu'un Corps subisse une *Modification* contraire au *Cours ordinaire* de la Nature.

C'est que je découvre clairement une PREMIERE CAUSE & un *But* de cette *Modification*

* Voyés ce que j'ai dit là-dessus pag. 209.

cation : c'eſt que je ne découvre aucune *contradiction* entre cette Modification & ce que je nomme l'*Eſſence* du Corps : c'eſt que loin de découvrir aucune *raiſon ſuffiſante* pourquoi un tel *Témoin* me *tromperoit*, je découvre, au contraire, divers Motifs très puiſſans qui pourroient l'engager à taire le *Fait*, ſi l'*Amour de la Vérité* n'étoit chés lui *prédominant*.

Et ſi pluſieurs *Témoins* de cet *Ordre*, concourent à atteſter le même Fait miraculeux ; s'ils perſévèrent *conſtamment* dans leurs *Dépoſitions* ; ſi en y perſévérant, ils s'expoſent *évidemment* aux plus grandes calamités & à la Mort même ; je dirois, que l'*Impoſture* de pareils *Témoins* ſeroit une *violation* de l'Ordre *moral*, que je ne pourrois préſumer ſans choquer les Notions du *Sens-commun*.

Il me ſemble que je choquerois encore ces *Notions*, ſi je préſumois, que ces *Témoins* ſe ſont eux-mêmes *trompés* : car j'ai ſuppoſé qu'ils atteſtoient un Fait *très-palpable*, dont les *Sens* pouvoient auſſi bien juger que de tout autre Fait ; un *Fait* enfin, dont les Témoins étoient fortement intéreſſés à s'aſſurer.

Une

Une chose au moins que je ne puis contester, c'est que ce *Fait* m'auroit paru indubitable, si j'en avois été le *Témoin*. Cependant il ne m'en auroit pas paru moins *opposé* à l'*Expérience* ou au *Cours ordinaire* de la Nature. Or, ce que j'aurois pu *voir* & *palper* si j'avois été dans le Tems & dans le Lieu où le Fait s'est passé; nierai-je qu'il aît pu être *vu* & *palpé*, par des Hommes qui possédoient les *mêmes Facultés* que moi? *

Il me paroît donc, que je suis *raisonnablement* obligé de reconnoître, que la *Preuve* que je tirois de l'*Ordre physique*, ne sçauroit être *opposée* à celle que me fournit l'*Ordre moral*: 1°. parce que ces *Preuves* sont d'un Genre *très-différent*, & que la Certitude *morale* n'est pas la Certitude *physique*: 2°. parce que je n'ai pas même ici une Certitude *physique* que je puisse légitimement *opposer* à la *Certitude morale*; puisque j'ai admis que l'*Ordre physique* étoit soumis à une INTELLIGENCE QUI a pu le *modifier* dans un Rapport direct à un *certain*

* Consultés ce que j'ai dit sur ce point en pesant les Fondemens *analogiques* du Témoignage, au commencement de cette Partie.

certain But, & que j'apperçois distinctément ce *But*. *

Ainsi, je ne sçaurois tirer en bonne Logique, une Conclusion *générale* de l'Expérience ou de l'*Ordre physique* contre le *Témoignage*: cette *Conclusion* s'étendroit au-delà des *Prémisses*. Je puis bien tirer cette Conclusion *particulière*; *que suivant le Cours ordinaire de la Nature les Morts ne ressuscitent point*: mais; je ne sçaurois affirmer *logiquement*, qu'il n'y a aucune *Dispensation* secrete de l'*Ordre physique*, dont la *Résurrection* des Morts puisse *résulter*. Je choquerois bien plus encore la saine Logique, si j'affirmois en *général*, l'*impossibilité* de la Résurrection des Morts.



Au reste; quand il seroit *démontré*, que les *Miracles* ne peuvent ressortir que d'une Action *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE, ils n'en seroient pas plus une *Violation* de l'Ordre *physique*. C'est que le LÉGISLATEUR de la Nature ne *viole* point SES *Loix* lorsqu'IL les *suspend* ou les *modifie*. IL ne le fait pas même

* Consultés les Parties XVI & XVII de cette *Palingénésie*

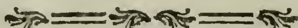
même par une *nouvelle Volonté* : SON INTELLIGENCE découvroit d'un coup d'Oeil, toute la *Suite* des Choſes, & les *Miracles* entroient de toute Eternité dans cette *Suite*, comme *Condition* du plus grand *Bien*.

L'Auteur Anonyme de l'*Eſſai de Pſychologie* * a rendu ceci avec ſa conciſion ordinaire, & l'on auroit, ſans doute, donné plus d'attention à ſes Principes, s'ils avoient été publiés par un Ecrivain plus connu & plus facile à entendre. On n'aime pas les Livres qu'il faut trop étudier.

„ Lors que le *Cours* de la Nature, dit-il, „ paroît tout à coup changé, ou interrompu, „ on nomme cela un *Miracle*, & on croit „ qu'il eſt l'Effet de l'Action *immédiate* de DIEU. „ Ce jugement peut être faux & le Miracle „ reſſortir encore des Cauſes ſecondes ou d'un „ *Arrangement preétabli*. La grandeur du *Bien* „ qui devoit en réſulter, éxigeoit cet Arran- „ gement, ou cette *exception* aux Loix *ordi-* „ *naires*.

* *Eſſai de Pſychologie ; ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education &c. Principes philoſophiques* : Part. III, Chap. III.

„ *naires.* Mais, s'il eſt des Miracles qui dé-
„ pendent de l'Action immédiate de DIEU,
„ cette Action entroit dans le *Plan* comme
„ moyen *néceſſaire* du Bonheur. Dans l'un &
„ l'autre cas, l'effet eſt le même pour la *Foi.*"



J'AI ſuppoſé, que les *Témoins* dont il s'agit, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés.* La première ſuppoſition m'a paru fondée principalement ſur leur *Intégrité*; la ſeconde, ſur la *palpabilité* des Faits.

La *Probabilité* de la premiére ſuppoſition, me ſembleroit accroître beaucoup, ſi les *Faits* atteſtés étoient de nature à ne pouvoir être crus par des Hommes de Bon-ſens, ſi ces *Faits* n'avoient été *vrais.*

Je conçois à merveille, qu'une *fauſſe* Doctrine peut facilement s'accréditer. C'eſt à l'*Entendement* à juger d'une Doctrine, & l'Entendement n'eſt pas toujours pourvu des *Notions* qui peuvent aider à diſcerner le *Faux* en certains Genres.

Mais; s'il eſt queſtion de *Choſes* qui tombent

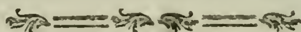
bent ſous tous les Sens, de Choſes de *notoriété publique*, de Choſes qui ſe paſſent dans un *Tems* & dans un *Lieu* féconds en Contradicteurs; ſi enfin ces Choſes combattent des *Préjugés nationaux*, des Préjugés *politiques* & *religieux*; comment des *Impoſteurs* qui n'auront pas tout à fait perdu le Sens, pourront-ils ſe flatter un inſtant d'accréditer de *pareilles Choſes*?

Au moins ne s'aviſeront-ils pas de vouloir perſuader à leurs Compatriotes & à leurs Contemporains, qu'un Homme, connu de tout le Monde, & qui eſt mort *en public*, eſt *reſſuſcité*; qu'à la Mort de cet Homme, il y a eu, pendant pluſieurs heures, des *Ténèbres* ſur tout le Pays, que la Terre *a tremblé*, &c. Si ces *Impoſteurs* ſont des Gens *ſans Lettres* & du plus bas Ordre, ils s'aviſeront bien moins encore de prétendre *parler* des Langues *étrangères*, & n'iront pas faire à une *Société* entière & nombreuſe le reproche abſurde qu'elle abuſe de ce même Don *extraordinaire*, qu'elle n'auroit pourtant point reçu.

Je ne ſçais ſi je me trompe; mais, il me ſemble, que de pareils *Faits* n'auroient jamais

pu être admis, s'ils avoient été *faux*. Ceci me paroîtroit plus *improbable* encore, si ceux qui faisoient profession *publique* de croire ces Faits & qui les répandoient, s'exposoient volontairement à tout ce que les Hommes redoutent le plus, & si néanmoins je n'appercevois dans leurs *Dépositions* aucune trace de *Fanatisme*.

Enfin; l'*improbabilité* de la Chose, me sembleroit augmenter bien davantage, si le Témoignage *public* rendu à de *pareils Faits*, avoit produit dans le Monde, une *Révolution* beaucoup plus étonnante que celles que les plus fameux Conquérans y ont jamais produit.



QUE les *Témoins* dont je parle, n'ayent pu *être trompés*; c'est ce qui m'a paru se déduire légitimement de la *palpabilité* des Faits. Comment pourrois-je mettre en doute, si les *Sens* suffisent pour s'assurer qu'un Paralytique *marche*, qu'un Aveugle *voit*, qu'un Mort *ressuscite*, &c.?

S'il s'agissoit, en particulier, de la *Résurrection* d'un Homme avec lequel les *Témoins* eussent

eussent vécu familiérement pendant plusieurs années : si cet Homme avoit été condamné à mort par un Jugement souverain : s'il avoit expiré en public par un Supplice très douloureux : si ce Supplice avoit laissé sur son Corps des *Cicatrices* : si après sa *Résurrection* cet Homme s'étoit montré plusieurs fois à ces mêmes *Témoins* : s'ils avoient conversé & mangé plus d'une fois avec lui : s'ils avoient reconnu ou visité ses *Cicatrices* : si enfin ils avoient fortement *douté* de cette *Résurrection* : s'ils ne s'étoient rendus qu'aux témoignages réïtérés & réünis de leurs *Yeux*, de leurs *Oreilles*, de leur *Toucher* : si, dis-je, tous ces *Faits* étoient supposés vrais, je n'imaginerois point comment les *Témoins* auroient pu *être trompés*.

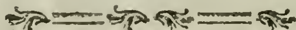
Mais; si encore les *Miracles* attestés formoient, comme je le disois, * une *Chaîne* continue, dont tous les Anneaux fussent étroitement liés les uns aux autres ; si ces *Miracles* composoient, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent *dépendantes* les unes des autres, & s'étayassent les unes les autres; si le *Don* de parler des Langues *étrangères* supposoit nécessairement la Ré-

* Consultés la Partie XVII.

Réſurrection d'un *certain* HOMME & ſon *Aſcenſion* dans le Ciel ; ſi les *Miracles* que cet HOMME auroit prétendu faire avant ſa Mort, & qui me ſeroient atteſtés par les Témoins *oculaires* tenoient indiſſolublement à ceux-là ; ſi ces Miracles étoient très *nombreux* & très *diverſifiés* ; s'ils avoient été opérés pendant *plusieurs années* ; ſi, dis-je, tout cela étoit vrai, comme je le ſuppoſe, il me ſeroit impoſſible de comprendre que les *Témoins* dont il s'agit, euſſent pu *être trompés* ſur tant de Faits ſi *palpables*, ſi ſimples, ſi divers.

Il me ſemble au moins, que s'il avoit été *poſſible* qu'ils ſe fuſſent *trompés* ſur quelques-uns de ces Faits *extraordinaires*, il auroit été *phyſiquement* impoſſible, qu'ils ſe fuſſent trompés ſur *tous*.

Comment concevrois-je ſur-tout, que ces *Témoins* puſſent s'*être trompés* ſur les *Miracles* ni moins nombreux ni moins divers, que je ſuppoſe qu'ils croyoient opérer *eux-mêmes*?



JE ne me jetterai pas ici dans des Diſcuſſions de la plus ſubtile *Métaphyſique* ſur la

Réalité

Réalité des Objets de nos Senſations, ſur les *Illuſions* des Sens, ſur l'*éxiſtence* des Corps. Ces Subtilités métaphyſiques n'entreroient pas eſſentiellement dans l'Examen de mon Sujet. Je n'ai point refuſé de les diſcuter dans pluſieurs de mes Ecrits précédens, & j'ai dit là-deſſus tout ce que la meilleure Philoſophie m'avoit enſeigné.

Je ſçais auſſi bien que perſonne, que les *Objets* de nos Senſations ne ſçauroient être *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroîſſent* être. Je vois des *Objets* que je nomme *matériels* : je déduis des Propriétés *eſſentielles* de ces Objets, la Notion *générale* de la *Matiére*. „ Je n'af-„ firmerai pas, diſois-je dans la Préface de „ mon *Eſſai Analytique*, * que les Attributs, „ par leſquels la Matière m'eſt connuë, ſoient „ en effet ce qu'ils me paroiſſent être. C'eſt „ mon Ame qui les apperçoit : ils ont donc „ du rapport avec la manière dont mon Ame „ apperçoit : ils peuvent donc n'être pas pré-„ ciſément ce qu'ils me paroiſſent être. Mais, „ aſſurément, ce qu'ils me paroiſſent être, „ réſulte néceſſairement de ce qu'ils ſont en „ eux-

* Page xv de l'Edition *in* 4°.

„ eux-mêmes, & de ce que je ſuis par rapport
„ à eux. Comme donc je puis affirmer du
„ Cercle l'égalité de ſes Rayons, je puis affir-
„ mer de la Matière qu'elle eſt étendue & ſo-
„ lide; ou pour parler plus éxactement, qu'il
„ eſt hors de moi quelque choſe qui me donne
„ l'Idée de l'Etendue ſolide. Les Attributs
„ à moi connus de la Matière ſont donc des
„ Effets; j'obſerve ces Effets, & j'en ignore
„ les Cauſes. Il peut y avoir bien d'autres
„ Effets dont je ne ſoupçonne pas le moins
„ du monde l'éxiſtence; un Aveugle ſoupçon-
„ ne-t-il l'uſage d'un Priſme? Mais, je ſuis au
„ moins très aſſuré que ces Effets qui me ſont
„ inconnus, ne ſont point oppoſés à ceux que
„ je connois."

J'ai aſſés fait entrevoir dans la Partie XIII de cette *Palingénéſie*, * que les Objets *matériels* ne ſont aux Yeux d'une Philoſophie *tranſcendante*, que de purs *Phénomènes*, de ſimples *Apparences*, fondées, en partie, ſur notre manière de *voir* & de *concevoir* : mais; ces *Phénomènes* n'en ſont pas moins *réels*, moins *permanens*, moins *invariables*. Ils n'en réſultent pas

* Pages 32, 33, 34, 35.

pas moins des *Loix immuables* de notre Etre. Ils n'en fourniſſent donc pas un *Fondement* moins ſolide à nos Raiſonnemens.

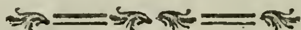
Ainſi, parce que les *Objets* de nos Senſations ne ſont point *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroiſſent* être, il ne s'enſuit point du tout, que nous ne puiſſions pas raiſonner ſur ces Objets comme s'ils étoient *réellement* ce qu'ils nous *ſemblent* être. Il doit nous ſuffire que les *Apparences* ne changent jamais.

Je pourrois dire beaucoup plus : quand le pur *Idéaliſme* feroit rigoureuſement démontré; rien ne changeroit encore dans l'*Ordre* de nos Idées *ſenſibles* & dans les *Jugemens* que nous portons ſur ces Idées. L'*Univers*, devenu purement *idéal*, n'en *éxiſteroit* pas moins pour chaqu'Ame *individuelle* : il n'offriroit pas moins à chaqu'Ame, les mêmes Choſes, les mêmes Combinaiſons & les mêmes Succeſſions de Choſes, que nous contemplons à préſent. On n'ignore pas, que le pieux & ſçavant Prélat, qui s'étoit déclaré ſi ouvertement & ſi vivement le Défenſeur de ce Syſtême ſingulier, ſoutenoit, qu'il étoit de tous les Syſtêmes le plus

plus favorable à cette RELIGION, à laquelle il avoit consacré ses Travaux & ses Biens.

Si donc je prétendois, que notre ignorance sur la Nature *particulière* des Objets de nos Sensations, pût infirmer le *Témoignage* rendu aux Faits *miraculeux*; il faudroit nécessairement me résoudre à *douter* de *tous* les *Faits* de la *Physique*, de l'*Histoire Naturelle*, & en général, de tous les Faits *historiques*. Un *Pirrhonisme* si universel seroit-il bien conforme à la *Raison*? je devrois dire seulement, au *Sens commun*.

Je ne dirai rien des *Illusions* des *Sens*; parce que j'ai supposé, que les Faits *miraculeux* étoient *palpables*, nombreux, divers; tels, en un mot, que leur *Certitude* ne pouvoit être douteuse. Il seroit d'ailleurs fort peu raisonnable, que j'argumentasse des *Illusions* des *Sens*, lors qu'il s'agit de *Faits*, qui ont pu être éxaminés par *plusieurs* Sens, & que je suppose l'avoir été en effet.



MAIS; n'ai-je point trop donné au *Témoignage*?

gnage ? ne s'eſt-il point gliſſé d'erreur dans mes raiſonnemens ? ai-je aſſés *douté* ?

Je ne ſuis aſſuré de la *Véracité* des Hommes, que par la *Connoiſſance* que j'ai des Hommes : cette Connoiſſance repoſe elle-même ſur l'*Expérience*, & c'eſt l'*Expérience* elle-même qui dépoſe contre la Poſſibilité *phyſique* des *Miracles*.

Voilà donc l'Expérience en conflict avec l'Expérience : comment décider entre deux Expériences ſi oppoſées ?

J'apperçois ici des diſtinctions qui naiſſent du fond du Sujet, & que je veux eſſayer de me développer un peu à moi-même.

Précisément parce que je ne pouvois coéxiſter à tous les Tems & à tous les Lieux, mon Expérience *perſonnelle* eſt néceſſairement très reſſerrée, & il en eſt de même de celle de mes *Semblables*.

Toute *Expérience* que je n'ai pu faire moi-même, ne ſçauroit donc m'être connue que par le *Témoignage*.

Quand je dis, que l'*Expérience* de tous les Tems & de tous les Lieux dépose, *que les Morts ne ressuscitent point*; je ne dis autre chose sinon, que le *Témoignage* de tous les Tems & de tous les Lieux atteste, *que les Morts ne ressuscitent point.*

Si donc il se trouve des *Témoignages*, que je suppose *très valides*, qui attestent, *que des Morts sont ressuscités*, il y aura *conflict* entre les *Témoignages.*

Je dis, que ces *Témoignages* ne seront point proprement *contradictoires* : c'est que les *Témoignages* qui attestent que les Morts ne *ressuscitent point*; n'attestent pas, qu'il est *impossible* que les Morts *ressuscitent.*

Les *Témoignages* qui paroissent ici en opposition, sont donc simplement *différens.*

Or, si les *Témoins* qui attestent, que des Morts sont *ressuscités*, ont toutes les Qualités requises pour mériter mon *assentiment*, je ne pourrai raisonnablement le leur refuser :

1°. parce que les *Témoignages différens* ne peu-

peuvent prouver l'impoſſibilité de cette *Réſurrection* :

2°. parce que je n'ai aucune *Preuve* que l'*Ordre phyſique* ne renferme point des *Diſpenſations ſecretes*, dont cette *Réſurrection* ait pu *réſulter* :

3°. parce qu'en même tems que les *Témoins* m'atteſtent cette *Réſurrection*, je découvre évidemment le *But moral* du *Miracle*.

Ainſi, il n'y a point proprement de *contradiction* entre les *Expériences*; mais, il y a *diverſité* entre les *Témoignages*.

C'eſt bien l'*Expérience* qui me fait connoître l'*Ordre phyſique* : c'eſt bien encore l'*Expérience*, qui me fait connoître l'*Ordre moral* : mais ces deux *Expériences* ne ſont pas préciſément du *même Genre*, & ne ſçauroient être *balancées* l'une par l'autre.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du *premier Genre*, que ſuivant le *Cours ordinaire* de la Nature, les Morts *ne reſſuſcitent point* : mais; je ne puis en déduire légitimement,

ment, qu'il eſt *phyſiquement impoſſible* que les Morts *reſſuſcitent.*

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du *ſecond Genre*, que des Hommes, qui poſſédent les *mêmes Facultés* que moi, ont pu *voir* & *palper* des *Choſes*, que j'aurois *vues* & *palpées* moi-même, ſi j'avois été placé dans le *même Tems* & dans le *même Lieu.*

Je puis déduire encore de cette ſorte d'*Expérience*, que ces Hommes ont *vu* & *palpè* ces *Choſes* ſi j'ai des Preuves morales *ſuffiſantes* de la *validité* de leur *Témoignage.*

L'Indien qui *décide* qu'il eſt phyſiquement *impoſſible* que l'*Eau* devienne un *Corps dur*, n'eſt pas *Logicien* : ſa *Concluſion* va plus loin que ſes *Prémiſſes.* Il devroit ſe borner à dire, qu'il n'a jamais vu, & qu'on n'a jamais vu l'*Eau* devenir dans ſon Pays un *Corps dur.* Et parce que cet Indien n'auroit jamais vu cela, & qu'il ſeroit très sûr que ſes Compatriotes ne l'auroient jamais vu ; il ſeroit très juſte, qu'il ſe rendit fort difficile ſur les *Témoignages* qui lui ſeroient rendus de ce *Fait.*

Si

Si je ne devois partir en Physique que des *seuls* Faits *connus*, il auroit fallu que j'eusse rejetté, *sans éxamen*, les Merveilles de l'*Electricité*, les Prodiges des *Polypes*, & une multitude d'autres Faits de même Genre : car quelle *Analogie* pouvois-je découvrir entre ces *Prodiges* & ce qui m'étoit *connu*.

Je les ai cru néanmoins, ces *Prodiges* : 1°. parce que les *Témoignages* m'ont paru *suffisans* : 2°. parce qu'en bonne *Logique*, mon ignorance des Secrets de la Nature ne pouvoit être un Titre *suffisant* à opposer à des Témoignages *valides*.

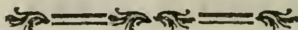
Mais ; comme il faut un plus grand nombre de *Preuves morales* pour rendre *probable* un Fait *miraculeux*, que pour rendre *probable* un *Prodige* de *Physique* ; je crois découvrir aussi dans les *Témoignages* qui déposent en faveur des Faits *miraculeux*, des *Caractéres* proportionnés à la *nature* de ces *Faits*.

J'ai indiqué dans la Partie XVII, ce qui m'a paru *différencier* le *Miracle* du *Prodige*. Je n'ai pas nommé les *Miracles* des Faits *surnaturels* ; j'avois assés entrevu qu'ils *pouvoient*

reſſortir d'un Arrangement *préétabli* : je les ai donc nommés ſimplement des Faits *extraordinaires*, par oppoſition aux *Faits* renfermés dans le Cours *ordinaire* de la Nature.

Afin donc qu'il y eût ici une contradiction *réelle* entre les *Témoignages*, il faudroit que ces *Témoins* qui m'atteſtent la *Réſurrection* d'un Mort, m'atteſtaſſent, en même tems, qu'elle s'eſt opérée ſuivant le Cours *ordinaire* de la Nature. Or, je ſçais très bien, que loin d'atteſter cela, ils ont toujours rapporté le *Miracle* à l'*intervention* de la TOUTE PUISSANCE.

Ainſi, je ne puis argumenter *logiquement* de l'*Uniformité* du Cours de la Nature, contre le *Témoignage* qui atteſte que cette *Uniformité* n'eſt pas *conſtante*. Car, encore une fois; l'*Expérience* qui atteſte l'*Uniformité* du Cours de la Nature, ne prouve point du tout que ce *Cours* ne puiſſe être changé ou *modifié*.*



JE reconnois donc de plus en plus, que je ne dois pas confondre la *Certitude morale* avec

1

* Conſultés la Trad. Franç. de l'*Ecrit* de Mr. CAMPBELL ſur les *Miracles*, & ſur tout les *Notes* du Trad.

la *Certitude physique*. Celle-ci peut être ramenée à un *Calcul* éxact, lors que tous les Cas *possibles* sont *connus*, comme dans les *Jeux de Hazard*, &c. ou à des *Approximations*, lorsque tous les Cas *possibles* ne sont pas *connus* ou que les *Expériences* n'ont pas été assés *multipliées*, comme dans les Choses qui concernent la *Durée* & les *Accidens* de la Vie *humaine*, &c.

Mais; les Choses qu'on nomme *morales* ne sauroient être ramenées au *Calcul*. Ici le nombre des *inconnues* est trop grand proportionnellement au nombre des *connues*. Le *Moral* est fondu avec le *Physique* dans la *Composition* de l'Homme : de là naît une beaucoup plus grande complication. L'*Homme* est de tous les Etres terrestres le plus compliqué. Comment donc donner l'*Expression algébrique* d'un *Caractère moral*! Connoit-on assés l'*Ame*? connoit-on assés le *Corps*? connoit-on le Mystère de leur *Union*? peut-on *évaluer* avec quelque précision les *Effets* divers de tant de *Circonstances* qui agissent sans cesse sur cet Etre si *composé*? peut-on . . . . . mais, il vaut mieux que je prie mon Lecteur de relire ce que j'ai dit de l'*Imperfection* de notre *Morale*, dans la Partie XIII de cette *Palingénésie*.

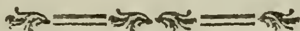
Conclurai-je néanmoins de tout cela, qu'il n'y a point de *Certitude morale*? parce que j'ignore le *Secret* de la Compoſition de l'Homme, en déduirai-je, que je ne connois rien du tout de l'*Homme*? parce que je ne ſçais point *comment* l'ébranlement de quelques *Fibres* du Cerveau eſt accompagné de *certaines Idées*, nierai-je l'*éxiſtence* de ces Idées? ce ſeroit nier l'éxiſtence de mes *propres* Idées: parce que je ne *vois* point ces Fibres infiniment déliées, dont les jeux divers influent ſur l'*éxercice* de l'Entendement & de la Volonté, mettrai-je en doute, s'il eſt un *Entendement* & une *Volonté*? ce ſeroit douter ſi j'ai un *Entendement* & une *Volonté*, &c. &c.

Je connois très bien certains *Réſultats* généraux de la *Conſtitution* de l'Homme, & je vois clairement que c'eſt ſur ces Réſultats que la *Certitude morale* eſt fondée. Je ſçais aſſés ce que les *Sens* peuvent ou ne peuvent pas en matière de *Faits*, pour être très sûr que *certains* Faits ont pu être *vus* & *palpés*. Je connois aſſés les *Facultés* & les *Affections* de l'Homme, pour être *moralement* certain que dans telles ou telles *Circonſtances* données, des *Témoins* auront atteſté la *Vérité*.

I

Je ſuis même forcé d'avouer, que ſi je refuſois d'adhérer à ces Principes, je renoncerois aux *Maximes* les plus communes de la Raiſon, & je m'éléverois contre l'Ordre *civil* de tous les Siécles & de toutes les Nations.

Si donc je cherche la Vérité de bonne foi, je ne ſubtiliſerai point une Queſtion aſſés ſimple & de la plus haute importance : je tâcherai de la ramener à ſes véritables termes : je conviendrai que le *Témoignage* peut prouver les *Miracles* ; mais, j'éxaminerai, avec ſoin, ſi ce *Témoignage* réünit des *Conditions* telles qu'elles ſuffiſent pour établir de *pareils Faits* ou du moins pour les rendre très probables.



J'AI fait entrer dans les *Caractériſtiques* des *Miracles* une Condition qui m'a paru *eſſentielle* ; c'eſt qu'ils ſoient toujours accompagnés de *Circonſtances* propres par elles-mêmes à en déterminer évidemment le *But*. *

Ces *Circonſtances* peuvent être fort *étrangéres* à la Cauſe ſecrete & *efficiente* du Miracle. Quel-

* Conſultés la Partie XVII.

Quelques *mots* qu'un Homme profère à haute Voix, ne font pas la Caufe *efficiente* de la *Réfurrection* d'un Mort : mais ; fi la Nature obéït à l'inftant à cette Voix, il fera vrai que le MAITRE de la Nature aura *parlé*.

Il fuit donc des Principes que j'ai cherché à me faire fur les *Miracles*, qu'ils fe feroient opérés, lors-même qu'il n'y auroit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui paruffent *commander* à la *Nature*. Les *Miracles* tenoient, dans mes Principes, à cet *Enchaînement univerfel*, qui *prédétermine* le *Tems* & la *Manière* de l'Apparition des Chofes.

Je conçois qu'il peut en être ici des *Miracles*, comme de l'*Harmonie préétablie*. Le *Corps*, féparé de l'*Ame*, éxécuteroit les mêmes Mouvemens, & la même Suite de Mouvemens, que nous lui voyons éxécuter dans le Syftême de l'*Union*. *

Mais ; s'il n'y avoit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui *interprêtaffent* aux Hommes cette Difpenfation *extraordinaire* & en développaffent le

* Confultés la Partie VII de cet Ecrit, pag. 291, 292, 293.

le *But*, elle feroit demeurée ftérile & n'auroit été qu'un Objet de pure curiofité & de vaines Spéculations.

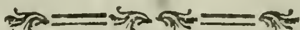
Les *Miracles* auroient pu paroître alors rentrer dans le Cours *ordinaire* de la Nature ou dépendre de quelques Circonftances très rares &c. Ils n'auroient plus été que de fimples *Prodiges*, fur lefquels les Sçavans auroient enfanté bien des Syftêmes, & que les Ignorans auroient attribués à quelque Puiffance invifible, &c.

Plufieurs de ces *Miracles* n'auroient pu même s'opérer, parce que leur éxécution tenoit à des Circonftances *extérieures* qui devoient être préparées par l'ENVOYÉ ou par fes Miniftres.

Mais; dans le Plan de la SAGESSE tout étoit enchaîné & *harmonique*. Les *Miracles* étoient en rapport avec un certain Point de la Durée & de l'Efpace: leur Apparition étoit liée à celle de ces Perfonnages, qui devoient fignifier à la Nature les Ordres du LÉGISLATEUR, & aux Hommes les Deffeins de SA BONTÉ.

Ce feroit donc principalement ici, que je chercherois ce *Parallélisme* de la *Nature* & de la *Grace*, fi propre à annoncer aux Etres Penfans cette SUPREME INTELLIGENCE QUI a tout préordonné par un *feul* Acte. *

Si l'ENVOYE' & fes Miniftres ont *prié* pour obtenir des Guérifons *extraordinaires* ou d'autres Evénemens *miraculeux*, leurs *Priéres* entroient, comme tout le refte, dans la *grande Chaîne* : elles avoient été *prévues* de toute éternité par CELUI QUI tient la *Chaîne* dans SA MAIN, & IL avoit *coordonné* les Caufes de tel ou tel *Miracles* à telles ou telles *Priéres*.



IL me refte un doute fur le *Témoignage*, qui mérite de m'occuper quelques momens.

J'ai admis, au moins comme très probable, que ces *Témoins* qui m'atteftent des Faits *miraculeux*, n'avoient été ni *trompeurs* ni *trompés* : mais; feroit-il *moralement impoffible* qu'ils euffent

* Confultés en particulier, ce que j'ai dit dans les Parties VI, XVI, XVII fur cette *Préordination univerfelle*.

ſent été des *Impoſteurs* d'une Eſpèce très nouvelle & d'un Ordre fort relevé ? je m'explique.

Je ſuppoſe des Hommes pleins de l'Amour le plus ardent pour le Genre-humain, & qui connoiſſant la *Beauté* & l'*Utilité* d'une Doctrine, qu'ils auroient déſiré paſſionnément d'accréditer, auroient très bien compris que des *Miracles* étoient abſolument néceſſaires à leur But. Je ſuppoſe, que ces Hommes auroient, en conſéquence, feint des *Miracles* & ſe ſeroient produits ainſi comme des Envoyés du TRES-HAUT. Je ſuppoſe enfin, qu'inſpirés & ſoutenus par un genre d'*Héroïſme* ſi nouveau, qu'ils ſe ſeroient dévoués volontairement aux ſouffrances & à la mort pour ſoutenir une *Impoſture*, qu'ils auroient jugée ſi utile au *Bonheur* du Genre-humain.

Voilà déjà un grand entaſſement de *Suppoſitions*, toutes très ſingulières. Là-deſſus, je me demande d'abord à moi-même ; ſi un pareil *Héroïſme* eſt bien dans l'*Analogie* de l'*Ordre moral* ? je dois éviter ſur-tout de choquer le *Sens-commun*.

Des Hommes ſimples & illettrés, inventeront

ront-ils une semblable *Doctrine*? formeront-ils un tel *Projet*? le mettront-ils en éxécution? le consommeront-ils?

Des Hommes qui font profession de Cœur & d'Esprit de croire une Vie à venir, & un DIEU vengeur de l'*Imposture*, espéreront-ils d'aller à la Félicité par la route de l'*Imposture*?

Des Hommes qui, loin d'être assurés que DIEU approuvera leur Imposture, ont au contraire, des raisons très fortes de craindre qu'IL ne la condamne, s'exposeront-ils aux plus grandes calamités, aux plus grands périls, à la mort, pour défendre & propager cette *Imposture*?

Des Hommes qui aspirent au glorieux Titre de Bienfaicteurs du Genre-humain, exposeront-ils leurs Semblables aux plus cruelles épreuves, sans avoir aucune Certitude des dédommagemens qu'ils leur promettent?

Des Hommes qui se réünissent pour éxécuter un *Projet* si étrange, si composé, si dangereux, seront-ils bien sûrs les uns des autres?

ſe flatteront-ils de n'être jamais trahis? ne le ſeront-ils jamais en effet?

Des Hommes qui n'entreprennent pas ſeulement de perſuader à leurs Contemporains la Vérité & l'Utilité d'une *certaine* Doctrine; mais, qui entreprennent encore de leur perſuader la réalité de *Faits* incroyables de leur nature, de Faits publics, nombreux, divers, circonſtanciés, récens, eſpéreront-ils d'obtenir la moindre créance, ſi tous ces Faits ſont de pures inventions? pourront-ils ſe flatter raiſonnablement de n'être jamais confondus? ne le ſeront-ils en effet jamais?

Des Hommes . . . . . je ſuis accablé ſous le poids des Objections, & je ſuis forcé d'abandonner des *Suppoſitions* qui choquent ſi fortement toutes les Notions du *Sens-commun.* A peine pourrois-je concevoir, qu'un *Héroïſme* ſi ſingulier eût pu ſe gliſſer dans une ſeule Tête: comment concevrois-je qu'il ſe fût emparé de pluſieurs Têtes & qu'il eût agi dans toutes avec la même force, la même conſtance, la même unité?

Et ce qui me paroît ſi improbable à l'égard

de

de ce Genre d'*Héroïſme*, ne me le paroîtroit pas moins, quand il ne s'agiroit que de l'Amour de la *Gloire* ou de la *Renommée.*

Si des conſidérations ſolides m'ont convaincu qu'il eſt un *Ordre moral*; * ſi les *jugemens* que je porte des *Hommes*, repoſent eſſentiellement ſur cet *Ordre moral*; je ne ſçaurois raiſonnablement admettre des *Suppoſitions*, qui n'ont aucune *analogie* avec cet *Ordre*, & qui me paroiſſent même lui être directement *oppoſées.*



Ici un doute en engendre promptement un autre. Le Sujet que je manie, eſt auſſi compoſé qu'important. Il préſente une multitude de faces : je ne pouvois entreprendre de les conſidérer toutes : j'aurai au moins fixé les principales.

Les Annales religieuſes de preſque tous les Peuples ſont pleines d'Apparitions, de Miracles, de Prodiges, &c. Il n'eſt preſqu'aucune Opinion religieuſe, qui ne produiſe en ſa faveur des *Miracles*, & même des *Martyrs.*

* Voyés le commencement de cette Partie.

L'Eſ-

L'Esprit-humain se plait au *Merveilleux* : il a une sorte de Goût inné pour tout ce qui est extraordinaire ou nouveau : on le frappe toujours en lui racontant des Prodiges : il leur prête au moins une Oreille attentive, & il les croit souvent sans éxamen. Il semble même n'être pas trop fait pour *douter* : il aime plus à *croire* : le doute *philosophique* suppose des efforts qui, pour l'ordinaire, lui coûtent trop.

Ces Dispositions naturelles de l'Esprit humain sont très propres à accroître la défiance d'un Philosophe sur tout ce qui a l'air de *Miracle*, & doivent l'engager à se rendre très difficile sur les *Preuves* qu'on lui produit en ce Genre.

Mais; les Visions de l'*Alchymie* porteront-elles un Philosophe à rejetter les Vérités de la *Chymie*? Parce que quantité de Livres de Physique & d'Histoire fourmillent d'Observations trompeuses & de Faits controuvés ou hazardés; un Philosophe, qui sçaura douter, en tirera-t-il une Conclusion *générale* contre tous les Livres de *Physique* & d'*Histoire*? étendra-t-il sa *Conclusion* indistinctement à *toutes* les Observations, à *tous* les Faits?

Si beaucoup d'Opinions réligieuses ont emprunté l'appui des *Miracles*, cela même me paroîtroit prouver, que dans tous les Tems & dans tous les Lieux, les *Miracles* ont été regardés comme le *Langage* le plus expressif que la DIVINITÉ pût adresser aux Hommes, & comme le Sceau le plus *caractéristique* qu'ELLE pût apposer à la *Mission* de SES Envoyés.

Je descends ensuite dans le détail : je compare les *Faits* aux *Faits*, les *Miracles* aux *Miracles* : j'oppose les *Témoignages* aux *Témoignages* ; & je suis frappé d'étonnement à la vuë de l'énorme différence que je découvre entre les *Miracles* que m'attestent les *Témoins* dont j'ai parlé, & les *Faits* qu'on me produit en faveur de certaines Opinions religieuses. Les premiers me paroissent si supérieurs soit à l'égard de l'espèce, du nombre, de la diversité, de l'enchaînement, de la durée, de la publicité, de l'utilité directe ou particuliére ; * soit sur-tout à l'égard de l'*importance* du But général, de la *grandeur* des Suites, de la *Force*

* Ces *Miracles* ne sont point fastueux : ils ne sont point une vaine ostentation de Puissance : ils sont la plupart des Oeuvres de Miséricorde, des Actes de Bienfaisance.

Force des *Témoignages*; que je ne puis raisonnablement ne les pas admettre au moins comme très probables; tandis que je ne puis pas raisonnablement ne point rejetter les autres comme des *Inventions* aussi ridicules en elles-mêmes, qu'indignes de la SAGESSE & de la MAJESTE' du MAITRE du Monde.

Hésiterai-je donc à prononcer entre les prestiges, les tours d'adresse d'un ALEXANDRE du Pont ou d'un APOLLONIUS de Thyane & les Miracles qui me sont attestés par les *Témoins* dont il s'agit? Demeurerai-je en suspens entre l'Autorité d'un PHILOSTRATE & celle de ces Témoins? Péserai-je dans la même Balance la Fable & l'Histoire? *

Si un Historien † d'un grand poids me rapporte qu'un Empereur Romain a rendu la vue à

* On sent assés que la nature de cet Ecrit ne me permet point d'entrer dans des détails *historiques* & *critiques*, qui contrasteroient trop avec une simple *Esquisse*. On les trouvera, ces détails, dans presque tous les Livres qui ont été publiés en faveur de la *Vérité* qui m'occupe. On peut se borner à consulter les sçavantes *Notes* de l'estimable Mr. SEIGNEUX DE CORREVON sur l'Ouvrage du célébre ADDISSON.

† TACITE sur VESPASIEN.

à un Aveugle & guéri un Boiteux ; j'éxaminerai si cet Historien, que je sçais très bien n'être point crédule, se donne pour le *Témoin oculaire* de ces Faits. Si je lis dans ses *Annales*, qu'il ne les rapporte que comme un *Bruit populaire* : * s'il insinue lui-même assés clairement que c'étoit là une petite Invention destinée à favoriser la cause de l'Empereur : † s'il parle de cette Invention comme d'une flaterie ; ** je ne pourrai inférer du recit de cet Historien, que la *réalité* d'un *Bruit populaire*.

Si dans le Siècle le plus éclairé qui fut jamais & dans la Capitale d'un grand Royaume, on a prétendu que des *Miracles* s'opéroient par des *Convulsions* ; si un Homme en Place a consigné ces prétendus Miracles dans un gros Livre ; s'il a tâché de les étayer de divers Témoignages ; si une Société nombreuse a donné ces *Faits* comme des Preuves de la vérité de son Opinion sur un Passage d'un Traité de Théologie ; je ne verrai dans tout cela qu'une Inven-

* *Utrumque pro Concione tentavit, nec eventus defuit.*

† *Queis cœlestis favor, & quædam in Vespasianum inclinatio numinum ostenderetur.*

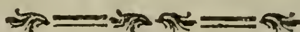
** *Vocibus adulantium in spem inducti.*

Invention burlesque, & j'y contemplerai à regret les monstrueux écarts de la Raison humaine. *

Parce que l'Erreur a eu ses *Martyrs* comme la Vérité, je ne puis point regarder les *Martyrs* comme des Preuves *de Fait* de la *Vérité* d'une Opinion. Mais ; si des Hommes vertueux & d'un Sens droit souffrent le *Martyre* en faveur d'une Opinion, j'en conclurai légitimement qu'ils étoient au moins très persuadés de la *Vérité* de cette Opinion. Je rechercherai donc les *Fondemens* de leur Opinion, & si je vois que ce sont des *Faits* si *palpables*; si nombreux, si divers, si enchaînés les uns aux autres, si liés à la plus importante Fin, qu'il aît

* Le Lecteur judicieux me dispense sans doute de m'étendre davantage sur un Evénement qui fait si peu d'honneur à notre Siécle. Je serois même tenté de reprocher à quelques Ecrivains célébres, le tems qu'ils ont consumé à discuter de pareils Faits, si je ne connoissois les motifs très louables qui les ont portés à y insister avec tant de force. Combien la *Vérité* qu'ils défendoient étoit-elle à l'abri de ces foibles traits qu'ils s'efforçoient de repousser ! Le MAÎTRE de la Nature en suspendra-t-IL les *Loix* pour décider la ridicule Question si quelques Mots sont ou ne sont pas dans un certain Livre ou pour fixer le sens de quelques paroles d'un vieux Docteur ?

aît été *moralement* impoſſible que ces Hommes ſe ſoient trompés ſur ces Faits ; je regarderai leur *Martyr* comme le dernier *Sceau* de leur *Témoignage.*



SI après avoir ouï ces *Témoins* , qui ont ſcellé de leur Sang le *Témoignage* qu'ils ont rendu à des Faits *miraculeux* ; j'apprends que leurs Ennemis les plus déclarés, leurs propres Compatriotes & leurs Contemporains, ont attribué la plupart de ces *Faits* à la *Magie* ; cette accuſation de *Magie* me paroîtra un aveu indirect de la *réalité* de ces Faits.

Cet Aveu me ſemblera acquérir une grande force, ſi ces Ennemis des *Témoins* ſont en même tems leurs *Supérieurs* naturels & légitimes, & ſi ayant en main tous les *Moyens* que la Puiſſance & l'Autorité peuvent donner pour conſtater une Impoſture préſumée, ils ne l'ont jamais conſtatée.

Que penſerai-je donc, ſi j'apprens encore : que ces Témoins que leurs propres Magiſtrats n'ont pu confondre, ont perſévéré conſtamment à charger leurs Magiſtrats du plus grand des Crimes :

Crimes, & qu'ils ont même osé déférér une pareille accusation à ces Magistrats eux-mêmes?

Si je viens ensuite à découvrir, que d'autres Ennemis des *Témoins*, ont aussi attribué aux Arts *magiques*, les Faits *miraculeux* que ces derniers attestoient; si je puis m'assurer que ces Ennemis étoient aussi éclairés que le Siécle le permettoit; aussi adroits, aussi subtils, aussi vigilans qu'acharnés; si je sçais que la plupart vivoient dans des Tems peu éloignés de ceux des *Témoins*; si je sçais enfin, qu'un de ces Ennemis le plus subtil, le plus adroit, le plus obstiné de tous, & assis sur un des premiers Trônes du Monde, a avoué plusieurs de ces Faits *miraculeux*; pourrai-je en bonne Critique, ne point regarder ces *Aveux* comme de fortes présomptions de la *réalité* des Faits dont il s'agit? *

Si

* Je le répète: mon Plan m'interdit les détails *historiques* & *critiques*: je ne puis qu'indiquer les plus essentiels. Il faut voir dans les excellens *Traités* d'un ABBADIE, d'un DITTON, d'un VERNET, d'un BERGIER, d'un BULLET &c. ces Aveux des CELSE, des PORPHYRE, des JULIEN, & des autres Adversaires des *Témoins*. Peut-être néanmoins pourroit-on reprocher avec fondement à quelques-uns des meilleurs *Apologistes* des Témoins, de s'être plus attachés à *nombrer* les Argumens qu'à les *peser*.

Si pourtant je cherchois à infirmer ces Aveux, par la considération de la croyance à la Magie, qui étoit alors généralement répandue ; il n'en demeureroit pas moins probable, que ces *Faits* que les Adversaires attribuoient à la Magie, étoient *vrais* ou qu'au moins ces Adversaires les reconnoissoient pour vrais : car on n'attribue pas une *Cause* à des *Faits* qu'on croit *faux* : mais ; on nie des Faits qu'on croit *faux*, & & on en prouve la fausseté si on a les *Moyens* de le faire.

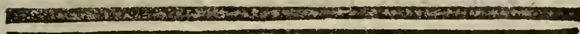
Le 11 *de Février* 1769.



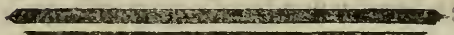
DIX-



DIX-NEUVIEME PARTIE.

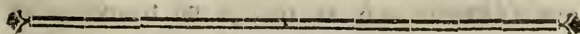


SUITE DES IDÉES SUR L'ÉTAT FUTUR DE L'HOMME.



SUITE DE L'ESQUISSE DES RECHERCHES PHILOSOPHIQUES DE L'AUTEUR SUR LA RÉVÉLATION.

LA DÉPOSITION ÉCRITE.



SANS doute que les *Témoins* des Faits *miraculeux* ont consigné dans quelqu'Écrit le *Témoignage* qu'ils ont rendu si publiquement, si constamment, si unanimément à ces *Faits*?

on me produit, en effet, un *Livre* qu'on me donne pour la *Dépoſition* fidèle des Témoins.

J'éxamine ce Livre avec toute l'attention dont je ſuis capable; & j'avoue, que plus je l'éxamine, & plus je ſuis frappé des *Caractères* de vraiſemblance, d'originalité & de grandeur que j'y découvre, & qui me paroiſſent en faire un Livre unique & abſolument inimitable.

L'élévation des Penſées, & la majeſtueuſe ſimplicité de l'Expreſſion; la beauté, la pureté, je dirois volontiers l'*homogénéïté* de la Doctrine; l'importance, l'univerſalité & le petit nombre des Préceptes; leur admirable appropriation à la Nature & aux Beſoins de l'Homme; l'ardente charité qui en preſſe ſi généreuſement l'obſervation; l'onction, la force & la gravité du Diſcours; le Sens caché & vraiment philoſophique que j'y apperçois: voilà ce qui fixe le plus mon attention dans le *Livre* que j'éxamine, & ce que je ne trouve point au même degré dans aucune Production de l'Eſprit humain.

Je ſuis très frappé encore de la candeur, de l'ingénuité, de la modeſtie, je devrois dire

de

de l'humilité des Ecrivains, & de cet oubli ſingulier & perpétuel d'eux-mêmes, qui ne leur permet jamais de mêler leurs propres réfléxions ni même le moindre éloge au Récit des Actions de leur MAITRE.

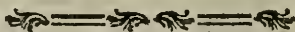
Quand je vois ces Ecrivains raconter avec tant de ſimplicité & de ſens froid les plus grandes Choſes; ne chercher jamais à étonner les Eſprits; chercher toujours à les éclairer & à les convaincre; je ne puis m'empêcher de reconnoître, que le But de ces Ecrivains eſt uniquement d'atteſter au Genre-humain une Vérité, qu'ils jugent la plus importante pour ſon Bonheur.

Comme ils me paroiſſent n'être pleins que de cette Vérité, & ne l'être point du tout de leur propre Individu; je ne ſuis point ſurpris qu'ils ne voyent qu'elle; qu'ils ne veuillent montrer qu'elle, & qu'ils ne ſongent point à l'embellir. Ils diſent donc tout ſimplement; *le Lépreux étendit ſa Main, & elle devint ſaine: le Malade prit ſon Lit & ſe mit à marcher.*

J'apperçois bien là du vrai *Sublime*: car lorſqu'il s'agit de DIEU, c'eſt être Sublime, que

de dire *qu'IL veut, & que la Chose est* : mais; il m'est aisé de juger, que ce *Sublime* ne se trouve là, que parce que, la Chose elle-même est d'un Genre *extraordinaire*, & que l'Ecrivain l'a rendue comme il la voyoit ; c'est-à-dire, comme elle étoit, & n'a rendu qu'elle.

Non seulement ces Ecrivains me paroissent de la plus parfaite ingénuité, & ne dissimuler pas même leurs propres foiblesses ; mais, ce qui me surprend bien davantage, c'est qu'ils ne dissimulent point non plus certaines Circonstances de la Vie & des Souffrances de leur MAITRE, qui ne tendent point à relever sa Gloire aux Yeux du Monde. S'ils les avoient tuës, on ne les auroit assurément pas dévinées, & les Adversaires n'auroient pu en tirer aucun avantage. Ils les ont dites, & même assés en détail : je suis donc obligé de convenir, qu'ils ne se proposoient dans leurs Ecrits, que de rendre témoignage à la Vérité.



SEROIT-il possible, me dis-je toujours à moi-même, que ces Pêcheurs qui passent pour faire d'aussi grandes Choses que leur MAITRE ; qui disent au Boiteux *lève-toi & marche & il marche*,

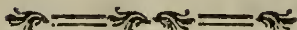
che, n'ayent pas le plus petit germe de vanité, & qu'ils dédaignent les applaudissemens du Peuple spectateur de leurs Prodiges ?

C'est donc avec autant d'admiration que de surprise, que je lis ces Paroles : *Israëlites ! pourquoi vous étonnés-vous de ceci ? & pourquoi avés-vous les Yeux attachés sur nous, comme si c'étoit par notre propre puissance, ou par notre piété, que nous eussions fait marcher cet Homme ?* * A ce trait si caractéristique, méconnoîtrois-je l'expression de l'humilité, du désintéressement, de la Vérité ? J'ai un Cœur fait pour sentir, & je confesse que je suis ému toutes les fois que je lis ces Paroles.

Quels sont donc ces Hommes, qui lorsque la Nature obéït à leur Voix, craignent qu'on n'attribue cette obéïssance *à leur puissance ou à leur piété* ? Comment recuserois-je de pareils *Témoins* ? Comment concevrois-je qu'on puisse inventer de semblables Choses ? & combien d'autres Choses que je découvre, qui sont liées indissolublement à celle-ci, & qui ne viennent pas plus naturellement à l'Esprit !

JE

* Act. III. 12.



Je ſçais que pluſieurs *Pièces* de la *Dépoſition* ont paru aſſés peu de tems après les Evénemens atteſtés par les *Témoins*. Si ces Piéces ſont l'Ouvrage de quelqu'Impoſteur, il ſe ſera bien gardé, ſans doute, de circonſtancier trop ſon Récit, & de fournir ainſi des Moyens faciles de le confondre. Cependant rien de plus *circonſtancié* que cette *Dépoſition* que j'ai en main : j'y trouve les Noms des Perſonnes, leur Qualité, leur Office, leur Demeure, leurs Maladies : j'y vois une déſignation des Lieux, du Tems, des Circonſtances, & cent menus détails, qui concourent tous à déterminer l'*Evénement* de la manière la plus préciſe. En un mot; je ne puis m'empêcher de ſentir, que ſi j'avois été dans le Lieu & dans le Tems où la *Dépoſition* a été publiée, il m'auroit été très facile de vérifier les *Faits*. Ce que ſûrement je n'aurois pas manqué de faire ſi j'avois éxiſté dans ce Lieu & dans ce Tems, auroit-il été négligé par les plus obſtinés & les plus puiſſans Ennemis des *Témoins*?

Je cherche donc dans l'Hiſtoire du Tems quelques *Dépoſitions* qui contrediſent formelle-

ment

ment celle des *Témoins*, & je ne rencontre que des accusations très vagues d'Imposture, de Magie ou de Superstition. Là-dessus je me demande, si c'est ainsi qu'on détruit une Déposition *circonstanciée*?

Mais, peut-être, me dis-je à moi-même, que les Dépositions qui contredisoient formellement celle des *Témoins*, se sont perdues. Pourquoi néanmoins la *Déposition* des *Témoins* ne s'est-elle point perdue aussi? c'est qu'elle a été précieusement conservée par une *Société* nombreuse, qui éxiste encore, & qui me l'a transmise. Mais; je découvre une autre *Société* aussi nombreuse & beaucoup plus ancienne, qui descendant par une Succession non interrompue des premiers Adversaires des *Témoins*, & héritiére de la haine de ces Adversaires comme de leurs Préjugés, auroit pu facilement conserver les Dépositions contraires aux *Témoins*, comme elle a conservé tant d'autres Monumens qu'elle produit encore avec complaisance & dont plusieurs la trahissent.

J'apperçois même des raisons très fortes qui devoient engager cette *Société* à conserver soigneusement toutes les Pièces contraires à celles des

des *Témoins* ; j'ai ſur-tout dans l'Eſprit cette accuſation ſi grave, ſi odieuſe, ſi ténoriſée, ſi répétée que les *Témoins* avoient oſé intenter aux Magiſtrats de cette Société, & les Succès étonnans du Témoignage que les *Témoins* rendoient aux *Faits* ſur leſquels ils fondoient leur accuſation. Combien étoit-il facile à des Magiſtrats qui avoient en main la Police, de contredire juridiquement ce *Témoignage*! combien étoient-ils intéreſſés à le faire ! Quel n'eut point été l'effet d'une Dépoſition juridique & circonſtanciée, qui auroit contredit à chaque page celle des *Témoins* !

Puis donc que la *Société* dont je parle, ne peut produire en ſa faveur une ſemblable *Dépoſition*, je ſuis fondé à penſer en bonne Critique, qu'elle n'a jamais eu de Titre valide à oppoſer aux *Témoins*.

Il me vient bien dans l'Eſprit, que les Amis des *Témoins*, devenus puiſſans, ont pu anéantir les Titres qui leur étoient contraires : mais; ils n'ont pu anéantir cette grande *Société* leur ennemie déclarée, & ils ne ſont devenus puiſſans que pluſieurs Siècles après l'*Evénement*, qui étoit l'Objet principal du *Témoignage*. Je ſuis

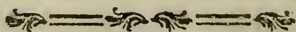
ſuis donc obligé d'abandonner un ſoupçon qui me paroît deſtitué de fondement.

Tandis que la *Société* dont il s'agit, ſe renferme dans des accuſations très vagues d'Impoſture, je vois les *Témoins* conſigner dans leurs Ecrits, des *Informations*, des *Interrogatoires* faits par les Magiſtrats même de cette *Société* ou par ſes principaux Docteurs, & qui prouvent au moins qu'ils n'étoient point indifférens à ce qui ſe paſſoit dans leur Capitale.

Je ne préſumois pas cette indifférence; elle étoit trop improbable : je préſumois, au contraire, que ces Magiſtrats ou ces Docteurs n'avoient pas négligé de s'aſſurer des *Faits*. J'éxamine donc ces *Informations* & ces *Interrogatoires* contenus dans les *Ecrits* des *Témoins* ou de leurs premiers Sectateurs. Comme ces *Ecrits* n'ont point été formellement contredits par ceux qui avoient le plus d'intérêt à les contredire, je ne puis, ce me ſemble, diſconvenir qu'ils n'ayent une grande force.

Je goûte un plaiſir toujours nouveau, à lire & à relire ces intéreſſans *Interrogatoires*, & plus je les relis, plus j'admire le ſens exquis, la

la précision singuliére, la noble hardiesse & la candeur qui brillent dans les *Réponses*. Il me semble que la Vérité sorte ici de tous côtés, & qu'il suffise de lire, pour sentir que de tels *Faits* n'ont pû être controuvés. Au moins si l'on invente, invente-t-on ainsi?



A peine les *Témoins* ont-ils commencé à attester au milieu de la Capitale, ce qu'ils nomment la *Vérité*, que je les vois traduits devant les Tribunaux. Ils y sont éxaminés, interrogés, & ils attestent hautement devant ces Tribunaux, ce qu'ils ont attesté devant le Peuple.

Un Boiteux de naissance vient d'être guéri. * Deux des *Témoins* passent pour les Auteurs de cette guérison. Ils sont mandés par les Sénateurs. Ceux-ci leur font cette Demande: *par quel pouvoir, & au nom de qui avés-vous fait cela?* La Demande est précise & en forme. *Chefs du Peuple*, répondent les Témoins, *puisqu'aujourd'hui nous sommes recherchés, pour avoir fait du bien à un Homme Impotent, & que vous*

nous

* Act. III.

nous demandés par quel moyen il a été guéri ; ſçachés, vous tous, & tout le Peuple, que cet Homme que vous voyés guéri, l'a été au NOM *de* CELUI *que vous avés crucifié, & que DIEU a reſſuſcité.*

Quoi ! les deux Pêcheurs ne cherchent point à captiver la bienveuillance de leurs Juges ! ils débûtent par leur reprocher ouvertement un Crime atroce, & finiſſent par affirmer le *Fait* le plus révoltant aux Yeux de ces Juges !

Ici, je raiſonne avec moi-même, & mon raiſonnement eſt tout ſimple : ſi Celui que les Magiſtrats ont crucifié, l'a été juſtement ; s'il n'eſt point reſſuſcité ; ſi le Miracle opéré ſur le Boiteux eſt une autre ſupercherie ; ces Magiſtrats qui, ſans doute, ont des Preuves de tout cela, vont reprocher hautement & publiquement aux deux *Témoins* leur effronterie, leur impoſture, leur méchanceté, & les punir du dernier Supplice.

Je pourſuis ma Lecture. *Lorſque les Chefs du Peuple voyent la hardieſſe des deux Diſciples, connoiſſant d'ailleurs que c'étoient des Hommes ſans Lettres, & du commun Peuple, ils ſont*

dans

dans l'étonnement, & ils reconnoissent que ces Gens ont été avec Celui qui a été crucifié. Et comme ils voyent là debout avec eux l'Homme qui a été guéri, ils n'ont rien à repliquer. Ils leur commandent donc de sortir du Conseil, & ils consultent entr'eux. . . . . . Ils les rappellent ensuite, & leur défendent avec menaces de parler, ni d'enseigner au Nom du Crucifié.

Que vois-je ! ces Sénateurs, si prévenus contre les *Témoins* & leurs Ennemis déclarés, ne peuvent les confondre ! ces Sénateurs, auxquels deux de ces *Témoins* viennent de parler avec tant de hardiesse & si peu de ménagement, se bornent à leur *faire des menaces*, & à leur *défendre d'enseigner* ! le Boiteux a donc été guéri ? mais il l'a été au Nom du *Crucifié* : ce Crucifié est donc *ressuscité* ? les Sénateurs avouent donc tacitement cette *Résurrection ?* leur conduite me paroît démontrer au moins qu'ils ne sçauroient prouver le contraire.

Je ne puis raisonnablement objecter, que l'*Historien* des Pêcheurs a fabriqué toute cette Procédure ; parce que ce n'est pas à moi qui suis placé à plus de dix-sept Siécles de cet *Historien*, à former contre lui une accusation, qui

qui devoit lui être intentée par ſes Contemporains, & ſur-tout par les Compatriotes des *Témoins*, & qu'ils ne lui ont point intentée ; ou que du moins ils n'ont jamais prouvée.

J'apprens de cet Ecrivain, que *cinq mille Perſonnes* ſe ſont converties à la vue du *Miracle* : je ne dirai pas, que ce ſont cinq mille Témoins ; je n'ai pas leur Dépoſition : mais ; je dirai que ce nombre ſi conſidérable de Convertis eſt au moins une preuve de la *publicité* du *Fait*. Je ne prétendrai pas, que ce nombre eſt éxaggéré ; parce que je n'ai point en main de Titre valide à oppoſer à l'Ecrivain, & que ma ſimple *négative* ne ſeroit point un Titre contre l'*affirmative* expreſſe de cet Ecrivain.

Je ne ſçaurois obtenir de moi de ne point m'arrêter un inſtant ſur quelques expreſſions de cet intéreſſant Récit.

Ce que j'ai ; je te le donne ; au NOM *du* SEIGNEUR, *lève-toi & marche ! Ce que j'ai, je te le donne* : il n'a que le Pouvoir de faire marcher un Boiteux, & c'eſt chés un pauvre Pêcheur que ce Pouvoir réſide. *Au*

NOM *du SEIGNEUR, lève-toi & marche !* quelle précision, quelle sublimité dans ces Paroles ! quelles sont dignes de la MAJESTÉ de CELUI QUI commande à la Nature !

Puisque nous sommes recherchés pour avoir fait du bien à un Impotent : c'est une Oeuvre de miséricorde & non d'ostentation, qu'ils ont faite. Ils n'ont point fait paroître des Signes dans le Ciel : *ils ont fait du bien à un Impotent* : *du bien !* Et dans la simplicité d'un Cœur honnête & vertueux.

Que vous avés crucifié, & que DIEU a ressuscité : nul correctif; nul ménagement; nulle considération & nulles craintes personnelles : ils sont donc bien sûrs de leur Fait, & ne redoutent point d'être confondus ? Ils avoient dit en parlant au Peuple : *nous sçavons bien que vous l'avés fait par ignorance* : ils ne le disent point devant le Tribunal. Ils craindroient apparemment d'avoir l'air de flatter leurs Juges, & de vouloir se les rendre favorables ? *que vous avés crucifié, & que DIEU a ressuscité.*

JE



JE continue à parcourir l'Historien des *Témoins*, & je rencontre bientôt l'Histoire * d'un jeune Homme, qui excite beaucoup ma curiosité.

Quoiqu'élevé aux pieds d'un Sage, il ne se pique point d'en imiter la modération. Son Caractère vif, ardent, courageux; son Esprit persécuteur, son attachement aveugle aux maximes sanguinaires d'une Secte dominante, lui font désirer passionnément de se distinguer dans la guerre ouverte que cette Secte déclare aux *Témoins*. Déjà il vient de consentir & d'assister à la mort violente d'un des Témoins; mais, son zèle impétueux & fanatique ne pouvant être contenu dans l'enceinte de la Capitale, il va demander à ses Supérieurs des Lettres qui l'authorisent à poursuivre au déhors les Partisans de la nouvelle Opinion.

Il part, accompagné de plusieurs Satellites; *il ne respire que menaces & que carnage*, & il n'est pas encore arrivé au lieu de sa destination, qu'il

* Act. VIII, 1.

qu'il eſt lui-même un Miniſtre de l'ENVOYÉ. Cette Ville où il alloit déployer ſa rage contre la *Société* naiſſante, eſt celle-là même où ſe fait l'ouverture de ſon Miniſtère, & où il commence à atteſter les *Faits* que les *Témoins* atteſtent.

L'*Ordre moral* a ſes *Loix* comme l'*Ordre phyſique* : les Hommes ne dépouillent pas ſans Cauſe & tout d'un coup leur Caractère : ils ne renoncent pas ſans Cauſe & tout d'un coup à leurs Préjugés les plus enracinés, les plus chéris, & à leurs Yeux, les plus légitimes ; bien moins encore à des Préjugés de naiſſance, d'éducation, & ſur-tout de Religion.

Qu'eſt-il donc ſurvenu ſur la route à ce furieux Perſécuteur, qui l'a rendu tout d'un coup le Diſciple zélé de CELUI qu'il perſécutoit ? car il faut bien que je ſuppoſe une Cauſe & quelque grande Cauſe à un Changement ſi ſubit & ſi extraordinaire. Son Hiſtorien, & lui-même, m'apprennent quelle eſt cette Cauſe : une Lumière céleſte l'a environné, ſon éclat lui a fait perdre la Vuë ; il eſt tombé par terre, & la Voix de l'ENVOYÉ s'eſt fait entendre à lui.

Bientôt

Bientôt il devient l'objet des fureurs de cette Secte qu'il a abandonnée : il est traîné dans les Prisons, traduit devant les Tribunaux de sa Nation & devant des Tribunaux étrangers, & par-tout il atteste avec autant de fermeté que de constance les *Faits* déposés par les premiers *Témoins*.

Je me plais sur-tout à le suivre devant un Tribunal étranger, où assiste, par hazard, un Roi de sa Nation. Là, je l'entends raconter très en détail l'Histoire de sa Conversion : il ne dissimule point ses premières fureurs ; il les peint même des couleurs les plus fortes : * *lorsqu'on les faisoit mourir*, dit-il, *j'y consentois par mon suffrage : souvent même je les contraignois de blasphêmer à force de tourmens, & transporté de rage contr'eux, je les persécutois jusques dans les Villes étrangères.* Il passe ensuite aux Circonstances *extraordinaires* de sa Conversion ; rapporte ce qui les a suivi ; atteste la Résurrection du *Crucifié*, & finit par dire en s'adressant au Juge : *le Roi est bien informé de tout ceci, & je parle devant lui avec d'autant plus de confiance, que je sçais qu'il n'ignore*

* Act. XXVI, 10, 11.

n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne ſont pas des Choſes qui ſe ſoient paſſées dans un Lieu caché. *

Le nouveau *Témoin* ne craint donc pas plus que les premiers, d'être contredit ? c'eſt qu'il parle de *Choſes qui ne ſe ſont point paſſées dans un Lieu caché* ; & je vois ſans beaucoup de ſurpriſe, que ſon Diſcours ébranle le Prince : *tu me perſuades à peu près.*

Ce *Témoin* avoit dit les mêmes Choſes, au ſein de la Capitale, en parlant devant une Aſſemblée nombreuſe du Peuple, & n'avoit été interrompu, que lorſqu'il étoit venu à choquer un Préjugé ancien & favori de ſon orgueilleuſe Nation. †

Je trouve dans l'Hiſtorien que j'ai ſous les Yeux, d'autres *Procédures* très circonſtanciées, dont le nouveau Diſciple eſt l'objet, & qui ſont pourſuivies à l'inſtance de Compatriotes qui ont juré ſa perte. J'analyſe avec ſoin ces Procédures, & à meſure que je pouſſe l'analyſe

* Act. XXVI, 26.
† *Ibid.* XXII, 21.

nalyse plus loin, je sens la *probabilité* s'accroître en faveur des *Faits* que le *Témoin* atteste.

Je trouve encore dans le même Historien d'autres Discours de ce *Témoin*, qui me paroissent des Chef-d'Oeuvre de Raison & d'Éloquence, si néanmoins le mot trop prodigué d'*Eloquence* peut convenir à des Discours de cet Ordre. Je n'oserois donc ajouter, qu'il en est qui sont pleins d'Esprit; ce mot contrasteroit bien davantage encore avec un si grand Homme & de si grandes Choses. *Athéniens! je remarque qu'en toutes Choses, vous êtes, pour ainsi dire, dévots jusqu'à l'excès: car ayant regardé, en passant, les Objets de votre Culte, j'ai trouvé même un Autel, sur lequel il y a cette Inscription;* AU DIEU INCONNU. *C'est donc ce DIEU, que vous adorés sans le connoître, que je vous annonce.* * Parmi ces Discours, il en est de si touchans, que je ne puis me défendre de l'impression qu'ils me font éprouver. *Des Chaînes & des Afflictions m'attendent: mais rien ne me fait de la peine, pourvu que j'achêve avec joye ma course*

* Act. XVII, 22, 23.

course & le Ministère que j'ai reçu du SEIGNEUR. . . . *Je sçais au reste, qu'aucun de vous . . . ne verra plus mon visage. . . . . . . Je n'ai désiré ni l'Argent ni l'Or ni les Vêtemens de personne : & vous sçavés vous-mêmes, que ces Mains que vous voyés, ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire, & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'il faut soulager ainsi les Infirmes en travaillant, & se souvenir de ces paroles du* SEIGNEUR ; *qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* *

Je suis étonné du nombre, du genre, de la grandeur, de la durée, des travaux & des épreuves de ce Personnage extraordinaire : & si la Gloire doit se mesurer par l'importance des Vues, par la noblesse des Motifs, & par les Obstacles à surmonter ; je ne puis pas ne le regarder point comme un véritable Héros.

Mais ; ce Héros a lui-même écrit : j'étudie donc ses Productions, & je suis frappé de l'extrême désintéressement, de la douceur, de la singulière onction, & sur-tout de la sublime Bienveuillance qui éclatent dans tous ses Ecrits,

* Act. XX ; 23, 24, 25, 33, 34, 35.

Ecrits. Le Genre-humain entier *n'est point à l'étroit dans son Cœur.* Il n'est aucune Branche de la Morale qui ne végète & ne fructifie chés lui. Il est lui-même une Morale qui vit, respire, & agit sans cesse. Il donne à la fois l'Exemple & le Précepte : & quels Préceptes !

Que votre Charité soit sincère. Ayés en horreur le Mal, & attachés-vous fortement au Bien. Aimés vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenès-vous les uns les autres par honnêteté. Ne soyés point paresseux à rendre service. Réjouissés-vous dans l'Espérance. Soyés patiens dans l'Affliction. Empressés-vous à exercer la Bienfaisance & l'Hospitalité. Bénissés ceux qui vous persécutent; bénissés-les, & ne les maudissés point. Réjouissés-vous avec ceux qui sont dans la joye & pleurés avec ceux qui pleurent. N'ayés tous ensemble qu'un même Esprit. Conduisés-vous par des pensées modestes, & ne présumés pas de vous-mêmes. *

Comment une Morale si élevée, si pure, si assortie aux Besoins de la Société universelle a-t-elle

* Rom. XII.

a-t-elle pu être dictée par ce même Homme *qui ne respiroit que menaces & que carnage*, & qui mettoit son plaisir & sa gloire dans les tortures de ses Semblables ? Comment sur-tout un tel Homme est-il parvenu tout d'un coup à pratiquer lui-même une Morale si parfaite ? CELUI qui étoit venu rappeller les Hommes à ces grandes Maximes, lui avoit donc *parlé* ?

Que dirai-je encore de cet admirable Tableau de la *Charité*, si plein de chaleur & de vie, que je ne me lasse point de contempler dans un autre Ecrit * de cet excellent Moraliste ? Ce n'est pourtant pas ce Tableau lui-même, qui fixe le plus mon Attention ; c'est l'occasion qui le fait naître. De tous les Dons que les Hommes peuvent obtenir & éxercer, il n'en est point, sans contredit, de plus propres à flatter la Vanité, que les Dons miraculeux. Des Hommes sans Lettres & du commun Peuple, qui viennent tout d'un coup à parler des Langues étrangères, sont bien tentés de faire parade d'un Don si extraordinaire, & d'en oublier la *Fin*.

Une

* 1. Cor. XIII.

Une Société nombreuſe de nouveaux Néophytes fondée par cet Homme illuſtre, abuſe donc bientôt de ce Don : il ſe hâte de lui écrire, & de la rappeller fortement au véritable emploi des *Miracles* : il n'héſite point à préférer hautement à tous les Dons *miraculeux*, cette Bienveuillance ſublime, qu'il nomme la *Charité*, & qui eſt, ſelon lui, l'*Enſemble* le plus parfait de toutes les Vertus *ſociales*. *Quand je parlerois les Langues des Hommes, & celles des Anges même, ſi je n'ai point la Charité je ne ſuis que comme l'Airain qui réſonne, ou comme une Cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de Prophêtie ; que j'aurois la connoiſſance de tous les Myſtères, & la Science de toutes choſes ; quand j'aurois auſſi toute la Foi, juſqu'à tranſporter les Montagnes, ſi je n'ai point la Charité ; je ne ſuis rien.*

Comment ce Sage a-t-il appris à faire un ſi juſte diſcernement des Choſes? Comment n'eſt-il point ébloui lui-même des Dons éminens qu'il poſſéde ou que du moins il croit poſſéder? Un Impoſteur en uſeroit-il ainſi ? Qui lui a découvert que les *Miracles* ne ſont que de ſimples *Signes pour ceux qui ne croyent point encore*? Qui avoit enſeigné au Perſécuteur fanatique

tique à préférer l'Amour du Genre-humain aux Dons les plus éclatans? Pourrois-je méconnoître aux Enseignemens & aux Vertus du Disciple la Voix toujours efficace de ce MAITRE qui s'est sacrifié lui-même pour le Genre-humain?



CE sont toujours les *Interrogatoires* contenus dans la *Déposition* des *Témoins*, qui excitent le plus mon attention. C'est là principalement que je dois chercher les Sources de la *Probabilité* des *Faits* attestés. Si, comme je le remarquois, ces *Interrogatoires* n'ont jamais été formellement contredits par ceux qui avoient le plus grand intérêt à le faire; je ne pourrois raisonnablement me refuser aux Conséquences qui en découlent naturellement.

Entre ces *Interrogatoires*, il en est un surtout que je ne lis point sans un secret plaisir: c'est celui qui a pour objet un *Aveugle-né* guéri par l'ENVOYE'. * Ce Miracle étonne beaucoup tous ceux qui avoient connu cet Aveugle: ils ne sçavent qu'en penser & se par-

* JEAN, IX.

partagent là-dessus. Ils le conduisent aux Docteurs : ceux-ci l'interrogent, & lui demandent *comment il a reçu la Vuë ? Il m'a mis de la bouë sur les Yeux*, leur répond-il; *je me suis lavé & je vois.*

Les Docteurs ne se pressent point de croire le *Fait.* Ils doutent & se divisent. Ils veulent fixer leurs doutes, & soupçonnans que cet Homme *n'avoit pas été aveugle, ils font venir son Père & sa Mère. Est-ce là votre Fils, que vous dites être né aveugle*, leur demandent-ils ? *comment donc voit-il maintenant ?*

Le Père & la Mère répondent; nous sçavons que c'est là notre Fils, & qu'il est né aveugle; mais nous ne sçavons comment il voit maintenant. Nous ne sçavons pas non plus qui lui a ouvert les Yeux. Il a assés d'âge, interrogés-le; il parlera lui-même sur ce qui le regarde.

Les Docteurs interrogent donc de nouveau cet Homme, *qui avoit été aveugle de naissance: ils le font venir pour la seconde fois par devant eux, & lui disent : donne gloire à DIEU : nous sçavons* que Celui que tu dis qui t'a ouvert les Yeux, *est un Méchant Homme. Si c'est un mé-*

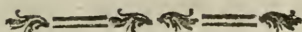
méchant Homme, replique-t-il, *je n'en ſçais rien : je ſçais ſeulement que j'étois aveugle, & que je vois.*

A cette réponſe ſi ingénue, les Docteurs reviennent à leur premiére Queſtion : *que t'a-t-il fait ?* lui demandent-ils encore : *comment t'a-t-il oüvert les Yeux ? Je vous l'ai déja dit*, répond cet Homme auſſi ferme qu'ingénu ; *pourquoi voulés-vous l'entendre de nouveau ? avés-vous auſſi envie d'être de ſes Diſciples ?*

Cette replique irrite les Docteurs : *ils le chargent d'injures. . . . Nous ne ſçavons*, diſent-ils, *de la part de qui vient* Celui dont tu parles. *C'eſt quelque choſe de ſurprenant, que vous ignoriés de quelle part il vient* ; oſe repliquer encore cet Homme plein de candeur & de bon ſens ; *& pourtant il m'a ouvert les Yeux*, &c.

Quelle naïveté ! quel naturel ! quelle préciſion ! quel intérêt ! quelle ſuite ! Si la Vérité n'eſt point faite ainſi, me dis-je à moi-même ; à quels Caractères pourrai-je donc la reconnoître ?

MAIS,



MAIS ; de toutes les *Procédures*, que renferme la *Déposition* qui m'occupe, il n'en eſt point, ſans doute, de plus importante, que celle qui concerne la Perſonne même de l'ENVOYE'. Elle eſt auſſi la plus circonſtanciée, la plus répétée, & celle à laquelle tous les *Témoins* font des alluſions plus directes & plus fréquentes. Elle eſt toujours le Centre de leur *Témoignage*. Je la retrouve dans les principales Piéces de la *Déposition*, & en comparant ces Pièces entr'elles ſur ce Point ſi eſſentiel, elles me paroiſſent très *harmoniques*.

L'ENVOYE' eſt ſaiſi, éxaminé, interrogé par les Magiſtrats de ſa Nation : ils le ſomment de déclarer qui il eſt ; il le déclare : ſa réponſe eſt priſe pour un *blaſphême* : on lui ſuſcite de faux Témoins qui jouent ſur une équivoque ; il eſt condamné : on le traduit devant un Tribunal ſupérieur & étranger : il y eſt de nouveau interrogé ; il fait à peu près les mêmes réponſes : le Juge convaincu de ſon innocence veut le relâcher ; les Magiſtrats qui l'ont condamné, perſiſtent à demander ſa mort : ils intimident le Juge ſupérieur ; il le leur

abans

abandonne : il eſt crucifié, enſeveli : les Magiſtrats ſçellent le Sépulchre ; ils y placent leurs propres Gardes, & peu de tems après les *Témoins* atteſtent dans la Capitale & devant les Magiſtrats eux-mêmes, *que Celui qui a été crucifié eſt reſſuſcité.*

Je viens de rapprocher les Faits les plus eſſentiels : je les compare ; je les analyſe, & je ne découvre que deux *Hypothèſes* qui puiſſent ſatisfaire au *dénouement.*

Ou les *Témoins* ont enlevé le Corps : ou l'ENVOYE' eſt réellement reſſuſcité. Il faut que je me décide entre ces deux Hypothèſes ; car je ne parviens point à en découvrir une troiſiéme.

Je conſidère d'abord les Opinions particulières, les Préjugés, le Caractère des *Témoins* ; j'obſerve leur Conduite, leurs Circonſtances, la ſituation de leur Eſprit & de leur Cœur avant & après la Mort de leur MAITRE.

J'éxamine enſuite les Préjugés, le Caractère, la Conduite & les allégués de leurs Adverſaires.

Il me suffiroit de connoître la Patrie des Témoins, pour sçavoir, en général, leurs Opinions, leurs Préjugés. Je n'ignore pas que leur Nation fait profession d'attendre un Libérateur temporel, & qu'il est le plus cher Objet des voeux & des espérances de cette Nation. Les *Témoins* attendent donc aussi ce Libérateur; & je trouve dans leurs *Ecrits* une multitude de Traits qui me le confirment, & qui me prouvent qu'ils sont persuadés, que Celui, qu'ils nomment leur MAITRE, doit être ce Libérateur *temporel*. En vain ce MAITRE tâche-t-il de spiritualiser leurs Idées; ils ne parviennent point à dépouiller le Préjugé *national*, dont ils sont si fortement imbus. *Nous espérions que ce seroit Lui qui délivreroit notre Nation.* *

Ces Hommes dont les Idées ne s'élévent pas au dessus des Choses sensibles, sont d'une simplicité & d'une timidité qu'ils ne dissimulent point eux-mêmes. A tout moment ils se méprennent sur le sens des Discours de leur MAITRE, & lorsqu'il est saisi, ils s'enfuyent. Le plus zélé d'entr'eux nie par trois fois & même

* LUC; XXIV, 21.

même avec imprécation, de l'avoir connu, & je vois cette honteuse lâcheté décrite en détail dans quatre des principales Piéces de la *Déposition.*

Je ne puis douter un instant, qu'ils ne fussent très persuadés de la *réalité* des *Miracles* opérés par leur MAITRE : j'en ai pesé les raisons, & elles m'ont paru de la plus grande force. * Je ne puis douter non plus qu'ils ne se fussent attachés à ce MAITRE par une suite des Idées qu'ils s'étoient formées du *But* de sa Mission. L'attachement des Hommes a toujours un fondement, & il falloit bien que les Hommes dont je parle, espéraffent quelque chose de Celui au sort duquel ils avoient lié le leur.

Ils espéroient donc au moins *qu'il délivreroit leur Nation* d'un joug étranger : mais ; ce MAITRE dont ils attendoient cette grande délivrance, est trahi, livré, abandonné, condamné, crucifié, enseveli, & avec lui toutes leurs espérances temporelles. *Celui qui sauvoit les autres, n'a pu se sauver lui-même* : ses Ennemis

* Consultés la Partie XVIII.

mis triomphent, & ses Amis sont humiliés, consternés, confondus.

Sera-ce dans des Circonstances si désespérantes, que les *Témoins* enfanteront l'extravagant Projet d'enlever le Corps de leur MAITRE? Me persuaderai-je facilement, qu'un pareil Projet puisse monter à la Tête de Gens aussi simples, aussi grossiers, aussi dépourvus d'intrigue, aussi timides? Quoi! ces mêmes Hommes qui viennent d'abandonner si lâchement leur MAITRE, formeront tout à coup l'étrange résolution d'enlever son Corps au Bras séculier! ils s'exposeront évidemment aux plus grands périls! ils affronteront une Mort certaine & cruelle! & dans quelles vues?

Ou ils sont persuadés que leur MAITRE *ressuscitera*; ou ils ne le sont pas: si c'est le premier, il est évident qu'ils abandonneront son Corps à la PUISSANCE DIVINE: si c'est le dernier, toutes leurs espérances *temporelles* doivent être anéanties. Que se proposeroient-ils donc en enlevant ce Corps? de publier qu'il est ressuscité? mais, des Hommes faits comme ceux-ci; des Hommes sans Crédit, sans Fortune, sans Authorité, espéreront-

ils d'accréditer jamais une auſſi monſtrueuſe Impoſture ?

Encore ſi l'enlévement étoit facile : mais ; le Sépulchre eſt ſcellé : des Gardes l'environnent, & ces Gardes ont été choiſis & placés par ceux mêmes qui avoient le plus grand intérêt à prévenir l'Impoſture. Combien de telles précautions ſont-elles propres à écarter de l'Eſprit des timides Pêcheurs toute Idée d'enlévement ! Des Gens qui *n'ont ni Argent ni Or* entreprendront-ils de corrompre ces Gardes ? des Gens qui s'enfuyent au premier danger, entreprendront-ils de les combattre ? des Gens haïs ou mépriſés du Gouvernement, trouveront-ils des Hommes hardis qui veuillent leur prêter la main ? ſe flatteront-ils que ces Hommes ne les trahiront point ? &c.

Mais ; ſuis-je bien aſſuré que le Sépulchre a été ſcellé, & qu'on y a placé des Gardes ? J'obſerve que cette *Circonſtance* ſi importante, ſi déciſive, ne ſe trouve que dans une ſeule Piéce * de la *Dépoſition*, & je m'en étonne un peu. Je recherche donc avec ſoin, ſi cette

* MATTHIEU, XXVII, 66.

cette *Circonſtance* ſi eſſentielle de la Narration, n'a point été contredite par ceux qu'elle intéreſſoit le plus directement, & je parviens à m'aſſurer qu'elle ne l'a jamais été. Il faut donc que je convienne, que le Récit du *Témoin* demeure dans toute ſa force, & que le ſimple ſilence des autres Auteurs de la *Dépoſition écrite*, ne ſçauroit le moins du monde infirmer ſon Témoignage ſur ce Point.

Indépendamment d'un *Témoignage* ſi exprès, combien eſt-il probable en ſoi, que des Magiſtrats qui ont à redouter beaucoup une Impoſture, & qui ont en main tous les Moyens de la prévenir, n'auront pas négligé de faire uſage de ces Moyens ! & s'ils n'en avoient point fait uſage, quelles raiſons en aſſignerois-je ?

Il me paroîtra plus probable encore, que ces Magiſtrats ont pris toutes les précautions néceſſaires, ſi j'ai des preuves, qu'ils ont ſongé à tems aux Moyens de s'oppoſer à l'Impoſture. *Seigneur ! nous-nous ſommes ſouvenus que ce Séducteur a dit, lorſqu'il vivoit ; je reſſuſciterai dans trois jours. Commandés donc que le Sépulchre ſoit gardé ſûrement, juſqu'au troiſiéme*

jour; de peur que ses Disciples ne viennent la nuit enlever son Corps, & ne disent au Peuple qu'il est ressuscité. Cette dernière Imposture seroit pire que la premiére. *

Si donc les Chefs du Peuple ont pris les précautions que la Chose éxigeoit, ne se sont-ils pas ôtés à eux-mêmes tout moyen de supposer un enlévement ? Cependant ils osent le supposer : *ils donnent une somme d'Argent aux Gardes*, qui à leur instigation, répandent dans le Public, *que les Disciples sont venus de nuit, & qu'ils ont enlevé le Corps, pendant que les Gardes dormoient.* †

Je n'insiste point sur la singulière absurdité de ce rapport suggéré aux Gardes. Elle saute aux Yeux : comment ces Gardes pouvoient-ils déposer sur ce qui s'étoit passé *pendant qu'ils dormoient* ? Est-il d'ailleurs bien probable que des Gardes affidés, & choisis tout exprès pour s'opposer à l'Imposture la plus dangereuse, se soient livrés au sommeil ?

Je fais un Raisonnement qui me frappe beau-

* MAT. XXVII, 63, 64.
† *Ibid.* XXVIII, 12, 13.

beaucoup plus : il me paroît de la plus grande évidence, que les Magiſtrats ne peuvent ignorer la Vérité. S'ils ſont convaincus de la réalité de l'*enlévement*, pourquoi ne font-ils point le Procès aux Gardes? pourquoi ne publient-ils point ce *Procès ?* quoi de plus démonſtratif, & de plus propre à arrêter les progrès de l'Impoſture, & à confondre les Impoſteurs!

Ces Magiſtrats, ſi fortement intéreſſés à confondre l'Impoſture, ne prennent pourtant point une route ſi directe, ſi lumineuſe, ſi juridique. Ils ne s'aſſurent pas même de la Perſonne des Impoſteurs. Ils ne les confrontent point avec les Gardes. Ils ne puniſſent ni les Impoſteurs ni les Gardes. Ils ne publient aucune Procédure. Ils n'éclairent point le Public. Leurs Deſcendans ne l'éclairent pas davantage, & ſe bornent, comme leurs Pères, à affirmer l'Impoſture.

Il y a plus : lorſque ces mêmes Magiſtrats mandent bientôt après par devant eux, deux des principaux Diſciples, à l'occaſion d'une Guériſon qui fait bruit, & que ces Diſciples

ofent leur reprocher en face un grand Crime, & attefter en leur préfence la *Réfurrection* de Celui *qu'ils ont crucifié*; que font ces Magiftrats ? ils fe contentent *de menacer les deux Difciples & de leur défendre d'enfeigner.* * Ces menaces n'intimident point les *Témoins* : ils continuent à publier hautement dans le Lieu même, & fous les Yeux de la Police, la Réfurrection du Crucifié. Ils font mandés de nouveau par devant les Magiftrats : ils comparoiffent & perfiftent avec la même hardieffe dans leur Dépofition : *le DIEU de nos Pères a reffufcité Celui que vous avés fait mourir : . . . . nous en fommes les Témoins.* * * Que font encore ces Magiftrats ? *ils font fouetter les Témoins, leur renouvellent la première défenfe, & les laiffent aller.* †

Voilà des Faits circonftanciés; des Faits qui n'ont jamais été contredits; des Faits atteftés conftamment & unanimément par des *Témoins*, que j'ai reconnus pofféder toutes les Qualités qui fondent, en bonne Logique, la *Crédibilité* d'un

* Act. IV, 18, 21.
* * *Ibid*; V, 30, 32.
† *Ibid*; 40.

d'un *Témoignage.* * Dirai-je, pour infirmer de tels *Faits*, que la *crainte du Peuple* empêchoit les Magiſtrats de faire des *Informations*, de pourſuivre juridiquement & de punir les *Témoins* comme *Impoſteurs*, de publier des *Procédures* authentiques, &c.? Mais; ſi le *Crucifié* n'avoit rien fait pendant ſa Vie qui eût excité l'admiration & la vénération du Peuple; s'il n'avoit fait aucun *Miracle*; ſi le Peuple *n'avoit point béni DIEU* à ſon occaſion *d'avoir donné aux Hommes un tel Pouvoir*; ſi la Doctrine & la Manière d'enſeigner du *Crucifié* n'avoient point paru au Peuple l'emporter de beaucoup ſur tout ce qu'il entendoit dire à ſes Docteurs; s'il n'avoit point tenu pour vrai, que *jamais Homme n'avoit parlé comme celui-là*; pourquoi les Magiſtrats auroient-ils eu à craindre ce Peuple, en pourſuivant *juridiquement* les Diſciples abjects d'un Impoſteur, auſſi Impoſteurs eux-mêmes que leur Maître? Comment les

* Voyés la Partie XVIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes, même chés les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je penſe avoir aſſés bien établi. C'eſt au Lecteur à retenir la liaiſon des Faits & de leurs Conſéquences les plus immédiates. C'eſt à lui encore à s'approprier mes Principes & à en faire l'application au beſoin.

les Magiſtrats auroient-ils eu à redouter un Peuple prévenu ſi fortement & depuis ſi long-tems en leur faveur, s'ils avoient pu lui prouver par des *Procédures* légales & publiques, que la Guériſon de l'Aveugle-né, la Réſurrection de LAZARE, la Guériſon du Boiteux, le Don des Langues, &c. n'étoient que de pures ſupercheries? Combien leur avoit-il été facile de prendre des *Informations* ſur de pareils Faits! combien leur étoit-il aiſé en particulier, de prouver rigoureuſement que les *Témoins* ne parloient que leur Langue Maternelle! Comment encore les Magiſtrats auroient-ils eu à *craindre le Peuple*, s'ils avoient pu lui démontrer *juridiquement*, que les Diſciples avoient enlevé le Corps de leur Maître? & ceci étoit-il plus difficile à conſtater que le reſte? &c.

Puis-je douter à préſent de l'extrême *improbabilité* de la première *Hypothèſe* ou de celle qui ſuppoſe un *enlèvement*? puis-je *raiſonnablement* refuſer de convenir, que la ſeconde *Hypothèſe* a, au moins, un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait hiſtorique que ce ſoit, pris dans l'Hiſtoire du même Siécle ou des Siécles qui l'ont ſuivi immédiatement?

Tra-

Tracerai-je ici l'affreuse Peinture du Caractère des principaux Adversaires? puiserai-je cette Peinture dans leur propre Historien? * opposerai-je ce Caractère à celui des *Témoins*; le Vice à la Vertu; la fureur à la modération; l'Hypocrisie à la Sincérité; le Mensonge à la Vérité? j'oublierois que je ne fais qu'une *Esquisse*, & point du tout un *Traité*.

Dirai-je encore, que la *Résurrection* de l'ENVOYÉ n'est point un Fait *isolé*; † mais, qu'il est le maître Chaînon d'une Chaîne de Faits de même Genre, & d'une multitude d'autres Faits de tout Genre, qui deviendroient tous absolument inexplicables, si le premier Fait étoit supposé *faux*? Si en quelque Matière que ce soit, une *Hypothèse* est d'autant plus *probable*, qu'elle explique plus heureusement un plus grand nombre de Faits ou un plus grand nombre de *Particularités* essentielles d'un même Fait; ne serai-je pas dans l'obligation *logique* de convenir, que la première *Hypothèse* n'explique rien, & que la seconde explique tout, & de la manière la plus heureuse ou la plus naturelle? Si une certaine *Hypothèse* me con-

* JOSEPH.

† Voyés les Parties XVII & XVIII.

conduit néceſſairement à des Conſéquences qui choquent manifeſtement ce que je nomme l'*Ordre moral*, * pourrois-je recevoir cette Hypothèſe, & la préférer à celle qui auroit ſon fondement dans l'*Ordre moral* même ?

Ajouterai-je que ſi l'ENVOYÉ n'eſt point *reſſuſcité*, il a été lui-même un inſigne Impoſteur ? car du propre aveu des *Témoins*, il avoit prédit ſa *Mort* & ſa *Réſurrection*, & établi un *Mémorial* de l'une & de l'autre. Si donc il n'eſt point reſſuſcité, ſes Diſciples ont dû penſer qu'il les avoit trompés ſur ce Point le plus important : & s'ils l'ont penſé, comment ont-ils pu fonder ſur une Réſurrection qui ne s'étoit point opérée, les eſpérances ſi relevées d'un *Bonheur à venir* ? Comment ont-ils pu annoncer en ſon Nom au Genre-humain ce Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu s'expoſer pendant ſi longtems à tant de contradictions, à de ſi cruelles épreuves, à la Mort même, pour ſoutenir une *Doctrine* qui repoſoit toute entière ſur un Fait *faux*, & dont la fauſſeté leur étoit ſi évidemment connue ? Comment des Hommes qui faiſoient une profeſſion ſi

* Conſultés ce que j'ai dit de l'*Ordre moral*, au commencement de la Partie XVIII, pag. 206 & 207.

ſi publique, ſi conſtante, & en apparence ſi ſincère de l'Amour le plus délicat & le plus noble du Genre-humain, ont-ils été aſſés dénaturés pour tromper tant de milliers de leurs Semblables, & les précipiter avec eux dans un abîme de malheurs ? Comment d'inſignes Impoſteurs ont-ils pu eſpérer d'être dédommagés dans une autre Vie des Souffrances qu'ils enduroient dans celle-ci ? Comment de ſemblables Impoſteurs ont-ils pu enſeigner aux Hommes la Doctrine la plus épurée, la plus ſublime, la mieux appropriée aux Beſoins de la grande Société ? Comment encore . . . . . mais, j'ai déjà aſſés inſiſté * ſur ces monſtrueuſes oppoſitions à l'*Ordre moral* : elles s'offrent ici en ſi grand nombre, elles ſont ſi frappantes, qu'il me ſuffit d'y réfléchir quelques momens pour ſentir de quel côté eſt la plus grande *Probabilité*.

Objecterai-je, que la *Réſurrection* de l'ENVOYÉ n'a pas été aſſés *publique*, & qu'il auroit dû ſe montrer à la Capitale, & ſur-tout à ſes Juges après ſa Réſurrection ? Je verrai d'abord, que la Queſtion n'eſt point du tout de

* Voyés la Partie précédente, pag. 248, 249, &c.

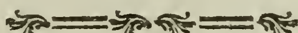
de ſçavoir ce que DIEU auroit pu faire; mais, qu'elle git uniquement à ſçavoir ce qu'IL a fait. C'étoit à l'Homme *intelligent*, à l'Homme *moral*, que DIEU vouloit parler: * IL ne vouloit pas le *forcer* à croire, & laiſſer ainſi l'Intelligence ſans éxercice. Il s'agit donc uniquement de m'aſſurer, ſi la Réſurrection de l'ENVOYE' a été accompagnée de Circonſtances aſſés déciſives, précédée & ſuivie de *Faits* aſſés frappans pour convaincre l'Homme *raiſonnable* de la Miſſion *extraordinaire* de l'ENVOYE'. Or, quand je rapproche toutes les *Circonſtances* & tous les *Faits*; quand je les pèſe à la Balance de ma Raiſon, je ne puis me diſſimuler à moi-même, que DIEU n'aît fait tout ce qui étoit *ſuffiſant* pour donner à l'Homme *raiſonnable* cette *Certitude morale* qui lui manquoit, qu'il déſiroit avec ardeur, & qui étoit ſi bien aſſortie à ſa Condition *préſente*.

Je reconnoîtrois encore, que mon Objection ſur le défaut de *publicité* de la *Réſurrection* de l'ENVOYE', envelopperoit une grande abſurdité; puiſqu'en développant cette Objection j'appercevrois auſſi-tôt que chaqu'Individu de l'Hu-

* Conſultés la Partie XVII.

l'Humanité pourroit requérir aussi que l'ENVOYE' lui apparût, * &c.

Il ne faut point que je dise; cela est sage; donc DIEU l'a fait ou dû le faire: mais, je dois dire; DIEU l'a fait, donc cela est sage. Est-ce à un Etre aussi profondément ignorant que je le suis à prononcer sur les *Voyes* de la SAGESSE ELLE-même? La seule chose qui soit ici proportionnée à mes petites Facultés, est d'étudier les Voyes de cette SAGESSE ADORABLE, & de sentir le prix de SON Bienfait.



J'AI dit que toutes les Pièces de la *Déposition* m'avoient paru très *harmoniques* ou très *convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés soit dans la *Forme*, soit dans la *Matiére*. J'y apperçois même çà & là des *Oppositions* au moins apparentes. J'y vois des *Difficultés* qui tombent sur certains Points de Généalogie, sur certains Lieux, sur certaines Personnes, sur certains Faits, &c. & je ne trouve pas d'abord la solution de ces Difficultés. Com-

* Voyés le second Paragraphe de la Partie XVIII.

Comme je n'ai aucun intérêt *ſecret* à croire ces Difficultés *inſolubles*, je ne commence point par imaginer qu'elles le ſont. J'ai étudié la *Logique* du Cœur & celle de l'Eſprit : je me mets un peu au fait de cette autre Science qu'on nomme la *Critique*, & qu'il ne m'eſt point permis d'ignorer entiérement. Je rapproche les Paſſages *parallèles* ; je les confronte ; je les anatomiſe, & j'emprunte le ſecours des meilleurs Interprêtes. Bientôt je vois les Difficultés s'applanir ; la Lumière s'accroître d'inſtant en inſtant ; ſe répandre de proche en proche ; ſe réfléchir de tous côtés, & éclairer les Parties les plus obſcures de l'Objet.

Si cependant il eſt des recoins que cette Lumiére n'éclaire pas aſſés à mon gré ; s'il reſte encore des Ombres que je ne puis achever de diſſiper ; il ne me vient pas dans l'Eſprit, & bien moins dans le Cœur, d'en tirer des Conſéquences contre l'*Enſemble* de la *Dépoſition* : c'eſt que ces Ombres légeres n'éteignent point, à mes yeux, la Lumiére que réfléchiſſent ſi fortement les grandes Parties du Tableau.

Il m'eſt bien permis de *douter* : le Doute *philoſophique* eſt lui-même le Sentier de la

Vé-

Vérité ; mais, il ne m'eſt point permis de manquer de bonne foi, parce que la *vraye* Philoſophie eſt abſolument incompatible avec la mauvaiſe foi, & qu'on eſt Philoſophe par le Cœur beaucoup plus encore que par la Tête. Si dans l'éxamen critique de quelqu'Auteur que ce ſoit, je me conduis toujours par les *Règles* les plus ſûres & les plus communes de l'*Interprêtation*; ſi une de ces *Règles* me preſcrit de juger ſur l'*Enſemble* des Choſes; ſi une autre *Régle* m'enſeigne, que de légères Difficultés ne peuvent jamais infirmer cet *Enſemble*, quand d'ailleurs il porte avec lui les *Caractères* les plus eſſentiels de la *Vérité* ou du moins de la *Probabilité*; pourquoi refuſerois-je d'appliquer ces *Règles* à l'éxamen de la *Dépoſition* qui m'occupe, & pourquoi ne jugerois-je pas auſſi de cette *Dépoſition* par ſon *Enſemble*?

Ces *Oppoſitions* apparentes elles-mêmes, ces eſpèces d'*Antinomies*, ces *Difficultés* de divers Genres, ne m'indiquent-elles pas d'une manière aſſés claire, que les Auteurs des différentes *Pièces* de la *Dépoſition* ne ſe ſont pas copiés les uns les autres, & que chacun d'eux a rapporté ce qu'il tenoit du *Témoignage* de ſes

propres Sens ou ce qu'il avoit appris des *Témoins oculaires*?

Si ces différentes *Pièces* de la *Déposition* avoient été plus *identiques*; je ne dis pas seulement dans la *Forme*, je dis encore dans la *Matière*, n'aurois-je point eu lieu de soupçonner qu'elles partoient toutes de la même Main ou qu'elles avoient été *calquées* les unes sur les autres? & ce *soupçon*, aussi légitime que naturel, n'auroit-il pas infirmé, à mes Yeux, la *validité* de la *Déposition*?

Ne suis-je pas plus satisfait, quand je vois un de ces Auteurs commencer ainsi son Recit? * *Comme plusieurs ont entrepris d'écrire l'Histoire des choses, dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude, par le rapport que nous en ont fait ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, & qui ont été les Ministres de la Parole; j'ai cru aussi, que je devois vous les écrire avec ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine; afin que vous reconnoissiés la certitude des récits que l'on vous a faits.* Ne sens-je pas ma satisfaction

* LUC I, 1, 2, 3, 4.

faction s'accroître, lorſque je lis dans le principal Ecrit d'un des premiers *Témoins*; * CELUI *qui l'a vu, en a rendu témoignage, & ſon témoignage eſt véritable, & il ſçait qu'il dit la Vérité, afin que vous la croyiés?* ou que je lis dans un autre Ecrit de ce même *Temoin*; † *ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos mains ont touché, concernant la Parole de Vie, nous vous l'annonçons?*

Le 18 de Mars 1769.

* JEAN; XIX, 35.
† 1. Ep. I. 1, 3.





VINGTIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES SUR L'ETAT FUTUR DE L'HOMME.

SUITE DE *L'ESQUISSE* DES RECHERCHES PHILOSOPHIQUES DE L'AUTEUR SUR LA RÉVÉLATION.

L'AUTHENTICITÉ ET LA VÉRITÉ DE LA DÉPOSITION ÉCRITE. LES PROPHETIES.

JE pourſuis mon Examen : je n'ai pas enviſagé toutes les Faces de mon Sujet : il en préſente un grand nombre : je dois me borner aux principales.

Com-

Comment puis-je m'aſſurer de l'*Authenticité* des *Piéces* les plus importantes de la *Dépoſition ?*

J'apperçois d'abord que je ne dois point confondre l'*Authenticité* de la *Dépoſition* avec ſa *Vérité.* Je fixe donc le ſens des Termes, & j'évite toute équivoque.

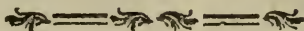
J'entens par l'*Authenticité* d'une *Piéce* de la *Dépoſition*, ce degré de *Certitude* qui m'aſſure que cette *Pièce* eſt bien de l'*Auteur* dont elle porte le *Nom.*

La *Vérité* d'une *Piéce* de la *Dépoſition*, ſera ſa *Conformité* avec les *Faits.*

J'apprens donc de cette diſtinction logique, que la *Vérité hiſtorique* ne dépend pas de l'*Authenticité* de l'Hiſtoire : car je conçois facilement, qu'un *Ecrit* peut être très *conforme* aux Faits, & porter un *Nom ſuppoſé* ou n'en point porter du tout.

Mais ; ſi je ſuis certain de l'*Authenticité* de l'Hiſtoire ; & ſi l'Hiſtorien m'eſt connu pour très *véridique* ; l'*Authenticité* de l'Hiſtoire m'en

persuadera la *Vérité* ou du moins me la rendra très probable.



LE *Livre* que j'éxamine, n'est pas tombé du Ciel : il a été écrit par des Hommes, comme tous les Livres que je connois. Je puis donc *juger* de l'*Authenticité* de ce Livre, comme de celle de tous les Livres que je connois.

Comment sçais-je que l'Histoire de THUCYDIDE, celle de POLYBE, celle de TACITE, &c. sont bien des *Auteurs* dont elles portent les *Noms* ? c'est de la *Tradition* que je l'apprends. Je remonte de Siécle en Siécle; je consulte les *Monumens* des différens Ages; je les compare avec ces Histoires elles-mêmes; & le Résultat général de mes Recherches est qu'on a attribué constamment ces *Histoires* aux *Auteurs* dont elles portent aujourd'hui les *Noms*.

Je ne puis raisonnablement suspecter la fidélité de cette *Tradition* : elle est trop ancienne, trop constante, trop uniforme, & jamais elle n'a été démentie.

Je suis donc la même Méthode dans mes Re-

Recherches sur l'*Authenticité* de la *Déposition* dont il s'agit, & j'ai le même *Résultat* général & essentiel.

Mais; parce qu'il s'en faut beaucoup, que l'Histoire du *Péloppponèse* intéressât autant les Grecs, que l'Histoire de l'ENVOYE' intéressoit ses premiers Sectateurs; je ne puis douter que ceux-ci n'ayent apporté bien plus de soin à s'assurer de l'*Authenticité* de cette *Histoire*, que les Grecs n'en prirent pour s'assurer de l'Authenticité de celle de THUCYDIDE.

Une *Société* qui étoit fortement persuadée, que le *Livre* dont je parle, contenoit les assurances d'une Félicité éternelle; une *Société* affligée, méprisée, persécutée; qui puisoit sans cesse dans ce Livre les consolations & les secours que ses épreuves lui rendoient si nécessaires; cette *Société*, dis-je, s'en seroit-elle laissé imposer sur l'*Authenticité* d'une *Déposition* qui lui devenoit de jour en jour plus précieuse?

Une *Société*, au milieu de laquelle les Auteurs même de la *Déposition* avoient vécu; qu'ils avoient eux-mêmes gouvernée pendant

bien des années, auroit-elle manqué de *Moyens* pour s'assurer de l'*Authenticité* des Ecrits de ces Auteurs? auroit-elle été d'une indifférence parfaite sur l'Emploi de ces *Moyens*? Etoit-il plus difficile à cette *Société* de se convaincre de l'*Authenticité* de ses Écrits, qu'il ne l'est à quelque Société que ce soit de s'assurer de l'*Authenticité* d'un Ecrit attribué à un Personnage très connu ou qui en porte le Nom?

Des Sociétés *particulières* & nombreuses auxquelles les *premiers Témoins* avoient adressé divers *Ecrits*, pouvoient-elles se méprendre sur l'*Authenticité* de pareils *Ecrits*? pouvoient-elles douter le moins du monde si ces *Témoins* leur avoient écrit; s'ils avoient répondu à diverses Questions qu'elles leur avoient proposées; si ces *Témoins* avoient séjourné au milieu d'elles, &c?

Je me rapproche le plus qu'il m'est possible du premier Age de cette grande *Société* fondée par les *Témoins*: je consulte les *Monumens* les plus anciens, & je découvre, que presqu'à la naissance de cette *Société*, ses Membres se diviserent sur divers Points de Doctrine. Je recherche ce qui se passoit alors dans les différens

rens Partis, & je vois, que ceux qu'on nommoit *Novateurs*, en appelloient, comme les autres, à la *Déposition* des premiers *Témoins*, & qu'ils en reconnoissoient l'*Authenticité.*

Je découvre encore, que des Adversaires * de tous ces Partis, des Adversaires éclairés, & assés peu éloignés de ce premier Age, ne contestoient point l'*Authenticité* des principales *Piéces* de la *Déposition.*

Je trouve cette *Déposition* citée fréquemment par des Ecrivains † d'un grand poids, qui touchoient à ce premier Age, & qui faisoient profession d'en reconnoître l'*Authenticité*, comme ils faisoient profession de reconnoître la validité du *Témoignage* rendu par les premiers *Témoins* aux Faits *miraculeux*. Je compare ces

* Les Auteurs Payens des premiers Siécles; CELSE, PORPHYRE, JULIEN, &c.

† Les Péres Apostoliques, & leurs Successeurs immédiats. Il faut lire dans l'excellent Ecrit de Mr. BERGIER contre Mr. FRERET, le Précis de ce qui a été dit de mieux sur l'*Authenticité* du Livre en question. Mon Plan m'interdisant les détails, je dois me borner aux Résultats les plus essentiels & les plus saillans. Il me suffit que je puisse toujours fournir les *Preuves de détail*, si on me les demande.

ces *Citations* avec la *Déposition* que j'ai en main, & je ne puis m'en dissimuler la conformité.

En continuant mes Recherches, je m'assure, qu'assés peu de tems après la naissance de la *Société* dont je parle, il se répandit dans le Monde une foule de *fausses Dépositions*, dont quelques-unes étoient *citées* comme *vrayes* par des *Docteurs* de cette *Société* qui étoient fort respectés. Je suis d'abord porté à en inférer, qu'il n'étoit donc pas aussi difficile que je le pensois, d'en imposer à cette *Société*, & même à ses principaux *Conducteurs*. Ceci excite mon attention autant que ma défiance, & j'éxamine de fort près ce Point délicat.

Je ne tarde pas à m'appercevoir, que c'est ici le lieu de faire usage de ma distinction logique entre l'*Authenticité* d'un Ecrit & sa *Vérité*. Si un Ecrit peut être *vrai* sans être *authentique*, les *fausses Dépositions* dont il est question, pouvoient être *vrayes* quoiqu'elles ne fussent point du tout *authentiques*. Ces Docteurs contemporains qui les *citoient*, sçavoient bien apparemment si elles étoient conformes aux *Faits essentiels*, & je sçais moi-même qu'on

a

a de bonnes preuves qu'elles y étoient conformes. Elles étoient donc plutôt des Hiſtoires *inauthentiques*, que de *fauſſes* Hiſtoires ou des *Romans*.

Je vois d'ailleurs que les Docteurs dont je parle, *citoient* rarement ces *Hiſtoires inauthentiques*, tandis qu'ils *citoient* fréquemment les Hiſtoires *authentiques*. Je découvre même, qu'il y avoit de ces Hiſtoires *inauthentiques*, qui n'étoient que l'Hiſtoire *authentique* elle-même modifiée ou interpolée çà & là.

Je ne puis m'étonner du grand nombre de ces Hiſtoires *inauthentiques* qui ſe répandirent alors dans le Monde : je m'étonnerois plutôt qu'il n'y en aît pas eu davantage. Je conçois à merveille, que des Diſciples zélés des *principaux Témoins*, purent être portés tout naturellement à écrire ce qu'ils avoient ouï dire à leur Maître, & à donner à leur *Narration* un *Titre* ſemblable à celui des *Pièces authentiques*. De pareilles *Hiſtoires* pouvoient facilement être très conformes aux *Faits eſſentiels*; puiſque leurs Auteurs les tenoient de la Bouche des *premiers Témoins* ou du moins de celle de leurs premiers Diſciples.

Je

Je trouve que les *Novateurs* avoient auſſi leurs *Hiſtoires*, & qui s'éloignoient plus ou moins de l'*Hiſtoire authentique*; mais; il ne m'eſt pas difficile de m'aſſurer, que ces Hiſtoires malicieuſement ſuppoſées, contenoient la plupart des *Faits eſſentiels* qui avoient été atteſtés par les *principaux Témoins.* Ces *Novateurs* me paroiſſent fort animés contre le Parti qui leur étoit contraire, & puiſqu'ils inſéroient dans leurs *Hiſtoires* les mêmes *Faits eſſentiels* que ce Parti faiſoit profeſſion de croire; je ne puis point ne pas enviſager une telle conformité entre des Partis ſi oppoſés, comme la plus forte préſomption en faveur de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de la *Dépoſition* que j'ai ſous les Yeux.

J'obſerve encore, que la *Société* dépoſitaire fidéle de la Doctrine & des Ecrits des *Témoins*, ne ceſſoit, ainſi que ſes Docteurs, de réclamer contre les *Novateurs* & contre leurs *Ecrits*, & d'en appeller conſtamment aux Ecrits *authentiques* comme au Juge ſuprême & commun de toutes les *Controverſes.* J'apprends même de l'Hiſtoire de cette *Société*, qu'elle avoit grand ſoin de lire chaque ſemaine ſes Ecrits, dans ſes Aſſemblées, & qu'ils étoient préciſe-

ment ceux qu'on me donne aujourd'hui pour la Dépoſition *authentique* des *Témoins.*

Je ne puis donc ſuppoſer, en bonne Critique, que cette *Société* s'en laiſſoit facilement impoſer ſur l'*Authenticité* des nombreux Ecrits répandus dans ſon ſein. S'il me reſtoit ſur ce Point eſſentiel quelque doute raiſonnable, il ſeroit diſſipé par un Fait remarquable que je découvre : c'eſt que cette *Société* étoit ſi éloignée d'admettre légèrement pour *authentiques* des Ecrits qui ne l'étoient point, qu'il lui étoit arrivé de ſuſpecter longtems l'*Authenticité* de divers Ecrits, qu'un éxamen continué & réfléchi lui apprit enfin partir de la Main des *Témoins.*

Un autre Fait, plus remarquable encore, vient à l'appui de celui-ci : je lis dans l'Hiſtoire du Tems, que les Membres de la *Société* dont je parle, s'expoſoient aux plus grands Supplices, plutôt que de livrer à leurs Perſécuteurs, ces Livres qu'elle réputoit *authentiques* & ſacrés, & que ces ardens Perſécuteurs deſtinoient aux flammes. Préſumerai-je que les plus zèlés Partiſans de la Gloire des Grecs

ſe

se fussent sacrifiés pour sauver les Ecrits de THUCYDIDE ou de POLYBE ?

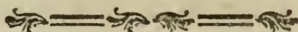
Si je jette ensuite les Yeux sur les meilleures *Notices* des *Manuscripts* de la *Déposition*, je m'assurerai, que les principales *Piéces* de cette Déposition portent dans ces *Manuscripts* les *Noms* des mêmes Auteurs, auxquels la *Société* dont je parle, les avoit toujours attribuées. Cette Preuve me paroîtra d'autant plus convaincante, qu'il sera plus probable, que quelques-uns de ces *Manuscripts* remontent à une plus haute antiquité. *

J'ai donc en faveur de l'*Authenticité* de la *Déposition* qui m'occupe, le *Témoignage* le plus ancien, le plus constant, le plus uniforme de la *Société* qui en est la dépositaire ; & j'ai encore le *Témoignage* des plus anciens *Novateurs*, celui des plus anciens *Adversaires*, & l'Authorité des *Manuscripts* les plus originaux.

Comment m'éléverois-je à présent contre tant de *Témoignages* réünis & d'un si grands poids ?

* Entr'autres le Manuscript du *Vatican* & celui d'*Aléxandrie*, estimés du 4e. ou 5e. Siécle.

poids? Serois-je mieux placé que les premiers *Novateurs* ou les premiers *Adversaires*, pour contredire le *Témoignage* si invariable, si unanime de la *Société primitive*? Connois-je aucun Livre du même Tems, dont l'*Authenticité* soit établie sur des Preuves aussi solides, aussi singulières, aussi frappantes, & de genres si divers?



JE n'insisterai pas beaucoup avec moi-même sur la *possibilité* de certaines *altérations* du Texte *authentique* : je ne dirai point que ce *Texte* a pu être *falsifié*. Je vois tout d'un coup combien il seroit improbable qu'il eût pu l'être pendant la Vie des *Auteurs* : leur opposition & leur Authorité auroient confondu bientôt les Faussaires.

Il me sembleroit tout aussi improbable, que de pareilles *falsifications* eussent pu être éxécutées avec quelque succès, immédiatement après la mort des Auteurs : leurs Enseignemens & leurs Ecrits étoient trop récens, & déjà trop répandus.

L'improbabilité me paroîtroit accroître à l'indéfini

défini pour les Ages suivans ; car il me paroîtroit très évident qu'elle accroîtroit en raison directe de ce nombre prodigieux de *Copies* & de cette multitude de *Versions* qu'on ne cessoit de faire du Texte *authentique*, & qui voloient dans toutes les Parties du Monde connu. Comment *falsifier* à la fois tant de *Copies* & tant de *Versions ?* Je ne dis point assés : comment la seule pensée de le faire, seroit-elle montée à la Tête de Personne ?

Je sçais d'ailleurs, qu'il est bien prouvé par l'Histoire du Tems, que les premiers *Novateurs* ne commencèrent à écrire qu'après la mort des premiers *Témoins.* Si ces *Novateurs*, pour favoriser leurs Opinions particulières, avoient entrepris de *falsifier* les *Ecrits* des *Témoins* ou ceux de leurs plus illustres Disciples ; la *Société* nombreuse & vigilante qui en étoit la gardienne, ne s'y seroit-elle pas d'abord fortement opposée ? Et si cette *Société* elle-même, pour réfuter avec plus d'avantage les *Novateurs*, avoit osé *falsifier* le Texte *authentique* ; ces *Novateurs* qui en appelloient eux-mêmes à ce *Texte*, auroient-ils gardé le silence sur de semblables impostures ?

Ceci

Ceci s'applique de soi-même aux *Suppositions*. Il ne me semble pas moins improbable, qu'on aît pu dans aucun Tems *supposer* des Ecrits aux *Témoins*; qu'il ne me le paroît, qu'on aît pu dans aucun Tems *falsifier* leurs propres *Ecrits*.

En y regardant de près, il m'est facile de reconnoître, que les *Divisions* continuelles & si multipliées de la *Société* fondée par les *Témoins*, ont dû naturellement conserver le Texte *authentique* dans sa premiére intégrité.

Si ces *Divisions* dégénérèrent ensuite en Guerres ouvertes & acharnées; si les Parties belligérentes en appelloient toujours au Texte *authentique*, comme à l'Arbitre irréfragable de leurs querelles; si l'on vint enfin à découvrir un *Moyen* nouveau de multiplier à l'infini & avec autant de précision que de promptitude, les Copies du Texte *authentique*; ne serai-je pas dans l'obligation la plus raisonnable de convenir, que la *Crédibilité* de la *Déposition écrite* n'a rien perdu par le laps du Tems, & que ces *Ecrits* qu'on me donne aujourd'hui pour ceux des *Témoins*, sont bien les mêmes qui leur ont toujours été attribués? *

* Je me resserre beaucoup: consultés la *Note* qui est au bas de la page 46 du T. II. de DITTON, Trad. Franç. in 8°. 1728.



LA *Dépoſition imprimée* que j'ai en main, me *repréſente* donc les meilleurs *Manuſcripts* de cette *Dépoſition* qui ſoient parvenus juſqu'à moi; & ces Manuſcripts me *repréſentent* eux-mêmes les *Manuſcripts* plus anciens ou plus *originaux*, dont ils ſont les *Copies*.

Mais; combien d'*altérations* de genres différens ont pu ſurvenir à ces *Manuſcripts* par l'injure des Tems; par les Révolutions des Etats & des Sociétés; par la négligence, par l'inattention, par l'impéritie des Copiſtes! & combien d'autres Sources d'*altération* que je découvre encore! Il ne faut point que je me diſſimule ceci: puis-je maintenant me flatter, que la Dépoſition *authentique* des *Témoins*, ſoit parvenue juſqu'à moi dans ſa pureté originelle, à travers dix-ſept Siécles, & après avoir paſſé par tant de milliers de Mains, la plupart imbécilles ou ignorantes?

J'approfondis ce Point important de *Critique*: & je ſuis effrayé du nombre prodigieux de *Variantes*. Je vois un habile Critique * en compte

* Le Docteur MILL.

compter plus de *trente mille*, & ce Critique se flatte pourtant d'avoir donné la meilleure *Copie* de la *Déposition* des *Témoins*, & assure l'avoir faite sur plus de *nonante Manuscripts*, recueillis de toutes parts & *collationnés* éxactement.

J'ai peine à revenir de mon étonnement: mais; ce n'est point pendant qu'on est si étonné, qu'on peut réfléchir. Je dois me défier beaucoup de ces premières impressions; & rechercher avec plus de soin & dans le sens froid du Cabinet, les Sources de ce nombre prodigieux de *Variantes*.

Les Réfléxions s'offrent ici en foule à mon Esprit: je m'arrête aux plus essentielles. Je ne connois, il est vrai, aucun *Livre ancien*, qui présente, ni à beaucoup près, un aussi grand nombre de *Leçons* diverses, que celui dont je fais l'éxamen. Ceci a-t-il néanmoins de quoi me surprendre beaucoup? Depuis qu'il est des Livres dans le Monde, en est-il aucun, qui aît dû être lu, copié, traduit, commenté aussi souvent, en autant de Lieux, & par autant de Lecteurs, de Copistes, de Traducteurs, d'Interprêtes que celui-ci? Un Sçavant laborieux consumeroit ses veilles à lire & à

collationner les nombreuſes *Verſions* qui ont été faites de ce Livre en différentes Langues, & dès les premiers Tems de ſa publication. Je l'ai déja remarqué : un *Livre* qui contient les Gages d'un *bonheur éternel*, pouvoit-il ne pas paroître le plus important de tous les Livres à cette grande *Société*, à laquelle il avoit été confié, qui en reconnoiſſoit l'*Authenticité* & la *Vérité*, & qui en a tranſmis d'Age en Age le précieux Dépôt?

Je ne ſuis donc plus ſi étonné de ces *trente mille Variantes.* Il eſt bien dans la nature de la Choſe, que plus les *Copies* d'un Livre ſe multiplient, & plus les *Variantes* de ce Livre ſoient nombreuſes. Mon étonnement ſe diſſipe même en entier, lorſque retournant au Sçavant Critique, j'apprends de lui-même, que ces trente mille *Variantes* ont été puiſées, non ſeulement dans les *Copies* du Texte *Original*; mais encore dans celles de toutes les *Verſions*, &c.

Je parcours ces *Variantes*, & je me convaincs par mes propres Yeux, qu'elles ne portent point ſur des Choſes *eſſentielles*, ſur des Choſes qui affectent le *Fond* ou l'*Enſemble* de la *Dépoſition.* Ici je trouve un Mot ſubſtitué

à

à un autre : là, un ou plusieurs Mots transposés ou omis : ailleurs, quelques Mots plus remarquables, qui paroîssent avoir passé de la *Marge* dans le *Texte*, & que je ne rencontre point dans les *Manuscripts* les plus originaux, &c.

Si malgré les *Variantes* assés nombreuses des Ecrits de CICERON, d'HORACE, de VIRGILE, les plus sévères Critiques pensent néanmoins posséder le Texte *authentique* de ces Auteurs; pourquoi ne croirai-je pas posséder aussi le Texte *authentique* de la *Déposition* dont il s'agit? Si les *Variantes* de cette Déposition étoient un Titre suffisant pour me la faire rejetter; ne faudroit-il pas que je rejettasse pareillement tous les Livres de l'Antiquité?

Cette Remarque me ramène aux Réfléxions de même genre, que je faisois à la fin de la Partie précédente, au Sujet des *Antinomies* vrayes ou prétendues de la *Déposition*. Si je veux raisonner sur cette Matière avec quelque justesse, je dois me conformer aux *Règles* de la plus saine *Critique*, & je ne dois pas prétendre juger du *Livre* en question, autrement que de tout autre Livre.

 Mais;

Mais ; un *Livre* destiné par la SAGESSE à accroître les Lumières de la Raison, & à donner au Genre-humain les assurances les plus positives d'un *Bonheur à venir* ; n'auroit-il pas dû être préservé par cette SAGESSE de toute espèce d'*altération* ? & s'il en eut été préservé cela même n'auroit-il pas été la preuve la plus démonstrative que le LÉGISLATEUR avoit *parlé* ?

Je me livre sans reserve aux Objections : je poursuis la Vérité : je ne cherche qu'elle, & je crains toujours de prendre l'Ombre pour le Corps. Que voudrois-je donc à cette heure ? je voudrois que la PROVIDENCE fût intervenue *miraculeusement* pour préserver de toute *altération* ce Livre précieux, qu'ELLE paroît avoir abandonné, comme tous les autres, à l'influence dangereuse des *Causes secondes*.

Je ne démêle pas bien encore ce que je voudrois. J'entrevois en gros le besoin d'une Intervention *extraordinaire* propre à conserver la *Déposition* dans sa pureté natale. Je désirerois donc que la PROVIDENCE eût *inspiré* ou dirigé *extraordinairement* tous les Copistes, tous les Traducteurs, tous les Libraires de tous les

les Siècles & de tous les Lieux ou qu'ELLE eût prévenu les Guerres, les Incendies, les Inondations, & en général toutes les Révolutions qui ont fait périr les *Ecrits originaux* des *Témoins*.

Mais ; cette Intervention *extraordinaire* n'auroit-elle pas été un *Miracle perpétuel*, & un Miracle *perpétuel* auroit-il bien été un *Miracle*? une pareille *Intervention* auroit-elle bien été dans l'Ordre de la SAGESSE ? Si les *Moyens naturels* ont pu suffire à conserver dans son intégrité primitive l'*Ensemble* de cette *Déposition* précieuse ; serois-je bien Philosophe de requérir un *Miracle perpétuel* pour prévenir la substitution, la transposition ou l'omission de quelques Mots ? Autant vaudroit que j'éxigeasse un Miracle *perpétuel* pour prévenir les erreurs de chaqu'Individu en matière de *Croyance*, * &c.

Je rougis de mon Objection ; je confesse que mes désirs étoient insensés. Ce qui les excuse à mes propres Yeux, c'est que je les formois dans la simplicité d'un Cœur honnête, qui cherchoit sincèrement le Vrai, & qui ne l'avoit pas d'abord apperçu.

* Consultés ici ce que j'ai exposé sur la *Nature* & le *But* des *Miracles* dans la Partie XVII de cet Ecrit.



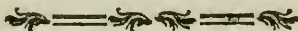
Si je me ſuis aſſés convaincu de l'*Authenticité* de cette *Dépoſition* qui eſt le grand Objet de mes Recherches; ſi je ſuis *moralement* certain qu'elle n'a été ni *ſuppoſée* ni eſſentiellement *altérée*; pourrai-je *raiſonnablement* douter de ſa *Vérité*?

Je l'ai dit: la *Vérité* d'un Ecrit *hiſtorique* eſt ſa conformité avec les *Faits*. Si je me ſuis ſuffiſamment prouvé à moi-même que les Faits *miraculeux* contenus dans la *Dépoſition* ſont de nature à n'avoir pu être *ſuppoſés* ni admis comme *vrais*, s'ils avoient été *faux*; s'il m'a paru encore ſolidement établi, que les *Témoins* qui atteſtoient publiquement & unanimément ces Faits, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés* ſur de ſemblables Faits; pourrai-je rejetter leur *Dépoſition* ſans choquer, je ne dis pas ſeulement toutes les Régles de la plus ſaine Logique; je dis ſimplement les Maximes les plus reçues en matière de Conduite? *

Je

* Je prie qu'on veuille bien relire avec attention ce que j'ai dit ſur le *Témoignage*, dans la Partie XVIII. J'évite les répétitions, & je ne reviens pas aux Choſes, dont je penſe avoir aſſés montré la *Probabilité*.

Je fais ici une Réfléxion qui me frappe : quand il feroit poffible que je conçuffe quelque doute raifonnable fur l'*Authenticité* des Ecrits *hiftoriques* des *Témoins*; quand je fonderois ces doutes fur ce que ces *Ecrits* n'ont été adreffés à aucune Société *particulière* chargée fpécialement de les conferver ; je ne pourrois du moins former le moindre doute légitime fur ces *Epîtres* adreffées par les *Témoins* à des Sociétés *particulières* & nombreufes, qu'ils avoient eux-mêmes fondées & gouvernées. Combien ces *Sociétés* étoient-elles intéreffées à conferver précieufement ces *Lettres* de leurs propres *Fondateurs* ! Je lis donc ces *Lettres* avec toute l'attention qu'elles méritent, & je vois qu'elles fuppofent par-tout les Faits *miraculeux* contenus dans les Ecrits *hiftoriques*, & qu'elles y renvoyent fréquemment, comme à la Bafe inébranlable de la *Croyance* & de la *Doctrine*.



SI le LÉGISLATEUR de la Nature ne s'étoit point borné à adreffer au Genre-humain ce *Langage de Signes*, qui affectoit principalement les *Sens*; s'IL lui avoit encore annoncé de fort loin *en divers Tems & en diverfes Manières*

nières * la *Miſſion* de l'ENVOYÉ; ce ſeroit, ſans doute, une nouvelle Preuve bien éclatante de la *Vérité* de cette Miſſion, & une Preuve qui accroîtroit beaucoup la Somme, déja ſi grande, de ces *Probabilités*, que je viens de raſſembler en faveur de l'*Etat Futur* de l'Homme.

Je ſerois bien plus frappé encore de cette *Preuve*, ſi par une Diſpenſation *particulière* de la SAGESSE SUPREME, les *Oracles* dont je parle, avoient été confiés aux *Adverſaires* mêmes de l'ENVOYE' & de ſes Miniſtres, & ſi ces premiers & ces plus obſtinés Adverſaires avoient fait juſqu'alors une profeſſion conſtante d'appliquer ces *Oracles* à cet ENVOYE' qui devoit venir.

J'ouvre donc ce *Livre*, que me produiſent aujourd'hui comme *authentique* & *divin*, les *Deſcendans* en ligne directe de ces mêmes Hommes qui ont crucifié l'ENVOYE' & perſécuté ſes Miniſtres & ſes premiers Sectateurs. Je parcours divers morceaux de ce *Livre*, & je tombe ſur un *Ecrit* †, qui me jette dans le plus

* *Heb.* I. 1.
† ESAIE LIII.

plus profond étonnement. Je crois y lire une Hiſtoire anticipée & circonſtanciée de l'ENVOYÉ : j'y retrouve tous ſes Traits, ſon Caractère, & les principales Particularités de ſa Vie. Il me ſemble, en un mot, que je lis la *Dépoſition* même des *Témoins.*

Je ne puis détacher mes Yeux de ce ſurprenant Tableau : quels Traits! quel Coloris! quelle expreſſion! quel accord avec les *Faits*! quelle juſteſſe, quel naturel dans les Emblêmes! que dis-je! ce n'eſt point une peinture emblêmatique d'un *Avenir* fort éloigné ; c'eſt une repréſentation fidèle du *Préſent*, & ce qui n'eſt point encore eſt peint comme ce qui eſt.

Il eſt monté comme un Rejetton, & comme une Racine ſortant d'une Terre altérée. Il n'y a en lui ni forme ni apparence ; & à le voir, il n'y a rien en lui qui nous porte à le rechercher.

Il eſt le mépriſé & le rejetté des Hommes, Homme de douleurs, & ſçachant ce que c'eſt que langueur ; & nous avons comme caché notre Viſage arriére de lui, tant il étoit mépriſé ; & nous ne l'avons rien eſtimé.

Il

Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos douleurs . . . . .

. . . . . il étoit navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités; l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, & par ses meurtrissures nous avons la guérison.

. . . . . . Il n'a point ouvert sa Bouche; il a été mené à la Boucherie comme un Agneau, & a été comme une Brebis muette devant celui qui la tond. . . .

Il a été enlevé de la force de l'angoisse & de la condamnation, mais qui racontera sa durée? car il a été retranché de la terre des vivans, & la playe lui a été faite pour le forfait de mon Peuple.

Or on avoit ordonné son Sépulchre avec les méchans, mais il a été avec le riche en sa mort; car il n'avoit point fait d'outrage, & il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche. . . .

. . . . . . Après qu'il aura mis son Ame en oblation, il se verra de la Postérité; ses jours seront

seront prolongés, & le bon plaisir de l'ETERNEL prospérera en sa main.

C'est pourquoi l'ETERNEL lui donnera son partage parmi les Grands; il partagera le butin avec les Puissans, parce qu'il aura épandu son Ame à la mort, qu'il aura été mis au rang des transgresseurs, & que lui-même aura porté les péchés de plusieurs, & aura intercédé pour les transgresseurs.

CELUI QUI peignoit ainsi aux Siécles futurs l'ORIENT D'EN HAUT, leur auroit-il désigné encore le Tems de son Lever ? J'ai peine à en croire mes propres Yeux, lorsque je lis dans un autre *Ecrit* * du même *Livre*, cet Oracle admirable, qu'on prendroit pour une *Chronologie* composée après l'*Evénement*.

Il y a septante Semaines déterminées sur ton Peuple, & sur ta Sainte Ville, pour abolir l'infidélité, consumer le péché, faire propiciation pour l'iniquité, pour amener la Justice des Siécles, pour mettre le Sçeau à la Vision, & à la Prophétie, & pour oindre le SAINT *des* SAINTS.

Tu

* DANIEL IX.

Tu ſçauras donc & tu entendras, que depuis la ſortie de la Parole portant qu'on s'en *retourne, & qu'on rebâtiſſe la Ville, juſqu'au* CHRIST *le Conducteur, il a ſept ſemaines & ſoixante deux ſemaines . . . .*

Et après ces ſoixante deux ſemaines, le CHRIST *ſera retranché, mais non pas pour ſoi. . . .*

Et il confirmera l'Alliance à pluſieurs dans une ſemaine, & à la moitié de cette ſemaine il fera ceſſer le ſacrifice & l'oblation. . . .

Je ſçais que ces *Semaines* de l'Oracle ſont des *Semaines d'Année*, chacune de ſept Ans. Il s'agit donc ici d'un *Evénement* qui ne doit arriver qu'au bout de 490 Ans.

Je ſçais par l'Hiſtoire le Tems de la Venuë de ce CHRIST que l'Oracle annonce. Je remonte donc de ce CHRIST juſqu'à 490 Ans; car l'*Evénement* doit être l'*Interprête* le plus sûr de l'*Oracle*.

J'arrive ainſi au Règne de ce Prince * dont *ſort*

* ARTAXERXES *longue-main*; environ la 20e. année de ſon Régne.

sort en effet la dernière *Parole pour le retour* de cette *Nation*, captive dans ses Etats ; & c'est de la Main de cette Nation elle-même que je tiens cet *Oracle* qui la trahit & la confond.

Douterai-je de l'*Authenticité* des *Ecrits* où ces étonnans Oracles sont consignés ? mais ; la Nation qui en a toujours été la Dépositaire n'en a jamais *douté* : qu'opposerois-je à un *Témoignage* si ancien, si constant, si uniforme ? Je n'imaginerai pas que cette Nation a *supposé* de pareils Ecrits : combien cette imagination seroit-elle absurde ! les Oracles eux-mêmes ne la démentiroient-ils pas ? ne seroit-elle pas démentie encore par tant d'autres endroits des mêmes *Ecrits*, qui couvrent cette Nation d'ignominie, & qui lui reprochent si fortement ses désordres & ses crimes ? elle n'a donc rien supposé, rien altéré, rien retranché ; puisqu'elle a laissé subsister des Titres si humilians pour elle, & si favorables à la grande *Société* qui reconnoît le CHRIST pour son fondateur.

Recourrai-je à l'étrange supposition, que l'*accord* des Evénemens avec les Oracles, est le fruit du *Hazard* ? mais ; trouverai-je dans

la

la *coïncidence* de tant de Traits & de Traits ſi divers, l'empreinte d'une Cauſe *aveugle* ?

Un Doute plus raiſonnable s'élève dans mon Eſprit : puis-je me démontrer à moi-même, que ces *Oracles*, dont je ſuis ſi frappé, ont bien précédé de cinq à ſix Siécles les *Evènemens* qu'ils annonçoient en termes ſi exprès & ſi clairs ? connois-je des Monumens contemporains qui m'atteſtent, que les Auteurs des *Ecrits* dont je parle, ont bien vécu cinq à ſix Siécles avant le CHRIST ? Je ne m'engage point dans cette ſçavante & laborieuſe Recherche : j'apperçois une route plus courte, plus facile, plus sûre, & qui doit me conduire à un Réſultat plus déciſif.

J'ai appris de l'Hiſtoire, que ſous un Roi d'Egypte, * on fit une *Verſion Grecque* des *Ecrits* dont il eſt queſtion. Je conſulte cette fameuſe *Verſion*, & j'y retrouve ces mêmes *Oracles*, que me préſente le Texte *original*. Cette *Verſion*, exécutée par des *Interprêtes* † de cette même Nation Dépoſitaire du *Texte original*,

* PTOLOMÉE *Philadelphe*.

† Les LXX. Interprêtes.

original, avoit précédé d'environ trois Siècles la naiſſance du CHRIST. Je ſuis donc certain que les *Oracles* qui m'occupent, ont précédé au moins de trois Siècles, les *Evénemens* qu'ils annonçoient.

Je ne ſerois pas le moins du monde fondé à ſoupçonner, que des Membres de la *Société* fondée par le CHRIST, ont *interpolé* dans cette *Verſion* ces *Oracles*, qui leur étoient ſi favorables. La Nation gardienne du *Texte original*, n'auroit-elle pas réclamé d'abord contre une telle Impoſture? D'ailleurs n'auroit-il pas fallu *interpoler* encore tous les Écrits des Docteurs de cette Nation? car ces Docteurs citent ces mêmes *Oracles*, & n'héſitent point à les appliquer à cet ENVOYE' qui devoit venir.

Si pour donner au Genre-humain un plus grand nombre de *Preuves* de ſa *Deſtination future*, l'AUTEUR du Genre-humain a voulu joindre au *Langage de Signes*, * déjà ſi perſuaſif, le *Langage prophétique* ou *typique*, IL n'aura pas donné à ce *Langage* des *Caractères* moins

* Les *Miracles* : voyés la Partie XVII.

moins expressifs qu'à celui *de Signes.* IL l'aura tellement approprié aux *Evénemens futurs* qu'il s'agissoit de *représenter*, qu'il n'aura pu s'appliquer *éxactement* ou d'une maniére *complette*, qu'à ces seuls *Evénemens.* IL l'aura fait entendre dans un *Tems* & dans des *Circonstances* tels qu'il fût *impossible* à l'Esprit humain de déduire *naturellement* de ce *Tems* & de ces *Circonstances* l'éxistence *future* de ces *Evénemens.* Et parce que si ce *Langage* avoit été de la clarté la plus parfaite, les Hommes auroient pu s'opposer à la naissance des *Evénemens*, il aura été mêlé d'*ombres* & de *lumiére* : Il y aura eu assés de *lumiére* pour qu'on pût reconnoître à la naissance des *Evénemens* que le LÉGISLATEUR avoit *parlé*; & il n'y en aura point eu assés pour exciter les Passions criminelles des Hommes.

Je découvre tous ces *Caractéres* dans les *Oracles* que j'ai sous les yeux. Je vois dans le même *Livre* beaucoup d'autres *Oracles* semés ça & là, & qui ne sont guères moins significatifs. *Ils ont percé mes Mains. . . . Ils ont partagé entr'eux mes Vétemens, & jetté ma Robe au sort* * &c.

* Psaum. XXI.

Quel autre que CELUI pour QUI tous les *Siécles* ſont comme un *inſtant*, pouvoit dévoiler aux Hommes cet Avenir ſi reculé, & *appeller les Choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient* !

Le 5 d'Avril 1769.

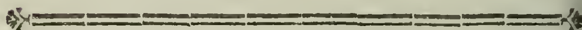




VINGT-UNIEME PARTIE.

SUITE DES IDÉES SUR L'ETAT FUTUR DE L'HOMME.

FIN DE L'ESQUISSE DES RECHERCHES PHILOSOPHIQUES DE L'AUTEUR SUR LA RÉVÉLATION. LA DOCTRINE. *LES SUCCÈS DU TÉMOIGNAGE.* DIFFICULTÉS : RÉPONSES.



S'IL est bien vrai, que la SAGESSE ELLE-même, aît daigné descendre sur la Terre, pour éclairer des Hommes mortels ; je dois, sans doute, retrouver dans la *Doctrine* de SON ENVOYE,

ENVOYE' l'empreinte indélébile de cette SAGESSE ADORABLE.

Je médite profondément ce grand Sujet : je commence par me tracer à moi-même les *Caractères* que cette *Doctrine* devroit avoir, pour me paroître conforme aux Lumières les plus pures de la *Raison*, & pour ajouter à ces Lumières ce que les *Besoins* de l'Humanité éxigeoient, & qu'elles ne peuvent fournir. *

Je ne puis disconvenir, que l'*Homme* ne soit un Etre *Sociable*, & que plusieurs de ses principales *Facultés* n'ayent pour Objet *direct* l'État *de Société*. Le Don seul de la *Parole* suffiroit pour m'en convaincre. La *Doctrine* d'un ENVOYE' CELESTE devroit donc reposer essentiellement sur les grands Principes de la *Sociabilité*. Elle devroit tendre le plus directement à perfectionner & à ennoblir tous les Sentimens *naturels* qui lient l'*Homme* à ses Semblables : elle devroit multiplier & prolonger à l'indéfini les Cordages de l'*Humanité* : elle devroit présenter à l'*Homme* l'Amour de ses Semblables, comme la Source la plus féconde & la

* Consultés la Partie XVI ; pag. 145, 146, 147, 148 &c.

la plus pure de son Bonheur *présent* & de son Bonheur *à venir*. Est-il un Principe de *Sociabilité* plus épuré, plus noble, plus actif, plus fécond, que cette Bienveuillance si relevée, qui porte dans la *Doctrine* de l'ENVOYE' le nom si peu *usité* * & si expressif de *Charité*? *Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. . . . C'est à ceci qu'on reconnoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous avés de l'Amour les uns pour les autres. . . Il n'est point de plus grand Amour que de donner sa Vie pour ses Amis. . . .* Et qui étoient les *Amis* de l'ENVOYE'? les Hommes de tous les Siécles & de tous les Lieux: il est *mort* pour le *Genre-humain.*

A ces *Préceptes* si réitérés d'*Amour fraternel*, à cette *Loi* sublime de la *Charité*, méconnoîtrai-je le FONDATEUR & le LEGISLATEUR

* Je ne dis pas *si nouveau*, quoique je le pusse dans un certain sens. CICERON avoit dit dans ce beau Passage qu'on lit dans son Livre des *Fins* V, 23; *in omni autem honesto, nihil est tam illustre, nec quod latiùs pateat, quam conjunctio inter homines hominum, & quasi quædam Societas & communicatio utilitatum, & ipsa* caritas Generis humani: *&c.* Ce Sage faisoit entendre à son Siécle les premiers Accens de la *Charité.*

TEUR de la *Société Universelle*? A ce grand *Exemple* de Bienfaisance, à ce *Sacrifice* si volontaire, méconnoîtrai-je l'AMI DES HOMMES le plus vrai & le plus généreux?

C'est toujours le *Cœur* qu'il s'agit de perfectionner: il est le Principe *universel* de toutes les *Affections*: une DOCTRINE CELESTE ne se borneroit point à *régler* les Actions extérieures de l'*Homme*: elle voudroit porter encore ses heureuses influences jusques dans les plus profonds Replis du Cœur. *Vous avés ouï dire; vous ne commettres point d'Adultère*: *mais; moi je vous dis; que celui qui regarde une Femme avec des yeux de convoitise, a déjà commis l'Adultère dans son Cœur.* Quelle est donc cette nouvelle DOCTRINE qui condamne le Crime *pensé* comme le Crime *commis*? c'est la DOCTRINE de ce PHILOSOPHE par excellence, qui sçavoit bien comment l'*Homme* étoit fait, & que telle étoit la *Constitution* de son Être, qu'un *mouvement* imprimé trop fortement à *certaines* Parties du Cerveau, pouvoit le conduire insensiblement au *Crime*. Un *Psychologue* ne doit pas avoir de la peine à *comprendre* ceci. Le *Voluptueux* insensé le *sentiroit* au moins, s'il pouvoit appercevoir son Cœur à travers

les immondices de ſon Imagination. *Mais; moi je vous dis*: c'eſt un Maître qui parle; & quel MAITRE! *il parloit comme ayant authorité. L'Homme de bien tire de bonnes Choſes du bon Tréſor de ſon Cœur, & le Méchant Homme tire de mauvaiſes Choſes de ſon mauvais Tréſor*: que de ſimplicité dans ces expreſſions! que de vérité dans la Penſée! que la Choſe eſt bien faite comme cela! l'*Homme de bien* ..... ce n'eſt pas le *grand Homme*; c'eſt mieux encore ..... *ſon bon Tréſor* .... *ſon Cœur* .... *le Cœur de l'Homme de bien.*

Il n'y a pas de *Paſſion* plus antipathique avec l'*Eſprit ſocial* que la *Vengeance*. Il n'en eſt point non plus qui tyranniſe plus cruellement le Cœur, qui a le malheur d'en être poſſédé. Une DOCTRINE CE'LESTE ne ſe borneroit donc pas à réprouver un Sentiment ſi dangereux & ſi indigne de l'*Etre Social*: elle ne ſe borneroit pas même à éxiger de lui le ſacrifice de ſes propres reſſentimens: bien moins encore lui laiſſeroit-elle la Peine du *Talion*: elle voudroit lui inſpirer le Genre d'*Héroïſme* le plus relevé, & lui enſeigner à punir par ſes Bienſaits l'Offenſeur. *Vous avés appris qu'il a étè dit; Oeil pour Oeil & Dent pour Dent*:

&

& moi je vous dis ; ...... aimés vos Ennemis ; bénissés ceux qui vous haïssent ; priés pour ceux qui vous maltraitent & qui vous persécutent .... car si vous n'aimés que vos Fréres, que faites - vous d'extraordinaire ? * Et quel *Motif* présente ici l'AUTEUR d'une DOCTRINE si propre à ennoblir le Cœur de l'Etre Social ? *afin que vous soyés les Enfans de votre* PERE CELESTE *qui fait lever son Soleil sur les Méchans & sur les Gens de bien, & qui répand la Pluye sur les Justes & sur les Injustes.* L'Etre vraiment *Social* répand donc ses Bienfaits comme la PROVIDENCE répand les Siens. Il fait du bien à tous, & s'il agit par des Principes *généraux*, les *Exceptions* à ces Principes, sont encore des *Bienfaits*, & de plus grands Bienfaits. Dispensateur judicieux des Biens de la PROVIDENCE, il sçait, quand il le faut, les proportionner à l'excellence des Étres auxquels il les distribue. Il tend sans cesse vers la plus grande Perfection, parce qu'il sert un MAITRE *parfait* ...... *Soyés parfaits* .....

Une

* Je sçais que ces belles Paroles, ainsi que plusieurs autres de cet admirable Discours, s'adressoient plus directement aux Disciples du MAITRE, qu'au Peuple qui l'écoutoit. Mais; qui ignore, que la DOCTRINE de ce MAITRE éxige ces heureuses Dispositions de tous ceux qui la professent ?

Une DOCTRINE qui profcrit jufqu'à l'*Idée de Vengeance*, & qui ne laiffe au Cœur que le choix des Bienfaits, prefcrira, fans doute, la *Réconciliation* & le Pardon des Injures *perfonnelles*. L'Être vraiment *focial* eft trop grand pour être jamais inacceffible à la Réconciliation & au Pardon. *Lors donc que vous préfenterés votre Offrande, pour être mife fur l'Autel, fi vous-vous fouvenés que votre Frère a quelque chofe contre vous; laiffés votre Offrande devant l'Autel & allés premiérement vous réconcilier avec votre Frère: après cela, venés & préfentés votre Offrande.* C'eft encore que le DIEU *de paix*, qui eft le DIEU de la Société *univerfelle*, veut des Sacrificateurs de la *Paix* ..... *fur l'Autel* ..... elle le prophaneroit ...... devant l'*Autel* ...... elle n'y demeurera qu'un moment. *Combien de fois pardonnerai-je à mon Frère? fera-ce jufqu'à fept fois?* demande ce Difciple dont l'Ame n'étoit pas encore affés ennoblie: *jufqu'à feptante fois fept fois*, répond CELUI qui pardonne *toujours*, parce qu'il a *toujours* à pardonner.

Une DOCTRINE qui ne refpireroit que *Charité*, feroit apparemment de la *Tolérance* une des

des premières *Loix* de l'Etre *Social*: car il seroit contre la nature de la Chose, qu'un Etre *Social* fût *intolérant*. Des Hommes encore *charnels* voudroient disposer du *Feu du Ciel*: ils voudroient ..... SEIGNEUR! *Voulés-vous* ..... que répond l'AMI DES HOMMES à cette demande aussi inhumaine qu'insensée? *vous ne sçavés, de quel Esprit vous êtes animés: je ne suis pas venu pour perdre les Hommes, mais je suis venu pour les sauver.* Des Hommes qui se disent les Disciples de ce bon MAITRE, poursuivront-ils donc leurs Semblables, parce qu'ils ont le malheur de ne pas attacher à quelques *Mots* les mêmes *Idées* qu'eux? Employeront-ils le Fer & le Feu pour ..... je ne puis achever ..... je frémis d'horreur ..... cette affreuse Nuit commence à se dissiper ..... un Rayon de Lumière y pénètre ..... puisse le SOLEIL DE JUSTICE y pénétrer enfin!

Une DOCTRINE CELESTE devroit éclairer l'Homme sur les *vrais Biens*. Il est un Etre *sensible*: il a des *Affections*: il faut des *Objets* à sa Faculté de *désirer*: il en faut à son *Cœur*. Mais; quels Objets une telle DOCTRINE présenteroit-elle à un Etre qui n'est sur la Terre

que

que pour quelques momens, & dont la vraye Patrie est le *Ciel*? Cet Etre dont l'Ame immortelle engloutit le *Tems* & *saisit l'Eternité*, attacheroit-il son Coeur à des Objets que le *Tems* dévore? Cet Etre, doué d'un si grand discernement, prendroit-il les Couleurs changeantes des Gouttes de la Rosée pour l'éclat des Rubis? *Ne vous amassés pas des Trésors sur la Terre, où les Vers & la Rouille les consument, & où les Voleurs percent & dérobent. Mais; amassés-vous des Trésors dans le Ciel, où les Vers & la Rouille ne gâtent rien, & où les Voleurs ne percent ni ne dérobent: car où sera votre Trésor, là aussi sera votre Cœur.* Quoi de plus vrai, & quoi de plus senti par celui qui est assés heureux pour se faire un semblable *Trésor*! Son *Cœur y est* tout entier. Cet Homme est déja *assis dans les Lieux célestes. Il est affamé & altéré de la Justice, & il sera rassasié.*

Si une DOCTRINE CELESTE prescrivoit un *Culte*, il seroit en rapport direct avec la Nature de l'*Intelligence*, & aussi approprié à la noblesse de l'Etre *moral*, qu'à la MAJESTE' & à la SPIRITUALITE' de l'ETRE DES ETRES. *Apprenés ce que signifient ces Paroles; je veux Misé-*

Miséricorde & non point Sacrifice. . . . miséricorde. . . . la Chose *signifiée*, & non le *Signe. Le Tems vient, & il est même déja venu, que les vrais Adorateurs adoreront DIEU en Esprit & en Vérité ; car ce sont là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU est un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit & en Vérité . . . . en Esprit . . . . en Vérité* . . . . ces deux Mots épuisent tout & ne peuvent être épuisés; mais, ils peuvent être oubliés : l'aveugle *superstition* ne les connut jamais.

Mais; parce que l'Homme est un Etre *sensible*, & qu'une Religion qui réduiroit tout au pur *Spiritualisme*, pourroit ne point convenir assés à un tel Etre; il seroit fort dans le Caractère d'une DOCTRINE CELESTE de frapper les *Sens* par quelque chose d'extérieur. Cette DOCTRINE établiroit donc un *Culte extérieur*; elle institueroit des *Cérémonies*; mais, en petit nombre, & dont la noble *simplicité* & l'*expression* seroient éxactement appropriées au *But particulier* de l'Institution, & au *Spiritualisme* du Culte *intérieur*.

De même encore : parce qu'un des Effets *naturels* de la *Prière*, est de retracer fortement

à l'Homme ſes foibleſſes, ſes misères, ſes beſoins; parce qu'un autre Effet *naturel* de cet *Acte religieux* eſt d'imprimer au *Cerveau* les *diſpoſitions* les plus propres à ſurmonter la trop forte impreſſion des Objets ſenſibles ; enfin, parce que la *Prière* eſt une partie eſſentielle de cet Hommage raiſonnable que la Créature *intelligente* doit à ſon CRÉATEUR : une DOCTRINE CELESTE rappelleroit l'Homme à la *Prière*, & lui en feroit un *Devoir*. Elle lui en preſcriroit même un *Formulaire*, & l'exhorteroit à *n'uſer point de vaines redites*. Et comme l'Ame ne ſçauroit demeurer longtems dans ce profond recueillement que la *Prière* éxige, le *Formulaire* preſcrit feroit très court, & ne contiendroit que les Choſes les plus *néceſſaires*, exprimées en Termes énergiques & d'une ſignification très *étendue*.

Il feroit bien encore dans l'Eſprit d'une DOCTRINE CELESTE de redreſſer les Jugemens des Hommes ſur le *Déſordre moral*, ſur la *Confuſion* des *Méchans* avec les *Bons*, & en général ſur la *Conduite* de la PROVIDENCE. La Philoſophie moderne s'élève bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache ſous des Ima-

ges

ges familières les Vérités les plus transcendantes. SEIGNEUR *n'avés-vous pas semé du bon Grain dans votre Champ? d'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie? . . . . Voulés-vous que nous allions la cueillir? Non, dit-il; de peur qu'en cueillant l'Yvraie, vous n'arrachiés aussi le bon Grain. Laissés croître l'un & l'autre jusqu'à la Moisson; & au Tems de la Moisson, je dirai aux Moissonneurs; cueillés premièrement l'Yvraie & liés-la en Bottes; . . . mais amassés le bon Grain dans mon Grenier.* Des Ignorans en Agriculture voudroient dévancer la *Saison*, & nettoyer le Champ avant le *Tems*. Ils ne le voudroient plus, s'il leur étoit permis de lire dans le *Grand Livre* du MAITRE du Champ.

Si l'*Amour de soi-même* est le Principe *universel* des Actions de l'*Homme*; si l'Homme ne peut jamais être *dirigé* plus *sûrement* au Bien, que par l'*espoir* des *Récompenses* ou par la *crainte* des *Peines*; * si une DOCTRINE CELESTE doit étayer la *Morale* de *Motifs* capables d'influer sur des Hommes de tout Ordre; une telle DOCTRINE annoncera, sans doute, au Genre-humain un *Etat Futur* de *Bonheur* ou de *Malheur* rélatif

* Voyés la Page 145 du Tome I. de ces Opuscules.

rélatif à la Nature des Actions *morales.* Elle donnera les plus magnifiques Idées du *Bonheur à venir*, & peindra des Couleurs les plus effrayantes le *Malheur futur.* Et comme ces *Objets* sont de nature à ne pouvoir être représentés à des *Hommes*, que par des *Comparaisons* tirées de Choses qui leur sont très connues ; la DOCTRINE dont je parle, recourra fréquemment à de semblables Comparaisons. Ce seront des *Festins*, des *Noces*, des *Couronnes*, des *rassasiemens de joye*, des *Fleuves de délices*, &c. ou ce seront des *pleurs*, des *grincemens de dents*, des *Ténèbres*, un *Ver rongeant*, un *Feu dévorant*, &c. Enfin ; parce que les *Menaces* ne sçauroient être trop *reprimantes*, puisqu'il arrive tous les jours que les Hommes s'exposent volontairement pour un Plaisir d'un moment, à des années de misère & de douleur ; il seroit fort dans l'esprit de la Chose, que la DOCTRINE dont il s'agit, representât les *Peines* comme *éternelles*, ou du moins comme un *Malheur* d'une Durée *indéfinie.* Mais ; en ouvrant cet épouvantable *Abîme* aux Yeux des Hommes *sensuels*, cette DOCTRINE DE VIE éxalteroit, en même tems, les *Compassions* du PÉRE commun des Hommes, & permettroit d'entrevoir sur le Bord de l'Abîme une

MAIN

MAIN bienfaiſante qui ..... Si dans l'ETRE SUPREME la JUSTICE eſt la BONTE' *dirigée* par la SAGESSE ..... ſi la SOUVERAINE BIENFAISANCE veut eſſentiellement le *Perfectionnement* de tous les Êtres *ſentans* & de tous les Etres *intelligens* ...... ſi les *Peines* pouvoient être un *Moyen naturel* de Perfectionnement ... *s'il y a plus de joye au Ciel pour un Pécheur qui ſe repent* ..... *ſi l'on aime beaucoup, parce qu'il a été beaucoup pardonné* ..... mon Cœur treſſaille ..... je ſuis dans l'admiration ..... quelle merveilleuſe Chaîne qui unit .... les Compaſſions du SEUL BON *ſont infinies*.. ... *Il ne veut point la mort du Pécheur; mais* IL *veut ſa Converſion & ſa Vie*. .... IL veut ..... & veut-IL en vain?

Mais; une DOCTRINE qui prendroit les Hommes par l'*Intérêt* feroit-elle une DOCTRINE CELESTE? Ne devroit-elle pas, au contraire, *diriger* les Hommes *au Bien*, par l'Amour *pur* & *déſintéreſſé* du Bien? Une Ame qui aime la Perfection, peut être facilement ſéduite par une Idée ſublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette ſorte d'illuſion? Une Doctrine qui ne préſenteroit point d'autre *Motif* aux Hommes, que la

Confidération toute philofophique de la *Satisfaction* attachée à la *pratique du Bien*, feroit-elle une Doctrine affés *universelle*, affés *efficace*? Le *Plaifir* attaché à la Perfection *intellectuelle & morale*, feroit-il bien fait pour être fenti par toutes les Ames? Ce Plaifir fi délicat, fi pur, fi angelique fuffiroit-il dans tous les Cas, & principalement dans ceux où les *Paffions* & les *Appetits* tyrannifent ou follicitent l'Ame fi puiffamment? Que dis-je! l'*Homme* eft-il un ANGE? fon Corps eft-il d'une Subftance *etherée*? la *Chair & le Sang* n'entrent ils point dans fa compofition? CELUI QUI a fait l'Homme connoiffoit mieux ce qu'il lui falloit, que le Philofophe trop épris d'une Perfection *imaginaire*. L'AUTEUR de toute *vraye* Perfection a approprié à la plus importante *Fin* des *Moyens* plus sûrs & plus agiffans: IL a afforti SES Préceptes à la *Nature* & aux *Befoins* de cet *Etre mixte* qu'IL vouloit exciter & retenir. „ IL a *parlé* au „ Sage par la Voix de la Sageffe; au Peuple, „ par celle du Sentiment & de l'Autorité. „ Les Ames grandes & généreufes peuvent fe „ conformer à l'*Ordre* par *Amour* pour l'Or- „ dre. Les Ames d'une moins forte trempe „ peuvent être dirigées au même But par l'ef-

„ poi

„ poir de la *Récompense*, ou par la crainte de
„ la *Peine*." * En rappellant l'Homme à *l'Or-
„ dre moral*, l'AUTEUR de l'Homme le rap-
„ pelle en même tems à la *Raison*. IL lui dit;
„ fais bien & tu feras heureux : *femes & tu
„ recueilleras* : c'eft l'expreffion fidele du Vrai,
„ la *Relation* de la Caufe à l'Effet : une Graîne
„ mife en terre s'y développe. †

Si l'*Homme* eft de fa nature un *Etre-mixte*; fi fon *Ame* éxerce toutes fes *Facultés* par l'intervention d'un *Corps*; fi le Sentiment de la *Perfonnalité* eft attaché au Jeu de *certaines Parties* de ce Corps; ** une DOCTRINE qui viendroit du CIEL ne fe borneroit pas à enfeigner à l'Homme le Dogme de l'*Immortalité* de fon *Ame*; elle lui enfeigneroit encore celui de l'*Immortalité* de fon *Etre*. Et fi cette DOCTRINE empruntoit des *Comparaifons* tirées de ce qui fe paffe dans les *Plantes*, elle parleroit au Peuple un langage familier, mais très expreffif; & fous cette enveloppe, le Philofophe

* *Pfychologie*, Préf. x, xi.

† *Ibid.* pag. 184, 185. Confultés encore la Part. VIII de cette *Palingénéfie*.

** Revoyés ici la Partie XVI, & les divers endroits de mes Ecrits auxquels je renvoye.

phe découvriroit une *Préordination*, qui le frapperoit d'autant plus, qu'elle feroit plus conforme aux Notions les plus *pfychologiques* de la Raifon. Il admireroit ici, comme ailleurs, l'Accord merveilleux de la *Nature* & de la GRACE, & reconnoîtroit dans cette DOCTRINE CÉLESTE la Perfection ou le *Complément* de la vraye Philofophie. *Le tems viendra où ceux qui font dans les Sépulchres entendront la Voix du* FILS *de* DIEU, *& en fortiront, les uns en Réfurrection de Vie, les autres en Réfurrection de condamnation . . . . . Réfurrection de vie* . . . . . Heureufe Immortalité! ce ne fera donc pas l'*Ame feule* qui jouira de cette Félicité: ce fera *tout l'Homme.* * *Je fuis la Réfurrection & la Vie* . . . . Paroles étonnantes! Langage que l'Oreille n'avoit jamais entendu! Expreffions dont la majefté annonçoit le PRINCE *de la Vie*! . . . . *Je fuis la Réfurrection* . . . . . Il commande à la *Mort* & arrache au *Sépulchre fa victoire.*

S

* Je prie qu'on veuille bien relire la Partie VIII de cette *Palingénéfie*, & en particulier les pages 311 & 312. On a pu remarquer que mes Principes *pfychologiques* & *cofmologiques* forment une *Chaîne* : pour tenir fortement cette Chaîne, il faut avoir toujours préfens à l'Efprit tous les *maîtres Chaînons.*



SI après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inſpiroit ; je croirai l'entendre encore : c'eſt qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même, comment de ſimples Pêcheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de *Morale* fort ſupérieurs à tout ce que la Raiſon avoit conçu juſqu'alors ; des Cahiers qui épuiſent tous les *Devoirs* ; qui les rappellent tous à leur véritable *Source* ; qui font des différentes *Sociétés* répandues ſur le Globe, une ſeule *Famille* ; qui lient étroitement entr'eux tous les *Membres* de cette Famille ; qui enchaînent cette Famille à la grande *Famille* des INTELLIGENCES CELESTES ; & qui donnent pour PÉRE à ces Familles CELUI dont la BONTÉ embraſſe depuis le *Paſſereau* juſqu'au CHERUBIN ? Je reconnoîtrai facilement, qu'une ſi haute Philoſophie n'eſt point ſortie des fanges du Jourdain, & qu'une Lumière ſi éclatante n'a point jailli des épaiſſes ténèbres de la *Synagogue*.

Je m'affermirai de plus en plus dans cette penſée, ſi j'ai la patience ou l'eſpèce de cou-

rage de parcourir les Ecrits des plus fameux Docteurs, * de cette fanatique & orgueilleuse Synagogue, & si je compare ces Ecrits à ceux de ces Hommes qu'elle persécutoit avec tant de fureur, parce que leurs Vertus l'affligeoient & l'irritoient. Quels monstrueux Amas de Rêves & de Visions ! que d'absurdités entassées sur d'autres absurdités ! quel abus de l'interprêtation ! quel étrange oubli de la Raison ! quelles insultes au Bon-sens ! &c. Je tente de fouiller dans ce Marais ; sa profondeur m'étonne ; je fouille encore, & j'en tire un *Livre* précieux tout défiguré, & que j'ai peine à reconnoître.

Je me tourne ensuite vers les Sages du *Paganisme* : j'ouvre les Ecrits immortels d'un PLATON, d'un XENOPHON, d'un CICERON, &c. & mes Yeux sont réjouïs par ces premiers Traits de l'Aurore de la Raison. Mais ; que ces Traits sont foibles, mélangés, incertains ! que de nuages ils ont à percer ! la Nuit finit à peine ; le Jour n'a pas commencé ; l'ORIENT d'ENHAUT n'a pas paru encore ; mais, les Sages espérent son lever, & l'attendent. †

Je

* Les *Rabbins* & les *Thalmudistes*.

† Voyés le second *Alcibiade* de PLATON.

Je ne refuse point mon admiration à ces beaux Génies. Ils consoloient la Nature humaine des outrages qu'elle recevoit de la Superstition & de la Barbarie. Ils étoient, en quelque sorte, les *Précurseurs* de cette RAISON qui devoit *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.* Je leur appliquerois, si je l'osois, ce qu'un Ecrivain, qui étoit mieux encore qu'un beau Génie, disoit des Prophêtes; *ils étoient des Lampes qui luisoient dans un lieu obscur.*

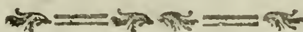
Mais; plus j'étudie ces Sages du *Paganisme*, & plus je reconnois, qu'ils n'avoient point atteint à cette *plénitude* de Doctrine, que je découvre dans les Ouvrages des *Pêcheurs*, & dans ceux du *Faiseur de Tentes.* Tout n'est point *homogéne* dans les Sages du *Paganisme*; tout n'y est point du même prix, & j'y apperçois quelquefois la *Perle sur le Fumier.* Ils disent des Choses admirables, & qui semblent tenir de l'*Inspiration*; mais, je ne sçais; ces Choses ne vont point autant à mon Cœur, que celles que je lis dans les Ecrits de ces Hommes, que la Philosophie humaine n'avoit point éclairés. Je trouve dans ceux-ci un genre de *pathétisme*, une onction, une gravité,

té, une force de Sentiment & de Penſée ; j'ai preſque dit, une Force de Nerfs & de Muſcles, que je ne trouve point dans les autres. Les premiers atteignent aux Moëlles de mon Ame ; les ſeconds, à celles de mon Eſprit. Et combien ceux-là me perſuadent-ils davantage que ceux-ci ! c'eſt qu'ils ſont plus perſuadés : ils ont *vu*, *oui* & *touché*.

Je découvre bien d'autres *Caractères*, qui me paroiſſent différencier beaucoup les Diſciples de l'ENVOYÉ, de ceux de SOCRATE, & ſur-tout des Diſciples de ZENON. Je m'arrête à conſidérer ces différences, & celles qui me frappent le plus ſont cet entier oubli de ſoi-même, qui ne laiſſe à l'Ame d'autre Sentiment, que celui de l'importance & de la grandeur de ſon Objet, & au Cœur, d'autres Deſirs que celui de remplir fidèlement ſa Deſtination, & de faire du Bien aux Hommes : cette Patience *réfléchie* qui fait ſupporter les épreuves de la Vie, non point ſeulement parce qu'il eſt grand & philoſophique de les ſupporter ; mais, parce qu'elles ſont des Diſpenſations d'une PROVIDENCE SAGE, aux Yeux de laqu'ELLE la Réſignation eſt le plus bel hommage : cette hauteur de Penſées & de

Vues,

Vues, cette grandeur de courage qui rendent l'Ame ſupérieure à tous les Evénemens, parce qu'elles la rendent ſupérieure à elle-même : cette conſtance dans le Vrai & le Bien que rien ne peut ébranler, parce que ce Vrai & ce Bien ne tiennent pas à l'*Opinion*, mais qu'ils repoſent ſur une *Démonſtration d'Eſprit & de Puiſſance* : cette juſte appréciation des Choſes . . . . mais ; combien de tels Hommes ſont-ils au-deſſus de mes foibles éloges ! ils ſe ſont peints eux-mêmes dans leurs Ecrits : c'eſt là qu'ils veulent être contemplés ; & quel Parallèle pourrois-je faire entre les Eléves de la SAGESSE DIVINE & ceux de la Sageſſe humaine ?



CES Sages du Paganiſme, qui diſoient de ſi belles Choſes, & qui en faiſoient tant penſer aux Adeptes, avoient-ils enlevé au Peuple un ſeul de ſes Préjugés & abbattu la moindre Idole ? SOCRATE, que je nommerois l'Inſtituteur de la *Morale Naturelle*, & qui fut dans le Paganiſme le premier Martyr de la Raiſon ; le prodigieux SOCRATE avoit-il changé le Culte d'Athènes, & opéré la plus légére révolution dans les Mœurs de ſon Pays ?

Immé-

Peu de temps après la Mort de l'ENVOYE', je vois se former dans un coin obscur de la Terre, une *Société* dont les Sages du Paganisme n'avoient pas même entrevu la possibilité. Cette Société n'est presque composée que de SOCRATES & d'EPICTETES. Tous ces Membres sont *unis étroitement* par les liens de l'Amour fraternel & de la Bienveuillance la plus pure & la plus agissante. Ils n'ont tous qu'un même Esprit, & cet Esprit est Celui de leur FONDATEUR. Tous adorent le GRAND ETRE *en Esprit & en Vérité*, & la *Religion* de tous *consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des impuretés du Siécle. . . . Ils prennent leurs repas avec joye & simplicité de Cœur. . . . . Il n'est point de Pauvres parmi eux, parce que tous ceux qui possédent des Fonds de Terre ou des Maisons les vendent & en apportent le prix aux Conducteurs* de la Société. En un mot; je crois contempler un nouveau *Paradis Terrestre*; mais dont tous les Arbres sont des *Arbres de Vie.*

Quelle est donc la Cause secrete d'un si grand Phénomène moral? par quel Prodige inconnu à tous les Siècles qui ont précédé, vois-je naî-

tre

tre au ſein de la corruption & du fanatiſme, une *Société* dont le *Principe* eſt l'Amour des Hommes; la *Fin*, leur Bonheur; le *Mobile*, l'approbation du SOUVERAIN JUGE; l'*Eſpérance*, la Vie éternelle?

M'abuſerois-je? le premier *Hiſtorien* * de cette Société en auroit-il éxagéré les Vertus, les Mœurs, les Actions? Mais; les Hommes dont il parloit n'avoient guéres tardé à ſe faire connoître dans le Monde: ils étoient environnés, preſſés, obſervés, perſécutés par une foule d'ennemis & d'envieux; & ſi l'*adverſité* manifeſte le *Caractère* des Hommes, je dois convenir, que jamais Hommes ne purent être mieux connus que ceux-ci. Si donc leur Hiſtorien avoit éxagéré ou déguiſé les Faits, eſt-il à croire, qu'il n'eût point été relevé par par des Contemporains ſoupçonneux, vigilans, prévenus, & qui n'étoient point animés du même Intérêt?

Au moins ne pourrai-je ſuſpecter avec fondement, le *Témoignage* que je lis dans cette fameuſe *Lettre* d'un Magiſtrat † également éclairé &

* LUC: *Act.*

† PLINE le jeune.

& vertueux, chargé par un grand Prince * de veiller ſur la conduite de ces Hommes nouveaux, que la Police ſurveille par-tout. Ce *Témoignage* ſi remarquable, eſt celui que rendoient à la nouvelle *Société*, ceux même qui l'abandonnoient & la trahiſſoient ; & c'eſt ce même *Témoignage*, que le Magiſtrat ne *contredit* point, qu'il met ſous les Yeux du Prince.

„ Ils aſſuroient que toute leur erreur ou leur „ faute avoit été renfermée dans ces points : „ qu'à un jour marqué ils s'aſſembloient avant „ le lever du Soleil, & chantoient tour-à-tour „ des vers à la louange du CHRIST, comme „ s'il eut été DIEU ; qu'ils s'engageoient par „ ferment, non à quelque crime, mais à ne „ point commettre de vol ni d'adultère, à ne „ point manquer à leur promeſſe, à ne point „ nier un dépôt ; qu'après cela ils avoient „ coutume de ſe ſéparer, & enſuite de ſe raſ- „ ſembler pour manger en commun des mets „ innocents. ".

Il me ſemble que je n'ai point changé de lecture, & que je lis encore l'*Hiſtorien* de cette

Société

* TRAJAN

Société extraordinaire. Ceux qui rendoient un *Témoignage* si avantageux à ses Principes & à ses Moeurs, étoient pourtant des Hommes qui, assurés de la protection du Prince & de ses Ministres, auroient pu la calomnier impunément. Le Magistrat ne combat point ce *Témoignage*; il n'a donc rien à lui opposer? il avoue donc tacitement ces *Principes* & ces *Mœurs*? *Est-ce le nom seul que l'on punit en eux*, dit-il, *ou sont-ce les crimes attachés à ce nom*? il insinue donc très clairement que c'étoit un *nom qu'on punissoit*, plutôt que des *crimes*! Quel accord singulier entre deux Ecrivains, dont les Opinions religieuses & les Vuës étoient si différentes! quel Monument! quel Eloge! Le Magistrat est contemporain de l'Historien: tous deux voyent les mêmes Objets, & presque de la même maniére. Seroit-il possible que la Vérité ne fût point là?

Mais; le Magistrat fait un reproche à cette Société d'*Hommes de Bien*; & quel est ce reproche? *une opiniatreté, & une infléxible obstination qui lui paroissent punissables. J'ai jugé*, ajoute-t-il, *qu'il étoit nécessaire d'arracher la Vérité par la force des tourmens . . . . je n'ai*

n'ai découvert qu'une mauvaise superstition portée à l'excès.

Ici, le Magistrat ne voit plus comme l'*Historien*; *mauvaise Superstition*: c'est que ce ne sont plus des *Faits*, des *Mœurs*, que le Magistrat voit; c'est une *Doctrine*; & pour être bien vue, cette *Doctrine* demandoit des yeux plus éxercés dans ce Genre d'Observation. Je fais d'ailleurs beaucoup d'attention à l'heureuse *opposition* qui se rencontre ici entre les deux Ecrivains: elle me paroît concourir, comme le reste, à mettre la Vérité dans tout son jour. Ce n'est point comme un Partisan secret de la nouvelle *Secte*, que le Magistrat en juge; c'est au travers de tous ses Préjugés de naissance, d'éducation, de Philosophie, de Politique, de Religion, &c. J'aime à apprendre de lui cette *infléxible obstination*: quel est donc le sujet d'une *obstination* qui résiste à la force des tourmens? Seroit-ce quelqu'*Opinion particulière*? non; ce sont des *Faits*, & des Faits dont *tous les Sens* ont pu juger.

La *Société* naissante se fortifie de jour en jour; elle s'étend de proche en proche, & par-tout où elle s'établit, je vois la Corruption,

tion, le Fanatisme, la Superstition, les Préjugés, l'Idolatrie tomber au pied de la Croix du FONDATEUR.

Bientôt la Capitale du Monde se peuple de ces *Néophytes*; elle en regorge: *multitudo ingens.* * Ils inondent les plus grandes Provinces de l'Empire, & c'est encore de ce même Magistrat, † l'ornement de son Pays & de son Siécle que je l'apprends. Il étoit Gouverneur de deux grandes Provinces, la *Bythinie* & le *Pont*. Il écrit à son Prince: „ l'affaire m'a paru digne de vos réfléxions par „ la multitude de ceux qui sont enveloppés „ dans ce péril; car un très grand nombre de „ Personnes de tout Age, de tout Ordre, de „ tout Séxe, sont & seront tous les jours impliquées dans cette accusation. Ce mal „ contagieux n'a pas seulement infecté les Villes; il a gagné les Villages & la Campagne „ . . . . Ce qu'il y a de certain, c'est „ que les Temples étoient presque déserts; les „ Sacrifices négligés, & les Victimes presque „ sans Acheteurs.

Co-

* TACITE sur NERON.

† PLINE le jeune, dans la même *Lettre*.

Corinthe, Ephèse, Thessalonique, Philippes, Colosses, & quantité d'autres Villes plus ou moins considérables m'offrent une foule de Citoyens, qui embrassent la nouvelle Doctrine. Je trouve l'Histoire de la Fondation de ces *Sociétés particulières*, non seulement dans l'*Historien* de la *grande Société* dont elles faisoient partie; mais encore dans les *Lettres* de ce Disciple infatigable qui les a fondées.

Je vois la Tradition *orale* s'unir ici à la Tradition *écrite*, & concourir avec elle à conserver & à fortifier le *Témoignage*. Je vois les Disciples du second Siècle donner la main à ceux du premier, un IRÉNÉE recevoir d'un POLYCARPE, ce que celui-ci avoit lui-même reçu d'un des premiers Témoins oculaires, * &

* JEAN. „ Je pourrois encore, dit IRENE'E, rendre „ les discours que POLYCARPE tenoit au Peuple, & tout „ ce qu'il racontoit de ses conversations avec JEAN & avec „ d'autres qui avoient vu le SEIGNEUR. Tout ce qu'il di„ soit de sa Personne, de ses Miracles & de sa Doctrine; „ il le rapportoit comme il le tenoit des Témoins oculai„ res de la Parole de Vie : tout ce que disoit là-dessus ce „ Saint Homme étoit exactement conforme à nos Ecritu„ res. « EUSEBE, L. V, Chap. 15 & 20. Voyés les Notes de Mr. SEIGNEUX sur l'Ouvrage de Mr. ADDISON, pag. 228, 229; Tom. I.

& cette *Chaîne* de Témoignages *traditionnels* se prolonger, sans interruption, dans les Ages suivans &c.

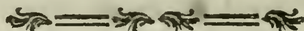
Les Princes & leurs Ministres éxercent de tems en tems sur l'innocente *Société*, des cruautés inconnues aux Nations les plus barbares, & qui font frémir la Nature; & c'est au milieu de ces horribles persécutions, que cette *Société* s'enracine & se propage de plus en plus.

Cependant ce n'est pas tant cet effet assés naturel des *persécutions*, qui excite mon attention; que l'*Espèce* très nouvelle du *Martyre*. De violentes contradictions peuvent irriter & éxalter les Ames. Mais; ces milliers de *Martyrs* qui expirent dans les Tortures, ne sont pas des Martyrs de l'*Opinion*: ils meurent volontairement pour attester des *Faits*. Je connoissois des *Martyrs de l'Opinion*: il y en a eu dans tous les Tems, & presque dans tous les Lieux: il en est encore dans ces Contrées * malheureuses que la folle Superstition tyrannise: mais; je ne connois que les Disciples de l'ENVOYE', qui soient morts pour attester des *Faits*. J'ob-

* L'Inde.

J'obſerve encore, que ceux qui ſe ſacrifient ſi courageuſement pour ſoutenir ces *Faits*, ne ſont point attachés à leur *Croyance* par la naiſſance, par l'éducation, par l'autorité, ni par aucun intérêt temporel. Cette *Croyance* choque, au contraire, tout ce qu'ils ont reçu de la naiſſance, de l'éducation, de l'autorité; & elle ne choque pas moins leur intérêt temporel. Il n'y a donc que la plus forte conviction de la *Certitude* des *Faits*, qui puiſſe me fournir la *raiſon ſuffiſante* de ce *dévouement* ſi volontaire aux Souffrances & à une Mort ſouvent cruelle.

Enfin; après trois Siècles de travaux, d'épreuves, de tourmens; après avoir combattu pendant trois Siècles avec les armes de la patience & de la charité; la *Société* triomphe; la nouvelle RELIGION monte ſur le Trône des CESARS; les Idoles ſont renverſées, & le *Paganiſme* expire.



QUELLE étonnante *Révolution* viens-je de contempler? Quels Hommes l'ont opérée? Quels obſtacles ont-ils eu à ſurmonter?

Un

Un HOMME pauvre *qui n'avoit pas où reposer sa Tête*, qui passoit pour le Fils d'un Charpentier, & qui a fini ses jours par un supplice infame, a fondé cette RELIGION victorieuse du Paganisme & de ses Monstres.

Cet HOMME s'est choisi des Disciples dans la lie du Peuple; il les a pris la plupart parmi de simples Pêcheurs, & c'est à de tels Hommes, qu'il a confié la charge de publier sa RELIGION par toute la Terre: *allés & instruisés toutes les Nations. . . . . . . Vous me servirés de Témoins jusqu'aux extrêmités de la Terre.*

Ils obéïssent à la voix de leur MAITRE: ils annoncent aux Nations la DOCTRINE DE VIE : ils leur attestent la *Résurrection* du *Crucifié*, & les Nations croyent au *Crucifié*, & se convertissent.

Voilà le grand *Phénoméne moral* que j'ai à expliquer: voilà cette *Révolution* plus surprenante que toutes celles que l'Histoire consacre, dont il faut que j'assigne la *Raison suffisante.*

Je jette un coup d'œil rapide ſur la face du Monde avant la naiſſance de cette grande *Révolution.* Deux Religions principales s'offrent à mes regards ; le *Théïſme* & le *Polythéïſme.*

Je ne parle pas du *Théïſme* des Philoſophes Payens ; ce très petit nombre de Sages qui, comme SOCRATE ou ANAXAGORE, attribuoient l'Origine des Choſes à un *Eſprit Eternel* ; ces Sages, dis-je, ne faiſoient point un *Corps*, & laiſſoient le Peuple dans la fange du Préjugé & de l'Idolatrie. Ils avoient la Main pleine de Vérités & ne daignoient l'ouvrir que devant les *Adeptes.*

Je parle du *Théïſme* de cette *Nation* ſi ſingulière & ſi nombreuſe, ſéparée par ſes Loix, par ſes Coutumes, par ſes Préjugés même de toutes les autres Nations, & qui croit tenir ſa *Religon* & ſes *Loix* de la MAIN de DIEU. Cette *Nation* eſt fortement perſuadée que cette Religion & ces Loix ont été appuyées de *Miracles* éclatans & divers : elle eſt fort attachée à ſon *Culte extérieur*, à ſes Uſages, à ſes *Traditions* ; & quoiqu'elle ſoit fort déchue de ſa première ſplendeur, & ſoumiſe à un Joug étranger, elle conſerve encore tout l'orgueil de

de ſon ancienne Liberté, & penſe être l'unique Objet des complaiſances du CREATEUR: elle mépriſe profondément les autres Nations, & fait profeſſion d'attendre un *Libérateur* qui lui aſſujettira l'Univers.

Le *Polythéïſme* eſt à peu près la Religion univerſelle, & par-tout la dominante. Il revêt toutes ſortes de Formes ſuivant le Climat & le Génie des Peuples. Il favoriſe toutes les Paſſions, & même les plus monſtrueuſes. Il abandonne le Cœur; mais il retient quelquefois la Main. Il flatte tous les Sens, & aſſocie *la Chair avec l'Eſprit.* Il préſente aux Peuples les Exemples fameux de ſes Dieux, & ces Dieux ſont des Monſtres de cruauté & d'impureté, qu'il faut honorer par des *cruautés* & des *impuretés.* Il faſcine les yeux de la Multitude par ſes Enchantemens, par ſes Prodiges, par ſes Augures, par ſes Devinations, par la pompe de ſon Culte &c. Il élève des Autels au Vice, & creuſe des Tombeaux à la Vertu.

Comment les *Pêcheurs*, transformés en *Miſſionnaires*, perſuaderont-ils aux *Théïſtes* dont il s'agit, que tout ce Culte *extérieur* ſi majeſtueux, ſi ancien, ſi vénéré, n'eſt plus ce

que DIEU demande d'eux, & qu'il eſt aboli pour toujours; que toutes ces *Cérémonies* ſi auguſtes, ſi myſtérieuſes, ſi propres à étonner les Sens, ne ſont *que l'Ombre des Choſes dont on leur préſente le Corps*? Comment les forcer à reconnoître, que ces *Traditions*, auxquelles ils ſont ſi attachés de Cœur & d'Eſprit, ne ſont que des *Commandemens d'Hommes*, & qu'elles *anéantiſſent cette Loi* qu'ils croyent *divine*? Comment ſur-tout les Pêcheurs perſuaderont-ils à ces orgueilleux *Théïſtes*, que cet Homme ſi abject, que leurs Magiſtrats ont condamné, & qui a expiré ſur une *Croix*, eſt lui-même ce grand *Libérateur* qui leur avoit été annoncé & qu'ils attendoient; qu'ils ne ſont plus les ſeuls Objets des Graces *extraordinaires* de la PROVIDENCE, & que toutes les Nations de la Terre ſont appellées à y participer? &c.

Comment des Pêcheurs abbattront-ils ces Verres *à facettes* qui ſont ſur les yeux du groſſier *Polythéïſte*, & qui lui font voir preſque autant de *Dieux*, qu'il y a d'Objets dans la Nature? Comment parviendront-ils à *ſpiritualiſer* ſes Idées, à le détacher de cette Matière inerte, à laquelle il eſt incorporé,

&

& *à se convertir au* DIEU VIVANT ? Comment l'arracheront-ils aux Plaisirs séduisants des Sens, aux Voluptés de tout genre ? Comment purifieront-ils & ennobliront-ils toutes ses *Affections* ? comment en feront-ils un *Sage*, & plus qu'un Sage ? Comment retiendront-ils son Cœur, autant que sa Main ? Comment sur-tout lui persuaderont-ils de rendre ses Hommages à un Homme flétri par un Supplice ignominieux, & convertiront-ils aux yeux du *Polythéiste la folie de la Croix en Sagesse* ?

Comment les Hérauts du *Crucifié* porteront-ils leurs nouveaux Sectateurs à renoncer à leurs Intérêts *temporels* les plus chers, à vivre dans le mépris, dans l'humiliation, dans l'opprobre ; à braver tous les genres de douleurs & de Supplices, à résister à toutes les tentations, & à persévérer jusqu'à la Mort dans une DOCTRINE qui ne leur promet de dédommagement que dans une autre Vie ?

Par quels *Moyens* est-il donc arrivé que les Pêcheurs de Poissons sont devenus *des Pêcheurs d'Hommes* ? comment a-t-il été possible, qu'en moins d'un demi Siècle tant de Peuples divers ayent embrassé la nouvelle DOCTRINE ? Com-

ment le *grain de Senevé eſt-il devenu un grand Arbre*? comment cet Arbre a-t-il ombragé de ſi grandes Contrées?

Je ſçais qu'en général, les Hommes ne ſont pas ennemis de la *Sévérité* en Morale: c'eſt qu'elle ſuppoſe un plus grand effort: c'eſt que les Hommes ont un goût naturel pour la *Perfection*: ce n'eſt point qu'ils la cherchent toujours; mais, ils l'aiment toujours, au moins dans la ſpéculation. Une pauvreté volontaire, un grand déſintéreſſement, un genre de Vie pénible, laborieux, s'attirent facilement l'attention & l'eſtime des Hommes. Ils admireront volontiers tout cela, pourvu qu'on ne les oblige point à le pratiquer.

Si donc cette nouvelle DOCTRINE qui eſt annoncée au Monde, étoit purement *ſpéculative*, je concevrois ſans beaucoup de peine, qu'elle auroit pu obtenir l'eſtime & même l'admiration de quelques Peuples. Ils l'auroient regardée comme une nouvelle Secte de Philoſophie, & ceux qui la profeſſoient, auroient pu leur paroître des *Sages* d'un Ordre très particulier.

Mais;

Mais; cette DOCTRINE ne consiste point en pures *spéculations*; elle est toute *pratique*; elle l'est *essentiellement* & au sens le plus étroit: elle est le Genre le plus relevé de l'*Héroïsme pratique*: elle suppose le renoncement le plus entier à soi-même; combat toutes les Passions; enchaîne tous les Penchans; reprime tous les Desirs; ne laisse au Cœur que l'Amour de DIEU & du Prochain; éxige des sacrifices continuels & les plus grands sacrifices, & ne propose jamais que des *Récompenses* que l'Oeil ne voit point, & que la Main ne palpe point.

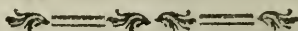
Je conçois encore, que les charmes de l'éloquence, l'appas des richesses, l'éclat des Dignités, l'influence du Pouvoir accréditeront facilement une Doctrine, & lui concilieront bien des Partisans.

Mais; la DOCTRINE du *Crucifié* est annoncée par des Hommes simples & pauvres, dont l'éloquence consiste plus dans les Choses que dans les Mots; par des Hommes qui publient des Choses, qui choquent toutes les Opinions reçues; par des Hommes du plus bas Ordre, & qui ne promettent dans cette Vie à leurs Sectateurs, que des Souffrances, des Tortures

&

& des *Croix*. Et ce ſont pourtant ces Hommes qui triomphent *de la Chair & du Sang* & convertiſſent l'Univers.

L'*Effet* eſt prodigieux, rapide, durable; il éxiſte encore : je ne découvre aucune *Cauſe naturelle* capable de le produire : il doit néanmoins avoir une *Cauſe* & quelque grande Cauſe : quelle eſt donc cette *Cauſe* ? *au nom du Crucifié, les Boiteux marchent, les Lépreux ſont rendus nets, les Sourds entendent, les Aveugles voyent, les Morts reſſuſcitent.* Je ne cherche plus : tout eſt expliqué : le Problême eſt réſolu. Le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* : les Nations l'ont écouté, & l'Univers a reconnu ſon MAITRE. CELUI qui voyoit dans *le Grain de Seneve le grand Arbre*, étoit donc l'ENVOYE' de ce MAITRE, QUI *avoit choiſi les Choſes foibles du Monde pour confondre les fortes.*



Mais; ne précipite-je point mon jugement? ne me preſſe-je point trop de croire & d'admirer? L'*Univers* a-t-il reconnu ſon MAITRE? cette DOCTRINE ſalutaire a-t-elle converti l'Univers *entier* ? Je jette les Yeux ſur le Globe,

Globe, & je vois avec étonnement, que cette LUMIERE CELESTE n'éclaire qu'une petite Partie de la Terre, & que tout le reſte eſt couvert d'épaiſſes ténébres. Et encore dans les Portions éclairées, combien découvre-je de *Taches* !

Cette Difficulté ne me paroît pas conſidérable. Si cette DOCTRINE DE VIE doit durer autant que l'*Etat Préſent* de notre Globe, que ſont dix-ſept Siècles rélativement à la Durée *totale*? peut-être dix-ſept jours; peut-être dix-ſept heures, & moins encore. Jugerai-je de la Durée de cette RELIGION, comme de celle des Empires? tout Empire *eſt comme l'Herbe*, & *toute la gloire* des Empires *comme la Fleur de l'Herbe*; *l'Herbe ſéche*, *ſa Fleur tombe*, *mais la* RELIGION *du* SEIGNEUR *demeure*: elle ſurvivra à tous les Empires: ſon CHEF *doit régner*, *juſques à ce que* DIEU *aît mis tous ſes Ennemis ſous ſes Pieds. Le dernier Ennemi qui ſera détruit*, *c'eſt la Mort.*

J'éxamine de plus près la Difficulté, & je m'apperçois, qu'elle revient préciſément à celle que je pourrois élever ſur la Diſtribution ſi inégale de tous les Dons & de tous les

Biens

Biens ſoit de l'Eſprit, ſoit du Corps. Cette ſeconde Difficulté, bien approfondie, me conduit à une abſurdité palpable. Les Dons de l'Eſprit, comme ceux du Corps, tiennent à une foule de Circonſtances *phyſiques*, enchaînées les unes aux autres, & cette Chaîne remonte juſqu'au premier inſtant de la *Création*. Afin donc que tous les Hommes euſſent poſſédé les mêmes Dons, & au même Degré, il auroit fallu en premier lieu, qu'ils ne fuſſent point nés les uns des autres ; car combien la *Génération* ne modifie-t-elle pas l'Organiſation *primitive* des *Germes* ! Il auroit fallu en ſecond lieu, que tous les Hommes fuſſent nés dans le même Climat, ſe fuſſent nourris des mêmes Alimens ; qu'ils euſſent eu le même Genre de Vie, la même Education, le même Gouvernement ; &c. car pourrois-je nier que toutes ces Choſes n'influent plus ou moins ſur l'Eſprit ? Ici la plus légère Cauſe porte ſes influences fort au-delà de ce que je puis penſer. Je l'ai aſſés entrevu. *

Ainſi, pour opérer cette égalité *parfaite* de Dons entre tous les Individus de l'Humanité, il

* Conſultés la Partie XIII, pag. 41, 42, 43, &c.

il auroit fallu que tous ces Individus eussent été jettés dans le même Moule; que la Terre eût été éclairée & échauffée par-tout également; que ses Productions eussent été les mêmes par-tout; qu'elle n'eût point eu de Montagnes, de Vallées, &c. &c. Je ne finirois point si je voulois épuiser tout cela.

Combien de pareilles Difficultés, qui saisissent d'abord un Esprit peu pénétrant, & dont il verroit sortir une foule d'absurdités, s'il étoit capable de les analyser! L'Esprit se tient volontiers à la surface des Choses; il n'aime pas à les creuser, parce qu'il redoute le travail & la peine. Quelquefois il redoute plus encore; la *Vérité*.

Si donc l'*Etat des Choses* ne comportoit point, que tous les Hommes participassent aux mêmes Dons, & à la même mesure de Dons; pourquoi m'étonnerois-je qu'ils n'ayent pas tous la même *Croyance*? Combien la *Croyance* elle-même est-elle liée à l'*Ensemble* des Circonstances *physiques* & des Circonstances *morales*!

Mais; cette RELIGION SAINTE, qui me

paroît ſi bornée dans ſes progrès, & qu'un Cœur bien-faiſant voudroit qui éclairât le Monde entier, doit-elle demeurer renfermée dans ſes Limites actuelles, comme dans des Bornes éternelles? Que de Moyens divers la PROVIDENCE ne peut-ELLE point s'être reſervé, pour lui faire franchir un jour & avec éclat, ces Limites étroites où elle eſt renfermée! Que de Monumens précieux, que de Documens démonſtratifs enſevelis encore dans les entrailles de la Terre ou ſous des Ruines, & qu'ELLE ſçaura en tirer dans le Tems marqué par SA SAGESSE! Que de Révolutions futures dans les grands Corps politiques, qui partagent notre Monde, dont ELLE a préordonné le Tems & la Manière, dans des Vues dignes de SA SOUVERAINE BONTE'! Ce Peuple, le plus ancien & le plus ſingulier de tous les Peuples; ce Peuple diſperſé & comme *ſéminé* depuis dix-ſept Siécles dans la Maſſe des Peuples, ſans s'incorporer jamais avec elle, ſans former jamais lui-même une Maſſe *diſtincte*; ce Peuple Dépoſitaire fidéle des plus anciens Oracles, Monument perpétuel & vivant de la Vérité des nouveaux Oracles; ce Peuple, dis-je, ne ſera-t-il point un jour dans la MAIN de la PROVIDENCE un des grands

Inſtru-

Inſtrumens de SES Deſſeins en faveur de cette RELIGION qu'il méconnoît encore ? Cette *Chaîne des Evénemens*, qui contenoit çà & là les *Principes ſecrets* des Effets *miraculeux*, ne renfermeroit-elle point de *ſemblables Principes* dans d'autres Portions de ſon étendue, dans ces Portions que la nuit de l'Avenir nous dérobe ; & ces Principes en ſe développant, ne produiront-ils point un jour ſur le Genre-humain des Changemens plus conſidérables encore, que ceux qui furent opérés il y a dix-ſept Siècles ? *

Si

* Conſultés ce que j'ai expoſé ſur les *Miracles* dans la Partie XVII, pag. 190, 191, 192, 193, &c. & dans la Partie XVIII, pag. 246, 247, 248. Quand mon Idée ſur les *Miracles* s'offrit pour la premiére fois à mon Eſprit, il y a bien des années, je n'avois pas lu l'Abbé HOUTTEVILLE ; *la Religion Chrétienne prouvée par les Faits.* Je viens de lire le Chapitre VI du Tome II, dans lequel il entreprend de prouver *que les Miracles ſont poſſibles.* J'y ai vu que cet éloquent Auteur s'étoit formé ſur la *nature* des *Miracles* à peu près la même Idée que moi. Mais ; cette Idée ſi philoſophique, il ne la développe pas par une ſorte d'*analyſe*, comme j'ai tâché de le faire dans la Partie XVII. Il n'indique pas préciſément la *Maniére* dont on peut concevoir la Choſe. Il ſe borne à montrer, qu'il y a dans la Nature une multitude de *Phénomènes*, dont les Cauſes, nous ſont inconnues, & qui reſſortent pourtant des *Loix générales* du Mouvement : pag. 51, 52, 53 de l'Edi-

Si la DOCTRINE dont je parle, ne produit pas de plus grands Effets *moraux* chés la plupart de ceux qui la professent, l'attribuerai-je à son *Imperfection* ou au *défaut* de Motifs *suffisants*? Mais; connois-je aucune Doctrine dont les *Principes* tendent plus directement au *Bonheur* de la Société *universelle*, & à celui de ses Membres? En est-il aucune, qui présente des *Motifs* plus propres à influer sur l'Esprit & sur le Cœur? Elle élève l'Homme mortel jusqu'au Trône de DIEU, & porte ses Espérances jusques dans l'*Eternité*.

Mais; en promulguant cette LOI sublime, le

l'Edition de 1765. Il en conclut, que les *Miracles* pourroient avoir été *enveloppés dans l'Ordre général, & être entrés comme le reste, dans l'Oeconomie des Desseins de DIEU*; pag. 53-57. Il combattoit par cette *Supposition* SPINOSA, qui avoit dit, que les *Miracles* étoient *impossibles* parce qu'ils étoient *contraires* aux *Loix de la Nature*; & qu'ils supposoient de la *variation* dans les *Décrets* de DIEU. L'Abbé HOUTTEVILLE entreprend donc de prouver ici, qu'il n'y a point de *variation* dans les Décrets de DIEU, & qu'un *seul* & *même* Décret, a pu *embrasser tout &c.*

Si l'on prend la peine de comparer les Principes & la marche de cet Auteur avec les miens, on reconnoîtra facilement que je ne l'ai point copié. Nous suivions l'un & l'autre des Routes très-différentes. Nous n'avions pas le même

le LEGISLATEUR de l'Univers n'a pas transformé en purs *Automates* les Etres intelligens auxquels IL la donnoit. IL leur a laissé le Pouvoir *physique* de la suivre ou de la violer. * IL a mis ainsi dans leur Main la décision de leur sort. IL a mis devant eux le *Bien* & le *Mal*, le *Bonheur* & le *Malheur.*



TOURNERAI-je contre cette DOCTRINE la *Nécessité morale* des Actions humaines ? Prétendrai-je que cette sorte de *Nécessité* exclut toute *Imputation*, & conséquemment toute *Loi*, toute *Religion* ? Ne verrai-je pas clairement, que

même But *particulier.* Je ne songeois point à SPINOSA; Je cherchois uniquement à développer un de mes Principes *psychologiques de l'Essai Analytique*, & j'essayois de l'appliquer à la Doctrine des *Miracles*, &c.

Il n'en demeure pas moins vrai, que l'Abbé HOUTTEVILLE m'a prévenu sur l'*Idée générale* ; je me fais un devoir étroit de le reconnoître : mais, j'espère qu'on me rendra la justice de penser, que je n'ai point eu l'intention de m'approprier ce qui appartenoit à cet Ecrivain estimable. Personne au monde n'est plus ennemi que moi du *Plagiat.*

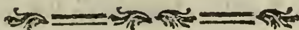
Cette *Note* nécessaire auroit dû se trouver dans la Partie XVII, pag. 194.

* Consultés la Partie VIII de cette *Palingénésie*, où j'ai esquissé les *Principes fondamentaux de la Religion Naturelle & de la* RELIGION RE'VE'LE'E.

que la *Néceſſité morale* n'eſt point du tout une *vraye Néceſſité*; qu'elle n'eſt au fond que la *Certitude* conſidérée dans les Actions *libres* ? Parce que l'*Homme* ne peut pas ne point *s'aimer lui-même*; parce qu'il ne peut pas *ne ſe déterminer point* pour ce que ſon *Entendement* a jugé *le plus convenable* ; parce que ſa *Volonté* tend *eſſentiellement* au Bien *réel* ou *apparent*, s'enſuit-il que l'*Homme* agiſſe comme une *pure Machine* ? s'enſuit-il que les *Loix* ne puiſſent point *le diriger* à ſa *véritable Fin* ; qu'il ne puiſſe point les obſerver ; qu'il n'aît point un *Entendement*, une *Volonté*, une *Liberté* ; que ſes Actions ne puiſſent point lui être *imputées* dans aucun ſens ; qu'il ne ſoit point ſuſceptible de *Bonheur* & de *Malheur* ; qu'il ne puiſſe point *rechercher* l'un & *éviter* l'autre ; qu'il ne ſoit point, en un mot, un *Etre moral* ? Je regrette que la pauvreté de la Langue aît introduit dans la *Philoſophie* ce malheureux mot de *Néceſſité morale*, ſi *impropre* en ſoi, & qui cauſe tant de confuſion dans une choſe très-ſimple, & qui ne ſçauroit être expoſée avec trop de préciſion & de clarté. *

OB-

* Voyés ce que j'ai dit ſur la *Volonté* & ſur la *Liberté* dans les Chapitres XII & XIX de mon *Eſſai Analytique ſur les*

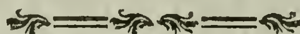


OBJECTERAI-je que la DOCTRINE de l'ENVOYÉ n'eſt point favorable au *Patriotiſme*, & *qu'elle n'eſt propre qu'à faire des Eſclaves*? Ne ſerois-je pas démenti ſur le champ par l'*Hiſtoire* fidèle de ſon Etabliſſement & de ſes Progrès? Etoit-il des Sujets plus ſoumis, des Citoyens plus vertueux, des Ames plus généreuſes, des Soldats plus intrépides que ces Hommes nouveaux répandus par-tout dans l'Etat, perſécutés par-tout, toujours humains, toujours bienfaiſants, toujours fidèles au Prince & à ſes Miniſtres? Si la Source la plus pure de la Grandeur d'Ame eſt dans le Sentiment vif & profond de la nobleſſe de ſon Etre, quelle ne ſera pas la Grandeur d'Ame & l'élévation des Penſées d'un Etre dont les Vues ne ſont point renfermées dans les limites du *Tems*!

Répéterai-je que de véritables Diſciples de l'ENVOYE' *ne formeroient pas un Etat qui pût ſubſiſter*? » Pourquoi non, répond un vrai Sage,

les Facultés de l'Ame. Je n'ai rien négligé pour y ramener la *Queſtion* à ſes termes les plus ſimples & les plus vrais,

Sage, * qui sçavoit apprécier les Choses, & qui ne peut être soupçonné de crédulité ni de partialité; „ pourquoi non? ce seroient des „ Citoyens infiniment éclairés sur leurs Devoirs, „ & qui auroient un très-grand zèle pour les „ remplir; ils sentiroient très-bien les Droits „ de la défense naturelle; plus ils croiroient „ devoir à la Religion, plus ils penseroient „ devoir à la Patrie. Les Principes de cette „ Religion bien gravés dans le Cœur seroient „ infiniment plus forts que ce faux Honneur „ des Monarchies, ces Vertus humaines des „ Républiques, & cette Crainte servile des „ États Despotiques."



ME plairai-je à éxagérer les *Maux* que cette DOCTRINE a occasionnés dans le Monde; les Guerres cruelles qu'elle a fait naître; le Sang qu'elle a fait répandre; les Injustices atroces qu'elle a fait commettre; les Calamités de tout genre qui l'accompagnoient dans les premiers Siécles & qui se sont reproduites dans des Siécles fort postérieurs; &c? Mais; confondrai-je jamais l'abus ou les suites accidentelles, & si

* MONTESQUIEU: *Esprit des Loix*; Liv. XXIV, Ch. VI.

ſi l'on veut, néceſſaires, d'une Choſe excellente, avec cette Choſe même? Quoi donc! étoit-ce bien une DOCTRINE qui ne reſpire que douceur, miſéricorde, charité, qui ordonnoit ces horreurs? Etoit-ce bien une DOCTRINE ſi pure, ſi ſainte qui preſcrivoit ces Crimes? Etoit-ce bien la PAROLE du PRINCE de la Paix qui armoit des Frères contre des Frères, & qui leur enſeignoit l'art infernal de raffiner tous les genres de Supplices? Etoit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même, qui aiguiſoit les Poignards, préparoit les Tortures, dreſſoit les Echafauds, allumoit les Buchers? Non; je ne confondrai point les Ténèbres avec la Lumière, le Fanatiſme furieux avec l'aimable Charité. Je ſçais, que celle-ci *eſt patiente, & pleine de bonté; qu'elle n'eſt point envieuſe, ni vaine ni inſolente; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil, ne fait rien de malhonnête, ne cherche point ſon intérêt particulier, ne s'irrite point, ne ſoupçonne point le mal, ne ſe réjouit point de l'injuſtice; mais ſe plait à la droiture, excuſe tout, eſpère tout, ſupporte tout.* Non; CELUI qui *alloit de lieu en lieu faiſant du Bien*, n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ſes Enfans, & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le

plus doux, le plus compatiſſant & le plus juſte des Hommes n'avoit point *ſoufflé* dans le Cœur de ſes Diſciples l'Eſprit de perſécution; mais, il l'avoit *embraſé* du Feu divin de la Charité.

Avancer, dit encore ce grand Homme * que j'ai déjà cité, & que je voudrois citer toujours; „ avancer que la Religion n'eſt pas „ un motif réprimant parce qu'elle ne réprime „ pas toujours, c'eſt avancer que les Loix „ Civiles ne ſont pas un motif réprimant non „ plus. C'eſt mal raiſonner contre la Reli- „ gion que de raſſembler dans un grand Ou- „ vrage une longue énumération des maux „ qu'elle a produits, ſi l'on ne fait de même „ celle des biens qu'elle a faits. Si je vou- „ lois raconter tous les maux qu'ont produit „ dans le Monde les Loix Civiles, la Monar- „ chie, le Gouvernement Républicain, je di- „ rois des choſes effroyables. Quand il ſe- „ roit inutile que les Sujets euſſent une Reli- „ gion, il ne le ſeroit pas que les Princes „ en euſſent, & qu'ils blanchiſſent d'écume le „ ſeul frein que ceux qui ne craignent pas les „ loix:

* MONTESQUIEU: *Eſprit des Loix*; Liv. XXIV. Chap. II.

„ loix humaines puissent avoir. Un Prince „ qui aime la Religion & qui la craint, est „ un Lion qui cède à la main qui le flatte „ ou à la voix qui l'appaise: celui qui craint „ la Religion & qui la hait est comme les „ bêtes sauvages qui mordent la chaîne qui „ les empêche de se jetter sur les passans: „ celui qui n'a point du tout de Religion, „ est cet Animal terrible qui ne sent la liber„ té que lors qu'il déchire & dévore."

Que j'aime à voir cet Ecrivain si profond & si humain, ce Précepteur des Rois tracer de sa Main immortelle, l'Eloge de cette RELIGION qu'un bon Esprit admire d'autant plus, qu'il est plus Philosophe; je pourrois ajouter, plus Métaphysicien! car il faut l'être pour généraliser ses Idées, & voir en grand. * „ Que l'on se mette devant les yeux d'un „ côté les massacres continuels des Rois & des „ Chefs Grecs & Romains, & de l'autre la „ destruction des Peuples & des Villes par „ ces mêmes Chefs; THIMUR & GENGISKAN, „ qui ont dévasté l'Asie: & nous verrons que „ nous devons à la RELIGION, & dans le „ Gou-

* MONTESQUIEU: *Esprit des Loix*; Liv. XXIV. Ch. III.

„ Gouvernement un certain Droit politique, „ & dans la Guerre un certain Droit des Gens, „ que la Nature humaine ne ſçauroit aſſés re- „ connoître."

„ C'eſt ce Droit des Gens qui fait que par- „ mi nous la Victoire laiſſe aux Peuples vain- „ cus ces grandes choſes, la vie, la liberté, „ les Loix, les biens, & toujours la Religion „ lorſqu'on ne s'aveugle pas ſoi-même."

Combien de Vertus domeſtiques, combien d'Oeuvres de miſéricorde éxercées dans le ſecret des Cœurs, cette DOCTRINE DE VIE n'a-t-elle pas produit & ne produit-elle pas encore! Combien de SOCRATES & d'EPICTETES déguiſés ſous l'Habit de vils Artiſans! ſi toutefois un honnête Artiſan peut jamais être un Homme vil. Combien cet Artiſan en ſçait-il plus ſur les Devoirs & ſur la Deſtination Future de l'Homme, que n'en ſçurent SOCRATE & EPICTETE!

A DIEU ne plaiſe, que je ſois ni injuſte ni ingrat! je compterai ſur mes Doigts les Bienfaits de la RELIGION, & je reconnoîtrai que la *vraye* Philoſophie elle-même lui doit

ſa

ſa naiſſance, ſes progrès & ſa perfection. Oſerois-je bien aſſurer, que ſi le PÉRE *des Lumiéres* n'avoit point daigné éclairer les Hommes, je ne ſerois pas moi-même *Idolâtre*? Né peut-être au ſein des plus profondes ténèbres & de la plus monſtrueuſe ſuperſtition, j'aurois croupi dans la fange de mes Préjugés; je n'aurois apperçû dans la Nature & dans mon propre Etre qu'un Cahos. Et ſi j'avois été aſſés heureux ou aſſés malheureux pour m'élever juſqu'au *Doute* ſur l'AUTEUR des Choſes, ſur ma Deſtination Préſente, ſur ma Deſtination Future, &c. ce Doute auroit été perpétuel; je ne ſerois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La *vraye* Philoſophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle ſa gloire à lui porter des coups, qu'elle ſçauroit, qui retomberoient infailliblement ſur elle-même? La *vraye* RELIGION s'éléveroit-elle, à ſon tour, contre la Philoſophie, & oublieroit-elle les ſervices importans qu'elle peut en retirer?



ENFIN; attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYE' par ses Dogmes? Argumenterai-je de ses *Mystères*, de leur *incompréhensibilité*, de leur *opposition*, au moins apparente, avec la Raison?

Mais; quel droit aurois-je de prétendre, que tout soit *Lumière* dans la *Nature* & dans la GRACE? Combien la *Nature* a-t-elle de *Mystères* que je ne puis percer! combien m'en suis-je occupé dans les Parties XII & XIII de cet Ouvrage! combien le Catalogue que j'en dressois, est-il incomplet! combien me seroit-il facile de l'étendre, si je le voulois! Serois-je bien fondé après cela à m'étonner de l'obscurité qui enveloppe *certains* Dogmes de la RELIGION? cette obscurité elle-même n'emprunte-t-elle pas de nouvelles Ombres de celle qui couvre *certains* Mystères de la Nature? Seroit-il bien philosophique de me plaindre que DIEU ne m'aît pas donné les Yeux & l'Intelligence d'un ANGE pour voir jusqu'au fond dans les Secrets de la *Nature* & dans ceux de la GRACE? Voudrois-je donc que pour satisfaire à mon impertinente curiosité,

DIEU

DIEU eût renversé l'Harmonie *Universelle*, & qu'IL m'eût placé sur un Echellon plus élevé de l'Echelle immense des Etres*? N'ai-je pas assés de *Lumières* pour me conduire sûrement dans la Route qui m'est tracée; assés de *Motifs* pour y affermir mes pas; assés d'*Espérance* pour animer mes efforts & m'exciter à remplir ma destinée? La *Religion Naturelle*, cette Religion, que je crois tenir des Mains de ma Raison, & dont elle se glorifie, la *Religion Naturelle*, ce Systême qui me paroît si harmonique, si lié dans toutes ses Parties, si essentiellement *philosophique*, combien a-t-elle de Mystères *impénétrables*! Combien la seule Idée de l'ETRE NECESSAIRE, de l'ETRE EXISTANT PAR-SOI, renferme-t-elle d'Abymes que l'ARCHANGE même ne peut sonder! Et sans remonter jusqu'à ce PREMIER ETRE QUI engloutit comme un Gouffre, toutes les Conceptions des INTELLIGENCES créées, mon *Ame* elle-même, cette Ame dont la *Religion Naturelle* m'enseigne l'*Immortalité*, que de Questions interminables ne m'offre-t-elle point! &c.

Mais;

* Je prie qu'on relise ce que j'ai dit là-dessus dans la Partie XVIII, pag. 210, 211, 212, 213.

Mais; ces *Dogmes* de la RELIGION de l'ENVOYE', qui me paroiſſent, au premier coup-d'œil, ſi *incompréhenſibles*, & même ſi *oppoſés* à ma Raiſon, le ſont-ils, en effet, autant qu'ils me le paroiſſent? Des Hommes, trop prévenus peut-être en faveur de leurs propres Idées ou trop préoccupés de la penſée qu'il y a toujours du *mérite à croire*, & que ce mérite augmente en raiſon du *nombre* & de l'*eſpèce* des Choſes qu'on *croit*; n'auroient-ils point mêlé de fauſſes *Interprêtations* aux Images *emblêmatiques* & aux Paroles *métaphoriques* du FONDATEUR & de ſes premiers Diſciples? N'auroient-ils point altéré & *multiplié* ainſi les *Dogmes*? Ne prens-je point ces *Interprètations* pour les *Dogmes* mêmes? Je vais à la Source la plus pure de toute Vérité *dogmatique*: j'étudie ce *Livre* admirable qui fortifie & accroît mes Eſpérances: je tâche de l'*interprêter* par lui-même, & non par les Songes & les Viſions de certains Commentateurs: je compare le *Texte* au *Texte*; le *Dogme*, au *Dogme*; chaqu'*Ecrivain* à lui-même; tous les *Ecrivains* entr'eux, & tout cela aux *Principes* les plus *évidens* de la *Raiſon*: & après cet Examen réfléchi, ſérieux, impartial, longtems continué, ſouvent repris; je

vois

vois les Oppoſitions diſparoître, les Ombres s'affoiblir, la Lumière jaillir du ſein de l'Obſcurité, la FOI s'unir à la Raiſon & ne former plus avec elle que la même *Unité.* *



CONCLUSION

DES

RECHERCHES SUR LA RÉVÉLATION.

J'AI parcouru en Philoſophe, les principales *Preuves* de cette REVELATION que ma Raiſon avoit jugé ſi néceſſaire au plus grand Bon-

* On ſent aſſés, qu'une *Expoſition* des *Dogmes*, n'entroit point dans le Plan d'une *Eſquiſſe* calculée pour toutes les Sociétés Chrétiennes, & où je devois me borner à établir les *Fondemens* de la *Crédibilité* de la REVELATION. Mais; je répéterai ici ce que je diſois dans l'*Eſſai Analytique*, en terminant mon *Expoſition* du Dogme de la *Réſurrection* : §. 754. " L'Explication que je viens „ de hazarder d'un des principaux Dogmes de la REVE- „ LATION montre qu'elle ne ſe refuſe pas aux Idées „ philoſophiques, & cette Explication peut faire juger en- „ core de celles dont les autres *Dogmes* ſeroient ſuſceptibles, „ s'ils étoient mieux entendus."

Bonheur de l'Homme. ** Je retrace fortement à mon Esprit toutes ces Preuves. Je les pèse de nouveau. Je ne les sépare point: j'en embrasse la Collection, l'*Ensemble.* Je vois évidemment qu'elles forment un *Tout* unique, & que chaque Preuve principale est une Partie *essentielle* de ce *Tout.* Je découvre une subordination, une liaison, une harmonie entre toutes ces Parties, une *convergence* de toutes vers un *Centre commun.* Je me place dans ce *Centre*: je reçois ainsi les diverses *Impressions* qui partent de tous les Points de la circonférence: j'éprouve l'Effet de chaque Impression *particulière*, & celui de l'Impression *totale.* Je démêle les Effets *particuliers*; je les compare, & je sens fortement l'Effet *général.*

De cet *Effet général* résulte dans mon Esprit cette *Conséquence* importante; qu'il n'est point d'Histoire ancienne, qui soit aussi bien attestée que celle de l'ENVOYE'; qu'il n'est point de *Faits Historiques* qui soyent établis sur un si grand nombre de Preuves, sur des Preu-

** Voyés la Partie XVI, pag. 145, 146, &c. 153, 155, 156.

Preuves aussi solides, aussi frappantes, aussi diverses, que le sont les *Faits* sur lesquels repose la RELIGION de l'ENVOYE'.

Une saine *Logique* m'a enseigné à *distinguer* éxactement les différens *Genres* de la *Certitude*, & à n'éxiger point la rigueur de la *Démonstration* en matière de *Faits* ou de Choses qui dépendent *essentiellement* du *Témoignage*. * Je sçais, que ce que je nomme la *Certitude morale* n'est point & ne peut être une Certitude *parfaite* ou *rigoureuse*; que cette sorte de *Certitude* n'est jamais qu'une *Probabilité* plus ou moins grande, & qui se rapprochant plus ou moins de ce *Point* indivisible où réside la Certitude *complette*, entraîne plus ou moins l'*assentiment* de l'Esprit.

Je sçais encore, que si je voulois n'adhérer jamais qu'à l'Evidence *proprement dite* ou à la *Démonstration*; ne croire jamais que ce

que

* Je crois avoir suffisamment prouvé, Part. XVIII, pag. 216, 217, 218; que *certains* Faits, quoique *miraculeux*, n'en sont pas moins du ressort des *Sens*, & conséquemment de celui du *Témoignage*. Je suppose toujours que mon Lecteur s'est approprié la *Suite* de mes *Principes*; & qu'il n'a pas lu mon Livre comme un *Roman*.

que mes *propres Sens* m'attefteroient; il faudroit me jetter dans le *Pyrrhonifme* le plus abfurde: car quel Pyrrhonifme plus *abfurde*, que celui qui douteroit férieufement de tous les *Faits* de l'Hiftoire, de la Phyfique, de l'Hiftoire Naturelle, &c. & qui rejetteroit entiérement toute efpèce de *Témoignage*! Et quelle Vie plus miférable & plus courte que celle d'un Homme qui ne fe confieroit jamais qu'au rapport de fes *propres Sens*, & qui fe refuferoit opiniâtrement à toute Conclufion *analogique*! *

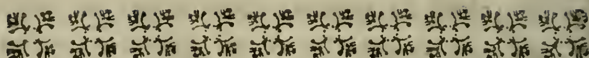
Je ne dirai point, que la *Vérité* du CHRISTIANISME eft *démontrée*: cette expreffion admife & répétée, avec trop de complaifance, par les meilleurs *Apologiftes*, feroit affurément très *impropre*. Mais; je dirai fimplement, que les *Faits* qui fondent la *Crédibilité* du CHRISTIANISME me paroiffent d'une telle *Probabilité*, que fi je les rejettois, je croirois choquer les *Régles* les plus fûres de la *Logique*, & renoncer aux *Maximes* les plus communes de la *Raifon*. J'ai

* Confultés fur ceci la Partie XVII de cet Ecrit, pag. 158, 159, 160, 161; & la Partie XVIII pag. 203, 204, 205, 206, 207 &c.

J'ai tâché de pénétrer dans le fond de mon Cœur, & comme je n'y ai découvert aucun *Motif ſecret* qui puiſſe me porter à rejetter une DOCTRINE ſi propre à ſuppléer à la foibleſſe de ma Raiſon, à me conſoler dans mes épreuves, à perfectionner mon Etre, je reçois cette DOCTRINE comme le plus grand Bienfait que DIEU pût accorder aux Hommes, & je la recevrois encore, quand je ne la conſidérerois que comme le meilleur Syſtême de *Philoſophie pratique*.

Le 27. d'Avril 1769.





VINGT-DEUXIEME PART.

FIN DES IDÉES SUR L'ETAT FUTUR DE L'HOMME.

LÉGÉRES CONJECTURES SUR LES BIENS A VENIR.

SI un Etre, formé essentiellement de l'Union de deux Substances, étoit appellé à *durer*, il dureroit comme *Etre-mixte* ou il ne seroit plus le *même* Etre. Je l'ai prouvé. *

Le

* Relisés la Partie VIII de cette *Palingénésie*; pag. 310, 311, 312, & la Partie XVI, pag. 128, 129, 130, 131, 132, &c. Le nombre des Lecteurs qui sçavent *lire* est si petit, que je suis obligé de recourir fréquemment aux *Renvois*

Le Dogme de la *Résurrection* eſt donc une Conſéquence *immédiate* de la *Nature* de l'Homme. Il eſt donc un Dogme très *philoſophique*. Ceux qui veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient l'*Homme*.

„ Si l'Ame humaine pouvoit exercer ſes „ Facultés ſans le ſecours d'un *Corps*; ſi la „ Nature de notre Etre comportoit que nous „ puſſions, ſans ce ſecours, jouir du Bonheur, „ concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la „ RE'VE'LATION QUI eſt CELUI de notre „ Etre, auroit enſeigné aux Hommes le Dog- „ me de la *Réſurrection*"? *

L'Homme eſt doué de *Mémoire*, & cette Mémoire tient au *Cerveau*. ** Elle eſt le fondement de la *Perſonnalité* de l'Homme, & le Tréſor de ſes Connoiſſances.

Si la *même Perſonne* eſt appellée à *durer*, elle devra conſerver la *Mémoire* des Choſes paſſées, & retenir un certain Fond d'Idées acquiſes.

Il

* *Eſſai Analytique*; §. 727.

** *Ibid.* Chap. VII, XXII. *Analyſe Abrégée*; XV, XVI, XVII, XVIII.

Il faut donc qu'il y aît dans l'Homme un *Siège physique* de la *Personnalité*, qui ne soit point soumis aux Causes *destructives* de la Vie *présente.*

La RÉVÉLATION annonce un Corps *spirituel*, qui doit succéder au Corps *animal.* L'opposition du mot *spirituel* au mot *animal* montre assés que le Corps *futur* sera formé d'une Substance très déliée. C'est ce que prouvent encore ces expressions remarquables, que l'Apôtre Philosophe ne présente point *au figuré* : *tout ce que j'ai dit*, sur la Résurrection, *revient à ceci que la Chair & le Sang ne peuvent posséder le Royaume de DIEU, & que la Corruption ne jouira point de l'Incorruptibilité.* *

La *Comparaison* si philosophique du *Grain de Bled* que l'Apôtre employe indique encore, que la *Résurrection* ne sera que le *Développement* plus ou moins rapide, du Corps *spirituel* logé dès le commencement dans le Corps *animal*, comme la *Plante* dans sa *Graîne. Mais, quelqu'un dira ; comment les Morts peuvent-ils ressus-*

* 1. Cor. XV, 50.

*ressusciter? & avec quel Corps viendront-ils? Insensés! ce que vous semés ne reprend point de Vie, s'il ne meurt. . . . . **

Ce Corps *spirituel* destiné à succèder au Corps *animal*, n'en différera, sans doute, pas moins par son *Organisation*, que par la *Matière* dont il sera formé. A un Séjour très différent, répondront apparemment des *Organes* très *différens*. Tous les *Organes* du Corps *animal*, qui ne sont *en Rapport* qu'avec la Vie *présente*, seront, sans doute, supprimés. La Raison seule conduit à le présumer, & la RÉVÉLATION supplée ici, comme ailleurs, aux efforts de la Raison. Quand la RE'VE'LATION va jusqu'à nous déclarer, que l'*Estomac sera détruit*, que les *Séxes seront abolis*, elle nous fait concevoir les plus grands *Changemens* dans la Partie *matérielle* de l'Homme: car dans un Tout *organique* dont toutes les Parties sont si enchaînées, quel prodigieux *changement* ne suppose point la suppression dès Organes de la *Nutrition* & de la *Génération!*

Il

* L'*Enveloppe* du Grain *meurt*; le *Germe* subsiste, se développe, fructifie, &c. rien de plus significatif que cette *Parabole*, dont il est si facile de saisir l'*Esprit*.

Il faut lire dans le Chapitre XXIV de l'*Essai Analytique*, l'Exposition *philosophique* du Dogme de la *Résurrection*, & l'on conviendra, je m'assure, que mes Principes *psychologiques* sur l'Etat *Présent* de l'Homme, & sur son Etat *Futur*, s'accordent éxactement avec les *Déclarations* les plus expresses & les plus claires de la RE'VE'LATION.

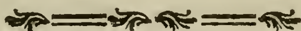
Il faut relire encore ce que j'ai exposé sur l'Etat *Futur* des Animaux * dans les cinq premières

* Mon Libraire faisoit imprimer la Partie XVI de cette *Palingénésie*, lorsque j'ai reçu la 1e. Partie du Tome XXIX de la *Bibliothéque des Sciences & des Beaux Arts*, 1er. *Trimestre* de 1768. Je me suis mis d'abord à parcourir les *Nouvelles littéraires*, & ce n'a point été sans quelque surprise, que j'ai vu à l'Article de la *Grande Brétagne*, l'annonce d'un Livre Anglois en deux petits Volumes, sous ce Titre : AN *Essai* &c. c'est-à-dire : Essai sur la Vie future des Animaux bruts, par Mr. DEAN, Vicaire de *Middleton* 1768. chés Kearsly.

Comme je n'ai point vu encore cet Ouvrage, dont j'ignorois l'éxistence, je ne puis donner à mes Lecteurs une Idée des Principes & de la Marche de l'Auteur, ni comparer son travail avec le mien. Je me bornerai donc à transcrire ici la *Notice* que les Sçavans Journalistes ont insérée aux pages 209 & 210 du *Trimestre* que j'ai cité. La voici.

» Cet Ouvrage sans être supérieurement écrit, ne laisse » pas

mières Parties de cette *Palingénésie*, & dans la Partie XIV, & appliquer à l'*Homme* toutes celles de ces *Analogies* qui peuvent lui convenir. On voudra bien que je ne ralentisse pas ma marche par des répétitions superflues.



CONSIDÉRATION *importante*; dit très bien un Anonyme * qui a beaucoup pensé, & qui vouloit faire penser: „ ceux qui reprochent à „ la RE'VE'LATION de n'avoir pas mis dans un

„ pas de se faire lire avec plaisir. Mr. DEAN tâche d'y „ établir les propositions suivantes.

„ 1. L'Ecriture Sainte insinue en divers endroits que les „ Brutes éxisteront dans un état à venir.

„ 2. La Doctrine de leur éxistence future a été soutenue „ par divers Sçavans Juifs, & par quelques Péres de l'Eglise.

„ 3. La Raison en nous apprenant que les Bêtes ont une „ Ame, nous enseigne par cela même, qu'elles éxisteront „ dans un état à venir.

„ 4. Toutes les notions que nous avons d'une Ame, nous „ conduisent à croire qu'elle doit être immortelle & éxister „ toujours.

„ 5. Le Systême de ceux qui croyent que DIEU anéantit l'Ame des Bêtes n'est appuyé sur aucun fondement „ solide.

„ 6. Les objections que l'on tire de l'Ecriture Sainte „ contre

* *Essai de Psychologie*: Princ. Phil. Part. VII, Ch. XXII.

„ un assés grand jour les Objets de la *Foi*, „ sçavent-ils si la chose étoit possible? Sont-ils „ certains que ces Objets ne diffèrent pas assés „ des Objets *terrestres* pour ne pouvoir pas „ être saisis par des Hommes? Notre manière „ *actuelle* de connoître, tient à notre Consti- „ tution *présente*; & nous ignorons les *Rap-* „ *ports* de cette Constitution, à celle qui doit „ lui *succéder*. Nous n'avons des Idées que „ par les *Sens*: c'est en comparant entr'elles les

„ contre l'éxistence future des Brutes, sont frivoles & ne „ viennent que de ce qu'on a mal entendu les Passages cités.

„ 7. Les autres objections sont également foibles, & ne „ sont dictées que par l'orgueil des Hommes.

„ Au reste ces Idées de Mr. DEAN ne sont rien moins „ que nouvelles. Divers Sçavans du premier ordre, sans „ prendre un ton aussi affirmatif que lui, ont cru qu'il étoit „ vraisemblable que l'Ame des Bêtes éxisteroit quelque part „ après qu'elle auroit cessé d'animer le corps qui lui étoit „ assigné, & qu'elle seroit dédommagée des maux qu'elle „ auroit souffert dans ce Monde. On peut voir entr'autres, „ ce que dit là-dessus le célèbre Mr. DITTON, à l'endroit „ que nous citons à la marge."

Il paroît par cette *Notice* que Mr. DEAN s'est uniquement attaché dans cet Ouvrage, à prouver l'*immortalité* de l'Ame des *Brutes*, & qu'il en a déduit la *Probabilité* de leur *Vie future*. Peut-être même qu'il n'a point prétendu se borner simplement à rendre *probable* cette *Vie future*, & qu'oubliant les *Règles* d'une *Logique* éxacte, il s'est persuadé trop facilement d'avoir porté la Chose jusqu'à la *Démonstration*;

„ les Idées *sensibles*, c'est en *généralisant* que „ nous acquérons des *Notions* de différens gen„ res. Notre *capacité* de connoître est donc „ *limitée* par nos *Sens*; nos Sens le sont par „ leur *structure*; celle-ci l'est par la *place* que „ nous occupons. Nous connoissons sans„ doute de la *Vie à venir* tout ce que nous „ en pouvions connoître ici-bas: pour nous „ donner plus de lumière sur cet Etat futur, „ il eût fallu apparemment changer notre Etat „ *actuel*.

tration. C'est au moins ce que je puis inférer légitimement du reproche que lui font les Journalistes, *d'avoir pris un ton trop affirmatif*. J'ose espérer qu'il ne leur paroîtra pas que je mérite le même reproche.

Au reste; la *Notice* que je viens de transcrire, m'apprend assés, que mes Principes & ma Marche diffèrent beaucoup des Principes & de la Marche de l'Auteur Anglois. Ce n'est pas uniquement l'*immortalité* de l'Ame des Brutes, que j'ai essayé de prouver: la Chose étoit certes bien facile: mais; j'ai tenté de rendre probable l'*immortalité* de leur *Etre*, en les considérant comme des *Etres mixtes*. J'ai fort développé mes Idées sur ce Sujet aussi nouveau qu'intéressant: je les ai envisagées sous divers *Rapports* plus ou moins nombreux, & plus ou moins étendus. J'ai ouvert au Lecteur philosophe, dans les Parties I, II, III, IV, V, VI, XIV, une vaste & agréable Perspective. J'ai enchaîné tout cela à l'*Etat futur* de l'Homme, & j'ai tâché d'accroître ainsi la somme des *Probabilités* que la *Lumière Naturelle* nous fournit en faveur de l'*Immortalité* de notre *Etre*, &c.

„ *actuel.* Le tems n'eſt pas venu où ce chan-
„ gement doit s'opérer : *Nous marchons encore*
„ *par la Foi, & non par la Vue* : l'Animal
„ ſtupide qui broute l'herbe abſtrairoit-il ?
„ Il *diſtingue* une Touffe de gazon d'une Motte
„ de terre ; & cette connoiſſance ſuffit à ſon
„ Etat *préſent.* Il acquerroit des connoiſſan-
„ ces plus relevées, il atteindroit à nos Scien-
„ ces, & à nos Arts, ſi la conformation *eſ-*
„ *ſentielle* de ſes Organes venoit à changer,
„ mais

Ce n'étoit non plus que l'*immortalité* ou la *permanence* de l'Ame des Brutes, que le célèbre DITTON avoit en vue dans le Paſſage auquel les Journaliſtes renvoyent. Sect. VIII de la *Diſſertation* qui termine ſon Livre *ſur la Vérité de la* RELIGION CHRETIENNE. On en jugera par la lecture de ce Paſſage même, que je me fais un devoir de placer ici.

„ Comme je ne connois ni toutes les Fins que DIEU
„ s'eſt propoſées en créant les Bêtes, ni tous les uſages
„ qu'il en fait dans l'Univers, je ne ſçais pas non plus, de
„ quelle manière il diſpoſe de leurs Ames quand elles ceſſent
„ de vivre.

„ Ceux qui diſent qu'elles n'éxiſtent point, ou qu'elles
„ ne conſervent point leur individualité, ne peuvent non
„ plus prouver ce qu'ils affirment que ceux qui diſent le
„ contraire.

„ D'autre part ceux qui ſuppoſent qu'elles paſſent ſucceſ-
„ ſivement en d'autres Corps, & qu'elles ſubiſſent pluſieurs
„ Révolutions dans la Nature, ne ſont pas fondés à mon
„ avis, ſur un plus grand degré de certitude que les Perſon-
„ nes qui, rejettant la Tranſmigration, laiſſent les Ames
„ dans

„ mais alors ce ne ſeroit plus cet *Animal*.
„ Ferés-vous entrer dans le Cerveau d'un
„ Enfant la Théorie ſublime de l'Infini? Ce
„ Cerveau contient *actuellement* toutes les Fi-
„ bres néceſſaires à l'acquiſition de cette Théo-
„ rie; mais vous ne pouvés encore les mettre
„ en action.

„ Tout ſe fait par degrés dans la Nature:
„ un *développement* plus ou moins lent conduit
„ tous

„ dans un état inconnu aux Hommes, mais où elles peu-
„ vent répondre aux vues de DIEU, & à la perfection de
„ l'Univers, d'une manière plus efficace, qu'elles ne le font
„ à préſent dans le vil rang où elles ſont placées.

„ Encore un coup, je confeſſe ici mon ignorance. Tout
„ cela eſt couvert pour moi d'épaiſſes ténèbres. Tout ce
„ qui me paroît de très-sûr, c'eſt que les Bêtes ne ſont
„ point de pures Machines, & ce qui me paroît de la
„ même évidence, c'eſt que ces Ames ne ſont point con-
„ duites par une Ame commune."

Je l'ai dit ailleurs: dès qu'on admet que les Bêtes ont une *Ame*, il eſt très évident, qu'on doit admettre que cette *Ame*, Subſtance *ſimple*, *indiviſible*, ne *périt* pas par les *Cauſes* qui détruiſent le *Corps groſſier*. On doit convenir encore, que la Raiſon ne découvre aucun *Motif* pourquoi DIEU *anéantiroit* cette *Ame*, &c. Il ne faut donc qu'y réfléchir un inſtant pour ſe perſuader la *ſurvivance* de cette *Ame*, &c. Mais; je me ſuis aſſés expliqué ſur ce Point de *Pſychologie* en divers endroits de cet Ouvrage.

„ tous les Etres à la *Perfection* qui leur est *pro-*
„ *pre.* Notre Ame ne fait que commencer à se
„ développer : mais cette Plante si foible dans
„ ses principes, si lente dans ses progrès, éten-
„ dra ses Racines & ses Branches dans l'Eternité.

„ C'est assurément un trait de la sagesse de
„ la RÉVÉLATION que son silence sur la na-
„ ture de notre *Etat futur.* L'HOMME DIVIN
„ qui enseigna à des Hommes mortels la *Ré-*
„ *surrection*, étoit trop bon Philosophe pour
„ parler de Musique à des Sourds, de Cou-
„ leurs à des Aveugles."

Je profiterai de l'avis judicieux de cet A-nonyme : je n'oublierai pas, que je suis *aveugle* & *sourd*, & je ne prononcerai point sur les *Couleurs* ni sur les *Sons.* Oublierois-je néanmoins ma Condition *présente*, si je hazardois sur les *Biens à venir* quelques légères *Conjectures*, que je déduirois des Choses qui me sont connues ?

Ce que l'Anonyme vient d'exposer sur l'impossibilité où nous sommes de nous *représenter* les *Biens-à-venir*, est de la meilleure *Logique.* Quand il dit ; l'*Animal stupide qui broute l'her-*

be

be abstrairoit-il? il fait bien sentir par cette Comparaison philosophique, que l'Homme ne sçauroit pas plus *se représenter* la *véritable* nature des *Biens-à-venir*, que l'*Animal* ne peut *se représenter* les Plaisirs *intellectuels* de l'Homme. L'*Animal stupide qui broute l'herbe* devineroit-il nos *Sciences* & nos *Arts*? L'Homme, qui ignore tant de Choses * qui appartiennent au Monde qu'il habite, devineroit-il les Choses qui appartiennent à ce Monde qu'il habitera un jour?

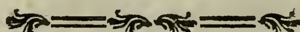
Je pense donc comme notre Psychologue; *que nous connoissons de la Vie à venir tout ce que nous en pouvions connoître ici bas; & que pour nous donner plus de lumiére sur cet Etat Futur, il auroit fallu apparemment changer notre Etat actuel.*

Ceci est bien simple: comment parviendrions-nous à *connoître* des Objets qui, non seulement n'ont aucune *proportion* avec nos Facultés *actuelles*; mais, qui supposent, sans doute, encore d'autres Facultés pour être saisis ou conçus? L'Homme le plus éclairé & le plus péné-

* Voyés les Part. XII & XIII.

pénétrant, qui feroit privé de l'*Ouie*, devineroit-il l'*Usage* d'une *Trompette*?

Si cependant un voile épais dérobe à nos regards avides ces *Biens-à-venir* après lesquels notre Cœur soupire; nous pouvons au moins entrevoir quelques-unes des principales Sources dont ils découleront.



L'HOMME posséde trois *Facultés* éminentes; la Faculté *de connoître*, la Faculté *d'aimer*, & celle d'*agir*.

Nous concevons très clairément, que ces Facultés sont *perfectibles* à l'indéfini. Nous suivons à l'œil leur développement, leurs progrès, leurs effets divers. Nous contemplons avec étonnement les Inventions admirables auxquelles elles donnent naissance, & qui démontrent d'une manière si éclatante la suprême élévation de l'*Homme* sur tous les *Etres Terrestres*.

Il est, ce semble, dans la Nature de la BONTÉ, autant que dans celle de la SAGESSE de *perfectionner* tout ce qui peut l'être. Il l'est sur-tout de perfectionner des Etres, qui

qui doués de Sentiment & d'Intelligence, peuvent goûter le Plaisir attaché à l'accroissement de leur Perfection.

En étudiant, avec quelque soin, les *Facultés* de l'Homme ; en observant leur dépendance mutuelle ou cette subordination qui les assujettit les unes aux autres & à l'action de leurs Objets ; nous parvenons facilement à découvrir, quels sont les *Moyens naturels* par lesquels elles se développent & se perfectionnent ici-bas. Nous pouvons donc concevoir des *Moyens* analogues, plus efficaces, qui porteroient ces *Facultés* à un plus haut degré de Perfection.

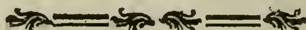
Le *Degré* de Perfection auquel l'Homme peut atteindre sur la Terre, est en *Rapport* direct avec les *Moyens* qui lui sont donnés de connoître & d'agir. Ces *Moyens* sont eux-mêmes en *Rapport* direct avec le *Monde* qu'il habite actuellement.

Un Etat plus relevé des Facultés humaines n'auroit donc pas été en *Rapport* avec ce *Monde* dans lequel l'Homme devoit passer les

pre-

premiers momens de ſon éxiſtence. * Mais ; ces Facultés ſont indéfiniment *perfectibles*, & nous concevons fort bien, que quelques-uns des Moyens *naturels* qui les perfectionneront un jour, peuvent éxiſter dès à préſent dans l'Homme. **

Ainſi, puiſque l'Homme étoit appellé à habiter ſucceſſivement deux Mondes différens, ſa Conſtitution *originelle* devoit renfermer des *Choſes rélatives* à ces deux *Mondes*. Le Corps *animal* devoit être en *Rapport* direct avec le *premier Monde*; le Corps *ſpirituel*, avec le *ſecond*.



DEUX *Moyens* principaux pourront perfectionner dans le Monde *à venir* toutes les *Facultés* de l'Homme: des Sens *plus exquis*, & de *nouveaux* Sens.

Les *Sens* ſont la premiére Source de toutes nos *Connoiſſances*. Nos Idées les plus *réflé-*

chies,

* Il faut conſulter ce que j'ai dit là-deſſus dans la Partie XIII, pag. 55, 56, 57, 58, 59, &c.

** Qu'on prenne la peine de relire la Partie XVI, pag. 130, 131, 132, 133, 134, &c.

chies, les plus *abſtraites* dérivent toujours de nos Idées *ſenſibles*. L'Eſprit ne *crée* rien; * mais, il *opère* ſans ceſſe ſur cette multitude preſqu'infinie de *Perceptions* diverſes, qu'il acquiert par le miniſtère des *Sens*. †

De ces *Opérations* de l'Eſprit, qui ſont toujours des *comparaiſons*, des *combinaiſons*, des *abſtractions* naiſſent par une *Génération naturelle* toutes les *Sciences* & tous les *Arts*.

Les *Sens*, deſtinés à tranſmettre à l'Eſprit les *Impreſſions* des Objets, ſont en *Rapport* avec les *Objets*. L'*Oeil* eſt en *Rapport* avec la *Lumière*; l'*Oreille*, avec le *Son*; &c.

Plus les *Rapports* que les *Sens* ſoutiennent avec leurs *Objets*, ſont parfaits, nombreux, divers; & plus ils manifeſtent à l'Eſprit de *Qualités* des Objets; & plus encore les *Perceptions* de ces Qualités ſont claires, vives, complettes.

Plus

* Voyés l'*Eſſai Analytique*; §. 528, 529, 530; & la *Note* que j'ai miſe à la fin de la Partie VII de cette *Palingénéſie*.

† Conſultés le Chap. XV. de l'*Eſſai Analyt.*

Plus l'Idée *ſenſible* que l'Eſprit acquiert d'un Objet eſt vive, complette, & plus l'Idée *réfléchie* qu'il s'en forme eſt *diſtincte.*

Nous concevons, ſans peine, que nos *Sens actuels* ſont ſuſceptibles d'un Degré de Perfection fort ſupérieur à celui que nous leur connoiſſons ici-bas, & qui nous étonne dans certains Sujets. Nous pouvons même nous faire une Idée aſſés nette de cet accroiſſement de Perfection, par les Effets prodigieux des Inſtrumens d'*Optique* & d'*Acouſtique.*

Qu'on ſe figure, comme moi, ARISTOTE obſervant une *Mitte* avec nos Microſcopes ou contemplant avec nos Téleſcopes *Jupiter* & ſes *Lunes* : quels n'euſſent point été ſa ſurpriſe & ſon raviſſement ! quels ne ſeront donc point auſſi les nôtres, lorſque revêtus de notre Corps *ſpirituel*, nos *Sens* auront acquis toute la *Perfection* qu'ils pouvoient recevoir de l'AUTEUR BIENFAISANT de notre Etre !

On imaginera, ſi l'on veut, que nos *Yeux* réüniront alors les avantages des *Microſcopes* & des *Téleſcopes*, & qu'ils ſe proportionneront éxactement à toutes les diſtances. Et com-

combien les *Verres* de ces nouvelles Lunettes feront-ils fupérieurs à ceux dont l'Art fe glorifie !

On doit appliquer aux autres *Sens*, ce que je viens de dire de la *Vue*. Peut-être néanmoins que le *Goût*, qui a un Rapport fi direct à la *Nutrition* fera fupprimé ou converti en un autre *Sens* d'un ufage plus étendu & plus relevé.

Quels ne feroient point les rapides progrès de nos Sciences *phyfico-mathématiques*, s'il nous étoit donné de découvrir les *premiers Principes* des Corps, foit *fluides*, foit *folides*! Nous verrions alors *par intuition*, ce que nous tentons de deviner à l'aide de *raifonnemens* ou de *calculs*, d'autant plus incertains, que notre Connoiffance *directe* eft plus imparfaite. Quelle multitude innombrable de *Rapports* nous échappe, précifément parce que nous ne pouvons appercevoir la figure, les proportions, l'arrangement de ces *Corpufcules* infiniment petits, fur lefquels pourtant repofe tout le grand Edifice de la Nature !



Il ne nous eſt pas non plus fort difficile de concevoir, que le *Germe* du Corps *ſpirituel*, peut contenir dès à préſent les *Elémens* organiques de *nouveaux* Sens, qui ne ſe développeront qu'à la *Réſurrection.*

„ Ces *nouveaux Sens* nous manifeſteront dans „ les Corps des *Propriétés* qui nous ſeront „ toujours inconnues ici-bas. Combien de „ *Qualités ſenſibles* que nous ignorons encore, „ & que nous ne decouvririons point ſans „ étonnement! Nous ne connoiſſons les diffé- „ rentes *Forces* répandues dans la Nature, que „ dans le *Rapport* aux différens *Sens* ſur leſ- „ quels elles déployent leur *Action.* Com- „ bien eſt-il de *Forces* dont nous ne ſoupçon- „ nons pas même l'éxiſtence, parce qu'il n'eſt „ aucun *Rapport* entre les *Idées* que nous ac- „ quérons par nos *cinq Sens*, & celles que „ nous pourrons acquérir par d'*autres Sens*!" *

Qu'on ſe repréſente un Homme qui naîtroit avec une *Paralyſie* complette ſur trois ou qua-

tre

* *Eſſai Analyt.* §. 779.

tre des principaux Sens, & qu'on suppose des Causes *naturelles* qui rendissent la vie & le mouvement à ces Sens & les missent tous en valeur: quelle foule de Perceptions nouvelles, variées, imprévues cet Homme n'acquerroit-il point en peu de tems! quel prodigieux accroissement de Perfection n'en résulteroit-il point pour toutes ses Facultés &c.! Je rappelle ici mon Lecteur à cette *Statue* que j'essayois d'animer dans cet *Essai Analytique*, que je publiai en 1760. Nous ne sommes encore que des *Statues*, qui ne jouissent, pour ainsi dire, que d'un seul Sens, mais dont les autres Sens se déployeront dans ce *Monde* que la Raison entrevoit, & que la FOI contemple.

Ces Sens *nouveaux*, renfermés infiniment en petit dans le *Siége de l'Ame*, sont donc en *Rapport direct*, avec ce Monde *à venir*, qui est notre vraye Patrie. Ils peuvent avoir encore des *Rapports* particuliers avec d'autres *Mondes*, qu'il nous sera permis de visiter, & où nous puiserons sans-cesse de nouvelles Connoissances, & de nouveaux Témoignages des LIBÉRALITÉS INFINIES du BIENFAITEUR de l'Univers.



ÉLEVONS nos regards vers la Voute étoilée: contemplons cette Collection immense de *Soleils* & de *Mondes* disséminés dans l'Espace, & admirons que ce Vermisseau qui porte le nom d'*Homme*, aît une Raison capable de pénétrer l'éxistence de ces *Mondes* & de s'élancer ainsi jusqu'aux Extrêmités de la Création. *

Mais; cette Raison dont la Vue est si perçante, la curiosité si active, & dont les desirs sont si étendus, si relevés, si assortis à la noblesse de son Etre, auroit-elle été renfermée pour toujours dans les limites étroites d'un Télescope? Ce DIEU si BIENFAISANT QUI a daigné se révéler à elle par les Merveilles du Monde qu'elle habite, ne lui auroit-IL point réservé de plus hautes Révélations dans ces Mondes où SA PUISSANCE & SA SAGESSE éclatent avec plus de magnificence encore, & où ELLES se peignent par des Traits toujours nouveaux, toujours variés, toujours inépuisables?

Si

* Voyés la *Contemplation de la Nature*; Part. I. Chap. V.

Si notre Connoiſſance *réfléchie* dérive eſſentiellement de notre Connoiſſance *intuitive* ; ſi nos richeſſes intellectuelles s'accroiſſent par les *Comparaiſons* que nous formons entre nos Idées *ſenſibles* de tout Genre ; ſi nous *comparons* d'autant plus, que nous connoiſſons davantage ; ſi enfin notre Intelligence ſe développe & ſe perfectionne à proportion que nos Comparaiſons s'étendent, ſe diverſifient, ſe multiplient ; quels ne ſeront point l'accroiſſement & le perfectionnement de nos Connoiſſances *naturelles*, lorſque nous ne ſerons plus bornés à *comparer* les Individus aux Individus, les Eſpéces aux Eſpéces, les *Régnes* aux *Régnes* & qu'il nous ſera donné de *comparer* les *Mondes* aux *Mondes* ?

Si la SUPRÉME INTELLIGENCE a *varié* ici-bas toutes SES Oeuvres ; ſi ELLE n'a rien créé d'*identique* ; ſi une *Progreſſion* harmonique régne entre tous les Etres *Terreſtres* ; ſi une même *Chaîne* les embraſſe tous ; * combien eſt-il probable que cette *Chaîne* merveilleuſe ſe prolonge dans tous les *Mondes Planétaires*,

* Conſultés la *Contemplation de la Nature* ; Part. I, Ch. VII ; Part. II, Chap. IX, X, XI, XII, XIII.

taires, qu'elle les unit tous, & qu'ils ne ſont ainſi que des Parties conſtituantes & *infiniteſimales* de la même *Série* ! *

Nous ne découvrons à préſent de cette grande *Chaîne* que quelques *Anneaux* : nous ne ſommes pas mêmes sûrs de les obſerver dans leur Ordre *naturel* : nous ne ſuivons cette Progreſſion admirable que très imparfaitement, & à travers mille & mille détours : nous y rencontrons des interruptions fréquentes ; mais, nous ſentons toujours que ces *lacunes* ſont bien moins celles de la Chaîne, que celles de nos Connoiſſances.

Lorſqu'il nous aura été accordé de contempler cette *Chaîne*, comme j'ai ſuppoſé, que la contemplent ces INTELLIGENCES pour leſquelles notre Monde a été principalement fait ; † lorſque nous pourrons, comme elles, en ſuivre les *Prolongemens* dans d'autres Mondes ; alors, & ſeulement alors, nous connoîtrons l'Ordre *naturel* des *Chaînons*, leur dépendance

* *Contemplation de la Nature*, Part. IV, Chap. XI.

† Voyés les Part. XII, XIII. Reliſés ſur-tout les pag. 49, 50, 51, 52, &c. ſans quoi vous n'auriés pas une Idée nette de ce que j'ai actuellement dans l'Eſprit.

ce réciproque, leurs *Rélations* ſecretes, la Raiſon *prochaine* de chaque Chaînon, & nous-nous éléverons ainſi par une *Echelle* de Perfections *rélatives* juſqu'aux *Vérités* les plus tranſcendantes & les plus lumineuſes. *

Chaque Monde *planétaire* a donc ſon Oeconomie *particuliére*, ſes *Loix*, ſes *Productions*, ſes *Habitans*; & rien de tout cela ne ſe retrouve de la *même* manière ni dans le *même* Ordre dans aucune autre Planète. La répètition des mêmes Modèles en différens Mondes feroit un indice de ſtérilité, & comment concevoir un *Terme* à la Fécondité de l'INTELLIGENCE INFINIE? Si une Métaphyſique relevée nous perſuade, qu'il n'eſt pas ſur la Terre deux *Individus* préciſément *ſemblables*; ſi des Obſervations délicates, pouſſées fort loin, paroiſſent confirmer la même Vérité; quels ne doivent point être les *Caractères* qui différencient un *Monde* d'un autre Monde, & même deux Mondes les plus *voiſins*! Ainſi chaque *Monde* eſt un Syſtême *particulier*, un *Enſemble* de Choſes qui ne ſe rencontre dans aucun autre

* Conſultés ce que j'ai expoſé ſur cette *manière de connoître* dans la Partie XIII, pag. 49, 50, 51, 52, 53, 54.

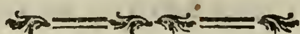
tre Point de l'Espace, & ce Systême *particulier* est au Systême Général ce qu'est un Pignon ou une Roue dans une Machine ou mieux encore, ce qu'est une Fibre, une Glande dans un Tout *organique*.

De quels Sentimens notre Ame ne sera-t-elle donc point inondée, lorsqu'après avoir étudié à fond l'Oeconomie d'un *Monde*, nous volerons vers un autre, & que nous comparerons entr'elles ces deux *Oeconomies*! Quelle ne sera point alors la Perfection de notre *Cosmologie*! Quels ne seront point la généralisation & la fécondité de nos Principes, l'enchaînement, la multitude & la justesse de nos Conséquences! quelle lumiére rejaillira de tant d'objets divers sur les autres Branches de nos Connoissances, sur notre *Physique*; sur notre *Géométrie*, sur notre *Astronomie*, sur nos Sciences *rationnelles*, & principalement sur cette SCIENCE DIVINE qui s'occupe de l'ETRE DES ETRES!

Toutes les *Vérités* sont enchaînées, & les plus éloignées tiennent les unes aux autres par des Nœuds cachés. Le propre de l'Entendement est de découvrir ces *Nœuds*. NEW-

TON

TON s'applaudiſſoit, ſans-doute, d'avoir ſçu démêler les *Rapports* ſecrets de la Chute d'une Pierre au Mouvement d'une Planète: transformé un jour en INTELLIGENCE CELESTE, il ſourira de ce Jeu d'Enfant, & ſa haute Géométrie ne ſera plus pour lui que les premiers *Elémens* d'un autre *Infini.*



MAIS; la Raiſon de l'Homme perce encore au delà de tous les Mondes Planétaires: elle s'élève juſqu'au Ciel où DIEU habite: elle contemple le Thrône auguſte de l'ANCIEN DES JOURS: elle voit toutes les Sphères rouler ſous ſes Pieds, & obéïr à l'Impulſion que SA MAIN PUISSANTE leur a imprimé: elle entend les acclamations de toutes les INTELLIGENCES, & mêlant ſes adorations & ſes louanges aux Chants majeſtueux de ces HIE'RARCHIES, elle s'écrie dans le ſentiment profond de ſon néant; SAINT, SAINT, SAINT, eſt CELUI QUI EST! l'ÉTERNEL eſt le SEUL BON! *gloire ſoit à DIEU dans les Lieux Céleſtes; Bienveuillance envers l'Homme!*

Bienveuillance envers l'Homme! O profondeur des richeſſes de la BONTE' DIVINE!

ELLE

ELLE ne s'est point bornée à SE manifester à l'Homme sur la Terre, par les Traits les plus multipliés, les plus divers, les plus touchans; ELLE veut encore l'introduire un jour dans les Demeures Célestes, & l'abreuver au Fleuve de Délices. *Il y a plusieurs Demeures dans la Maison de notre PERE; si cela n'étoit pas,* SON ENVOYÉ *nous l'auroit dit: Il y est allé pour nous y préparer une place . . . . . Il en reviendra; & nous prendra avec Lui, afin que nous soyons où Il sera . . . . . . où Il sera*; non dans les *Parvis*, non dans le *Sanctuaire* de la Création Universelle; mais, dans le *Saint des Saints. . . . . où Il sera*; où sera *le* ROI *des* ANGES *& des Hommes, le* MÉDIATEUR *de la nouvelle Alliance, le* CHEF *& le* CONSOMMATEUR *de la* FOI, CELUI *qui nous a frayé le Chemin nouveau qui méne à la Vie, qui nous a donné la liberté d'entrer dans le Lieu Très-Saint, qui nous a fait approcher de la Ville du DIEU* VIVANT, *de la Jérusalem Céleste, de l'innombrable multitude des* ANGES, *de DIEU même* QUI *est le* JUGE *de Tous.*

Si la SOUVERAINE BONTÉ s'est plu à parer si richement la première Demeure de l'Homme;

me ; ſi ELLE y a répandu de ſi grandes beautés, prodigué tant de douceurs, accumulé tant de Biens ; ſi toutes les Parties de la Nature conſpirent ici-bas à fournir à l'Homme des Sources intariſſables de Plaiſirs ; que dis-je ! ſi cette BONTÉ INEFFABLE enveloppe & ſerre l'Homme de toutes parts ici-bas ; quel ne ſera point le Bonheur dont ELLE le comblera dans la Jéruſalem d'Enhaut ! quelles ne feront point les Beautés, la richeſſe & la variété du magnifique Spectacle qui s'offrira à ſes regards dans la Maiſon de DIEU, dans cet autre *Univers* qui enceint tous les Orbes Planétaires, & où l'ETRE EXISTANT PAR-SOI donne aux HIERARCHIES CELESTES les Signes les plus Auguſtes de SA PRÉSENCE ADORABLE !

Ce ſera dans ces Demeures Eternelles, au ſein de la Lumière, de la Perfection & du Bonheur, que nous lirons l'Hiſtoire *Générale* & *Particulière* de la PROVIDENCE. Initiés alors, juſqu'à un certain point, dans les Myſtères profonds de SON Gouvernement, de SES Loix, de SES Diſpenſations, nous verrons avec admiration les *raiſons* ſecrettes de tant d'Evénemens *généraux* & *particuliers*, qui

nous

nous étonnent, nous confondent, & nous jettent dans des *doutes*, que la Philosophie ne dissipe pas toujours; mais, sur lesquels la RELIGION nous rassure toujours. Nous méditerons sans-cesse ce Grand Livre des *Destinées* des *Mondes*. Nous-nous arrêterons sur-tout à la Page qui concerne celles de cette petite *Planéte*, si chère à notre Cœur, le Berceau de notre Enfance, & le premier Monument des Complaisances paternelles du CRÉATEUR à l'égard de l'Homme. Nous n'y découvrirons point sans surprise les différentes *Révolutions* que ce petit Globe a subi avant que de revêtir sa Forme *actuelle*, & nous y suivrons à l'Oeil celles qu'il est appellé à subir dans la Durée des Siécles. * Mais; ce qui épuisera notre admiration & notre reconnoissance, ce seront les Merveilles de cette grande RÉDEMPTION, qui renferme encore tant de Choses au-dessus de notre foible portée, *qui ont été l'Objet de l'éxacte recherche & de la profonde méditation des Prophêtes, & dans lesquelles les* ANGES *désirent de voir jusqu'au fond.* Un *Mot* de cette *Page* nous tracera aussi notre propre *Histoire*, & nous développera le *Pourquoi* & le *Comment* de ces cala-

* Voyés les Part. VI, XII, XIII.

calamités, de ces épreuves, de ces privations qui éxercent souvent ici-bas la Patience du Juste, épurent son Ame, réhaussent ses Vertus; ébranlent & terrassent les Foibles. Parvenus à ce Degré si supérieur de Connoissances, l'*Origine* du Mal *physique* & du Mal *moral* ne nous embarrassera plus : nous les envisagerons distinctement dans leur *Source* & dans leurs *Effets* les plus *éloignés*; & nous reconnoîtrons avec évidence, *que tout ce que DIEU avoit fait étoit bon.* * Nous n'observons sur la Terre que des *Effets* : nous ne les observons même que d'une manière très superficielle : toutes les *Causes* nous sont voilées : ** alors nous verrons les *Effets* dans leurs *Causes*; les *Conséquences*, dans leurs *Principes*; l'Histoire des *Individus*, dans celle de l'*Espèce*; l'Histoire de l'*Espèce*, dans l'Histoire du *Globe*; cette dernière, dans celle des *Mondes*; &c. *Présentement nous ne voyons les Choses que confusément, & comme par un Verre obscur; mais alors nous verrons face à face, & nous connoîtrons*, en quelque sorte, *comme nous avons été connus.* Enfin; parce que nous aurons des Connoissances incomparablement

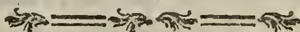
* Voyés *Contemp. de la Nature*, Part. I, Chap. III.

** *Essai Analyt.* §. 123. *Paling.* Part. XII, pag. 9, 10.

ment plus complettes & plus distinctes de l'*Ouvrage*, nous en acquerrons aussi de beaucoup plus profondes des PERFECTIONS de l'OUVRIER. Et combien cette Science la plus sublime, la plus vaste, la plus désirable de toutes ou plutôt la *seule Science*, se perfectionnera-t-elle sans cesse par un Commerce plus intime avec la SOURCE ÉTERNELLE de toute Perfection ! je n'exprime point assés; je ne fais que bégayer; les Termes me manquent; je voudrois emprunter la Langue des ANGES : s'il étoit possible qu'une Intelligence *finie* épuisât jamais l'*Univers*, elle puiseroit encore d'Éternité en Éternité dans la Contemplation de son AUTEUR de nouveaux Trésors de Vérités, & après mille myriades de Siécles consumés dans cette Méditation, elle n'auroit qu'effleuré cette SCIENCE, dont la plus élevée des INTELLIGENCES ne posséde peut-être que les premiers *Rudimens*. Il n'y a de *vraye Réalité* que dans CELUI QUI EST; car tout ce qui est, est par LUI, & éxistoit de toute Éternité en LUI, avant que d'être hors de LUI. * Il n'y a qu'une seule ÉXISTENCE, parce qu'il n'y a qu'un *seul* ETRE

* Consultés la Part. XVI, pag. 128, 129.

ETRE dont l'ESSENCE soit d'*éxister*, & tout ce qui porte le nom impropre d'*Etre*, étoit renfermé dans l'ÉXISTENCE NÉCESSAIRE comme la *Conséquence* dans son *Principe*.



COMBIEN notre *Faculté* d'aimer est-elle actuellement bornée, imparfaite, aveugle, grossiérement intéressée ! Combien toutes nos *Affections* participent-elles à la *Chair* & au *Sang* ! Combien notre *Cœur* est-il étroit ! combien a-t-il de peine à s'élargir, & à embrasser la Totalité des Hommes ! Combien, encore une fois, le *Physique* de notre Constitution s'oppose-t-il à l'épurement & à l'éxaltation de notre Faculté d'*aimer*. Combien lui est-il difficile de se concentrer un peu fortement dans l'ETRE SOUVERAINEMENT AIMABLE !

Nos Besoins toujours renaissans nous lient aux Objets qui peuvent les satisfaire. Le Cercle de nos *Affections* ne s'étend guères au delà de ces Objets. Il semble qu'il ne nous reste point assés de *Capacité d'aimer* pour aimer encore ce qui ne se rapporte pas d'une manière directe à notre Individu. Notre *Amour-*

propre ne cherche que lui-même, ne voit & ne sent que lui-même dans tout ce qui l'environne. Il se reproduit dans tout ce qui le flatte, & il est rarement assés élevé pour n'être fortement touché que du Plaisir de faire des heureux. Il y a toujours je ne sçais quoi de *terrestre* qui se mêle à nos Sentimens les plus délicats & à nos Actions les plus généreuses. Il faut toujours que les Ames les plus sensibles, les plus nobles, retiennent quelque chose de la Partie *matérielle* de notre Etre. Et combien sur-tout n'en retient point cette *Passion* si douce & si terrible dans ses effets, qui fait sentir son pouvoir à tous les Individus, & sans laquelle l'Espèce ne seroit plus !

Telle est sur la Terre notre Faculté d'*aimer* : telles sont ses limites, ses imperfections, ses taches. Mais ; cette Puissance excellente, cette Puissance si impulsive, si féconde en Effets divers, si *expansible*, embarrassée à présent dans les Liens de la *Chair*, en sera un jour dégagée ; & CELUI QUI nous a faits pour L'aimer & pour aimer nos Semblables, sçaura ennoblir, épurer, *sublimiser* tous nos *Désirs*, & faire converger toutes nos *Affections* vers la plus grande & la plus noble Fin.

Lorf-

Lorsque nous aurons été revêtus de ce Corps *spirituel* & *glorieux* que la FOI espère, notre *Volonté* perfectionnée dans le *Rapport* à notre *Connoissance*, n'aura plus que des *Désirs* assortis à la haute élévation de notre nouvel Etre. Elle tendra sans cesse à tout Bien, au vrai Bien, au plus grand Bien. Toutes ses *Déterminations* auront un *But*, & le *meilleur* But. * L'*Ordre* sera la *Régle* immuable de ses Désirs, & l'AUTEUR de l'Ordre, le *Centre* de toutes ses Affections. Comme elle sera fort *réfléchie*, parce que la *Connoissance* sera fort distincte & fort étendue; ses *Inclinations* se proportionneront constamment à la *Nature* des Choses, & elle *aimera* dans un Rapport direct à la *Perfection* de chaqu'Etre. La *Connoissance* assignera à chaqu'Etre son juste prix: elle dressera l'Echelle éxacte des Valeurs rélatives; & la *Volonté* éclairée par la *Connoissance*, ne se méprendra plus sur le *prix* des Choses, & ne confondra plus le Bien *apparent* avec le Bien *réel*.

Dépouillés pour toujours de la Partie *corruptible*

* Voyés Part. XV, pag. 116, 117, 120, 121, ce que j'y crayonnois de l'*Homme moral*.

ruptible de notre Etre ; *revêtus de l'Incorruptibilité* ; unis à la *Lumière* ; * nos Sens ne dégraderont plus nos Affections ; notre Imagination ne corrompra plus notre Cœur : les grandes & magnifiques Images qu'elle lui offrira sans cesse vivifieront & échaufferont tous ses Sentimens : notre Puissance *d'aimer* s'éxaltera & se déployera de plus en plus, & la Sphère de son Activité s'aggrandissant à l'indéfini embrassera les INTELLIGENCES de tous les Ordres, & se concentrera dans l'ETRE SOUVERAINEMENT BIENFAISANT. Notre Bonheur s'accroîtra par le Sentiment vif & pur du Bonheur de nos Semblables, & de celui de tous les Etres sentans, & de tous les Etres intelligens. Il recevra de plus grands accroissemens encore par le Sentiment délicieux & toujours présent de l'approbation & de l'Amour de CELUI QUI *sera tout en tous*. Notre Cœur brulera éternellement du beau Feu de la *Charité*, de cette CHARITÉ CÉLESTE, qui après avoir jetté sur la Terre quelques étin-

* Dans mon Hypothèse, le Corps *spirituel* dont parle la RÉVÉLATION, sera formé d'une Matière semblable ou analogue à celle de l'*Ether* ou de la *Lumière*. Voyés en particulier la Part. XVI, pag. 139, 140, 141.

étincelles, éclatera de toutes parts dans le Séjour de l'Innocence & de la Paix. *La Charité ne finira jamais.*



LA *force*, comme la portée de nos *Organes*, eſt ici-bas très limitée. Nous ne ſçaurions les éxercer pendant un tems un peu long, ſans éprouver bientôt ce ſentiment incommode & pénible, que nous exprimons par le terme de *fatigue.* Nous avons à ſurmonter une réſiſtance continuelle pour nous tranſporter ou plutôt pour ramper d'un Lieu dans un autre. Notre *Attention*, cette belle Faculté qui décide de tout dans la Vie *intellectuelle*, notre Attention s'affoiblit en ſe partageant, & ſe conſume en ſe concentrant. Notre *Mémoire* ne retient qu'avec effort ce que nous lui confions: elle ſouffre des déperditions journalières: l'âge & mille accidens la menacent, l'altérent, la détruiſent. Notre *Raiſon*, l'appanage le plus précieux de notre Nature, tient en dernier reſſort à quelques Fibres délicates, que des Cauſes aſſés légères peuvent déranger & dérangent quelquefois. Que dirai-je encore! notre Machine entière, cette Machine qui nous eſt ſi chère, & où brille un Art ſi prodigieux,

eſt toujours près de ſuccomber ſous le poids & par l'action continuée de ſes Reſſorts. Elle ne ſubſiſte que par des ſecours étrangers, & par une ſorte d'artifice. Le Principe de la *Vie* eſt préciſement le Principe de la *Mort*, & ce qui nous fait *vivre* eſt réellement ce qui nous fait *mourir*.

Le Corps *animal* eſt formé d'*Elémens* très *hétérogénes*, & dont une multitude de petites Forces tendent continuellement à troubler l'harmonie. Il faut que des Elémens *étrangers* viennent ſans-ceſſe s'unir aux Elémens *primitifs*, pour remplacer ce que les mouvemens inteſtins & la tranſpiration diſſipent ſans-ceſſe. Le Jeu perpétuel des Vaiſſeaux, néceſſaire à ce remplacement, altère peu à peu l'Oeconomie générale de la Machine; racornit des Parties qui devroient demeurer ſouples; oblitère des Conduits qui devroient reſter perméables; change les diſpoſitions *reſpectives* des Pièces, & détruit enfin l'*équilibre* des Poids & des Reſſorts.

Le Corps *ſpirituel*, formé probablement d'*Elémens* ſemblables ou analogues à ceux de la *Lumiére*, n'éxigera point ces *réparations* journalières qui conſervent & détruiſent le

Corps *animal.* Ce Corps *glorieux* que nous devons revêtir, ſubſiſtera, ſans-doute, par la ſeule énergie de ſes Principes & de la profonde Méchanique qui aura préſidé à ſa Conſtruction. Il y a bien de l'apparence encore, que ce Corps *éthéré* ne ſera pas ſoumis à l'action de la *Peſanteur* comme les Corps groſſiers que nous connoiſſons. Il obéïra avec une facilité & une promptitude étonnantes à toutes les volontés de notre Ame, & nous-nous tranſporterons d'un Monde dans un autre avec une célérité peut-être égale à celle de la *Lumière.* Sous cette Oeconomie de Gloire, nous éxercerons ſans fatigue toutes nos Facultés; parce que les nouveaux Organes ſur leſquels notre Ame déployera ſa *Force motrice* ſeront mieux proportionnés à l'énergie de cette Force, & qu'ils ne ſeront point aſſujettis à l'influence de ces Cauſes perturbatrices qui conſpirent ſans-ceſſe contre notre Oeconomie actuelle. Notre *Attention* ſaiſira à la fois & avec une égale force un très grand nombre d'Objets plus ou moins compliqués; elle les pénétrera intimément; elle en démêlera toutes les impreſſions partielles; en découvrira les reſſemblances & les diſſemblances les plus légères, & en déduira ſans effort les Réſultats les plus géné-

raux. Notre *Génie* ſera donc proportionné à notre *Attention*; car j'ai montré que l'Attention eſt la *Mére* du Génie. * Ce qui ſera une fois entré dans notre *Mémoire* ne s'en effacera jamais; parce que les *Fibres* auxquelles elle ſera attachée dans cette nouvelle Oeconomie, ne ſeront point expoſées à une infinité de petites impulſions inteſtines, qui tendent continuellement ici-bas, à changer la poſition *reſpective* des *Elémens* de ces Organes ſi déliés, & à détruire les *Déterminations* que les Objets leur ont imprimées. ** Notre *Mémoire* s'enrichira donc à l'indéfini : elle s'incorporera des *Mondes* entiers, & retracera à notre Eſprit ſans altération & ſans confuſion l'immenſe *Nomenclature* de ces Mondes : que dis-je! ce ne ſera point ſimplement une *Nomenclature*: ce ſera l'Hiſtoire Naturelle *générale* & *particulière* de ces Mondes, celle de leurs *Révolutions*, de leur Population, de leur Légiſlation, &c. &c. Et comme les *Organes* ſont toujours *en Rapport* avec les Objets

* *Eſſai Analyt.* §. 529, 530.

** *Ibid.* Chap. VII, XXII. *Contemplation de la Nature*, Part. V, Chap. VI. *Analyſe Abrégée*; VII, VIII, IX, X, XI, &c.

jets dont ils doivent transmettre à l'Ame les *Impressions*; il est à présumer, que la Connoissance d'un nombre si prodigieux d'Objets, & d'Objets si différens entr'eux, dépendra d'un Assortiment d'Organes infiniment supérieur à celui qui est rélatif à notre Oeconomie *Présente*. Les *Signes* de nos *Idées* se multiplieront, se diversifieront, se combineront dans un Rapport déterminé aux *Objets*, dont ils seront les *Représentations symboliques*, & la *Langue* ou les *Langues* que nous posséderons alors auront une expression, une fécondité, une richesse, dont les *Langues* que nous connoissons ne sçauroient nous donner que de très foibles images. Précisément parce que nous *verrons* les Choses d'une maniére incomparablement plus parfaite, nous les *exprimerons* aussi d'une maniére incomparablement plus parfaite. Nous observons ici-bas que la *Perfection* des *Langues* correspond à celle de l'Esprit, & que plus l'Esprit *connoît*, plus il *exprime* : nous observons encore que le *Langage* perfectionne à son tour la *Connoissance*; & la *Langue* sçavante des Géometres, cette belle Langue où réside à un si haut point l'*expression symbolique*, peut nous aider à concevoir la possibilité d'une Langue vraiment *universelle*, que nous posse-

posséderons un jour, & qui est apparemment celle des INTELLIGENCES SUPÉRIEURES.

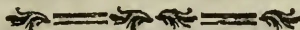
Le Corps *animal* renferme quantité de Choses qui n'ont de Rapports *directs* qu'à la *Conservation* de l'*Individu* ou à celle de l'*Espèce*. Le Corps *spirituel* ne contiendra que des Choses *rélatives* à l'*accroissement* de notre Perfection *intellectuelle* & *morale*. Il sera, en quelque sorte, un Organe *universel* de Connoissance & de Sentiment. Il sera encore un *Instrument universel* au moyen duquel nous éxécuterons une infinité de Choses, dont nous ne sçaurions nous faire à présent que des Idées très vagues & très confuses. *

Si ce Corps *animal* & terrestre, que la Mort détruit, renferme de si grandes beautés; si la moindre de ses Parties peut consumer toute l'Intelligence & toute la sagacité du plus habile Anatomiste; † quelles ne seront point les beautés de

* Voyés ce que j'ai bégayé sur la *Souveraine Perfection mixte* dans le Chap. VII, de la Part. II de la *Contemplation de la Nature*.

† Consultés ce que j'ai dit de l'*excellence des Machines organiques*; Part. IX de cette *Palingénésie*, pag. 320, 321, 322, 323, 324, &c. Consultés encore ce que j'ai exposé sur

de ce Corps *spirituel* & céleste qui succèdera au Corps périssable. Quelle *Anatomie* que celle qui s'occupera de l'Oeconomie de ce Corps glorieux ; qui pénétrera la Méchanique, le Jeu & la Fin de toutes ses Parties ; qui saisira les *Rapports physiques* de la *nouvelle* Oeconomie avec l'*ancienne*, & les Rapports bien plus nombreux, & bien plus compliqués des *nouveaux Organes* aux Objets de la *Vie à venir* !



IL y a sur la Terre parmi les Hommes une diversité presqu'infinie de Dons, de Talens, de Connoissances, d'Inclinations, &c. L'*Echelle* de l'Humanité s'élève par une suite innombrable d'Echellons de l'Homme *brut* à l'Homme *pensant*. * Cette *Progression* continuera, sans doute, dans la Vie à venir, & y conservera les mêmes Rapports essentiels : je veux dire, que les progrès que nous aurons fait ici-bas dans la *Connoissance* & dans la

sur l'*Animal*, Part. XII du même Ecrit ; pag. 3, 4, 5, 6, & sur l'*imperfection* de notre Anatomie *actuelle*, pag. 13, 14, 15, 16.

* Voyés ce que j'ai dit des *Gradations de l'Humanité* dans le Chap. X de la Part. IV de la *Contemplation de la Nature*.

la *Vertu* détermineront le *Point* d'où nous commencerons à partir dans l'autre Vie ou la *Place* que nous y occuperons. Quel puiſſant motif pour nous exciter à accroître ſans-ceſſe notre Connoiſſance & notre Vertu !

Tous les momens de notre Exiſtence individuelle ſont indiſſolublement liés les uns aux autres. Nous ne paſſons point d'un état à un autre état ſans une *raiſon ſuffiſante.* Il n'y a jamais de *ſaut proprement dit.* L'état *ſubſéquent* a toujours ſa raiſon *ſuffiſante* dans l'état qui l'a *précédé immédiatement.* * La *Mort* n'eſt point une *lacune* dans cette *Chaîne* : elle eſt le *Chaînon* qui lie les deux *Vies* ou les deux Parties de la *Chaîne.* Le *Jugement* que le SOUVERAIN JUGE portera de nous aura ſon fondement dans le *Degré* de Perfection *intellectuelle* & *morale* que nous aurons acquis ſur la Terre ou ce qui revient au même, dans l'emploi que nous aurons ſçu faire de nos *Facultés* & des *Talens qui nous auront été confiés. A celui à qui il aura beaucoup été donné, il ſera beaucoup redemandé, & on donnera à celui qui*

* Je dois renvoyer ici mon Lecteur à la Partie XIV, pag. 63, 64, 65, & le prier de méditer un peu ſur ces endroits de l'Ouvrage.

qui aura. Ce qui eſt, eſt : la VOLONTÉ DIVINE ne change point la *Nature des Choſes*, & dans le *Plan* qu'ELLE a réaliſé, le *Vice* ne pouvoit obtenir les *Avantages* de la *Vertu.* *

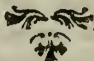
Il ſuit donc de ces *Principes* que la Raiſon ſe forme à elle-même, que le *Degré* de Perfection *acquiſe* déterminera dans la *Vie à venir* le *Degré* de Bonheur ou de *Gloire* dont jouira chaque Individu. La RÉVÉLATION donne encore ſa *ſanction* à ces Principes ſi *philoſophiques.* Elle établit expreſſément cette *Echelle* de Bonheur ou de Gloire, que la Philoſophie ne ſe laſſe point de contempler. *Il y a des Corps céleſtes, & des Corps terreſtres; mais il y a de la différence entre l'éclat des Corps céleſtes, & celui des Corps terreſtres: autre eſt l'éclat du Soleil, autre celui de la Lune, & autre celui des Etoiles: l'éclat même d'une Etoile eſt différent de l'éclat d'une autre Etoile: Il en ſera de même à la Réſurrection.* † Et ſi l'on

* Voyés la Partie VIII où ceci eſt plus développé.

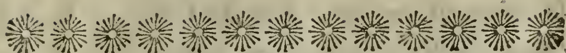
† Je ſçais que quelques Commentateurs donnent à ce Paſſage un ſens plus direct & plus *littéral*: On ne prendra donc, ſi l'on veut, mon Interprêtation que comme une application *indirecte* & qui a ſon fondement dans d'autres Paſſages de l'ECRITURE.

l'on vouloit que ces Paroles remarquables ne fussent pas susceptibles de l'interprêtation que je leur donne; cette Déclaration si formelle & si répétée de l'ECRITURE, *que DIEU rendra à chacun selon ses Oeuvres*, ne suffiroit-elle pas pour prouver, que les *Degrés* du *Bonheur à venir* seront aussi *variés* que l'auront été les *Degrés* de la *Vertu*? Or, combien les *Degrés* de la *Vertu* différent-ils sur la Terre! Combien la *Vertu* du même Individu s'accroît-elle par de nouveaux efforts ou par des actes réïtérés fréquemment! La Vertu est une *Habitude*: elle est l'Habitude *au Bien*.

Il y aura donc un *Flux* perpétuel de tous les Individus de l'Humanité vers une plus grande Perfection ou un plus grand Bonheur; car un Degré de Perfection *acquis* conduira par lui-même à un autre *Degré*. Et parce que la distance du *Créé* a l'INCRÉÉ, du *Fini* à l'INFINI est *infinie*, ils tendront continuellement vers la SUPREME PERFECTION sans jamais y atteindre.



CONCLU-



CONCLUSION

DE TOUT L'OUVRAGE.

O que la Contemplation de ce magnifique, de cet immense, de ce raviſſant SYSTEME DE BIENVEUILLANCE, qui embraſſe tout ce qui penſe, ſent ou reſpire, eſt propre à élever, à aggrandir notre Ame; à balancer, à adoucir toutes les épreuves de cette Vie mortelle; à ſoutenir, à augmenter notre patience, notre réſignation, notre courage; à nourrir, à éxalter tous nos Sentimens de reconnoiſſance, d'amour, de vénération pour cette BONTÉ ADORABLE QUI nous a ouvert par SON ENVOYE' les Portes de cette Eternité heureuſe le grand, le perpétuel Objet de nos deſirs, & pour laquelle nous ſommes faits. Déjà ELLE nous met en poſſeſſion de ce *Royaume* qu'ELLE *nous avoit préparé avant la fondation des Siècles* . . . . . déjà ELLE place ſur notre Tête la *Couronne immarceſcible de Gloire* . . . . déjà *nous ſommes aſſis dans les Lieux céleſtes* . . . . . le Sépulchre a rendu ſa Proye . . . .

la Mort est engloutie pour toujours. . . . . . . l'incorruptible a succèdé au corruptible ; le spirituel, à l'animal ; le glorieux, à l'abject . . . . les plus longues révolutions des Astres entassées les unes sur les autres ne peuvent plus mesurer notre Durée . . . . . il n'est plus de *Tems* . . . . . l'*Eternité* commence, & avec elle une Félicité qui ne doit point finir, mais qui doit toujours accroître. . . . . Transportés de joye, de gratitude & d'admiration nous-nous prosternons au pied du Trône de notre BIENFAITEUR . . . . . nous-nous écrions notre PERE ! . . . . . notre PERE ! . . . . . nous. . . . . .

SAISISSÉS LA VIE ÉTERNELLE.

A Genthod près de Genève, le 17 de Mai 1769.

FIN.

Commencé d'imprimer le 2 de Septembre 1768.
Fini d'imprimer le 27 de Mai 1769.



